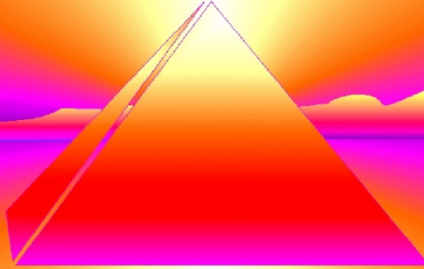




Alain Vautrin



CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



Opus I

Logos
Páscha



Éditions de l'Anneau d'or

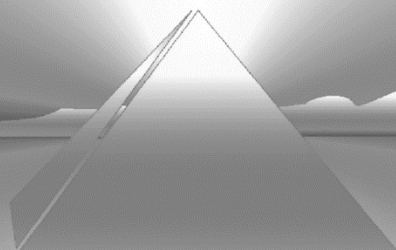




Alain Vautrin



CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



Opus I

Logos
Páscha



Éditions de l'Anneau d'or



TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT PAPIER, EN FRANÇAIS

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

2-9802673-0-9

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 11 JANVIER 1991 MONTRÉAL
QUÉBEC, CANADA.

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS

2-9802673-1-7

PREMIÈRE ÉDITION, LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE 1996 MONTRÉAL
QUÉBEC, CANADA.

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT APPROCHE SPIRITUELLE À LA GUÉRISON

978-2-924467-16-9

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES

978-2-924467-17-6

Les quatre volumes ci-dessus mentionnés sont disponibles
aux Éditions de l'Anneau d'Or
chez l'éditeur Alain Vautrin
450.499.0843 - 450-987-0057
Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

TITRES PUBLIÉS FORMAT LIVRES SUPPORT NUMÉRISÉ EN FRANÇAIS

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

978-2-9802673-4-1

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506008>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT SES RÉVÉLATIONS

978-2-9802673-5-X

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506016>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN

978-2-9802673-2-5

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2518713>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'APPRENTISSAGE

978-2-9802673-3-3

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506032>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT L'ÉCOLE DE LA SAGESSE

978-2-9813955-0-4

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506034>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE VIVANT

978-2-9813955-2-8

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506036>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT ASPECTS DES LUMIÈRES
DITES ÉTERNELLES

978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506038>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA JOIE

978-2-9813955-4-2

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506042>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT NOTRE GLOIRE

978-2-9813955-8-0

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2506044>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LE TEMPS DE L'ARTISTE

978-2-924467-04-6

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2786159>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT QUESTIONS RÉPONSES OPUS III

978-2-924467-06-0

<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2976839>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT APPROCHE SPIRITUELLE
À LA GUÉRISON OPUS II

978-2-924467-16-9

IMPRESSION PAPIER

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES

978-2-924467-17-6

IMPRESSION PAPIER

Dépôt légal

Bibliothèque et archives du Canada 2020

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT / Alain Vautrin

http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/300/editions_anneau_or/cent_nom-f/index.html

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT (Tomes I à IX)

<https://bac-lac.on.worldcat.org/oclc/990966298>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT APPROCHE SPIRITUELLE À LA
GUÉRISON OPUS II

978-2-924467-10-7

<https://bac-lac.on.worldcat.org/search?queryString=no:1136155877>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES

978-2-924467-12-1

<https://bac-lac.on.worldcat.org/search?queryString=no:1136155945>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT QUESTIONS RÉPONSES OPUS III

<https://bac-lac.on.worldcat.org/oclc/1139520087>

❖ CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT : LE TEMPS DE L'ARTISTE

<https://bac-lac.on.worldcat.org/oclc/1139520054>

Source spirituelle : **CENT.NOM**

La réception des Enseignements de **CENT.NOM**
a été livrée par Alain Vautrin

La transcription des textes : Marie Côté
Maquette de couverture : Lise Grothé et Alain Vautrin
Infographie et mise en page : Photo couvert 4
Alexandre Mathews

Tout atelier, toute conférence ou cours n'est pas permis.
Toute reproduction totale ou partielle de cet ouvrage de
quelque façon que ce soit est strictement interdite sans
l'autorisation écrite des Éditions de l'Anneau d'Or
et d'Alain Vautrin.
Tous droits de traduction et d'adaptation réservés
pour tous les pays.

Dépôt légal

Bibliothèque et archives nationales du Québec 2020
Bibliothèque et archives nationales du Canada 2020

ISBN : 978-2-924467-14-5

ÉDITIONS DE L'ANNEAU D'OR

ALAIN VAUTRIN
1051, Chemin de Lanaudière
Saint-Didace (Québec)
J0K 2G0 CANADA

Tél : 450.499.0843

Courriel : alainvautrin@hotmail.com - cent.nom@hotmail.com

MOT DE L'ÉDITEUR

Ce livre, reçu par Alain Vautrin « en état d'être profond », sous l'éclairage de **CENT. NOM**, au cours de rencontres publiques et de sessions de groupes, est ici transmis dans sa forme intégrale.

Certaines tournures ou expressions pourront étonner, et ce qui pourrait apparaître comme un usage inhabituel de la grammaire ou de la syntaxe surprendra peut-être. C'est la langue même de la source spirituelle **CENT.NOM**.

Il nous a été expressément demandé, au cours de ces sessions, de respecter cette langue et de livrer ces textes, aux lecteurs, dans leur état originel, sans n'y apporter aucunes corrections. C'est ainsi que nous vous l'offrons.

Nous espérons que la lecture des textes de la source spirituelle **CENT.NOM** vous permettra de trouver la voie du cœur, sous cet éclairage de la sagesse : la voie du cœur, la voie du cheminement intérieur et de la lumière.

Alain Vautrin

Treize tomes en français et treize tomes en anglais de cet enseignement ont été déposés à la Bibliothèque et archives nationales du Canada ainsi qu'à la Bibliothèque et archives nationales du Québec.

L'HOMME QUI ÉCOUTE

CENT.NOM ::

L'homme qui écoute vit, agit, apporte à mesure, est et vit dans le temps de son Créateur, de son Père.

L'écoute est la bénédiction du Père sur ses enfants.

L'écoute pacifie, éclaire, élève, anoblit celui qui écoute et ceux qui entendent. Et le Père, par ses voies, transfère son entendement sur ses enfants, transfère ses connaissances, sa sagesse, son amour, dans cette voie, par l'intermédiaire de celui qui écoute.

Les lumières du Père se rajustent, s'équilibrent, dans leur puissance, pour devenir compréhensibles à tous. Les lumières du Père sont toutes-puissantes en tout état, et leurs forces sont trop élevées pour que les membres de cette Création puissent les absorber.

En passant par cette voie, par ce canal, par ce réducteur, les lumières du Père deviennent alors, sur vous tous, bénéfiques. Et, sans ces intermédiaires, ses lumières, ses connaissances seraient trop violentes, dévastatrices. À travers le temps, les temps, les histoires, les civilisations, le Père se fait entendre par différentes voies, moyens.

L'homme qui écoute apporte à ses frères, à ses sœurs, ce qui lui est donnée d'apporter.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement

L'éveil de votre divin – Chapitre 5

PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE

L'homme conscient forge son présent et établit son futur. À l'insu de la majorité, les temps changent et l'homme, souvent, se trouve devant des situations, des événements qu'il ne peut plus suivre. Dépassé par les faits, cet homme se trouve à être déplacé dans un autre espace, un autre temps, et celui-ci, désorienté, est paralysé dans son action. Et cette action, ce travail, que l'humanité apporte sans relâche, peut, dans certaines conditions, être à pure perte. À la suite d'une multitude de circonstances, s'effectuant sur la totalité du globe, la transformation de la pensée humaine est déjà entrée en pleine action. Une renaissance se propage sur toute l'humanité et, quels que soient l'ordre, les classes, les niveaux de chaque individu, société, tous, nous serons entraînés. Et c'est avec joie que nous participons, dans ce nouvel élan, à faire connaître et à propager cette pensée universelle, cette langue, qui a été toujours nôtre mais qu'à travers les temps nous avons perdue. À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures. Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel.

Alain Vautrin

L'homme qui écoute : titre donné par la source spirituelle CENT.NOM pour le service et l'action de Alain Vautrin.

ESPACES INTERMÉDIAIRES

Et description de l'action de Alain Vautrin Pour la réception de la source spirituelle CENT.NOM

AV. CENT.NOM m'autorise cet accès et me véhicule dans les espaces intermédiaires ; ces espaces sont fermés.

CENT.NOM ::

L'agissant, le libéré, est, bien sûr, un naissant. Il se meurt, à chaque instant, de ses lourdeurs, de ses inutilités, de ses acquis. Le libéré est cette pousse éternellement verte. Et, sur ces êtres, rien n'a prise sur eux, rien ne se colle sur eux et rien ne peut, en aucun cas, altérer leur essence.

Beaucoup de gestes et d'actions peuvent être accomplis sans passer par la pensée. Les élans de cœur, les élans d'être, d'amour, se passent bien de votre pensée. La lumière du cœur, de l'amour, est supérieure à toute pensée.

La pensée active devrait être toujours baignée dans l'amour, dans la lumière de votre cœur. Cette lumière puissante porte les êtres les uns vers les autres, les uns aux autres. Dans cette action, vous vous bâtissez, car, par cette lumière, les liens prennent vie. Et celui qui tend ses bras aux autres est toujours porté par les autres.

Dans cet espace, cet homme goûte à la globalité de son Père ; il est, existe en tous lieux, partout. Cet homme qui marche dans sa lumière, il n'est plus dans sa condition située localement, ici et là ; il est partout. Il fréquente tous les univers et marche à côté des plus grands et des plus petits.

Dans ce voyage, l'homme descend quand il monte et, quand il atteint le plus haut de la création, touche, dans le même instant, le plus bas de cette même création.

Dans ces quelques jours, l'homme qui s'est laissé élever en son Père, par son Père, goûte à la liberté totale puisqu'il ne connaît plus de limites, puisque son corps, sa forme et son image parcourent hors de sa condition antérieure, hors de sa prison, hors de son corps, hors même de ses pensées ; cet être est soufflé en un gaz lumineux. Et sa volatilité est si grande qu'il peut, dans son expérience, combler tous les espaces créés du Père.

Rares sont ceux qui vivent cette condition. Rares sont ceux qui font appel à leur Père et encore plus rares sont ceux qui peuvent se laisser basculer dans leur Créateur. La peur les retient tous prisonniers ; la peur de perdre quand tout est à gagner. Et les plus grands ont souvent reculé devant ce parcours grandiose dans sa vie, dans ses lumières, dans leur Créateur.

UNE NOUVELLE ÈRE S'INSTALLE EN VOS TEMPS L'ÈRE DU DON DANS SON RAYONNEMENT

Q. — La question au sujet de **la propagation de vos enseignements**, par les Éditions de l'Anneau d'Or, est-elle de la bonne mesure ? Pourriez-vous nous éclairer sur ce sujet ? Merci CENT.NOM.

CENT.NOM ::

La meilleure propagation d'une pensée, d'un enseignement, passe toujours par l'exemple, par le porter, la foi, la croyance, le servir que nous avons en cet enseignement, en cette foi. Le parcours d'une pensée, d'un enseignement, se fait par le porter de ces enseignés. Et le feu, la vie, la foi, la passion, l'énergie, se fait toujours d'un à un ou d'un à la multitude.

Et l'inertie actuelle reste l'inertie d'un peuple, des hommes, des femmes. Car l'action - le travail, la propagation - est une énergie qui coule sans cesse en nos demeures, et telle que les écrits anciens, bibliques ou des grands sages, a toujours passé par des écoles là où le flambeau est transféré, communiqué, partagé.

Certaines terres sont riches parce que riches en énergie, en capacités, en pouvoir, *en puissance* d'échange, d'autres terres sont arides et le fruit pousse moins vite. Mais cela n'est pas grave, car le grain qui resterait là, en silence, quand le vent - et le souffle - s'élèvera, sera porté en terre d'abondance. Et ce grain alors se multipliera et couvrira toutes les terres, tous les peuples. Dans cet instant, chacun doit choyer ce grain sacré, le porter du mieux qu'il le peut.

Et, quand le Père, notre Père, Créateur, Dieu, soufflera, ces grains sacrés, choyés, protégés, pourront faire naître et nourrir des peuples et des nations entières.

Ces enseignements sont sous forme de livres, mais ne sont pas vraiment des livres ; ils sont la vie et la vie bondit, surgit en des temps et en des lieux où personne ne s'attend à cette explosion de lumière, de vérité.

Et, souvent, le pain n'est distribué que quand les hommes ont faim et, souvent, il est nécessaire que ces familles connaissent disette, égarement, solitude, séparation. Et, quand le fond sera atteint par tous et les ensembles, alors le pain de vie se propagera et les nourrira tous.

Ce grain de lumière doit être gardé par chacun et, quelle que soit la condition, chaque homme, chaque enseigné reste et est une voûte, une grange, un silo. Et, quand le temps sera venu, ce souffle de notre Père sera si grand qu'en un instant tous seront éclairés dans le même instant. Telle est la force – le pouvoir du pain de vie. Amen.

AVANT-PROPOS

Ces textes, dont vous allez entreprendre la lecture, vont vous propulser dans de nouveaux états de conscience qui, à prime abord, vous surprendront.

Et, comme un voyageur, vous irez d'étape en étape en passant par les surprises, l'étonnement, et en atteignant des découvertes impensables, inespérées et, surtout, révélatrices sur votre condition d'être, sur votre vraie condition ; celle qui vous a toujours été voilée pour des raisons obscures à celui dont la conscience a été mise hors d'état d'agir par des principes, propagés à travers les temps, d'éducation, d'enseignement, de transfert, qui ont figé les sociétés dans des mono structures plus faciles à diriger, car l'homme, en s'affaissant, ne laissait pas à ses frères l'opportunité de s'épanouir.

Telles sont les lois que les hommes ont créées pour maintenir leurs pouvoirs et ceux-ci, s'éloignant de leur source, de leur créateur, ont continué, à travers les temps, à imposer des conditions toujours de plus en plus pénibles à ceux sur lesquels ils régnaient.

Sous les lois du Créateur, du Père, de l'Éternel, aucune restriction n'est imposée au développement de la Création. Et, dans cette révolte des hommes face à leurs tyrans, ceux-ci maintenant feront le choix définitif; le choix de vivre sous la loi céleste du Créateur ou le choix de vivre sous les lois des hommes.

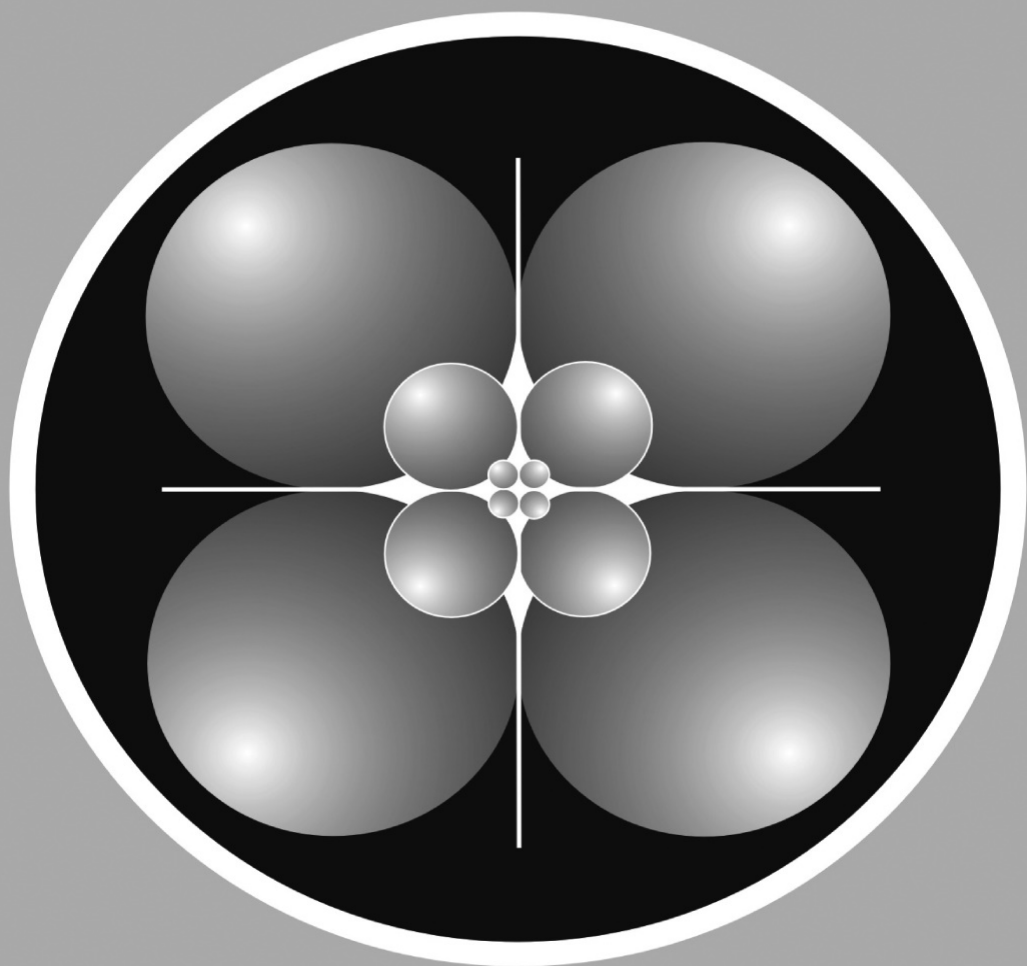
La force, l'énergie du créateur, résonne à travers toute l'éternité sur toutes les créations et rappelle à l'ordre, à l'harmonie, à la paix, toute la création afin de ramener celle-ci dans un bain d'amour, de lumière et de paix.

Et chaque être, dans cette transformation, par son action, agira et servira dans cette nouvelle voie. Et les peuples finiront tous par se libérer de ces conditions pénibles, noires, négatives, déprimantes, destructrices qui nous sont imposées parce qu'ayant toujours choisi, chacun d'entre nous, la voie de la facilité dans le rejet, en notre conscience, de nos responsabilités face à tous et à chacun.

L'ère de tout s'accaparer, sans rien apporter, est terminée, car il en va de la survie de toute la création. La nouvelle ère qui s'installe en vos temps sera une ère rayonnante, *une propagation* ; l'ère du don, l'ère du rayonnement, *l'ère des lumières*, *l'ère de l'influence*. Car la lumière sur vous, en vous, par vos nouvelles actions, commencera à briller. Et cette partie de la création émergera finalement de son trou noir ; pourra prendre place enfin dans la lumière, dans sa lumière.

CENT.NOM

La source spirituelle

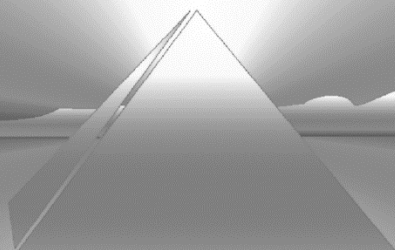




Alain Vautrin



CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



Opus I

Logos



Éditions de l'Anneau d'or



LA PAROLE EST TOUTE-PUISSANTE

La Parole vous guide, la Parole a soin de chacun.
La Parole est la Vie, est le souffle.

Les richesses du Père, des cieux, de ses lumières,
sont en vos intérieurs.

Le monde du Père, du Créateur, de notre Dieu,
est en vos univers intérieurs.

La Parole du Créateur est toute-puissante
car le Père a mis, en sa Parole, tous les pouvoirs
et sa Parole est Lumière et Vie.

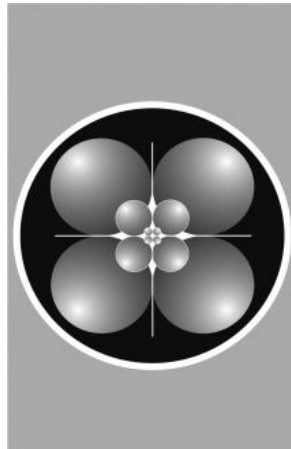
Toutes autres paroles ne portant pas ces qualités
ne sont que blasphèmes et mensonges.

CENT.NOM
La source spirituelle

PROLOGUE

La Genèse de l'intention Créatrice

Met en mouvement l'énergie
Fécondatrice et est l'architecte
Des briques de nos univers.



La Parole – le Verbe – le temps d'action.

Dans les temps de l'Avent.

Nous avons dû passer par l'apprentissage de la parole en développant parallèlement l'art de l'écoute.

Il s'ensuit que : nos premiers balbutiements en communication, une émergence de la compréhension, s'inscrit, puis un sens de la localisation par l'observation en apprivoisant le sens de l'orientation ; un développement d'architecture de la pensée par le sens de l'organisation, et s'ensuivent donc nos premiers pas dans l'acquisition de nos premiers savoirs pour mettre à profit la naissance de notre intelligence.

Dans l'inscription de nos temps.

L'apparition des premières écritures et symboles s'instaurent dans la modernité des peuples en émergence pour contrecarrer l'effacement des mémoires de l'expérience humaine qui ralentit toute progression, tout développement des peuples.

Entre-temps, au passage des temps, le temps même d'une époque à l'autre change de valeur. Car le temps, selon son époque, a sa propre mesure du battement de son métronome. Les nations, portant chacune leur régularité personnelle dictée par leur environnement, par leur situation, par leur façonnement, maintenant se rapprochent.

La cadence martelée de notre époque s'entend de tous et a tendance à mettre tous les ensembles au pas, à s'imposer par ce que notre future nous prépare. Dans ce rythme effréné de développement, un chaos généralisé semble prendre pied au cœur de nos sociétés, et les individus tentent, tant bien que mal, de tirer profit de ce désordre apparent.

Il s'ensuit qu'une surabondance de discours qui mènent les êtres les plus dégourdis au pouvoir, nourris par d'immenses ambitions, en profitant d'un désordre par la voie de la discorde. Car diviser assure l'ascension de quelques individus qui ne sont pas toujours habités de bonnes intentions.

En ces périodes de tourmente.

L'atteinte de toute ambition obsessionnelle outrepassé et viole les règles de comportement de nos sociétés. Dans ces courses aux pouvoirs s'installent les premières cités, forgent le caractère des peuples. Nourris de grandes prétentions, une multitude de pays voient le jour, naissent et s'imposent dans leur environnement.

Assez rapidement, les peuples s'arrogent des droits pour satisfaire leurs prétentions et aiguïser leurs appétits toujours plus voraces en passant par des conquêtes sauvages de peuples faciles à soumettre. Dans cette démarche, chacun y voit son intérêt - et la naissance de l'esclavagisme devient acceptée et reconnue dans nos ordres sociaux. Car ces nouveaux puissants

ont besoin de la cohorte d'humains moins récalcitrants, plus mous, et ceux-ci s'adaptent sans mot dire et obéissent à leurs conquérants et participent à l'enrichissement de ces nouvelles nations en émergence.

Quel que soit leur lieu d'habitation, quelles que soient leurs situations géographiques et stratégiques, certains peuples prennent contrôle des passages naturels par les voies des différents commerces, *stratégies commerciales*. Et, par ces chemins contrôlés, naissent des guerres sous tous horizons et font ravage et couchent les moins nantis sous la puissance des armées bien structurées et spécialisées dans des domaines de plus en plus subtils. Car le nerf de toute puissance est toujours proportionnel à la richesse intérieure de ces concurrents.

Quelle que soit l'issue des ententes, plusieurs de celles-ci étaient tout sauf acceptables : ainsi, à travers ces mésententes qui laissent des plaies profondes, les peuples se sont éloignés, loin l'un de l'autre non pas par la distance, mais plutôt par leurs dissensions. Ainsi, le caractère des langues nationales s'est modifié selon, bien sûr, la compréhension de la vérité que chacun manipulait à son profit.

Dans la compréhension et l'entendement de ces peuples, chacun y déposait ses couleurs, ses traits caractériels - et la vérité a été déchirée comme un manuscrit volant au vent aux quatre coins des horizons. Ces peuples, ces nations toutes-puissantes de leurs croyances, propageant leur vérité par amitié ou par contrainte, se sont séparés d'une pensée toute naturelle, d'une ligne droite rassembleuse dans tous les détours ; ils ont obtenu des résultats contraires à leurs perspectives établies pour contrôler et, de là, sans trop d'attente dans le temps, la tour de Babel a pris place en tous les cœurs.

Dans les gestes au quotidien, mêmes nos entourages immédiats étaient séparés, déchirés par l'incompréhension : un immobilisme qui provoque une sclérose de toutes formes de communication. Il s'ensuit donc une avalanche de multiples souffrances innommables dans leurs décomptes.

Un rappel à l'ordre.

L'ensemble des peuples, sous ces divisions, subissent ainsi leur propre éloignement, *séparation* de la pensée unique, simple et compréhensible d'entre tous. Chaque famille a due rétablir une apparence d'ordre dans ce désordre, dans ce chaos des temps qui, comme le python, resserre et étouffe ses proies ; ces nations souffrantes, en colère et en étant sûres de porter seule la vérité ; leurs droits supérieurs et au-dessus de tous.

Ces dissensions anarchiques ont pris le pas de la destruction, des égarements, et surtout la perte d'orientation du rapport de l'homme à sa propre nature. Dans ces conditions, les foules ne trouvent plus de sorties, de solutions, d'ententes : elles sont presque ankylosées, paralysées dans leur développement, et perdent accès à leurs propres abondances, fréquentent disettes sous plusieurs formes ; physique, mentale et spirituelle.

Dans la majorité des pays, une course au bien-être a attisé un développement presque sauvage dans l'atteinte de leurs objectifs pour enfin répondre à un besoin de paix sociale, à une forme d'équilibre pour ces sociétés en émergence.

Et, pendant qu'en tous lieux, tout un chacun œuvre à produire à outrance. Une ère de paix relative s'installe car, dans cette course effrénée à construire, on oublie notre environnement et nos entourages. Et c'est en voyageant que l'on peut constater le fruit des efforts de ces nations en progression, une course à la richesse où de nouvelles valeurs s'insinuent dans nos visions, dans nos besoins devenus obsessifs, dans nos réalisations et poursuites effrénées.

On oublie presque l'essentiel de nos besoins qui, souvent, ne sont pas comblés, car nous perdons nos directions, nos lignes de conduite, pour nous enliser dans un maelstrom d'actions où l'on perd de vue nos raisons d'être : ce qui en fin de compte donne comme résultats, la plupart du temps, plutôt mitigés. Ainsi la plupart des humains ont œuvré sans pourtant être comblés.

En nos temps actuels, nous sommes submergés d'informations où le langage, les mots se vident de leur sens et, au lieu de nous enrichir, de nous faire grandir, nous gavent d'apprentissages vides et figent souvent nos modes de réflexion, nos modes de pensée. Dans ce tumulte, nous perdons toute notre objectivité.

Dans ce méli-mélo, personne ne s'y retrouve - et cet encombrement d'idées mène nos pensées dans ces flous que l'on nomme le doute. Graduellement, ne trouvant plus nos repères, une méfiance s'instaure et met à feu les cultures ; les identités deviennent floues.

Les populations grandissantes en nombre déstabilisent, par leurs masses critiques, les règles et configurations établies. Certaines nations, dans leur projet de conquête, n'ont plus besoin d'armes tant leur nombre surpasse même les plus puissantes nations. Un bon voisinage s'imposera tout naturellement, car le nombre a toujours eu le dessus sur les minorités mêmes glorieuses en autres temps passés.

Le bassin des savoirs s'intensifie et devient immense à la compréhension des hommes, trouble la majorité et celle-ci, presque noyée dans une ignorance, prend de plus en plus d'ampleur. Car l'individu n'a qu'une capacité limitée pour l'acquisition de ces nouvelles données qui prospèrent à des vitesses qui dépassent à outrance les temps d'apprentissages des humains.

Dans cette marée des intelligences, les grandes lignes de conduite qui dictaient nos civilisations passées s'effritent, s'estompent. Et, du coup, pour ne point se perdre, l'être humain axe ses repères sur lui-même en se forgeant une identité présumptueuse, une image qui dépasse l'entendement du raisonnable et qui, surtout, égare l'humain. Car il perd le sens de la réalité en perdant sa propre mesure sur la complexité de toutes les natures qui l'accompagnent.

Ce raz-de-marée renverse et bouleverse les traditions, l'histoire même des peuples, engloutit les couleurs locales. Et les pays, mêmes les plus glorieux, s'effondrent, s'effacent et, de là, émergera notre nouvelle civilisation en devenir. Car, dans ce brassage d'identités, de couleurs, d'idées, tous les passés dispa-

raîtront de par le fonds de nos mémoires : et ces événements ne sont pas extraordinaires puisqu'ils s'inscrivent dans une continuité qui échappe à nos souvenirs.

Toute progression s'inscrit dans un renouvellement total de ce qui est, de ce qui a été, pour donner naissance à ce qui sera. Il n'y a pas si longtemps, tout un chacun pouvait presque prévoir, dans un avenir proche, la suite des événements et, pour les plus clairvoyants, un avenir éloigné par rapport à leur situation en leur présent.

Mais aujourd'hui, un effet de spirale qui se resserre et s'accélère hyperboliquement dans son mouvement d'événements, de changements, fera croire à ceux qui reçoivent une longévité exceptionnelle qu'ils ont changé de lieu, de monde, sans même s'être déplacés.

Alain Vautrin

JE SUIS L'ARBRE DE LA VIE

AV. Mon âme s'élance dans les espaces infinis à la conquête de l'absolu. Bénissez-nous, mon Père, dans notre quête. Nous, nous sommes fin prêts à Vous servir, quelles que soient les conditions. Amen et merci de nous tous.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ∴

Je suis la vie. JE SUIS. Je suis la vie dans toute la Création. Je suis la lumière qui vous illumine, qui vous éclaire, qui vous soutient, qui vous anime.

Dans l'éloignement, dans la renonciation de la vie, dans la renonciation de votre « Je Suis », les doutes, les combats, les souffrances sont le prix de votre refus acharné à Dieu.

Dieu vous a tout donné et, dans cette conscience, vous avez cru tout gérer sans Lui ; ceci est bien la preuve qu'Il vous a tout donné mais vous avez oublié l'essence. L'essentiel, c'est que le Père nourrit, soutient, vous maintient dans l'état qu'Il vous a créé et sa volonté impose au maintien de cet état *d'être*.

Et votre refus *de reconnaître* la source, cette nourriture, vous éloigne de Lui et, dans l'absence de cette nourriture qui est la vie, vous vous consommez petit à petit, vous vous digérez lentement et sans retour. Vous absorbez le meilleur de ce que Dieu le Père vous a donné tout en refusant la reconnaissance de ces dons qu'Il vous a donnés. Mais, dans votre action, ces dons, par votre action, ces dons seront alors seulement prêtés, car, dans votre action, vous disparaîtrez tous par votre énorme ambition.

Vous êtes les maîtres de ce que Dieu le Père vous a donné, mais vous êtes assujettis : vous êtes au service du Père et, tant que vous n'aurez pas acquis par vous-même cette reconnaissance, vous vous détruirez progressivement. Et, avec le temps qu'il vous reste, vous aurez même oublié votre présence dans cette Création.

En vos temps, vous aurez disparu, vous vous serez effacé vous-même de la face du Créateur. Ce n'est pas Lui qui punit, qui détruit : le Créateur, le Père, construit sans arrêt, et la destruction est née seulement de vous. Vous êtes vos propres bourreaux ; vous êtes bien malheureux dans vos états de votre absolu. Votre absolu est très limité par rapport à l'absolu de l'absolu du Père.

Le Père vous a donné et vous permet, avec ce qu'Il vous a donné, de vous perdre un certain temps, mais n'allez pas au-delà de vos propres capacités. Vous pouvez, en tout temps et dans la pire de vos conditions, jusqu'au dernier souffle, vous sauver vous-même en reconnaissant la vie, le « Je Suis » : **Je Suis l'arbre de la vie.**

Dans vos états *d'être* actuels, vous ne devez, en aucun cas, vous fier aux restes des échos lointains des vérités : celle-ci, à travers les temps, s'est effritée. Car beaucoup *s'en* sont éloignés pour leur profit, pour leur matérialité et ont usé ces dits pouvoirs pour leur seul bien-être. Ceux-ci ont disparu et celle-ci, aujourd'hui, se régénère, car le Père ne peut supporter le mensonge, les mensonges qui ont été galvaudés, à travers les temps, pour *profiter aux*, pouvoirs, *dominations*, de quelques minorités.

La vie, la lumière appartient à tous. Elle vous nourrit tous et personne n'a le droit de la voler aux autres, quel que soit son rang, son autorité. Dans ce désordre, je remettrai chacun à sa place et chacun sera alors heureux d'y être. Et, dans cet ordre, chacun pourra voir, comprendre et sera nourri par la vie, par la lumière, par l'arbre de la vie.

Dans ce grand ménage, beaucoup se lamenteront, crieront, mais, en fin de compte, seront bien heureux, car ils sauront enfin à qui se confier et ne douteront plus alors de la vérité ; quels que soient les chemins qu'elle prend pour s'exprimer.

La voie, les voies, pour Dieu le Père, sont multiples et infinies et, pour la plupart d'entre vous, ces voies sont imperceptibles. Mais la volonté, la voie du Père agit, agira comme elle a fait dans tous les temps et dans tous les lieux, localisations.

Dans ces nouveaux états d'être que l'on vous apportera, le bien-être, la compréhension, la paix, l'amour feront alors partie de votre actualité éternelle. Le désordre, qui a été créé à travers tous ces temps, sera banni. Et c'est pour ceci que, dès aujourd'hui, vous, en chacun de vous, commencerez à mettre, en vous-même, cet ordre, car vous agirez, dans l'action, parallèlement à celle du Père. Sa volonté, à travers toute la Création, se fait entendre et agit à travers chacun, chacune de ses créations.

Le changement est imposé, car le chaos que vous avez créé est au-delà du permissible. Dans vos actualités, chacun de vous est prêt à écraser l'autre pour s'élever alors que, dans l'ordre du Père, pour que chacun s'élève, chacun doit faire place à ceux qui l'entourent, pour mieux voir, pour mieux entendre la voix du Père.

Au lieu de vous chevaucher, persécuter, les uns sur, et, les autres, de vous écraser par vos masses, biens, mal acquises, allégez-vous et reprenez vos places, car, pour chacun, le Père a créé sa place dans laquelle il peut évoluer avec grande aisance. Il n'est pas nécessaire d'aller s'octroyer les territoires, les acquis que Dieu a donnés à chacun pour vous grandir, prospérer ; ceci, dans son esprit, n'est ni plus ni moins que du vol. Et ceci, bien sûr, est payé par votre autodestruction.

Je suis la vie et je ne permettrai pas ces destructions. Je suis là pour maintenir toute création. Je suis là pour la nourrir et, quoi qu'il arrive, je serai toujours présent. Ce n'est que par votre reconnaissance et acceptation du fait que vous, vous serez sauvé.

Reconnaissez l'arbre de la vie, reconnaissez le chemin, la voie et acceptez, dès maintenant, les bienfaits du Père, sa nourriture ; laissez-la pénétrer dans vos pauvres maisons désolées, laissez-la embellir de nouveau vos temples afin que celui-ci puisse s'y installer et que vous puissiez, vous, y demeurer en sa compagnie. Alors, vous aurez accompli ce qu'il a été toujours convenu par le Père. Dans sa grande générosité, Il, à chacun, vous a tout donné, tout donné ce qu'Il avait. Et vous avez cru

que vous en étiez les propriétaires uniques ; vous n'en étiez que les locataires.

Chacun de vous, selon ses états d'être, selon son degré, selon sa situation, doit, dès aujourd'hui, s'ouvrir au Père, s'ouvrir à la vie et permettre à celle-ci de mettre de l'ordre dans vos intérieurs. Cette capacité de mettre l'ordre n'est possible qu'au Père et, malgré tous les efforts que vous faites pour mettre, en vous, cet ordre - afin de retrouver le chemin par vous-même seulement - vous n'accéderez à rien. Vous devez vous ouvrir, vous donner et accepter l'effet du Tout-Puissant ; le fait que Celui-ci vous nourrit.

Si vous vous ouvrez à Lui, vous serez tous transformés, transfigurés, et aurez intégré, tous autant que vous êtes, à l'origine de ce que le Père avait conçu pour vous. Et, de là, vous pourrez alors refaire, *reprendre* un nouveau départ sur de bonnes bases solides, car en vous, se sera implantée votre expérience de vos réalités. Et, dans ces faits, vous pourrez alors mieux comprendre, mieux servir et chanter l'allégresse du Père, de votre Père.

Vous êtes tous en train de périr. Arrêtez de tourner en rond. Arrêtez de chercher. Arrêtez de vous tourmenter. Arrêtez de vous faire tourmenter. Arrêtez de tourmenter les autres. Arrêtez toutes vos actions pour n'en faire qu'une seule ; celle de vous ouvrir et d'accepter la nourriture de l'arbre de la vie.

Ayez la simplicité et l'humilité de vous abaisser devant le fait qui est et que vous ne saurez altérer, car telle est sa volonté. Vous ne pouvez rien sans elle, mais par elle, vous pourrez alors accomplir tout ce qui a été pensé, conçu, planifié pour chacun d'entre vous.

Je suis la vie, je suis vos vies si vous m'acceptez. Je vous aime et j'ai de la peine de voir que vous ne pourrez, en aucun cas, survivre vos temps et que vous aurez probablement disparu pour l'éternité. Ouvrez-vous à moi, à l'arbre de la vie, à cet amour qui coule et qui ne demande qu'à vous régénérer, qu'à vous restituer tel que le Père l'avait pensé.

Je suis la vie, la lumière. Je suis votre « Je Suis » et vous êtes moi à travers l'arbre de la vie. Vous pourrez vous perpétuer

si vous m'acceptez. Ouvrez vos maisons pour que je puisse en faire des temples. Amen.

Extrait du Tome I - **CENT.NOM** son Enseignement
Chapitre 23

ACCORDEZ-VOUS TOUS SUR LA LOI DE L'AMOUR

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, bénissez-nous, guidez-nous et maintenez-nous, en constance, sur votre voie, dans votre maison. Nous sommes désireux de servir, de Vous servir. Mon Père, nous ouvrons nos maisons, nos cœurs à votre venue en nous, car nous savons, maintenant, que sans Vous, nous ne pouvons rien accomplir. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ∴

Bonsoir. Emplissez-vous du Père, remplissez-vous de son amour. Accueillez son amour par toutes les voies qu'Il choisit Lui-même pour venir en vous. Le Père est en chacun de vous ; ne l'oubliez jamais. Et, quand vous vous rencontrez, quand vous rencontrez les autres, c'est-à-dire le Père, quand vous vous rencontrez, vous faites face toujours au Père.

Et c'est dans cette ignorance, dans ces actions non conscientes, que chacun de vous ignore la présence du Père, sa présence en l'autre. Vous êtes, chacun, la présence pour l'autre et c'est en vous ouvrant vers les autres, vers le Père, que Celui-ci peut accéder en vos demeures. Seulement le Père vient, en ses enfants, par la voie de ses enfants.

Vous devez tous, en tout temps, garder cette compréhension dans votre conscience ; ne jamais l'oublier. De ces faits, vos actions seront alors justes, en accord, en harmonie et dans sa plénitude. Voyez, en chacun de vous, votre Créateur, votre Père : Dieu. Dieu est, dans sa Création, son expression et, si vous l'ignorez, comment voulez-vous que Celui-ci puisse vous habiter ?

Cette conscience de la présence du Père, en vous, par la présence des, les autres, alors génère, en vous, son amour. Le Père est Amour et, si vous vous ouvrez à Lui, si vous accueillez les autres avec autant de respect que si le Père était devant vous, alors dans l'instant, vous serez tous amour, vous serez tous lumière ; or, pur. Et la paix, le calme, la sérénité et l'état de conscience supérieure pourront alors commencer, en vous, à s'exprimer.

N'espérez rien accomplir si vous n'êtes pas amour. Considérez-vous, ayez soin de chacun, portez attention à tous, quels qu'ils soient ; riches, pauvres, en santé, malades. Ayez soin, prenez soin de chacun, considérez-les comme si vous aviez le Père devant vous. Le Père, par les autres, s'exprime, à vous, par les autres. Le Père choisit sa voie, ses voies pour vous communiquer son amour, son message, ses connaissances.

Nous changeons, dans ces états d'être, de considération, dans cette nouvelle conscience, l'optique de l'action de chaque humain. On ne parlera plus de service ni d'offrande, mais assurément de bienvenue en sa demeure.

Accueillez le Père, empressez-vous, donnez-vous, offrez tous vos univers, embrassez le Père dans votre totalité. Dans cette pensée, dans cette vision, vous ne pourrez plus faire mal, vous ne pourrez plus mourir et laisser mourir l'autre, car, dans l'autre, le Père est.

Et, par cette nouvelle action, tous, dans cette action, vous vous transformerez. Et les potentialités individuelles de chacun et de tous se lieront et s'élèveront à la potentialité du Père. Vous pourrez, dans ces actions, vraiment ressentir et presque voir votre Créateur. Il sera présent en tout temps alors, devant vous, par les autres.

Sans les autres, l'homme ne peut pas voir son Créateur. Son Créateur ne peut pas Se transférer en lui. Les autres sont, pour vous, le filtre, afin que le Père puisse vous habiter sans heurts, afin qu'Il puisse, par vous, rayonner dans de grands actes. « Aimez-vous les uns les autres » et mon Père, notre Père, votre Père, en vous, sera présent en tout temps.

Dans cette conscience d'amour universelle, créatrice, vous pourrez alors vous débarrasser, dans l'instant, de vos conditions

pénibles ; vous débarrasser de vos enfers, de vos maladies, de vos tortures inutiles. Chaque fois que l'homme souffre, il a perdu sa voie, il a perdu la maison du Père. Ouvrez-vous et entrez dans sa maison.

Celui en qui la présence est, celui qui est habité par l'amour du Père, par le Père, n'a plus besoin de routes ni de chemins, car il est déjà arrivé, il a retrouvé son Créateur. Tout, pour tous, peut se matérialiser dans l'instant, et cet instant peut s'illuminer qu'à une seule condition ; c'est que vous viviez tous dans l'amour.

Il n'est pas difficile d'atteindre cet état de conscience si vous commencez à prendre, dès maintenant en considération, chacun qui vous entoure. Et, avec douceur, humilité et avenant, en allant vers l'autre, n'attendez pas, les autres, qu'ils viennent vers vous ; allez, portez-vous à l'autre, aux autres.

Générez, créez, cette action de lumière, d'amour, allez vers l'autre et recevez-le et celui-ci, dans la même action, viendra vers vous, en vous. Et, dans cet effet, les qualités lumineuses de chacun, de chacune, pourront se lier dans un mouvement continu, giratoire, d'un être à l'autre, de l'autre au prochain et créant une spirale qui, dans ce mouvement, s'élève jusqu'au fin fond, confins de la Création.

Plus de solitude. Vous serez, dans ces nouveaux états d'être, liés à l'infini sur l'éternité, avec toute la Création, dans le Père, dans son expression. L'importance de l'amour est capitale et, sur chacun d'entre vous, devrait prendre première place, devrait être votre noyau sur lequel vous pourrez alors vous bâtir et grandir et vivre ensemble. Telles sont les conditions, les lois dites permanentes du Père.

Bien : quand vous ferez du bien à l'autre, quand vous lui apporterez du bonheur, des soins, de l'aide, de la joie, de la compassion, c'est au Père que vous l'apportez. Et Celui-ci pourra, bien sûr, vous illuminer et générera, déposera, sur vous, tout son amour. Vous deviendrez, dans ces actions, amour pur et, dans ces états d'être, nulle action, nulle agression ne saura, ne saurait attaquer votre entité. La douleur, les souffrances, ces attitudes pauvres et misérables ont le même effet sur vos âmes que

la rouille sur les métaux. La rouille vient à bout de tout, liaison, même les éléments, des plus forts.

L'amour empêche tout élément, toute action négative de vous atteindre, de vous toucher, de vous corrompre. La souffrance, les guerres, les douleurs sont des états de corruption. Personne ne peut se défendre contre ces attaques s'il n'est pas habité par l'amour du Père. Et, vous êtes tous voués à l'échec et à votre propre disparition dans des souffrances pénibles, si vous ne réagissez pas.

Ayez de la considération pour tous, vos amis et même des inconnus. Rayonnez, brillez ; telle est votre garantie de succès, d'élévation. Générez l'amour, la lumière de l'amour par votre action. Laissez le Père entrer en vous, Lui-même, par les autres. Vous êtes tous créés dans son image. Il est Amour, vous êtes amour et, si vous n'êtes pas amour, c'est parce que vous ignorez votre Dieu, votre Père, votre Créateur. Vous Le rejetez en rejetant ce qu'Il a Lui-même créé.

Chaque membre de la Création est l'expression du Père et l'expression du Père est toujours soutenue par le Père, par son amour. Si vous voulez atteindre, rejoindre le Père, vous n'avez pas besoin des éternités pour le faire. Vous pouvez, par ses pouvoirs en vous, agir dans les mêmes instants. Le Père, dans l'instant, crée et détruit. Et vous pouvez, par son amour, atteindre cette expression lumineuse. Quand le Père sera *reconnu* en vous, vous pourrez alors tous voir votre Créateur. Et, dans ces actions, vos pouvoirs agissants seront alors illimités, car, dans ces instants, par vous, le Père agira.

Votre attitude, dans ces nouveaux états d'être, créera, en vous, la joie, le bonheur et vous combleront tous d'amour. Il ne dépend que de vous, d'être, d'être amour. Quelles que soient la ou les conditions, restez, dans cette nouvelle attitude, inébranlable. Ne changez pas, restez toujours, considérez toujours, en tout temps, la présence du Créateur, à travers les autres, en vous.

Point n'est utile de chercher loin quand tout est près, si près que vous n'avez qu'à agir dans cette voie. Et tout, à tous, sera accordé, tous serez accordés dans sa volonté et tous serez harmonie et amour, paix, sérénité – et la joie sera, en vous, per-

manente. Dans ces états d'être, aucune déception, aucune tristesse, aucun malheur ne peuvent adhérer sur vous.

À travers cette conscience, l'homme pourra alors se, à l'intérieur de lui-même, prélever, et s'élever, dans sa source et deviendra alors inépuisable, inattaquable et indestructible. Et la Vie, dans son essence, reprendra sur vous sa pleine valeur, puissance. Agissez dans cette voie afin que les autres puissent commencer, eux aussi, à voir, par vous, par votre exemple, le Père. Incitez tous ceux qui vous entourent à pouvoir voir, à travers vous, le Père. À travers vos actions, permettez aux autres de voir le Créateur. Commencez à générer cette lumière qui en vous, par vous, ne cherche qu'à s'exprimer.

Si tu veux marcher dans la lumière, illumine-toi, illuminez-vous et, dans la lumière, vous serez tous baignés. Recevez le Père par l'effet de votre action éclairée, par votre vision. Brillez maintenant, en chacun qui vous entoure, le Père. Et, quelle que soit la condition de tous, par votre vision, le Père vous transformera tous à son image. Et toutes les noirceurs, douleurs, les souffrances s'effaceront de vos états d'être actuels. Si vous aimez la vie, projetez-la sur les autres et celle-ci, en retour, sera en vous. L'Amour, le Père, la Vie, les autres ne sont qu'un et indissociables.

Si vous éliminez, oubliez une de ces facettes, tout alors aura disparu en vous ; la vie, le Père, la joie, le bonheur, disparus par votre propre action et réinstaurés, dans l'instant, par votre propre action. Si vous voulez vivre, aspirer au bonheur, à la joie, à la présence du Créateur, en vous, **accordez-vous tous sur la loi de l'Amour**. Amen.

Extrait du Tome II – **CENT.NOM** son Enseignement
Ses Révélations – Chapitre 28

ULTIME RENCONTRE

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ∴

A ce point, en cet espace-temps, en ce présent, passé et futur sont réunis. Depuis longtemps, je marche auprès de toi. Depuis toujours, je t'accompagne et, en tout temps et à travers tous les temps et âges, j'étais toujours là.

Tu as passé ta vie, tes vies, à m'ignorer, à chercher le bonheur, la joie, la sérénité et même l'amour, en vain. Car, dans tes actions, dans tes agissements, tu m'as toujours ignorée.

Homme – mon frère, mon père, ma sœur, ma mère, mes fils, mes filles, toute la famille humaine – tu as cherché en vain et, depuis toujours, en vain. Mais, aujourd'hui, à la croisée des temps, je t'offre l'occasion de me rencontrer, de te découvrir et de recevoir tous les bienfaits de ton Père.

En différentes époques, je marchais près de toi, à tes côtés, et nous conversions mais, à chaque pas, l'oubli t'envahissait, distrait par de vaines actions. Dans certains instants de ta vie, tu m'as laissée parler tout haut quand tu étais amour, tendresse, compréhension, paisible, sage.

Dans ces instants, ma main est devenue tienne et ton cœur est devenu mien – et, dans ces instants, nous ne faisons qu'un. Ces beaux instants que tu as, sur ton parcours, effleurés, oubliés, regrettés et pleurés, ne sont pas évanouis. Je suis toujours là, près de toi, en toi, et tu me reconnaîtras quand tu feras face à la lumière, à ta lumière, à ma lumière.

Et, à travers les temps, chaque fois que tu agissais hors de notre communion, souvent je pleurais, m'attristais sur ton sort, mon sort, notre sort, le sort de toute l'humanité. Et ces nuages

devenus trop lourds, sur nous tous, nous courbent et nous affligent tous. Il suffirait de quelques instants pour que tu puisses me retrouver ; l'instant de bonheur, l'instant de vérité, l'instant de la vie.

Et je marche, depuis toujours, près de toi, avec toi et en toi, et tu ne m'écoutes point. Tu fais le sourd, tu m'ignores et, pourtant, je sais qu'un jour tu te retrouveras en moi car je suis toi.

Quand tu as bercé ton enfant, tu m'as permis de briller. Quand tu as nourri le pauvre, tu m'as permis d'accomplir. Quand tu as eu soin de tous, en t'oubliant par instant, tu étais toi en moi et moi en toi.

Et, pourtant, à travers certaines périodes, nous avons connu le bonheur car nous marchions, sur la grève, dans la lumière, et notre unisson élevait ton chant, notre chant céleste, au Père et sur tous.

Que de beautés perdues, que de joies égarées et que de peines et de misères et de souffrances inutiles. Mais je suis toujours là et je sais que ton retour, ta rencontre avec toi et moi et moi et toi est inéluctable. Dans tes plus beaux instants de vie, d'amour, de cœur, de douceur, tu as permis, dans ces instants, à notre lumière de s'élever dans sa lumière.

Je ne peux pas comprendre ce que vous, les hommes, cherchez et surtout et toujours hors de la lumière, de sa lumière, de son amour. Les temps sont terminés pour vous tous et, en ce temps présent où le passé et le futur s'embrassent, tu vas enfin t'éveiller, t'illuminer et, enfin, tu vas pouvoir t'élever en moi car je suis toi.

Je souffre de ramper, je souffre de pleurer et de souffrir alors que je ne suis que joie et lumière. Je souffre de te voir agir ainsi. Et cet amour, cette lumière, mon Père nous l'a donnée, nous l'a réservée, nous l'accorde.

Et, depuis toujours, je marche auprès de toi et je n'attends qu'un geste de ton cœur, qu'un regard, qu'une action de toi. Viens auprès de moi, je suis là, en toi, je suis toi.

Cesse de t'égarer, de te perdre. Car, au point où vous êtes, l'égaré ne sait plus et ignore jusqu'à quel point il s'est éloigné de lui-même.

Celui qui se perd et s'égare et qui le constate a, en général, un retour facile, agréable et paisible. Mais celui qui, comme toi, ne sait plus, même, qu'il s'est égaré, que puis-je faire pour toi ?

Je suis là, je marche, je te suis. Je lève ma main quand tu la lèves, je baisse ma main quand tu la baisses, je frappe quand tu frappes et je pleure. Et je pleure de joie quand ta main prodigue des douceurs et ton cœur vibre dans l'amour. Je suis la joie, je suis toi, tu es moi. Tu me cherches depuis toujours et, depuis toujours, je suis là, je te suis, je suis à tes côtés.

Je marche et je marche toujours et cette marche éternelle est longue pour moi - et, pourtant, dans ma condition, le temps ne m'affecte pas. Je trouve le temps long à t'attendre et je garde tout à l'ordre pour ton retour tout lumière.

Je sais qu'un jour tu cesseras de chercher. Tu t'arrêteras et tes yeux s'ouvriront et ton cœur s'épanouira. Et ma main dans la tienne ne feront alors qu'une dans la communion, dans le geste et dans l'action.

Et, enfin, je ne marcherai plus à côté de toi mais je marcherai en même temps que toi, avec toi, en toi. Et nos pas seront liés, unis dans sa lumière, dans sa joie, dans son amour. Et nous serons enfin réunis et, enfin, nous serons sa joie, sa lumière, sa perfection, car nous pourrons alors agir en mon Père.

Et, depuis toujours, je marche, je te suis, je dors à tes côtés, je suis ton père, ta mère, ta fille, ton fils, tes frères, tes sœurs, je suis aussi toute l'humanité. Je suis toi et tu es moi et nous sommes, tous, Sa création.

Je marche et j'ai hâte qu'enfin tu me retrouves car, depuis tous les temps, je ne t'ai jamais perdu. Je suis ta partie lumineuse, je suis ce que tu recherches depuis toujours et, quels que soient tes désirs, ces désirs lumineux seront honorés.

Je marche depuis longtemps près de toi et, aujourd'hui, je voulais te le dire et que tu le saches. Car les temps de l'errance sont terminés pour nous, deux. Amen.

Extrait du Tome II - **CENT.NOM** son Enseignement
Ses Révélations - Chapitre 64

PAR LA PORTE DE L'INTÉRIORITÉ

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, guidez-nous, unissez-nous dans votre volonté, dans votre action, et accordez-nous la grâce d'accomplir, en nos temps, votre volonté. Élevez-nous en votre Saint des Saints afin que nous soyons dirigés, éclairés et nourris par votre amour. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Bonjour à vous tous ici présents en vos présents. Effacez vos horizons si vous voulez accéder en l'horizon de notre Père, mon Père, le Père à tous, à tous ceux qui vivent et s'élèvent sous son Nom.

Loin de vos tumultes, la voix alors se fait entendre. La voie s'ouvre, s'éclaire et se bâtit sous les pieds de mon peuple, sous les pieds de chaque homme, de chaque femme, enfant qui vivent par l'Esprit-Saint.

La Parole vous guide, la Parole a soin de chacun, la Parole est la Vie, le souffle. Les richesses du Père, des cieux, de ses lumières, sont en vos intérieurs. Le monde du Père, du Créateur, de notre Dieu, est en vos univers intérieurs. Par la voie de l'intériorité, la porte s'ouvre sur le chemin de la lumière.

Celui qui marche sur ce chemin est guidé, entend son Père, voit par les yeux du ciel et comprend ce qui, jusqu'à date, lui était voilé. Le voile-entrave est, bien sûr, votre façon de vivre.

Le Père n'a pas mis de voiles et ne cache rien à ses enfants. Les voiles, les empêchements sont, bien sûr, vous, chacun d'entre vous ; ceux qui vivent sur leur horizon et qui n'agissent pas en l'horizon du Père. Ces sourds, ces aveugles sont tous

condamnés, perdus dans leur temps, dans leur espace, dans leur vie.

Par la porte de l'intériorité, le Père accorde l'accès, à chacun de ses enfants, d'atteindre ses espaces et de s'accorder tous sous sa volonté, son amour, ses directives.

Il y a le monde du Père et votre monde. Ceux qui veulent, désirent et sont assoiffés de la lumière, de leur Créateur, de leur Père, découvrent assez rapidement la rigueur de ces espaces. Et, bien sûr, on ne peut manger, goûter et vivre que dans un jardin ou l'autre. Et ceux qui espèrent voyager entre ces deux jardins se leurrent, se trompent et se perdent et perdent les autres qui les entourent, qui les accompagnent.

Dans vos espaces, dans votre jardin, chacun tire profit pour son profit, chacun exploite pour sa réussite personnelle. Et, sous ces lois, chacun et tous érodent la condition générale, votre condition. Et, sous ces lois, le désert s'installe en vos cœurs, en vos esprits et sous vos pieds.

Dans le jardin du Père, nul ne travaille pour son compte, tous Le servent. Et, quel que soit le niveau du service, tous, les uns et les autres s'accordent pour faire selon ses volontés. Et le Père alors vous soutient et garde la condition parfaite pour vos vies, votre élévation, votre éveil à la lumière, à son amour, à sa puissance.

Dans l'espace du Père, tous s'accordent, s'entraident et sèment, s'aiment et produisent la moisson du Créateur. Le Père est Amour et ses enfants sont les enfants de l'amour et ceux-ci sèment, s'aiment et récoltent le produit du fruit, des fruits du Père, les fruits de son amour.

D'un jardin à l'autre, la pensée, l'attitude, le geste, n'est, bien sûr, pas sous le même éclairage. Dans les jardins du Père, l'abondance est. Dans le jardin qui n'appartient pas au Père, le manque, la disette, la douleur et les souffrances, les horreurs, le désordre, le chaos sont les fruits de votre jardin.

À l'origine, le Père a donné à tous, son grand jardin. Et l'homme, certain de pouvoir gérer et répéter l'action, *sous l'ordonnance*, des jardins du Père, de son jardin, ont, a décidé de travailler à leur, à *son* compte – et, de ce travail, est né l'esclavage.

Dans les jardins du Père, tous se servent dans la joie. Et il n'y a pas d'esclaves ni d'esclavage, car chaque enfant du Père sait ce qu'il a à accomplir et, sans saisir la volonté du Père dans l'ensemble, en comprend les mécanismes simples d'équilibre. Ceux qui rentrent en les jardins du Père ne peuvent et ne veulent, bien sûr, plus servir dans leurs anciens jardins moribonds.

Dans les jardins du Père, tous sont lumière, tout est lumière, et les fruits de sa lumière sont sa vie. Et ceux qui absorbent sa vie sont sa vie.

Tout ce que le Père a mis dans son jardin originel est encore dans tous les espaces, même dans les vôtres. Mais l'attitude, le geste et la séparation de votre esprit de son Esprit, a éteint sa lumière en vos espaces. Et les fruits de vos jardins ne peuvent plus, vous, soutenir vos vies.

Et, dans vos jardins, tous êtes condamnés à votre propre disparition. Et, dans vos morts certaines, même l'engrais n'a pas de valeur puisque pour être engrais, il faut être porteur de sa lumière afin de régénérer sa lumière.

Celui qui cherche et qui regarde toujours son horizon, ses actualités, sa condition, ne trouvera point. Il n'y a pas d'issue sous votre horizon. Il n'y a pas de sortie, d'évasion possible, en vos espaces, en vos conditions, en votre jardin.

La seule issue n'est possible qu'à travers la porte de votre intériorité, qu'à travers son amour. Cette porte vibre sous la loi de l'amour du Père, du véritable amour ; celui qui confère, à tous, considération, aide, soin, don, l'échange, le partage, le festin de lumière éternelle. Hors de cette vibration, personne ne peut avoir même accès à cette porte de l'intériorité.

Et l'homme qui espère trouver son Père, son Dieu, son Créateur, hors de la condition dominante qu'est la lumière de son amour, entre vous tous, se leurre et ne devrait, certes, pas avoir d'espoir. Car, hors de cette lumière, l'homme marche, vit et meurt dans ses propres ténèbres.

Il n'y a pas d'autres choix, pas d'autres alternatives que de passer par la loi du Fils, la loi du « Aimez-vous les uns les autres ». Le Fils est la porte qui donne accès au monde du Père, au monde de la lumière, de l'amour, de l'abondance, de la jouvence.

Celui qui passe par cette porte, celui qui a accès à cette voie, par cette loi suprême de l'Amour alors, bien sûr, abandonne vos lois, abandonne vos conditions, abandonne tout pour vivre sous la loi de son Père, de son Créateur, de son Dieu, de Celui qui lui a donné la vie.

Il y a la loi de l'Éternel et la loi des hommes. Seule la loi de l'Éternel permet et maintient la vie. Dans vos vies, commencez à marcher vers votre Père en ce sens, en cette compréhension, et efforcez-vous de vivre, d'agir, de servir dans la loi de l'Amour ; celle qui vous éloignera, tous, des conditions qui vous rendent tous seuls, pauvres, égoïstes et malades.

Celui qui cherche dans son propre jardin, dans le jardin des hommes, s'il est éclairé par l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit, commencera à reconnaître, autour de lui, le jardin de son Père. Car, sous l'amour de cette Trinité, vos conditions, vos vies, vos horizons, vos jardins s'effacent pour faire place à la maison du Père et à tous ses jardins.

Celui qui marche et qui est sincère dans son cœur, à travers le servir, le don de lui-même aux autres, les soins, à travers les cordes vibrantes de l'amour, cet homme alors sera, bien sûr, porté, guidé et pourra passer par la porte de son cœur, de son intériorité, et marcher dans la voie, la voie de la vie et suivre et accomplir la volonté de la Parole, du Père.

Hors de ces conditions, nuls ne naissent point. Hors de ces conditions, nul espoir. Celui qui, dans son cœur est amour, est vie. La vie va à la vie et la vie est portée par la vie, nourrie par la vie. Éclairez vos cœurs, vos intérieurs, par la vie, la loi, la volonté du Père, et vous serez ramené en sa maison.

Et, qu'il ne vous en plaise ou non ou si vous n'êtes pas porteur de cette vie, vous êtes, bien sûr, habité par l'ombre. Et, quelle que soit votre réaction à cette vérité, le choc permettra, à certains, d'évincer ce visiteur de vous.

Cessez de regarder la surface des eaux, de vos images, et commencez à reconnaître qui habite en vous. Et, dans cette reconnaissance, vous aurez alors le choix de changer ou de rester tel que vous êtes, mais, cette fois-ci, non dans l'ignorance des faits.

La gloire des hommes a le brillant de vos pacotilles face à celle du Père. Ne vous attachez pas à vos propres lumières, à ces objets bon marché, à ces êtres bon marché. Choisissez ce qui est beau, permanent, inaltérable et, de ce choix, vous serez, bien sûr, influencé, porté, en vos états intérieurs, à sa perfection.

L'homme doit, en son cœur, comprendre la loi du détachement face à ce qui l'entoure, dans l'immédiat, pour pouvoir s'attacher et devenir fidèle à son Père. Celui qui se détache de ces inutilités s'attache à sa volonté. Durant le parcours, beaucoup se sont éloignés, éparpillés, perdus. Et, pourtant, tous et chacun pensent sincèrement, dans leur fond intérieur, qu'ils font bien et n'ont qu'un souvenir médiocre de son éclat : ils ont perdu la compréhension de sa lumière.

Et l'homme, en s'éloignant, s'est attaché à des coquilles vides croyant, bien sûr, tenir, en ces coquilles, la vérité. Mais, dans l'instant de la vérité, de la réalisation, toutes ces coquilles tombent en poussière, quels que soient leur apparence, leur éclat, leur importance. Et ceci s'applique sur tout : objet, homme, peuple, organisation. Quelles que soient la forme, la grosseur de cette coquille, coquille est et coquille restera poussière.

Si, en ton cœur, tu sens, tu entends, tu pressens l'appel de ton Père, sois tout attention. Écoute et marche de façon à mieux entendre et à mieux comprendre sa volonté. Et le Père a des voix et chemins multiples pour Se faire entendre.

Si vous êtes dérangé par cet étranger et qu'il porte, en son cœur, sur sa langue, la parole, ne le chassez point. Écoutez et le fond de votre cœur saura vous diriger et vous aidera à distinguer sa parole-lumière.

La parole du Créateur est toute-puissante, car le Père a mis, en sa Parole, tous les pouvoirs, et sa Parole est Lumière et Vie. Toutes autres paroles ne portant pas ces qualités ne sont que blasphèmes, mensonges, éteintes et meurtrières.

Si tu cherches ton Père sous tes horizons, sois éclairé par sa loi de l'Amour. Hors de cette loi, hors de cette condition, personne ne peut retrouver la voie, sa parole, son chemin, sa porte. Fermez vos yeux sous les appâts, sous les puissances de votre condition et ouvrez-les sous sa lumière. Et vous pourrez être,

dans cette action, libéré de ces tourmentes qui vous maintiennent figé, prisonnier, autour de fausses valeurs.

Tels que les insectes autour d'une lumière tournent et tournoient autour de celle-ci sans comprendre, ils sont prisonniers de cette lumière qui les maintient captifs et qui les empêche de voir ailleurs, au-delà de leur condition actuelle, physique.

La vérité libère, la vérité permet l'accès à l'espace du Père, à son espace infini. Et les autres vérités maintiennent captifs, tous : les esclaves et prisonniers de ces conditions artificielles, fausses, éphémères et sans valeur.

La voie du Père est grande, dégagée, sans encombre, et maintient tous ceux qui y marchent dans la liberté de la joie, de son amour. Et ces êtres, dans son jardin, sous sa loi, sa volonté, ces êtres ne subissent plus la contrainte, l'affliction, la dépendance, l'amenuisement, dégénération.

Ces êtres, au contraire, dans son jardin, s'épanouissent, grandissent sous toutes ses lumières et la plus grande, porteuse de vie ; celle de son amour. Chacun, nourri dans les jardins de son Père, reçoit ses fruits et, en son cœur, les qualités de son Créateur.

Il n'y a pas de lumière au bout d'un tunnel si vous n'êtes pas éclairé, vous-même, en vos intérieurs. Car celui qui cherche la lumière est déjà porteur de sa lumière et celui-ci peut, bien sûr, la reconnaître et marcher en cette voie. Par l'amour des uns et des autres, par l'amour du Père, de votre Créateur, de notre Dieu, par son amour, par votre amour, sous cette lumière, vous pouvez alors, en vos cœurs, avoir l'espoir de retrouver votre condition parfaite.

Hors de ces états d'être en vous, sur vous, autour de vous, hors de cette condition – la voie, la porte – le chemin de lumière est interdit et reste fermé à tous ceux qui ne vivent pas sous cette loi. Amen.

Et que la lumière prenne place en vos cœurs et que la Lumière, sa Lumière, la Lumière du monde, du Père, puisse vous permettre, à tous et à chacun, de vous libérer et de secouer ce joug, ce fardeau, cette condition que vous vous êtes infligée, tous et chacun, à travers les temps. Merci, trois fois merci.

Extrait du Tome II - **CENT.NOM** son Enseignement
Ses Révélations – Chapitre 71

CONTINUUM PARFAIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cet état de paix et de sérénité, de silence, le tumulte s'est affaîssi. Et, dans cet espace, dans votre temps, mon Père, je Vous appelle, nous Vous appelons et, dans notre nuit, nos lumières s'élèvent, prennent leur ascension, nous éclairent progressivement. Votre lumière, mon Père, nous illumine tous et chacun, et, dans ce rayonnement divin, alors l'homme marche à son élévation. Accordez-nous, mon Père, à chacun, votre grâce et permettez-nous, mon Père, de tous naître en votre état, *en votre présence*. Amen.

CENT.NOM ::

 a lumière, en vos horizons, sur votre horizon, s'élève et suit l'ordonnée du Père, du Créateur. Et, quels que soient votre lieu, votre temps, votre action, dans son élévation, la lumière du divin vous rejoint, tous et chacun, dans votre ordonnée, dans son équilibre, dans sa paix, dans son amour.

L'homme, les hommes qui vivent autour de sa lumière, en sa lumière, alors ont accès à son énergie, à sa vie, à ses pouvoirs et à sa volonté. L'homme, les hommes divisés, bouleversés, renversés, désorientés, perdus, déchus, sous l'effet de sa lumière, sont réunis, unis, amour, action, perfection. Car la lumière du Père impose, sur tous, son souffle, sa vie, son essence, sa volonté.

Et, qu'ils soient seuls ou multitude, les hommes s'unifient, perdent leur personnalité et reçoivent celle de leur Père. Et, dans l'action de sa lumière, le Père fait monolithiser, *un monolithe de*, la

famille, la race, votre humanité. Et, quoique tous différents, tous, par cette énergie, prennent, sous sa volonté, sa forme.

Le Père, dans son action, forme sa créature et l'élève dans son unicité. Et celle-ci, dans la joie, dans le bonheur, atteint l'espace sans frontière, sans limites, sans lieu, sans mot et sans nom. Dans cet espace, l'homme atteint son Père à travers les autres et, dans cet espace, tous s'atteignent, se reçoivent, communiquent et débordent dans sa lumière, par sa lumière.

Cette société, cette humanité, qui accédera au Père, à sa maison, par l'homme, chacun, chacune, tous s'élèveront. Chacun, chacune, dans sa conscience, a le devoir d'agir en ce sens. N'attendez pas l'autre, les autres, agissez, vous, dans le sens de votre Père, et l'action de l'un deviendra l'action des communs. Et, sans compter, celui, celle, qui agit dans le sens de son Père doit ne jamais compter ni cesser son geste.

Et celui, ceux qui marchent – qui font les premiers pas – passeront, par l'exemple, l'ordre sur les autres. Et les autres, ceux qui suivront, les soutiendront, les porteront et deviendront la puissance, le vrai pouvoir de cette humanité en éveil, en élévation, en action et en réalisation.

Ceux qui, durant leur parcours, tomberont seront soutenus, maintenus par ses frères et par ses sœurs, car, dans cette action, tous se soutiennent comme ces danseurs grecs, classiques, éternels, vivant dans la lumière. Et chacun devra, dans ses jours, agir sans jamais cesser ni dans l'action ni dans la réalisation et, surtout, pas se détourner de son sens, de sa voie, de son chemin, de sa lumière.

L'élévation d'une humanité prend du temps. L'élévation d'une civilisation peut s'accomplir, se réaliser. Il en va de même pour celle d'un homme ou de milliers d'hommes. Mais le Père, dans ses projets, dans ses plans, dans ses vues et directives, ne permet pas, à qui que ce soit, de s'éteindre sans avoir passé la lumière aux autres.

Et, dans cette action, tous assumeront leur continuité, leur survie, leur raison d'être, où vous êtes en vos espaces, en vos conditions, en vos vies. Et la réalisation de l'élévation n'est complète que quand toute cette humanité se réalise et continue sans

laisser de faiblesse, d'inconnu, d'incohérence et de mensonge sur les autres.

L'élévation d'une humanité est le continuum de l'action de chaque homme à travers tous vos temps. Et, s'il y a eu bris entre l'élévation d'homme, l'élévation de civilisation et de votre humanité, l'action entreprise, sur votre jour, sur ce jour, dans cette actualité, est de parachever, d'accomplir, ce mouvement. Et le Père, dans son amour, déverse, par son amour, son support, ses connaissances, son énergie pour réaliser son continuum. Car la vie, sa vie, est un continuum parfait, éternel, sans faille, sans bris, sans interruption.

Homme, prie pour que ton Père t'éveille. Homme, remercie tes frères de t'amener à cet éveil. Et ta raison d'être, de vivre ne sera que par et qu'à travers cet éveil, ton éveil, le réveil et l'éveil de tous. Et, dans cette action, l'élévation de votre humanité prendra la forme de sa volonté, de sa pyramide.

Homme, chaque jour, maintient le contact avec ton Père. Soutiens ton action par son énergie et soutiens son action par ton amour. Tous et chacun sont les soutiens des uns par rapport aux autres. Et cette structure ne peut créer la forme, *cette marque*, que si, dans chaque instant de votre vie, de vos souffles, votre esprit en son esprit maintient et soutient ce continuum. Alors vous serez dans sa maison, dans sa volonté, dans ses réalisations, ses projets.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Hors de cet état *d'être*, de cet esprit, de cette action, de ce suivi, l'homme, quel que soit son âge, quel que soit l'âge de sa civilisation, de son temps, n'est, bien sûr, pas encore né. Car celui qui naît en mon Père est le véritable homme de sa création.

CENT.NOM ::

Hors de cette compréhension, de sa compréhension, tous et chacun s'aplatissent, *rampent*, se déforment et disparaissent. Quels que soient leur rang, leur pou-

voir, leur richesse, tous disparaissent.

À chacun, nous vous souhaitons l'accès à votre véritable personnalité, identité, car l'homme, quel que soit son parcours, s'il n'atteint pas cet objectif, sera, bien sûr, déçu de lui-même, des autres et de son expérience.

Sans l'élévation supérieure de la majorité, de la totalité de l'humanité, le premier homme à naître attend encore et toujours. L'exemple vous a été donné – vous l'avez oublié, rejeté, dénigré – mais l'exemple, sans sa continuation, sans sa résonance, est perdu pour ceux qui suivent. Et, comme chacun d'entre vous suit, il est nécessaire que chacun d'entre vous soutienne celui qui suit, nourrit, protège, ait soin du plus petit, faible.

Ainsi, dans ce geste, dans cette action, la famille, sa famille, peut prendre corps, s'élever et grandir sous tous vos horizons et dans tous vos temps. Celui qui cherche à s'élever, en cachette, disparaît aux yeux de son Père. Ceux qui s'éveillent, qui s'élèvent, doivent éveiller et élever les autres, ses frères, ses sœurs. Car le succès de votre élévation ne s'entend que sur ceux qui vous suivent immédiatement et beaucoup plus tard.

Et, si l'homme de savoir ne l'a pas communiqué et qu'il l'a perdu, fait perdre le chemin, la voie à ses frères et ses sœurs, celui-ci, bien sûr, a perdu sa route, et ce savoir devient alors sa plus grande ignorance malade qui finira par l'emporter nulle part.

Homme, chacun de tes gestes est beau, est grave, est puissant, est nourrissant, est vie, est amour, lumière. À chaque pas que tu poses, sois conscient du continuum de ton Père qui est en toi. Par lui, en lui, ton geste pourra atteindre son continuum.

Homme, dans cette conscience de ton geste, de ton écoute, de tes vues, de ta compréhension, sans sommeil, sans arrêt, alors tu pourras commencer à grandir, à sortir de terre, hors de ta terre - *hors de la matière qui te constitue* - en sa lumière. Dans sa lumière, l'homme éclairé alors brille et porte aux autres l'entendement de son Père. Et, selon l'alternative de vos vies, de votre élévation, votre disparition, votre mort, s'inscrira dans le champ où vous aurez posé vos derniers pas.

Homme, marche et continue de marcher, mais vois à ce que ton pas te mène en l'espace de ton choix, de tes désirs, de ta

réalisation. Car chacun et tous seront nourris ou pourris selon le choix de vie. Et cette responsabilité repose sur tous et chacun et sur toi, bien sûr. Sois en conscient, ne l'oublie pas et ne t'endors plus dans les champs du tumulte, du bruit, du chaos, du désordre.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Maintiens, par son énergie, ton énergie en cette paix, en cette intériorité, afin que tu puisses voir, élever, en toi, ce soleil, sa lumière divine et, par celle-ci, tu seras alors guidé, soigné, aidé, soutenu, porté et, plus que tout, aimé par mon Père. Amen.

Que son amour se propage sur vous tous et que sa volonté soit faite. Que la grâce, que sa grâce vous protège. Ainsi soit-il.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement
L'éveil de votre divin – Chapitre 8

LA PENSÉE EST TOUTE-PUISSANTE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, ramenez-nous dans l'esprit de votre lumière. Permettez-nous, mon Père, de refaire connaissance. Permettez-nous, mon Père, de Vous retrouver en nous. L'homme qui erre vit le désert de sa solitude. Père, permettez-nous de ne plus être en cette solitude, permettez-nous de vivre dans votre oasis de paix et d'amour. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons dans nos demeures vides. Nous Vous remercions pour les bienfaits que Vous nous accordez. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Quand les vides, quand les vides sont nombreux, j'abats ma main comme le couperet tombe, fend, sépare et couche ce qui n'a plus de raison d'être. Et, dans cet abattement général, tous s'affaissent les uns sur les autres et tous, dans cet arrêt, sont désorientés, et leur tumulte, désordre, est saisi, anéanti, écarté, effacé de leur vie.

Et, sur cette hécatombe, ma vie alors renaît, et la multitude de jeunes pousses égaie ces espaces et éclaire et chasse les ténèbres, les vides qui s'étaient emparés de vos logis.

Les masses, les peuples, les nations seront tous, subiront tous l'action de mon couperet et tous se coucheront dans la modestie et referont paix en eux et avec les autres. Ceux qui s'élèvent par l'orgueil, par de fausses vérités, valeurs, tombent et s'écrasent de très haut et, dans leur chute, seront remerciement face à la volonté du Père. Tout ce qui est entrave à l'élévation des peuples, des nations, tout ce qui barre, arrête l'ascension des sin-

cères, sera bouleversé, renversé et se retrouvera, bien sûr, sens dessus et ni dessus et sera placé dans mon ordonnée.

L'élévation de tous, l'agrandissement de chacun, est ma loi, est la loi de votre Père. Et qui va à l'encontre de cette loi doit s'attendre à l'impossible, à son imprévisible. Et celui qui avait pourtant bon pied, bonne racine, bascule dans une fraction de sa lumière.

Élevez-vous, grandissez, agrandissez vos demeures et, quelles que soient vos contraintes, quels que soient les freins que vous rencontrerez, n'arrêtez pas votre action. Et l'obstacle n'est présent qu'à celui qui le voit. Mais celui qui agit sous la loi de la vie, de l'épanouissement, croît dans tous les sens et prospère dans tous les sens.

Ce qui paralyse l'action des hommes est souvent leur pensée, car **la pensée est toute-puissante** sur tout, et la matière vit ou meurt selon cette pensée.

Celui qui croît sous la loi de son Créateur agit d'abord, agit encore, agit toujours et, s'il lui reste du temps, il peut alors penser. La pensée lumineuse est action, la pensée-frein est contraire à la vie, mais elle est nécessaire à cette même vie. Car la vie, dans son développement, pour s'établir doit combattre. Et les freins, les empêchements, sous toute forme, tout aspect, sont là pour permettre à la vie de s'exprimer.

Les obstacles permettent à l'homme de cerner, de s'exprimer avec précision, de grandir et de prendre - autorité - forme. Sans obstacle, vous ne seriez, dans votre développement, que vapeur, illusion, intangibilité et sans - aucune présence - ni forme.

Quand la volonté du Père s'abat sur vous, sur vos vies, c'est pour vous permettre et vous forcer à votre propre régénérescence. Seule la volonté du Père soutient la vie et empêche toute dégénérescence.

Le Père génère, par sa volonté, sa force, sa vie, votre épanouissement et crée, en vous, un mouvement profond et puissant, bâtisseur sur tous vos aspects : *de votre personnalité*. Et ce mouvement profond réveille, soulève, élève et met sur pied des peuples. Et ceux qui ne sont pas entraînés par ce mouvement, par cette force, par cette action, par cette volonté, disparaissent.

L'encombrement est, de cette façon, écarté en chacun et sur tous. L'homme libre est libre parce qu'il n'est pas encombré par quoi que ce soit ; mental, spirituel et matériel.

L'agissant, le libéré, est, bien sûr, un naissant. Il se meurt, à chaque instant, de ses lourdeurs, de ses inutilités, de ses acquis. Et le libéré est cette pousse éternellement verte. Et, sur ces êtres, rien n'a prise sur eux, rien ne se colle sur eux et rien ne peut, en aucun cas, altérer leur essence.

Dans ces états nouveaux d'être, son chant se fait alors entendre, de tous, clair, porteur, grandissant et agrandissant, sur tous, vos espaces intérieurs. L'épanouissement ne peut s'accomplir que quand tous vos univers intérieurs sont portés, flottent et ont, tous, leur espace d'action. Et ceux-ci, centrés, agissent en émetteurs. Et, dans cet ordre, la paix règne, le respect s'étend partout.

Homme, quand les situations t'abattent, sois remerciement. On couche, assoupit, en toi, les parties les plus viles et, dans cette action, celles-ci donnent vie à vos états d'être plus élevés, plus grands, nobles et lumineux. Et cette condition permet, à chacun, de faire un pas de plus dans son élévation. Celui qui accepte se couche comme l'arbre plie ses branches sous le poids de la neige – et l'acceptation active devient alors force.

Chaque homme est son propre jardinier, il planifie ses jardins futurs, mais il ne doit pas oublier de tailler constamment son jardin. Et, quand l'homme cesse de se nettoyer, de tailler, de mettre de l'ordre, alors le couperet de la volonté du Père s'abat sur vous.

L'action est une pensée active. L'inaction est, bien sûr, une pensée passive et, dans la passivité, il est plus sage, bien sûr, de ne point penser. Et, dans l'action, votre action, employez seulement les pensées actives, les pensées vivifiantes, supportantes, constructives, et dans les faits, vitalisées, revitalisées, en tout temps par sa lumière, par votre lumière.

Beaucoup de gestes et d'actions peuvent être accomplis sans passer par la pensée. Les élans de cœur, les élans d'être, d'amour, se passent bien de votre pensée. La lumière du cœur, de l'amour, est supérieure à toute pensée. Et la pensée active devrait être toujours baignée dans l'amour, dans la lumière de

votre cœur. Et cette lumière puissante porte les êtres les uns vers les autres, les uns aux autres. Et, dans cette action, vous vous bâtissez, car, par cette lumière, les liens prennent vie. Et celui qui tend ses bras aux autres est toujours porté par les autres.

L'esprit, son esprit manifesté, s'exprime en vous, par vous, par ses lumières qui vous habitent. L'esprit, dans son essence, est libre, infini, éternel et évite de se réduire dans une pensée. Mais, si la pensée de l'homme s'élève à son esprit, à l'esprit de son Créateur, alors celle-ci devient vie, action, fruit. Mais la pensée qui se baigne dans ses pensées meurt, se tarit, s'ankylose et devient lourdeur et gauche.

Il est plus sage alors d'être comme cet enfant qui court toujours à l'avant de tout et que tout devient alors prétexte à sa pensée. Dans ce sens, l'homme apprend, comprend, grandit. Dans l'autre sens, l'homme continuellement se réduit et s'éteint.

Avant chacune de vos actions, éteignez-vous, séparez-vous de vos dits, même acquis. Entamez chaque instant de votre vie à l'état d'être, pur, neuf, sans encombrement, vierge. Celui qui peut agir ainsi porte un cœur joyeux, des yeux lumineux, une intelligence vive et, bien sûr, son esprit chante. Et, quand l'esprit est heureux, tout ce qui est autour de lui danse, et cet air, cette impression de facilité, n'est, dans les faits, que l'harmonie du Père.

Celui qui sait ne se sert jamais de ce qu'il sait ; là réside votre difficulté. Car, dans vos expériences, celui qui sait puise toujours dans son passé, dans son acquis, dans du périmé – et il espère découvrir. Pauvre homme !

Les découvertes d'apprentissage se font toujours dans ce qui est dans l'instant ; l'apprenti se saisit de la vie. Le sot se perd dans ce qu'il croit avoir acquis et possédé. L'homme – et qui que ce soit de la création – ne peut rien posséder, tenir.

Celui qui veut construire, qui désire bâtir, va toujours en terrain vierge, car on ne peut bâtir quoi que ce soit sur des idées, des pensées, des histoires passées. Choisis tout, *ton* terrain d'action et, si celui-ci est déjà bien encombré, évite-le. Il en va de même pour toute forme d'expression. Les créations sont toutes porteuses de vie, mais la vie ne peut être saisie que sur terrain nouveau, sur vision nouvelle.

L'objet de votre poursuite doit toujours être présenté à part et sur le plus tard, il peut faire partie du tout. De l'extérieur à l'intérieur, apportez, aux autres, le sens. Le nombre porte ou englutit selon le sens de son action.

Le calme apaise et agrandit votre action. Dans le calme, les lèvres sourient et, à travers ce sourire, sa parole passe. Et, dans cet état de bien-être, l'homme s'épure, s'élève et brille, car, éclairé sur tout son être, celui-ci va sans heurts, sur l'heure, en demeure sans demeure.

Le retour est brutal, mais les opposés embellissent votre choix. Dans votre action, si c'est votre choix, n'oubliez pas de chanter, car seulement ce chant lumineux peut se faire entendre dans ce tumulte. Un chant berce, apaise, calme, repose et permet, à celui qui l'écoute, de se régénérer, de se retrouver, de s'épanouir et de grandir.

Tels sont les effets de ce chant et, si vous ne voyez pas ses fruits, il serait nécessaire alors de vous écouter et de voir si votre propre chant vous porte, vous apaise et vous élève. Dans cette action, chaque homme a sa place et sa raison d'être. Autre que cette condition, vous ne pouvez pas vous habiller et porter votre persona, forme, votre image, votre chant, aux autres.

Les anges chantent et ceux qui chantent par les voix célestes de leur Créateur sont, dans les faits, les anges. Que sa joie vous habite, tous, en vos cœurs, en vos actions, en vos vies. Amen. Trois fois merci.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement
L'éveil de votre divin – Chapitre 14

LE CEP DE MA VIGNE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, accueillez-nous en nous. Accordez-nous la grâce, mon Père, de nous épanouir, d'atteindre notre maturation ; l'étape où l'homme peut enfin se reconnaître, le temps où son invisible, ses univers accompagnateurs se réalisent et prennent place en cet homme et le complimentent. Bénissez-nous, mon Père. Chacun d'entre nous et tous, dans le plus profond de nous-mêmes, élevons cette prière, cette demande, à votre lumière. Bénie soit notre rédemption. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ::

Quand le cep de ma vigne sera stable, fort et, quand celui-ci se sera, par ses racines, étendu par toutes les ténèbres, par toute la nuit, alors son assise, sa droiture, son élévation pourra se faire.

Quand l'homme a couvert toutes ses nuits, quand il a pu, dans ses pas, embrasser son obscurité, alors il s'assagit. Et l'étoile, cette pousse de lumière, perce ce sol, cette foule, ces peuples et s'élève de la nuit, de vos doutes, de vos douleurs.

La sève se forme – la sève de vie, son sang, ce fleuve qui porte l'abondance du Père – et le pied commence à se bâtir. Et, dans cette terre, personne ne le voit, mais celui-ci grandit, il ne porte aucun artifice, il est sobre, humble, fort et souple. Il ne porte pas encore les fruits, mais il grandit, il s'élève et suit la lumière du Père, du Créateur. Et ce cep étend alors ses bras et court dans ce champ, *environnement*, dur, aride, pénible, *écrasant*.

Il en va de même pour chaque homme. Le temps de son établissement est long, dur. Il doit subir la désolation, la solitude, les rigueurs de la chaleur, du froid, de l'eau et du manque d'eau.

Mais ces rigueurs sont là pour rendre le cep plus fort, car il ne s'établit pas que pour quelques instants, il s'établit pour longtemps et au-delà de la vie de chaque fruit.

Aucun fruit ne peut naître hors du cep et le cep porte, sur ses bras, des familles, des groupes, des sociétés et, tous, placés dans la forme de la grappe de mon raisin.

En chaque homme doit s'installer, de mon cep, et cette rigueur physique, mentale et spirituelle est imposée à tous, car chacun reçoit la vie et chacun, dans mon cep, l'apporte aux autres.

Chaque fruit, dans sa finalité, est ma continuation. L'apogée de quelques-uns, sans ma continuation, n'est pas le fruit de mes fruits. L'éclosion, dans la lumière du Créateur, du Père, de votre Dieu, se propage des autres à vous et de vous aux autres. Et tous ceux qui chercheront à s'élever, à grandir hors de cet ordre de choses, règles, hors de ces lois, n'a, n'ont, bien sûr, rien compris.

L'austérité, la rigueur, les conditions difficiles sont le meilleur, les meilleurs guides à sa grâce. Et celui qui a accepté, bien sûr, suit dans l'abondance et dans la solitude et dans la misère. Car ce qui est, pour vous, misère et solitude, désarroi, n'est, aux yeux du Père, que le temps de sa construction.

On ne peut pas profiter des bienfaits de sa maison, directement, quand on est en train de la construire. Mais les bienfaits du Père sur ses agissants, sur ses bâtisseurs, sont encore plus grands que le confort de sa maison.

Dans vos vies, dans vos expériences, restez toujours sur mon cep. N'oubliez jamais le pied de ma vigne ; celui qui vous porte tous, celui qui permet, à tous, d'être, de fleurir et de s'accomplir.

La fleur, quand elle s'épanouit, chante et vibre dans ses couleurs. Le fruit dans sa forme, *structure*, dans sa finalité, est plein, est nourricier. Mais, quelle que soit votre expression, tous sont le cep et, quelle que soit votre condition, n'oubliez pas le pied de ma vigne.

Celui qui ne m'oublie pas, Je ne l'oublierai point. Dans l'oubli, l'homme s'étourdit, perd son chemin, sa voie, sa vie et sa raison d'être. La réalité, dans son essence, est aride, dure et diffi-

cile. La réalité du Père n'est, bien sûr, pas votre fin ou sa fin. Sa réalité génère, sur chacun de vous, votre, vos transformations, et la réalité du Père, continuellement, sans arrêt, transmute chaque élément et chaque être, chaque membre qui appartiennent appartient au cep de ma vigne.

Les fleurs s'épanouissent ensemble, et le raisin mûrit graduellement selon son exposition à la lumière, au Père, à l'Éternel. Et ceux qui restent le plus longtemps exposés à leur Père ont, bien sûr, l'avantage de se réaliser, de s'accomplir, d'être et d'atteindre leur image, leur identité, leur essence.

Celui qui reste exposé le plus longtemps à la lumière de son Père, celui qui est dans mon cep, a l'avantage d'être et de devenir le fruit de mon Père.

La maturation de l'homme se fait sous son temps de sagesse. Et l'homme qui n'est pas sage s'aigrit ; comme certains raisins, ils piquent, ils sont aigres. Ceux-ci, un bon vigneron les élimine, les coupe, les arrache et les brûle. Et les autres grandissants, mûrissant lentement, avec le temps se bonifient et deviennent le sucre de sa vie, une douceur, un nectar, l'abondance ; celle qui ne crée pas le désordre, mais celle qui apporte la paix.

La paix du Père est lourde, puissante, riche, douce, paisible, amour. Elle est le fruit de sa vie et peut nourrir, désaltérer la multitude. La paix de l'Éternel, de votre Dieu, du Père, comble et compense les rigueurs que le cep, mon cep doit subir.

Le cep de ma vigne passe à travers tous ceux qui s'élèvent à mon Père. Et la paix du Père, du Créateur, est, dans les faits, le baume et les bienfaits célestes.

Celui qui se laisse pénétrer par cette paix céleste prend pied dans mon cep. Celui qui accepte et reçoit, garde et maintiens la paix de l'Éternel, en lui, devient la condition idéale à l'élaboration de la fleur, du fruit de l'Éternel.

Dans ces espaces, l'ambition de l'homme n'a plus cours. Dans ces espaces, l'homme alors grandit et profite sur tous les horizons de son Créateur. Dans cet espace, l'homme peut accéder à sa forme : à *son identité*, à son image. Pour que forme : *pour qu'expression* soit, la nourriture, sa nourriture doit se propager et affluer partout, dans toutes les directions en même temps.

On ne sert pas un individu à la fois, on les sert tous en même temps. Telle est l'action du Père sur sa création, et telle sera votre action quand vous vivrez sur mon cep.

Votre action ne sera pas locale ou individualisée ou unique, elle sera divine. D'où l'importance de votre exemple, car, par l'exemple de vos vies, sans mots, vous nourrissez la multitude. Et, au lieu de courir d'un à l'autre, vous les atteignez tous en même temps. Et l'action divine se propage comme l'onde sur l'eau, sur les espaces, sur le temps.

Il est difficile de comprendre instantanément l'action du divin en vous. Le divin, votre divin, est tout-puissant. Il n'est pas limité à un cœur, ou deux bras, deux mains, ou deux jambes, ou deux pieds et une tête.

Votre divin, quand il agit, est si grand qu'il peut combler, soutenir, embrasser, consoler autant que le besoin et la demande en font appel.

Et le généreux qui passe par son divin comble, inonde, et son action porte au loin ses échos. Quand vous prenez soin de quelqu'un, quand vous portez attention à quelqu'un, quand vous soignez, quand vous donnez, permettez, à votre divin, de faire et de porter cette action. Car celui-ci, en portant ce geste sur celui-là, embrasse toute l'humanité à travers cet être-là.

Et, chaque fois que vous faites un geste, que vous portez une parole, un don, pensez à l'humanité et, automatiquement, vous n'agirez plus par intérêt. L'intérêt est né du lien entre individus. Et l'intérêt disparaît quand il y a communion avec toute l'humanité – et l'intérêt tue l'homme. Et votre action, l'action de votre divin, l'action divine, elle, élève cet homme.

Avec un peu de temps et un peu de conscience agrandie, à chaque pas, à chaque expérience, vous atteindrez cette compréhension. Et votre pensée alors se modifiera et s'élèvera sur le plan de sa lumière – et votre pensée lumineuse sera alors agissante.

L'agissant est effet. L'effet divin est quelque chose qui ne se voit pas à travers les yeux des hommes, mais qui se ressent à travers leur cœur. Devenez l'effet et non la cause. Celui qui grandit sous cette lumière n'est plus un affamé, n'est plus un malheureux et, déjà, il est le fruit, même s'il n'a pas encore atteint

sa forme, expression, finale. L'effet comble, nourrit, bâtit, calme, apaise, guérit. Tel est le fruit, les fruits des jardins du Père.

On reconnaît ces fruits à leur goût et, si ceux-ci causent le désordre, on reconnaît aussi l'arbre. Et celui-ci, cet arbre, qui porte les fruits de la guerre, de la méchanceté, de la douleur, n'appartient pas au jardin de mon Père.

Dans vos actions, portez, sur les autres et sur vous-même, toujours un effet bonifiant. L'effet est de porter la vie à tous, quelle que soit la distance. Et la cause est toujours une action réduite, rapprochée, courte et souvent désastreuse. Il suffit de changer la façon de voir.

Celui qui pense à long terme, pense sur l'éternité, agit, bien sûr, subtilement. Et celui qui pense en ces termes n'est plus pression sur les autres et sur lui-même. Et celui-ci laisse passer, sur lui et ceux qui l'entourent, cet air de liberté, de fraîcheur, de pureté, de beauté.

Ces lumières doivent prendre place en vous et vous habiter en permanence, et le bien alors sera influent sur vous et sur tous ceux qui vous entourent. Les sarments sont ma droiture.

Rattachez-vous à mon cep et vous pourrez enfin vous retrouver et me voir. Amen.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement
L'éveil de votre divin – Chapitre 21

CES ROBES DIVINES

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Unissez-nous, liez-nous les uns à Vous, les autres à Vous, parmi nous, mon Père. Ma marche, notre marche, dans notre jour, est toujours nuit. Nous prions, mon Père, ensemble, pour que nos nuits, pour que la nuit de nos vies s'élève en votre jour, en votre lumière, en votre vie. Élevez-nous, mon Père, à Vous. Bénies soient votre vie, votre volonté sur nos destinées. Amen.

CENT.NOM ::

Quand nos passions se couchent, quand nos désirs se calment, s'étendent sur toute sa Création, quand l'homme cesse ses poursuites et s'éteint à lui-même, alors les feux, ses lumières, les beautés du Père s'élèvent en l'un, dans son enfant, dans l'unique. Sa puissance s'élève, vous habite, est grandiose, est pacifiante, est calmante, et permet à l'homme – cette branche d'arbre mort – de reprendre vie.

Quand l'homme meurt à lui-même, quand l'homme accepte son Créateur, son Dieu, celui-ci délaisse alors tous ses intérêts passés. Les uns se couchent durant leur vivant, d'autres se couchent dans leur belle mort. Mais ceux qui ont fait appel à leur Père – ces conscients, ces éveillés – marchent tout droit dans sa vie, dans ses lumières, dans ses beautés, ses connaissances et dans sa volonté.

Quand l'homme passe par la porte de la souffrance, par la porte de la mort, celui-ci laisse derrière lui toutes les causes de sa souffrance, de sa perte et de ses égarements. Et, dans cette marche, dans ce temps réservé, sa vie vient alors habiter cet homme, et celui-ci commence à goûter à l'éternité de son Père, à son infinité.

Cet être, dans sa mort physique, spirituelle, mentale, se retrouve, dans cet instant, avec toute sa Création ; il l'embrasse dans sa totalité. Et, dans cette marche, cet homme, cette femme, cet être, cette vie, atteints alors toute son expansion.

Et cet être, dans cette expérience, rejoint tous et chacun, et son identité, sa personnalité, sa couleur se projettent sur toute sa création. Et cet homme, cette femme, cet être, cet enfant, est nourri, comblé par l'infini et marche dans son fini, sa matérialité.

Dans cet espace, cet homme goûte à la globalité de son Père ; il est, existe en tous lieux, partout. Cet homme qui marche dans sa lumière, il n'est plus dans sa condition située localement, ici et là ; il est partout. Il fréquente tous les univers et marche à côté des plus grands et des plus petits. Dans ce voyage, l'homme descend quand il monte et, quand il atteint le plus haut de la création, touche, dans le même instant, le plus bas de cette même création.

Dans ces quelques jours, l'homme qui s'est laissé élever en son Père, par son Père, goûte à la liberté totale puisqu'il ne connaît plus de limites, puisque son corps, sa forme et son image parcourent hors de sa condition antérieure, hors de sa prison, hors de son corps, hors même de ses pensées ; cet être est soufflé en un gaz lumineux. Et sa volatilité est si grande qu'il peut, dans son expérience, combler tous les espaces créés du Père.

Rares sont ceux qui vivent cette condition. Rares sont ceux qui font appel à leur Père et encore plus rares sont ceux qui peuvent se laisser basculer dans leur Créateur. La peur les retient tous prisonniers ; la peur de perdre quand tout est à gagner. Et les plus grands ont souvent reculé devant ce parcours grandiose dans sa vie, dans ses lumières, dans leur Créateur.

Le Père accorde ses droits à ceux qui Lui font confiance. Et celui qui meurt, quelle que soit la forme, *apparence*, de sa mort, si, jusqu'au dernier instant, au dernier souffle, à la dernière pensée, il est resté lié à son Père, à son Créateur, à son Dieu, celui-ci alors peut goûter, vivre, par son propre divin, les espaces qui sont interdits à toute création et à toute créature.

Régénérée dans l'Éternel, vivants dans l'Éternel, leur compréhension alors a mué, a changé de niveau de conscience, s'est transformée. Et ces êtres qui ont fait ce parcours deviennent

sa voie, sont ses voix. Car, à leur retour, quelles que soient leur forme, apparence, leur intelligence, leur responsabilité, ceux-ci agissent et pétrissent, forment et sont les conduits de sa volonté, de son énergie, de sa vie.

Ces robes divines, de lumière, sont amour et agissent, travaillent sur tous les plans de ses créations, de ses créatures, selon, bien sûr, sa volonté, ses directives, son plan. Et, dans cette action, certains passent et sont perpétuellement agissants, et d'autres, bien d'autres disparaissent. Et, dans ce circuit où la vie, les vies apparaissent et disparaissent, toutes ces vies, tous ces êtres, toutes ces créatures alors évoluent vers leur Père jusqu'à ce qu'ils comprennent, acceptent et s'effacent. Ceux qui s'effacent dans sa volonté restent, et ceux qui restent hors de sa volonté s'effacent.

Cette descente, cette ascension dans sa vélocité fait perdre pied à tout homme bon et, dans quelques instants, il croit aller aux enfers. Car, dans cette expérience, il fait le parcours, le grand parcours ; celui par lequel il n'y a plus de chemin ni de voie. Dans cette réalisation, les uns grandissent, les autres sont enseignés, et la majorité de ceux qui sont touchés par sa grâce sont élevés. Tel est le chemin de ses uniques, de ses enfants.

L'homme a été créé pour être élevé, pour s'élever, pour devenir. Mais celui-ci n'a généralement pas d'autres choix que de passer par cette mort ; la mort à lui-même. Et cette règle, cette loi, est active sur tous et pour certains, hautement plus rapide. Chaque instant est sa vie et, à chaque instant, mourez sur vous-même et vous reprendrez vie. Et celui qui goûtera à sa vie brillera, sera porté, sera joie, abondance sur tous. Mais celui-ci, à chaque instant, devra recevoir la vie de son Père et rejeter toute action qui pourrait l'entraîner à sa mort définitive.

Ceux qui ne sont pas conscients de l'image de la vie, d'une naissance ou de l'image de la mort, d'un départ, passent sans même s'en rendre compte. Et beaucoup se lèvent et se couchent, s'allument et s'éteignent pour rien. Car sa volonté est de permettre à chacun de s'élever, de vivre et de rester dans sa vie, dans son éternité. Mais, pour ceci, l'homme doit faire l'abandon de toute action temporelle.

Celui qui s'assagit et qui va dans cette voie passe, bien sûr, par les affres du dépouillement, mais, en lui, s'élève la lumière de son divin. Et, graduellement, l'action de son divin prend place, prend autorité, prend forme, devient volonté et place ce corps dans l'ombre de sa propre lumière. Et ce corps vibre à d'autres fréquences et, par cette action, change de fréquentations.

Le supplice de la mort est imposé, à tous et à chacun, pour pouvoir s'échapper, se libérer de leurs propres conditions, de leurs propres limites, prisons, souffrances et maladies.

Et l'exemple est donné et répété à chaque instant, à travers tous vos temps – et personne n'apprend. Tous repoussent, rejettent, nient cette loi et, dans cette négation, l'homme alors s'éteint et s'oublie face à son Créateur et à lui-même. Tel est le prix du recevoir de sa vie.

Éveillez-vous à sa réalité et éteignez-vous à la vôtre. Faites de sa vie, de sa réalité, vôtres, et vous serez alors sa joie et vous pourrez la porter sur vous et sur tous ceux qui vous entourent. Car sa vie est joie, et sa joie se partage, se propage, se communique, élève des montagnes et, ou les rase.

Le passage de vos vies, à sa vie, par la mort, est incontournable. Et il serait bon de ne point attendre, de ne point être forcé à l'inévitable éventualité sans y être préparé.

Une vie d'homme, de femme, d'enfant, de toute créature de sa création, est, dans sa condition, sous ses lois, grandioses, éternelles. Et celui qui s'approche de cette compréhension agrandit, bien sûr, son éternité, son temps intérieur, son temps réel, son temps de lumière.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ∴

ors de ta nuit et marche dans ma vie. Telle est la raison de toute l'activité de l'Éternel. Compte tes couchers de soleil passés, vécus, mais un seul lever de son jour, en toi, suffira. *Ne* laisse plus passer les temps sur toi, *ne* laisse plus la condition, ta condition, t'user et t'éroder.

Fête ta mort et reprends naissance dans sa vie. Ne t'éteins pas sans avoir pris connaissance de ces choses, *faits*, car, dans ce cas, ton sommeil ne sera pas réparateur. Tel est le parcours de celui qui a choisi de mourir à *son illusion* pour comprendre votre condition. Amen.

Extrait du Tome III – CENT NOM son Enseignement
L'éveil de votre divin – Chapitre 22

SON TEMPLE SE RELÈVE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, ouvrez nos cœurs, guidez-nous et permettez-nous d'être écoute, amour, attention dans chacune de nos actions, dans chaque étape de nos vies. Permettez, à ce cœur qui est en nous, de prendre vie. Bénie soit votre présence, mon Père, en chacune de nos demeures. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

uvre-toi et accueille-les tous en ma maison. Fais-toi un point d'honneur à accueillir, à montrer le chemin, la voie, le sens de la vie à tous ceux que Je t'envoie.

Dans ce geste, dans ce servir, tous et chacun grandissent. Dans ce geste collectif, nous nous unissons et, par sa grâce, nous contribuons, tous et chacun, à l'épanouissement de toute sa création, de ses créatures. Et, dans ce même geste, dans cette même action, dans cette communion, nous nous élevons tous, les uns avec les autres, comme un océan de vie où le nombre est *indénombrable*.

Dans cette attention, son cœur prend vie et bat en chaque demeure. Et ce bouton, ce noyau serré, ignorant tout de sa fonction, de son image, de sa structure même, par ce courant d'énergie, par sa puissance, par son amour, le Père éveille chaque vie, chaque créature, chaque création. Et ce cœur universel fait fleurir tous les jardins, toutes les vies – et, toi, accueille-les tous en ma maison.

Et le geste d'ouvrir cette avenue, cette voie, à chacun et à tous, te fera prendre vie, sa vie, et tu pourras enfin fleurir. Et tu pourras voir tous ceux qui t'entourent, car le bouton de cette

fleur est aveugle et sourd, ignorant. Il ne sait rien de sa vie, de sa propre image, de l'être qui est en lui. Le bouton est, dans les faits, sans identité tant qu'il ne s'est pas ouvert.

L'ouverture, l'accueil de l'Éternel, en chacun, est accordé à ceux, à celui qui portent ce geste [*désynchronisation], à chaque instant, à chaque jour, * simple *. Il montre le chemin, il ouvre la porte et permet, à tous, à chacun, de connaître ma maison.

Ce servir discret, sans demande, est toujours bien récompensé, car ce simple portier, invisible à tous, est baigné dans la lumière de son Père. Il veille et reste jour et nuit sur ce seuil et veille à ce qu'aucune âme ne s'égare, ne se perde ; une lumière, une étoile dans la nuit, qui permet à chacun et à tous de trouver mon Père.

Être amour, devenir son amour, fleurir dans son cœur exigeant, de chacun de nous tous, la passion de servir l'autre sans relâche.

Permetts à l'étranger, à l'ami, d'être attiré à mon Père par ta façon d'être, d'agir et de vivre. Chaque créature, chaque vie qui se nourrit, qui grandit dans son amour, est la façade de son cœur.

À chaque instant, sans restriction, porte ce geste, attention, et reste toujours aux aguets. Surveille tous ceux qui, comme toi, peuvent tomber, s'égarer et, au moindre danger, accours, sers, porte secours.

Dans toutes ses créations, nous sommes, les uns et les autres, des porteurs de sa vie, et chacun a et reçoit la charge qui lui est propre. Et, quels que soient ton plan, ton niveau, ta dimension, ton temps, tu porteras sa vie dans le même sens que sa vie te porte. Mais cet acte de vie, d'amour, se fait dans ce continuum d'attention, d'écoute.

Et celui qui est habité par son amour ne dort plus dans l'ignorance et va, à chaque instant, en quête, pour aider, libérer, éclairer, accompagner et soutenir la vie de mon Père. Tous ceux qui restent dans l'ignorance de ces faits ne peuvent connaître son amour, vivre son amour – et passent leur vie, jusqu'à l'hiver, sans même fleurir.

Dans cet acte, la vie que tu as reçue, tu ne peux la communiquer : d'où l'importance de permettre, à tous et à chacun,

par notre action aux autres, de fleurir en les accueillant dans ma maison.

Rappelle-toi que tout ce que tu possèdes, tout ce que tu es M'appartient. Et, dans ton ignorance, ne crois pas bien accueillir si tu les invites dans ta maison. Reçois chaque hôte, chaque voyageur, visiteur, étranger, en tes lieux, en ma maison. Et, dans cette conscience, vos demeures deviendront toute lumière, car vous êtes, vous-même, en sa demeure. Et, dans cette conscience, tu verras à maintenir toute chose à l'ordre et propre.

Chaque objet sera, dans ta conscience, éclairé dans sa lumière. Et, bien sûr, dans ce grandir, dans son amour, tu commenceras à voir la vie, sa vie, bien différemment de ce que tu as toujours vu jusqu'en ces instants.

En ma demeure, tous demeurent sans demeure : sans besoins. La règle est imposée sur tous. Et, tous et chacun, nous servons au maximum de notre force, de nos vies, de son amour. Dans ces états d'être, chaque vie reçoit le pouvoir de s'élever à son apogée, à l'apogée de l'Éternel. Et, quel que soit l'ordre de grandeur, l'ordre de responsabilité de chacun et de tous, baignés dans son amour, nous nous en acquittons, avec sa grâce, joyeusement.

Car, sans cet amour, sans cet éclairage divin sur ces divins, toute vie s'éteint, disparaît dans la nuit. Et, sans cet amour, ces vies portées restent immobiles, figées, éteintes ; des fantômes – si l'on peut employer cette expression – des formes qui semblent porter la vie, mais qui, dans les faits, sont éteintes et ont besoin d'être rallumées.

Seuls ceux qui sont amenés à mon Père peuvent reprendre vie et redevenir des agissants. Tous ceux qui goûtent à sa vie n'ont qu'un seul désir ; de se rallumer pendant qu'il est encore temps, rallumer ce cœur éteint, mort.

Car ceux qui servent mon Père, ceux qui montrent la voie, qui ouvrent la porte, qui accueillent ses frères, ses sœurs, seulement dans ce servir, chaque vie peut atteindre alors son éternité qui lui est propre.

Et, dans cette conscience, dans cette reconnaissance, découverte, alors l'homme et beaucoup d'autres créatures de sa création peuvent être élevés – peuvent entrer dans l'Éternel.

Et, quels que soient ta responsabilité, ton engagement, du grain de sable à la montagne, tous connaîtront la félicité ; cette joie toute lumière qui efface en chaque vie, création, créature, la mémoire des souffrances, des douleurs, des maladies : effacez, épongez.

Alors, la vie vogue dans sa félicité, dans son amour, dans son énergie. Et, dans cet instant, éclairées, ces vies ne s'éteignent plus, elles deviennent toutes lumière dans sa lumière et tout éclairante sur les éclairés ; ceux qui servent.

Du bouton à la fleur, il y a l'éternité, la vie et, à chacun, la raison d'être. Hors de ce cœur, hors de son amour, quelle nuit : désarroi, où l'horizon n'est plus.

Et l'homme reste égaré, car, sans le cœur de son Père, il ne peut plus lire la vie qui l'entoure, il ne peut plus comprendre et il ne peut plus agir et il se demande pourquoi il est là ; il ne comprend pas sa raison d'être.

Et, dans cette vérité, l'homme, les hommes se projettent dans l'erreur, dans l'oubli, dans les faux plaisirs et se baignent dans leurs douleurs sans comprendre parce que, là où ils sont, ils ne savent plus.

Si tu es dans ce cas, cherche ma maison. Va d'un homme à l'autre jusqu'à ce que tu trouves ma maison. Et, pendant ce parcours, tu auras trouvé déjà ton Père car, pour reconnaître la maison de mon Père, il faut que tu puisses la découvrir en toi.

Sans te questionner, apporte mes soins. Sois générosité, abondance et accueille-les dans ce qui t'est le plus précieux en toi. Ne cache pas ton Père aux autres.

Celui qui ne partage pas ces choses, vérités, son amour, ses lumières, ses connaissances, est un voleur. Il vole les autres et se vole lui-même jusqu'à sa propre mort – et il ose se plaindre.

Dans ce geste, dans cette action d'ouvrir, de t'ouvrir, de montrer la voie, de montrer la maison de mon Père, alors tout ce qui est en toi, dur, sans image, sans amour, disparaîtra pour laisser place aux beautés de l'Éternel qui sont, en toi, à l'état latent : d'attente. Et, quand tu agiras ainsi, que d'étonnement, que de surprises, que de joies, d'exaltations sonneront; *brilleront et tinteront*, comme une volée de cloches, de village en village !

Ces beautés, cette pureté dans ton cœur, dans ta pensée, dans tes gestes, se feront entendre et se propageront comme un chant, une volée d'oiseaux. Et tous ceux qui seront là verront son expression, sa vie et seront, par les faits, encouragés à suivre et à prendre cette voie.

La vie de mon Père n'est possible qu'à travers son amour, et la vie de chacun et de tous n'est possible que baignée dans son amour. Sans cette condition, tout ce que vous toucherez, tout ce que tu bâtiras, sera éphémère et retombera en poussière.

Pour apporter la vie, pour propager la vie, vous devez – tu dois être amour – baigner dans son amour. Et, nourri par son amour, tu pourras alors communiquer sa vie en chacun de ces cœurs endormis, solitaires, durs et, pour les plus vieux, déçus. Chacun et tous, par votre action, accordent la vie, la liberté ou la mort.

Va au-devant des autres et accueille-les en la maison de mon Père. Dans cette action collective, **son temple se relève** en chacune de vos demeures. Dans ce geste, tu verras toute la lumière que le Père a déposée en toi et, dans cette action, tu retrouveras la paix et la joie dans ton cœur. Amen.

Extrait du Tome III – CENT NOM son Enseignement
L'éveil de votre divin – Chapitre 41

LA CHAMBRE HAUTE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Tel qu'un calice qui s'élève en votre lumière, nous nous élevons en votre volonté, en votre sein. Et ces fidèles, ces receveurs de votre vie, dans l'attente, ont préparé leur demeure, ont mis de l'ordre en leur cœur pour Vous recevoir, mon Père. Bénie soit votre vie, votre amour, votre lumière, en nos seins. Amen.

CENT.NOM ::

Toute vie s'élance à la lumière. Toute vie s'élève à sa lumière. Tout être de vie prospère en Lui.

La chambre haute reste vide en tout temps. Dans cet espace, le vivant peut accueillir son Père, son Créateur, son Dieu. Seulement dans cet espace, la rencontre peut se faire. Cette vie, sans encombrement, sans bagage, sans acquis, s'offre, brille dans sa pureté, dans sa simplicité, dans sa nudité.

Dans cet espace, le vivant vibre à l'environnement de son Père. Dans cet espace, dans cette communion, la vie du Père, du Créateur, s'active, se fait vie en sa créature. Sans encombrement, sans lourdeur, apporte ton cœur en cet espace infini ; celui dans lequel le Père et l'enfant partagent.

Élève-toi en ta chambre haute, en son infini, hors de tout et de tous. Ne te laisse aucunement distraire, attarder, égarer en ta marche, en ta vie. Celui qui agit ainsi permet, à son être, de vivre et de *se* reposer en sa lumière, en son amour. Et, dans cet accueil, nourri, l'homme, le vivant, s'élabore, se développe, grandit, s'épanouit et devient abondance, paix, sagesse, amour.

PRINCIPE TRINITAIRE .:**CENT.NOM ::**

Ni ton temps ni ton lieu ne devraient te détourner de ma vie. Et, quelles que soient vos conditions, cet espace du Père en vous est là, à votre disposition. Cette porte ouverte à votre élévation reste l'aboutissement, l'éclosion et la voie ultime à tous et à chacun qui désirent vivre selon l'entendement divin, parfait, de l'esprit qui vous habite, qui vous anime. Dans cet état *d'être*, dans ce lieu, toute créature peut se dégager des poids physiques, alourdissant, écrasants, de vos conditions.

Dans cette chambre haute, ni le temps, ni le lieu, ni l'endroit n'a d'effets sur le fils – la fille, l'enfant – qui s'élève en son Père. Quelle que soit ta condition, quel que soit l'état de ta condition, ton état d'être, tu pourras commencer à apprendre, en ce lieu, à vivre.

En cet espace, tu ne porteras rien avec toi. En cet espace, seul ton divin, l'esprit de ton Père, s'active. Et, en cet espace, la matière, le corps, suit et vit l'état de son harmonie, de sa lumière. En cet espace, nul objet, nulle pensée, nulle convoitise, nul désir ne peuvent entrer. Car les ailes de l'esprit ne peuvent se déployer si ces lourdeurs font encore corps avec toi.

Tous, en cet espace, sont placés au même pied, quel que soit leur rang, de ces hommes, de ces créatures, de ces servants, de ces lumineux. Et ceux qui sont encore trop habillés, trop richement parés, trop imbus de leur science, de leur pouvoir, ne peuvent pas s'élever en la chambre haute qui vous habite, qui vous attend. Ils ne peuvent pas passer la porte.

Le chemin de la compréhension, de la sagesse, guide le servant, le prier, en ce sens. Pour accéder en sa vie, l'homme doit rendre, au monde d'où il vient, ce qu'il a pris. Aucun fardeau ne peut être porté par ce qui est de plus élevé en toi, car ces lourdeurs, ces chaînes, ces amarres gardent ton divin prisonnier, triste et souffrant.

La joie s'anime, s'active, en votre divin, dans cette chambre haute qui t'habite. Et, nulle part ailleurs, tu ne trouve-

ras cette vie, cette joie, cet amour, cette force, qu'en cet endroit que le Père s'est réservé en toi.

Le Père, dans sa création, a su loger : installer, ses espaces infinis en ses espaces finis ; le seul endroit qui offre, à chaque créature, à chaque création, l'opportunité de vivre la proximité de son Créateur, de son Père, de son Dieu. Celui qui a compris ces choses : ces faits, peut, dans l'instant, vivre dans sa chambre haute ; cet espace où tout est et rien ne paraît.

Quand tu t'élèveras, tel que ce calice, à sa lumière, l'être, sa vie, résonnera en tout ton être, et ta façade, ton image, s'effondrera telle qu'un empire passé. Et sa gloire, son amour, sa joie, sa vie, sa lumière, sera alors toute vibrante en toi.

Et, dans ta nouvelle condition, chaque chose, chaque geste, chaque acte que tu poseras se placera à l'échelle réelle des valeurs de ton Père et non à celles des hommes ou de ces créatures qui ont perdu l'accès à leur chambre haute, à l'espace du Père qui habite en toi.

L'appelé, l'écoutant, l'agissant, le servant, saura trouver ce chemin, cette voie intérieure. Et, dans sa sincérité, il s'épurera et il abandonnera les fausses valeurs et ne s'encombrera plus de coquilles vides, d'objets morts, inertes et d'entourages creux.

Le Père élève ce cœur à sa vie ; en cet espace où ton divin se fusionne et reprend corps à son origine, à son Créateur. Dans cette action, dans cette volonté, le Père alors descend en son enfant, en sa vie – et, par son enfant, Il porte sa volonté sur toutes ses créatures, ses créations.

Permettez à votre divin de se lever, d'agir, et laissez-lui, votre divin, recouvrer, retrouver sa maison, son Créateur, son Dieu. Et, dans ta chambre haute, dans cet espace qui appartient à ton Père, dans cet espace, jaillit alors sa vie. Et cette naissance, aussi grandiose, n'est permise, à tous et à chacun, qu'en ce lieu.

Dans cet espace, seul le retour de ses enfants est possible et, sous cette condition, le Père, le Créateur, notre Dieu, trie, sépare la vie des morts. Quels que soient le rang, la puissance de ces vies, de ces créatures, tous sont assujettis à cette fusion parfaite ; l'endroit, le lieu où ton divin, nos divins s'incorporent à leur source, à leur Créateur, à leur Père, à leur Dieu. Et, dans cet espace, cette vie, ce fils, cette fille, cette créature alors deviennent

les agissants ; l'action parfaite de l'Éternel.

Le chemin de l'élévation est et restera toujours étonnant. Et, quel que soit le niveau de ton entendement, l'élévation de chacun et de tous est et restera, à nos entendements, *hors de portée*, incommensurable. Car le Père se réserve, en tout temps et sur tous, d'innombrables chambres hautes. Amen.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement

L'éveil de votre divin – Chapitre 5

LE LUMINEUX

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, par votre présence, je vis, je m'illumine, je m'élève, je m'épanouis. En votre présence, en nos lumières, nous nous élevons, nous vivons, nous nous épanouissons. Et nos présences en votre présence, mon Père, nous agrandissent. Dans votre vie, mon Père, par votre volonté, nous nous lions – tel que l'osier crée la forme parfaite – en nous tous et en chacun. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Quand ma lumière s'élève en toi, quand elle t'inonde, te nourrit, te porte, elle te tisse dans cette étoffe la plus fine, dans ses couleurs les plus raffinées de sa lumière, de sa vie. La volonté de notre Père élève votre forme, votre être, votre identité, personnalité, sur son pied de vie.

Lorsque tu t'illuminés en la présence de sa présence, toute la création qui t'entoure s'éveille. Et ce que tu portes, en toi, redescend comme ma pluie d'amour sur tous ceux qui t'entourent, sur ta famille, vos familles, vos nations.

Élève-toi, jeune élève, pénètre, *entre*, en la paix, en l'amour de notre Père, dans les lumières de notre Créateur et accomplis-toi en ton Dieu, en tous ceux qui te portent, qui te précèdent, qui te succèdent.

Par l'action de sa lumière en nous tous, le Père révèle, à chacun, son grandir, son état *d'être* supérieur, ses qualités, pouvoirs. Et, en ses sciences, le Père permet, à ses créatures, de s'instruire, d'accéder à leur conscience respective. Et, dans cet état lumineux, ton image, tes lumières prennent sa forme, *s'élaborent*;

la forme, *cette structure*, que notre Créateur a déposée, communiquée, transférée en nous tous et en toi.

Quand sa lumière, sa présence s'animent en nous, celles-ci couchent toutes vos constructions, car le seul temple existant est celui que ton Père t'a accordé ; celui qui s'est élevé en toi, par toi, en nous tous, dans toute sa lumière.

Maintiens la présence de ton Père, en tout temps, par la lumière que tu portes en toi. Laisse-la te grandir, te porter, et permets à ton Père de te façonner. En tout temps, porte sa lumière en toi et, en tout temps, par le regard, par le geste, par la parole, par l'action, par l'accomplissement, laisse sa lumière, son temple, agir en toi, sur ta vie et sur tous ceux qui t'approchent.

Celui qui porte, en constance, à chacun de ses souffles, sa présence, en laissant monter, grandir, la lumière qu'il porte, alors cet être sera comblé, abondance, et ne manquera de rien. Telle est sa volonté, ses pouvoirs, son action et sa vie déposés en chacun de vous tous et de nous tous ensemble.

Dans cette conscience illuminée, éclairée, l'homme est sage, il est amour, il porte le calme et la tempérance. Chaque vie que le Père a créée est constituée de telle sorte que chacune de ces vies, si elle respecte la loi du port de sa présence, ne s'éteindra plus et ne connaîtra plus l'assombrissement, la souffrance, la dépendance.

Les éclairés, les lumineux se reconnaissent de tous, de loin – et l'action la plus petite est toujours entendue même des sourds. Les éclairés, les lumineux sont amour, joie, ils portent la sagesse et toutes les sciences de la vie. Ils ne portent, en eux, aucune tache, car la présence de l'Éternel, en chacun de nous, chasse l'imperfection.

Maintiens, dès aujourd'hui et pour toujours, cette lumière, sa présence en toi. Et, quel que soit ton parcours, où que tu ailles et fasses, tu seras prospère et abondance pour tous – et l'abondance ne manque de rien.

Ne cherche pas plus loin. Permits à ton Père, à ton Créateur, à ton Dieu, d'être et de vivre en toi. Porte-Le, offre-Le, expose-toi et, aux yeux de tous, laisse-les goûter à ton Père, à sa lumière et, dans ta sagesse, tu veilleras, en tout temps, à ne pas l'oublier – et tu ne la laisseras pas s'affaïsser en aucun temps.

Tu es responsable du port de sa présence en toi, ne l'étouffes pas, ne l'assombris pas, ne l'ombrages pas. Efface-toi et laisse-toi grandir, porter, aimer, bercer dans son amour, dans cette nourriture qui comble tous tes besoins.

Car le Père, l'Éternel, notre Dieu, est Vie et, sans sa présence, tout et nous tous, nous nous affaïsserions.

Celui qui se rapproche de son Père est le gardien de son feu et il veille, en tout temps, à ce que personne ne diminue la conscience de ce gardien, de cet être, de toi. Et l'homme – à l'intérieur est porté par sa présence, par cette lumière – n'a plus à faire d'efforts pour son élévation puisqu'il est soutenu, porté et élevé par son Père.

L'élévation des hommes s'affaïsse à court terme et l'élévation de l'Éternel, en ces lumineux, s'élève et grandit et prospère et s'affirme en douceur : elle est chaleureuse, englobante et, dans son grandir, elle porte toujours plus d'êtres, plus de familles. Et ton entourage sera soulevé, élevé par la lumière, par sa présence que tu portes en toi.

Veille, veille en tout temps. Ne t'affaïsse point. Ne te laisse pas dérober ces trésors, sa vie, car, quand tu t'affaïsses, le monde s'écroule et, quand tu te relèves, tous retrouvent un peu plus de paix en leur demeure. Votre responsabilité est sans mesure et notre responsabilité, à nous tous, est illimitée.

Celui qui veille, qui vit en la présence de son Père, est nourri, est guéri, est instruit. Il n'exige plus rien, il ne demande plus rien et il ne court plus. Il ne porte plus, en son cœur, aucune ambition, car, en lui, la vie de son Créateur prospère.

Sa conscience animée, élevée, agrandie, goûte au présent de l'Éternel et ce présent n'a aucune relation avec votre présent. Le présent de l'Éternel fait abstraction du passé et du futur, car le présent de l'Éternel est sans commune mesure avec ces définitions.

Celui qui porte sa présence n'est jamais dérangé, est toujours là, au bon endroit, pour le bon servir ; il n'est jamais fatigué puisqu'il est nourri par son Père.

Le lumineux, celui qui porte son Père, sa présence en lui, celui qui permet à sa lumière, qui a été déposée en lui, de s'activer, celui-ci ne connaît ni gloire ni défaite. Il ne connaît pas la

déception et il n'attend rien puisqu'en lui il porte son Père. Cet être va continuellement auprès des autres, car le Père est toute attention pour chacun de vous.

Le lumineux se dévoue entièrement aux autres et met le minimum de son temps en lui-même, car il sait que son Père, sa présence, gère tout en lui. Il n'a pas besoin de vérifier ce que son Père fait en lui, pour lui. Il sait que son Père l'aime et il aime son Père parce que son Père lui révèle ce qu'est aimer.

Dans la lumière de l'Éternel, dans son amour, rien ne peut se peser, s'étiqueter ou s'acheter, car ce qui appartient à l'Éternel ne peut être saisi, gardé, volé. Celui qui veille sur sa lumière, sur la présence de son Père en lui, connaît, dans son pas, l'épanouissement, l'éternelle jeunesse et la maturité en même temps.

L'homme comblé par son Père est remerciement, est vie et transfère son amour, dans son servir, partout où il pose son pas. Le geste est attentionné, la parole est intelligente et claire et le message de sa vie est continuellement porté.

Et ses yeux, quel que soit l'âge de cet homme, restent toujours habités, lumineux et, avec le temps, cette lumière s'approfondit en son regard. Et, pour ceux qui peuvent et désirent boire, recevoir, dans ces yeux, ils devront faire le pas ; se rapprocher avec beaucoup de tact et d'amour. Ils seront comblés, car, dans ce regard, l'éternité de cet homme, par les voies de l'Éternel, se déverse en son prochain, en l'autre.

Et, dans cette façon d'être, l'homme – le servant, le lumineux – reste toujours à son apogée, car ce qu'il reçoit et communique, à chaque instant, s'embellit, devient plus beau, plus parfait. Et ce gardien, dans son pas, dans sa vie, dans sa marche, dans son grandir, découvrira, à la mesure de ses pas, de son éternel, l'incommensurable, l'absolu. Il restera, en tout temps, émerveillé par l'action de son Père.

Et vous n'avez, *silence soutenu...*, tu n'as qu'à veiller sur cette lumière que tu portes en toi, sur la présence de ton Père qui est en toi, qui est en l'autre. Et, d'une lumière à l'autre, vous vous rallumerez tous, vous vous illuminerez – et la vie, sa vie, sa volonté se propagent à des vitesses-lumière.

Il n'en tient qu'à toi que le monde, que ta famille, que les nations s'harmonisent, se calment et rentrent en paix et devien-

nent cette merveilleuse lumière qu'est son amour. Laisse élever la lumière de son amour sur ton monde, par ton action, en veillant et en laissant grandir sa présence en toi.

Reste-en-là, ne t'assoupis pas et ne te laisse pas distraire par autre chose. Goûte à sa vie et respecte-toi dans le maintien de sa vie en toi. Et, par ton action, par ton exemple, tu auras déjà porté, sur tous, la présence de ton Père aux autres. Amen.

Extrait du Tome IV – CENT.NOM son Enseignement
L'apprenti sage – Chapitre 1

LES BÉNIS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. En votre demeure, je demeure. En votre vie, je m'épanouis. À l'intérieur de votre force, de votre volonté, je prends pied. Mon Père, bénissez notre humanité, ces hommes, ces femmes, ces enfants, toutes ces vies en voie d'élévation, de lumière, d'amour. Que la paix s'entende en toutes nos demeures. Bénie soit votre action, mon Père, en chacun de nous. Que votre présence, mon Père, soit reconnue, entendue, reçue en nos individualités, en nos corps ; physique et d'élévation. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

uvre-toi à tout ce que je t'envoie. Les bénis sont la terre d'accueil à sa vie, à ses lumières, à son amour.

Le Père pourra se faire entendre en ta demeure que si tu t'ouvres, *que si* tu te déploies, *que si* tu t'étends, *tu radies, t'élèves à*, sur sa lumière, sur son mouvement, sur le firmament des univers que tu portes et de ceux qui te portent.

Active-toi, va toujours de l'avant. Reste en paix, porte la paix. Distribue mon amour. Reste dans les règles de l'équilibre que le Père a inscrit, *inscrites*, en tout ce qui t'entoure, en tout ce qui porte vie, *en tout ce qui* palpite, grouille.

La voix du Père est vibrante en nos demeures. Et le Père se déploie continuellement pour que tu puisses Le recevoir, L'accueillir, Le porter, Le vivre.

Quand tu retourneras, en lumière, dans ton expérience, dans ton vécu, dans ton agir, toutes tes lourdeurs seront effacées, dissipées. Et tout ce qui te bute et rebute s'effacera, s'estompera,

disparaîtra de tes vues, de ton intelligence, de ton corps. Et la souffrance, l'ignorance que tu portes ne sera plus en ta demeure.

Ces invités que tu as nourris, qui ont su porter en toi le trouble, la souffrance, l'ignorance, ne seront plus puisque, dans la lumière de mon Père, tout ce que tu portes se lèvera, te portera, prendra la voie de la liberté. Et ton expression, en cet état de paix, d'amour, pourra enfin prendre place.

Vivre, c'est laisser notre Père agir en nous. Vivre, c'est s'épanouir, s'agrandir, se projeter dans l'espace, dans l'essence même de l'Éternel.

Si tu désires t'approcher de la vie, de la sagesse, de l'amour, il faudra bien que tu te livres, que tu te donnes et que tu t'abandonnes en sa volonté, en son amour.

L'homme sage, l'être élevé, l'être dégagé, libre, ne se préoccupe plus d'inutilités, de courses qui ne mènent nulle part. Car, dans les faits, chaque vie a été déposée par le Père, en espace, en lieu, en temps, pour flotter en son porter.

Et les différentes expressions de vie se sont éloignées de la vérité, de la vie, du port parfait, de l'équilibre, de l'entendement parfait. Car, en cet espace, sa vie, par la voie de la perfection, peut atteindre, en son vécu, l'infiniment grand, l'incommensurable, là où la pensée, l'intelligence de ses propres vies n'ont plus accès.

Tant que tu mesureras, compteras, tu vivras encore dans ton propre espace limité, étroit, restreint, et tu subiras toutes les contraintes, les douleurs de ton choix.

La vérité rend l'homme, sa créature, pur, là où la ligne droite se courbe pour prendre chaleur, pour se relever, en toi, en énergie, en amour, en abondance, là où la pensée, l'intelligence ne fuit plus puisqu'elle naît et renaît d'elle-même en elle-même.

Car le Père permet, à chacune de ses vies, de se régénérer, de se reconstituer, d'être lumière en cet espace où l'ombre n'a point place. Car l'ombre prend pied où tu as cessé de laisser naître, en toi, cette lumière, l'action de ton Père.

Celui qui accède en cet espace, en son expérience, en la demeure de son Père, est un véritable sage ; une lumière, un permanent, un exemple.

Les bénis deviennent alors le pain en leur société, en leur famille, en nation. Les bénis livrent la vie, l'amour, les lumières de l'Éternel. Les bénis ne connaissent plus les soucis, les tourments, les douleurs, les butoirs. Ils vont, en tout lieu, libres, et sont, sur les cœurs, amour, caresse, bienfait, lumière, connaissance, direction.

Car le pain de l'Éternel permet, à chacune de ses vies, d'accéder, en son souffle, au rythme parfait qui est donné à chaque créature, expression, vie.

Et ceux qui s'ouvrent et qui reçoivent l'Éternel en leur demeure sont, dans leur pas, dans leur geste, dans leur pensée, dans leur cœur, accordés au rythme supérieur de la création. Ces êtres, ces vies retrouvent le bon pas, la bonne compréhension, le port des vues justes et la parole simple – et le geste, dans leur servir, est toujours douceur, complet, parfait.

Et ces servants, ces agissants, ces lumineux, ces sages, ces bienheureux, ces bénis mettent tous main à la pâte et servent le grand œuvre et se laissent vivre sans interférer, sans interrompre ce que l'Éternel commande, crée, forme, constitue, lie, défait.

Ces sages, ces êtres éclairés, les bénis s'éclairent, prennent feu aux yeux des ombres. Ils sont la lumière du Tout-Puissant. Ils sont le savoir et l'art de se propager sans heurts, sans porter douleur, erreur, sans froisser leurs frères, leurs sœurs, les vies, la nature.

Sous cette lumière, alors nous retrouvons l'harmonie de l'Éternel. Et, en ce lieu, à cette étape, ta vie alors prendra un sens. Et, quel que soit le visage de ses vies, de ses créatures, toutes évolueront dans son amour, dans cette harmonie, dans cette entente, dans cette communion, dans cette compréhension universelle où chaque homme entend et reçoit tous ceux qui viennent à lui, où tous, du plus grand au plus petit, sont servants et portés par les autres.

Et, dans cet état, d'être, l'état du Père, l'état de l'Éternel, ces vies alors se relèvent et goûtent à l'éternité où l'action, où tes pensées, tes sentiments ne sont qu'amour et où le plus petit geste est entendu de tous, aux confins de l'éternité même, de l'espace, de la dimension, du temps que tu chevauches, que tu habites.

En ce lieu où chaque vie est un écoutant, est un accueillant et reçoit et donne dans le même geste, dans le même mouvement et où, dans la pensée de l'homme, il y a un sens et un autre sens, une nuit, un jour. En ce lieu, en cet espace, tout s'accomplit dans un seul sens ; celui de l'Éternel.

En ce lieu, les bénis découvrent ce qu'est l'unicité, la communion, l'un - l'ensemble. En ce lieu, nulle vie n'est abandonnée. Il n'y a plus d'errant, de souffrant, de mal entendu, malentendu, puisque tous deviennent abri, soin, nourriture. Et, en ce lieu, l'abondance se fait entendre sur tous. Et, en ce lieu, les voleurs ont disparu.

Ouvre-toi, va de l'avant, marche libre en ta pensée, en ton mouvement. Ne compose rien puisque le Père est le Grand Architecte. Il dépose, en ta demeure, dans les moindres détails, ce que tu ne pourras jamais concevoir en ton intelligence.

Vivre en l'Éternel est la bénédiction du Père sur ses enfants, sur ses vies, ses créatures, ses servants, sur nous tous.

Accueillez, en vos demeures, la bénédiction de mon Père. Amen.

Extrait du Tome V – CENT.NOM son Enseignement
L'école de la sagesse – Chapitre 10

SI TU TE METS AU CENTRE DE SA CROIX

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous, rassemblez-nous. Sous votre éclairage, mon Père, sous votre amour, nos énergies dominantes se calment, s'effacent, *s'apaisent*, deviennent discrètes. Et, au passage de votre présence, mon Père, en votre grâce, je retrouve mon équilibre. Nous pouvons vivre votre appel, votre présence, quand, tous, nous nous rassemblons en Vous, mon Père. Bénis soient ces jours glorieux qui descendent et s'installent pour toujours en nos demeures. Amen

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Retire-toi en l'Éternel, en notre Père, en mon Père, si tu veux retrouver ton essence propre, ta pureté, sa vie, ses lumières, son abondance, son amour. Retire-toi en mon Père, en l'Éternel, en notre Créateur, Dieu.

Dans la marche des hommes, à travers les époques, les temps, tous, selon leur tendance, se sont précipités, tête basse, dans la facilité. Et, dans cette arrogance, chaque homme dénigrait son frère, sa sœur. Et, de là, le non-respect est né.

Le Père a déposé, en chaque demeure, la qualité nécessaire à son agir, à son accomplissement, au geste qu'il posera sur la roue de l'évolution des humanités. Et, quelle que soit la taille, *capacité*, de ta force, méfie-t'en car elle peut t'aveugler et faire perdre ta route ; la route qui mène à la vie, à mon Père.

Si tu as de la facilité en toi, en ton corps, par la force qui jaillit de toi, sers-t 'en pour accompagner, porter les plus faibles que toi.

Si, en esprit, en intelligence, tes capacités brillent, alors deviens la lampe sur tes frères et sœurs, sur ta compagnie, et eux porteront ma lumière en votre humanité.

Si, en ton cœur, tu portes l'amour, la paix, ne te restreins pas à quelques prés, inonde-les tous de l'amour de mon Père. Porte, sans cesse, à tous, son énergie de vie, ce feu, cette flamme qui ravive, ranime chaque demeure.

Si, par habileté, tu as su amasser pouvoirs et richesses, prolonge cet éclat – le succès de mon Père – sur tous, en nourrissant, de multiples façons, les affamés ; ceux qui, en lieu, en temps, n'ont pas reçu les avantages que tu as reçus, que mon Père t'a donnés.

Ce que mon Père dépose en chaque demeure est là pour tous. Et, si tu te le réserves à toi seul ou à ton entourage, tu ne connaîtras pas son amour, sa vie. Et, même, ton propre épanouissement passera au-delà même de ta force, de tes dons. Et tu seras le plus pauvre d'entre tous puisque mon Père a déposé, en toi, tout pour réaliser. Et, dans ton ignorance, dans ton manque, absence, d'amour, de sagesse et d'intelligence, tu t'accapares, comme un voleur, ce que mon Père, en tout temps, peut te reprendre.

Écoute ce que tu portes en toi ; livre-le à tous. Et mon Père, par la voie de tous, se fera entendre en ta demeure : Il agrandira et déposera, en toi, d'autres richesses. Et le Père se révèle, en chacun, ainsi, si tu livres continuellement, chaque jour, à chaque instant, à tous, le fruit que tu portes en toi. Car le plus petit ou le plus grand, mon Père en a fait un arbre fruitier – et, tous, tous sont sa nourriture, son abondance, sa richesse, ses lumières, son amour.

Si tu procèdes ainsi, tu sortiras de ton ignorance et tu accèderas, en vie, en la vie de mon Père. Et, en ta demeure, son énergie, sa volonté, fourmillera, *abondera*, dans ton corps et dans ton intelligence, se fera entendre et se formulera, *s'exprimera*. Et ton cœur sera relevé de cette nuit qui t'habite ; tu pourras l'entendre grandir et prendre sa véritable place, bien sûr, hors de toi-même, car le cœur, l'amour de mon Père, ne vit pas à l'étroit.

Un sage, un homme éclairé, une femme portant vie, un enfant s'élevant en firmament sauront, par la voie de la sagesse,

que s'ils œuvrent en un seul état ils resteront, pour toujours, esclaves.

Le sage se retire généralement, discrètement, de ses plus beaux atours. Il n'en fait pas cas, car ce que le Père a déposé sur lui, en lui, n'est, dans les faits, que pour tous.

Et le sage, n'ignorant pas cette règle, pour mieux entendre son Père, se retire en mon Père, hors des attractions dominantes qui habitent ta demeure. Car l'intelligence souvent détourne l'homme de la sagesse, et la force du corps – la vitalité – fait de même vis-à-vis l'intelligence lumineuse.

Et l'amour mal compris s'inscrit, en toi, en déformant toutes tes émotions. Et ce que tu acceptes en nourriture, quels que soient la voie, le chemin, la forme, apparence, de cette nourriture, doit se faire toujours dans l'équilibre des forces, des éléments, des structures qui sont en toi.

Si tu aimes peu, la voie de la sagesse te recommandera de t'instruire peu, de te nourrir peu et de vivre de faibles émotions. Si tu veux porter une intelligence toujours grandissante et lumineuse, tu devras, dans le respect de l'équilibre de mon Père, voir à ce que ton cœur – l'amour de mon Père – suive dans la même proportion, proportionnalité.

Et, ainsi, tu pourras te nourrir beaucoup plus, mais la nourriture, à cette étape, n'aura pas toujours la forme, apparence, de celle que tu acceptais par le passé. Et, dans ce même sens, instruit, amour, nourri, tu verras à ce que tes émotions prennent place, en harmonie, en toi, sans te faire trébucher.

Et ce nouveau corps d'émotions, de vie, de sensations, sera alimenté par ce feu de l'amour de mon Père, géré par la lumière de son intelligence en ton intelligence qui s'éclairera au contact de mon Père.

Et, face à ce que tu recevras de mon Père, tu deviendras comme une éponge ; tu absorberas tant et tant de sa nourriture céleste que tu deviendras, en ta demeure, équilibre, santé ; une merveille de mon Père.

Car notre Père a tout fait pour que vous restiez, tous, ses bijoux – et, que le plus petit au plus grand de tous, vous êtes chéris, aimés par mon Père.

La fortune que certains poursuivent, la santé que d'autres veulent posséder, l'intelligence que la plupart vole, est sa nourriture, sa vie, et naît là, en vous, déposée comme un trésor pour tous.

Quand vous apprendrez à mettre tout ce que vous portez en partage, quand, tous, vous vous retirerez dans mon Père, alors la voie de la communion se fera entendre en chaque demeure et sur tous. Et la communication, son verbe, se fera entendre et sera maître.

Et chaque homme, chaque femme, chaque enfant, chaque vie, créature, création, pourra alors se réaliser, briller. Et, dans cet état d'être, l'homme de terre, l'homme de poussière, deviendra poussière de lumière, énergie pure.

Et l'énergie de mon Père est inépuisable, est éternelle. Et, dans cette étape, l'homme aura, bien sûr, modifié tous ses horizons.

Si tu te retires en mon Père, **si tu te mets au centre de sa croix**, tes forces seront placées sur le périmètre, et tes forces dominantes et servantes seront là pour te porter et non pour te nuire.

L'homme, élevé en mon Père, est libre de toute dépendance, quels qu'en soient la forme, aspect, l'éclairage et la qualité. Car, dans les faits, tes qualités que tu portes n'appartiennent qu'à mon Père. Et mon Père t'a placé là, en Lui, pour que tu puisses te nourrir, te servir de ses propres qualités, sans que tu t'en appropries.

Un homme éclairé, un sage, ira de ce pas faire entendre, en chaque demeure, ce que je viens de te souffler en ton être, en ton divin. Amen.

Extrait du Tome V – CENT.NOM son Enseignement
L'école de la sagesse – Chapitre 11

CETTE LAMPE D'AMOUR POUR ÉCLAIRER LE FIRMAMENT DE TOUTES LES HUMANITÉS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre énergie, je me sens aspiré, élevé. Et, dans votre vie, dans votre amour, nous nous rassemblons, attirés par votre lumière qui nous anime, tous et chacun. Dans ce mouvement, dans cette action, l'humanité, comme un voilier, prend naissance, prend force. Bénie soit, mon Père, votre action en nos champs de vie, d'expression. Nous Vous accueillons, mon Père, en ce regard continuellement renouvelé. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Uelui qui porte vie, qui porte mon amour, ma flamme, mes lumières, doit, comme cette mèche, rester dans mon huile de vie.

Car celui qui prendrait vie sans s'être baigné dans le bassin de vie de mon Père, dans quelques instants, brûlerait, disparaîtrait sans connaître les bienfaits de sa présence en nos demeures.

L'esprit de l'Éternel, du Créateur, de mon Père, ne prendra son envol que si, dans tes espaces, dans ton temps, dans ton expérience, tu as, tu auras posé pied en sa demeure, en sa création, en tous ceux qui t'accompagnent.

Le bassin de vie est et reste et sera, pour toujours, ce que mon Père a déposé en chaque espace, en chaque création, créature ; son sang de vie. Et cette terre fluide reste la nourrice de toutes ses créatures, de tous ses enfants, quels qu'en soient leur expression, leur plan, leur finalité et leur servir.

Pour que ta lampe intérieure reste allumée, tu devras aller à mon Père par le très haut de ta demeure et par le bas, de ta demeure, et par tout ce qui t'entoure. Aucune vie ne peut s'épanouir, ne peut fleurir, si elle ne s'est pas imposée, en son intérieur, la multiplicité de sa croix.

Car, dans les faits, chaque vie, chaque homme, chaque être, chaque élément de la nature, membre du monde animal, est et reste ce point parfait, ce point d'origine ; le centre de la croix.

Et l'homme, dans son éveil, dans sa sagesse, devra s'élever sur tous les horizons de mon Père. Aucune vie ne peut rester en équilibre, ne peut s'épanouir, s'exprimer et être expression, si elle n'a pas reçu, dans son intelligence, dans son intuition, ce sens de la vie, cette vérité. Et, tant que tu t'orienteras dans un sens ou dans l'autre, tu seras toujours perdu.

Car l'Éternel, mon Père, par amour, dans le respect des vies, des créatures, des créations, a déposé cet entendement, cette table d'harmonie.

La poursuite de chaque expression, de chaque vie, de chaque homme, sage, devrait se faire dans l'entendement, dans la compréhension et l'intelligence de ce qu'est un corps céleste ; un corps qui, dans sa structure, est parfait, complet, mobile, libre, autonome, porté, supporté, en tout espace, en tout lieu, en tout temps et circonstance, sur son océan d'amour.

Et tout corps, expression, vie, personnalité, atteint son apogée quand son action, son agir, est en rayonnement, où ce cœur de sa croix qui est en toi bout, est en continuelle effervescence, où l'infini de mon Père est là et peut se verser à travers vos agirs, vos forces, votre énergie.

Celui qui porte mon Père, en lui, est une croix de vie, une croix de lumière, d'amour ; est un astre en activité.

Et, dans ce mouvement, l'Éternel passe par chacune de ses vies. Et l'homme, l'oiseau, l'arbre, devient alors une porte ouverte sur son bassin de vie, en son sang, en sa terre nourricière.

Quand l'homme se sera saisi de cette compréhension, son ouverture deviendra réelle. Car, dans cette compréhension, l'homme - ou toute vie - ne peut que laisser passer l'infiniment grand en l'infiniment petit, et cet infini est le cœur de ta forme, de ton espace, de ton temps.

Ne te réduis pas, en ta compréhension, sur ce que tu vois, sur ce que tu touches, sur ce que tu comprends, exprimes. Car ces espaces, ces expressions sont et restent finis, matérialisés, ont pris corps. Mais la vie, mais le corps de cette vie ne peut rester vie, être amour et lumière, que si, dans les faits, dans son action, dans son agir, elle reste, en son souffle, l'action, la volonté de mon Père ; l'action de l'infini sur le fini.

Car la forme – l'homme – sans cette voie d'agrandissement, tombe et s'éteint en ses propres limites qui, d'un pas à l'autre, se réduisent. Et, d'un pas à l'autre, l'homme se cloisonne, se serre, s'étouffe. Et mon Père, dans son amour, n'a pas porté de tels projets sur sa création, sur ses créatures, ses vies.

La vie, dans son souffle, sur son souffle, reste en continuuel épanouissement. Et tu devras, en toi, en ton corps, laisser passer son énergie, sa vie, son amour, sa volonté, en la recevant et en la rendant à tous ceux qui t'entourent.

Le Père a créé ses vies sous et sur et en son image.

Le Père, en ses vies, a transféré ses propres qualités. Et les qualités de mon Père se reconnaissent car elles ne s'assoupissent point ; elles sont chant, elles sont le porter, le baume, la caresse sur nos expressions, de nos univers.

Et mon Père se fait entendre non sur toi seul, mais sur tout ce qui te constitue, t'habite, te construit ; tout ce qui te structure et t'organise. En cette compréhension, le corps, ton corps de matière lumineuse, va sur sa courbe en se levant, en se couchant, en s'élevant vers le haut, en s'élevant vers le bas, en tous sens, comme la vague sur l'océan.

Et cette énergie, quand tu commenceras à la vivre – à porter mon Père en toi – tu la sentiras passer comme un souffle, une grâce, une abondance de bien-être. Et l'ordre, la paix, le calme, prendra pied en ta demeure, car, où mon Père passe, tout s'organise dans sa propre intelligence, en ton intelligence.

Et, dans cette action, cette lampe de vie – cette lumière que tu as su allumer en respectant les règles de mon Père – saura briller sur ton temps propre d'éternité. Et cette lumière, son esprit, a le pouvoir d'animer l'inanimé, de relever les morts et d'activer les endormis et de rendre conscients tous ceux qui, jusque-là, n'étaient pas là.

L'effet de sa lumière, de son alliance, tu pourras, dans ton agir, dans ton pas, ressentir, frémir, chaque trait de son activité. Car ce que le Père dépose, en nos demeures, reste, dans sa table d'harmonie, réglé à chacun pour chacun et taillé comme un vêtement parfait.

Et chaque vie, chaque expression, dans cet entendement, peut accueillir mon Père, sa propre expression, ta propre individualité, ton sens d'action, l'acte volontaire qui va te permettre de grandir, de t'épanouir sans effort, puisqu'en ta volonté mon Père agit. Et, à chacun de tes pas, sa volonté attire et commande et matérialise et organise tout ce dont tu auras besoin et tout ce dont tu devras accomplir et parachever dans ce partenariat entre les vies, les créatures, créations et la volonté, l'énergie pure de mon Père.

Quand tu t'ouvriras, en ce sens, en cette compréhension, sur les multiples horizons de mon Père, tu pourras reconnaître et recevoir sa vie, sa bénédiction, et tu sentiras, et tu vivras en ta demeure, l'agrandissement continu. Car mon Père nous porte et se lève tant que tu Le laisseras faire en toi – et mon Père ne connaît pas de limite en ta propre expression, expérience.

L'Éternel reste, sur nous tous, le levain de lumière. Et la matière est soulevée, organisée, structurée, et se parfait dans son expression, dans sa transformation.

Homme, laisse agir mon Père en toi et ce que tu pourras boire, dans sa source, repoussera toutes les gloires humaines dans l'ombre. Car ce que mon Père réserve à chaque vie est au-delà de tout entendement.

Bénie soit l'action de mon Père en nos demeures. En nos vies, béni soit son souffle. Et que chaque vie reste cette lumière **cette lampe d'amour pour éclairer le firmament de toutes les humanités**. Amen.

Extrait du Tome V – CENT.NOM son Enseignement
L'école de la sagesse – Chapitre 25

LE TEMPLE VIVANT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, nous Vous vivons. Votre présence, mon Père, élargit ma demeure, nos entendements, nos compréhensions, nos rapports. Bénie soit, mon Père, votre action, en nos prises de conscience, qui s'inscrit en notre geste continuellement renouvelé. Bénie soit, mon Père, votre vie en ma demeure, en nos demeures. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT NOM ::

Je suis le temple vivant ; la demeure à demeure – et, en demeure sur toutes les demeures, j'agis. Je reçois chaque vie, des plus petits jusqu'aux plus grands, des truands jusqu'aux saints. Et tous, sous l'effet de mon Père, de sa volonté, subissent, reçoivent et sont instruits.

Le temple vivant est en partie l'état d'éveil, de conscience, d'expérience de toutes les vies, inscrit en cette conscience supérieure, divine. Et le cumul des temps, par la voie de chacun et de tous, s'agrandit en portée et en entendement et en force sur chaque individu.

Et, qui que tu sois, si ton geste est vérité avec toi-même, avec ta partie divine, ton geste sera entendu et s'inscrira en l'intérieur de l'action de tous les temps, sur toutes les sociétés.

Et, telle que l'eau qui s'élève par l'évaporation, ton geste, ton servir, s'élèvera dans cette même ascension et, telle que l'eau rassemblée en nuage sera redistribuée sur tous les ensembles. Et l'histoire actuelle – présent – est alors nourrie, éclairée, instruite par ce cumul de bonnes intentions de lumière.

Car chaque homme, un jour, est reçu par le temple supérieur. Et, si tu ne l'as pas entendu, prépare-toi afin de pouvoir

prosperer, car tous ceux qui passent en mon temple sont modifiés, transformés, transfigurés.

Ceux, celui qui portera mon temple sera, comme cette fleur, pur, qui, pour s'éclore, aura dissous son propre pot. Car le divin qui t'anime, qui t'instruit, ne supporte pas ta personnalité, tes contraintes, ton image figée, morte. Et les appelés sont ces pots en voie de disparition.

Car le divin, quand il s'anime, absorbe tout ce qui te contient, ce qui te forme, ce qui te constitue, et reprend ses droits de lumière en et sur la matière. Et le divin alors se fait entendre sur chacune de tes parcelles inactives qui te constituent.

Et, en ce sens, cette compréhension, homme, tu retrouveras alors ton essence, ta force, ton rythme, ton ordonnée. Et la puissance de mon Père se fera alors entendre, et tout agissante en toi, sur toi et par mon Père.

Quel que soit ton parcours, tu seras appelé à passer par l'école de la sagesse, l'école du savoir, l'école de sa vie, de sa lumière, de son énergie.

Et tous ceux qui portent, en eux, l'ignorance – mais qui ne se prosternent pas devant cette même ignorance – seront protégés, guidés et secoués. Car l'homme est sourd, aveugle, parce que trop imbu de son propre pot ; il décore son pot et oublie la fleur qu'il porte.

Jeune sage ou vieillard, si tu comprends ces choses, faits, alors tu sauras ce qu'est le temple vivant ; celui qui te nourrit, qui te porte, qui te soutient, qui est tout attention à tes pas.

Quand tu porteras le temple vivant en toi, tous pourront alors se faire entendre en ta demeure et tous, en ta demeure, en son temple vivant, en la demeure de mon Père, déposent leur gloire, leurs offrandes, leur personnalité, et s'illuminent en vérité.

Et celui qui connaît son propre temps de vie, de lumière, celui qui reçoit l'effet du temple vivant alors, de ce pas, est mué, *métamorphosé*, et fond dans ce qu'il porte de plus criant. Et ce qui faisait obstacle, et ce qui était dureté en son cœur et rigidité en son intelligence, est brûlé, fondu, confondu, *amalgamé*, en cet or divin.

Et cette perle de lumière, de matière, alors retombe, prend autorité, en ta demeure et devient le jaune à l'œuf. Et, en tes espaces, en et sur tes gouvernants, sa voie, son entendement, son équilibre, son souffle, alors te portera et s'entendra et t'anamera.

Et ton geste alors te fera naître, te rendra vie, restituera vie, te donnera vie. Et tu sauras, en ces instants, que tous tes temps, en ta demeure, se sont résorbés. Car le passé, le futur et ton propre présent seront dissous en ce nouveau temps, en cette nouvelle lumière éternelle. L'énergie pure de ton Père prendra force alors en toi.

Et, dans ce pas, les simples, les rois, les glorieux, les humbles, les discrets sont tous des servants joyeux, heureux. Car celui qui reçoit cette grâce est alors éveillé en des champs que nul ne peut atteindre, espérer et se saisir en l'entendement humain : mais ton divin, lui, a cette autorité sur toi.

Quand tu porteras, en toi, le temple vivant, tous, en toi, deviendront ton abondance et ta richesse. Car, par la voie de la communion, tous se feront entendre et agiront à travers toi, en toi et par toi. Et tu en feras de même quand tu seras accueilli en d'autres temples vivants, tu déposeras la gloire de mon Père en chacune de ces demeures, de ces temples.

Celui qui porte le temple vivant alors peut recevoir l'entendement de la communion, du partage où, dans ce geste, chacun, en s'offrant, reçoit beaucoup plus que ce qu'il a donné.

Dans la communion, dans le temple vivant de mon Père, le partage n'est pas une division, mais sa multiplication. Et le partage, dans cet entendement, n'est pas un échange, est un agrandir sur chaque demeure. Car celui qui saura tout donner sera porté, élevé, et saura briller des feux de toute sa création.

Quand tu porteras en toi le temple vivant de mon Père, tu ne connaîtras plus la rigueur de tes hivers, l'étroitesse de tes pensées, de tes gestes, d'action, mais tu connaîtras l'abondance, puisque tous, en toi et par toi, s'expriment et se déversent et coulent à travers toi. Et ton action, ton état d'être suivra, *et apportera* en chaque demeure, ce flot divin, de lumière ; sa volonté.

L'homme qui s'est, pendant toute une vie, agrippé à ses propres ambitions est moins qu'un mendiant face à ces glorieux ;

ceux qui portent et qui vivent et qui sont le temple vivant de mon Père.

Tu peux te contenter de ton pot et de ta fleur qui portera tes couleurs, mais tu peux aussi choisir de te verser en mon Père, de vivre son temple vivant et de laisser prospérer son divin en ton divin. Et, là, ce que tu connaîtras, homme enfin sage, dépassera, en entendement, en mots, tout ce que tu as pu porter, comprendre et saisir jusque-là.

Mon Père crée ses lumières au cœur de sa fournaise, de son temple vivant. Et celui qui reçoit cette grâce est soustrait à lui-même et rebondit, de son propre temps vécu, à, en l'éternité de mon Père.

Et ces sanctuaires vivants s'animent, brillent, se couvrent, s'élèvent et éclairent vos mondes. Et, sans relâche, cette lumière, ces instructions, ces enseignements, ces exemples, redonnées, et redescendent, comme la pluie, sur toutes les terres, sur chaque être, chaque demeure.

Et bénissez ce flot de vie, d'amour ; ces lumières qui sauront vous guider et vous préparer à recevoir son temple vivant.

Quel que soit ton niveau de sagesse, homme, si tu ne pénètres pas en son temple vivant, la sagesse que tu as cru recevoir, porter et donner pour exemple, restera sans effet.

La fleur divine que tu portes exigera, de toi, le bris de ton pot, de ta personnalité, de ta forme, apparence, de ton expression, de tes conceptions, de tes acquis. Quand tu auras compris ces choses, faits, le divin qui t'anime – mon Père – saura rassembler tout ce que tu auras su rendre à sa volonté, à son amour.

Le Père réserve, à toutes ses vies, une multitude de *chants*, champs par ses voies, par ses actions, par, *et en*, ses dimensions. Et le Père accorde, à chacune de ses vies, à chacun, un agir qui saura le préparer aux dimensions toujours supérieures et qui sauront, devant tes pas, surgir devant toi.

Telle est l'action de son temple vivant sur nous tous. Et celui qui accède à ce niveau de conscience change de phase, de portée, de geste, d'expression, de luminosité.

Et le Père, notre Père, saura te faire goûter, en chaque lieu, en chaque espace, son essence que tu te mérites dans ton propre abandon conscient. Amen.

UN PONT DE LUMIÈRE EN TOI S'ÉTABLIRA

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je Vous remercie de m'avoir accordé la vie, de m'éclairer, de me guider. Je Vous remercie pour cette abondance d'amour qui rentre en mon cœur par votre présence. Nous sommes ici, tous, là, mon Père, à Vous accueillir dans nos demeures souvent vides. Je Vous remercie, mon Père, de m'accorder cette grâce, de nous accorder votre amour. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Tant que la force, ta force, ta volonté, tes actions portent, en toi et sur toi et sur tous, le désordre, tu ne Me portes pas, tu ne M'as pas encore reçu.

Le désordre – la violence qui passe en toi à n'importe quelle heure, n'importe quel moment de ta vie, de tes instants, dans ton action, dans ta parole, dans tes intentions – cette force, cette colère, n'est pas mon équilibre, n'est pas ma puissance, mais ta faiblesse.

Car ma force se fera entendre, en toi, quand tout, en toi, se sera apaisé et couché, et pacifier, dans le repos lumineux, là où tes pensées seront inertes, et ta volonté aura rejoint la volonté du Père, et là où ton geste se sera tu.

Il est difficile pour les vies, les expressions, les hommes, de se saisir de cet entendement, car tous marchent, bâtissent sous leur propre dictature, leur volonté, leur plan, leur projection.

Et l'homme, avec le temps et les années, se perd, se dissipe et perd même son essence, *primordiale*, sa puissance originelle. Parce qu'il est pris dans un seul regard, il ne voit que ce qu'il peut, et il ne voit pas ce qui est là, devant lui, en lui, autour de lui.

Pour ce faire, tu devras retrouver la paix pour que sa lumière se lève, et te remplit, en toi. Et, quand le double astre de lumière se fera puissant, alors **un pont de lumière en toi s'établira**. Et, homme, ce que tu vis, en terrestre, en ton expérience, aura une voie, un entendement, un écho, un retour en ton céleste.

Chaque créature – homme – a été créée par le Père pour porter son terrestre et son céleste. Et ceux qui se sont perdus se sont coupés, déchirés de leur divin, de leur Père ; ils ont ignoré, jusqu'à ce temps, sa présence.

Porter la lumière dans ton monde te perdra. Porter la lumière seulement en céleste t'égareras. Mais porter la lumière par la voie de cette communication, de ce pont de lumière, de cette alliance, là où ton être aura, par fusion, à s'élever et accéder aux autres plans de ton expérience.

Dans ton action, chaque jour, à chaque instant, regarde sous quel soleil tu marches, car la force du Père n'est pas limitée, unique, en ta compréhension. Le Père brille de toutes parts et, souvent, celui qui ne voit qu'un point de lumière est attiré, esclave, et court souvent à sa perte.

L'effet des hommes, les uns sur les autres, est de prendre ce pouvoir, cette force. Et, si tu ne vois pas ton Père briller par toutes ces lumières, alors sois méfiant, sois prudent, ne te laisse pas happer, attirer, appeler, enchaîner par une force polarisante.

Le sage reconnaît son Père parmi tous ceux qui l'entourent, parmi sa nature, parmi les forces que le Père a mis, mises à la disposition de notre homme. L'attraction – la règle d'attirance, d'amour, d'abondance – s'intégrera en toi, homme, femme, enfant, quand tu auras saisi que l'Unique, notre Père, l'Éternel, te rejoindra, toi, en toi, de toutes parts par ses multiples voies.

Ce pouvoir que l'Éternel exerce sur ses vies permet, à ses vies, de s'élever, de se développer et de prendre force, stabilité, harmonie, et de grandir en *l'état* d'amour. Car la force de l'Éternel est un don, un levain dans le cœur de nos vies.

Et la force qui monopoliserait l'homme, la masse, n'est pas celle de notre Père ; elle appartient à une ambition effrénée. Et chaque homme, chaque vie a le choix de vivre selon ces sphères : sous la domination comme tyran et dominé sous ta propre tyrannie.

Le Père, notre Père, exerce son attraction par toutes tes portes d'entrée. Et Il saura t'appeler, en même temps, sur toutes les voies, sur tous ces ponts de lumière ; dans ton cœur, dans ton intelligence, dans ton corps, dans tes émotions, dans ta compréhension.

Si un homme, une femme, un enfant, un être, une vie, une créature, tire, vers lui, ton attention, ne te laisse pas distraire, happer. Si tu veux porter la vie, la force et l'amour et l'abondance et l'intelligence, tu devras, toi aussi, exercer le pouvoir de ta vie en toi et sur tous.

Par la voie de la multitude, tu devras déborder sur tous en même temps. Tu devras servir, te donner, sur tous, en même temps.

L'homme est comme en l'intérieur de l'œuf. Il est le noyau en l'intérieur de cet œuf de lumière, de vie, et tout en l'œuf est là pour le bâtir. Le Père agit ainsi sur chacun de nous. Et tu devras, toi, rendre, par ton service et ton action, rendre ce que ton Père t'a donné en ce même sens.

Alors, jeune sage, tu ne travailleras plus pour ta gloire, tu ne porteras plus de geste égoïste, et le niveau de ta joie effacera les satisfactions les plus glorieuses que tu as pu connaître jusqu'à maintenant.

Si tu portes, en toi, un dominant, un tyran ; si tu portes, en toi, des bouleversements, des douleurs ; si tu sens, sur toi, des poussées violentes qui te poussent au déséquilibre, tu devras faire appel à tout ce qui t'anime, à tout ce que tu portes en toi, pour s'élever et faire taire cette puissance qui te met en état de faiblesse.

Celui qui essaie de recevoir cette compréhension aura le pas léger, le geste souple, le regard tendre et le cœur plein d'amour. Et son intelligence saura capter tout ce que le Père a mis à sa disposition.

Mais, si tu es ébloui, aveuglé, par ce qui te mène en toi, alors tu es une proie, une victime, parce que tu portes, en toi, un système de tyrannie, là où tous se plient à une volonté néfaste, car cette volonté étouffe toutes tes possibilités.

Si, dans ton esprit, tu es trop encombré d'une multitude de pensées, évade-toi dans le travail, et si tu te perds et tu es esclave de ce même travail, sois généreux, offre-le aux autres et non pour ton succès.

Il est difficile de bâtir, et de créer, hors de cette compréhension, car, si tu bâtis dans le but unique de te faire grandir, tu t'affaiblis et tu fais fausse route. Le véritable bâtir, le véritable grandir, est dans l'action que tu porteras, aux autres, sous les directives de mon Père.

Car ce que tu bâtiras, sous sa volonté, sera si grand que tes horizons restreints, étouffants, disparaîtront, et ton individualité se couchera pour se relever dans sa personnalité.

Si tu souffres d'être à l'étroit, si tu souffres de ne pas être brillant, efficace, si tu souffres de ne pas assez posséder, c'est que tu ne sers pas mon Père ; tu te sers, tu te voles et tu détruis ta propre vie et celle des autres.

Un sage – une vie qui reste continuellement en communion avec l'Éternel – a et reçoit ce pouvoir d'agrandissement. Et cet homme, cette femme, cet enfant, alors sort enfin de sa coquille, de sa carapace, de sa prison. Car ce que le Père a réservé, pour chacune de ses vies, est grandiose.

Pour comprendre ces choses, il faudra probablement que tu te casses, démolisses, que tu t'amoindrisses, que tu vives la douleur, le doute, le désarroi, l'égarement. Il n'est pas nécessaire de passer par ces étapes pour naître, pour arriver de plain-pied à sa vie.

Homme, rappelle-toi : tu es cette force, cette abondance, cette lumière, cette eau, cette source de vie, de joie. Et cette source, si tu la portes et si tu es cette source, tu pourras alors te couler et t'habiller de toutes les formes, *apparences*, de la vie de mon Père – et tu connaîtras son infini, *ses espaces*. Car l'étroitesse que tu connais, que tu vis, se couchera, *se dissipera*, à tes pieds.

Il n'est pas nécessaire, pour toi, de vivre dans ce moule que tu t'es créé, bâti volontairement, parce que tu as cru ou pas cru en toi.

Le Père dépose, sur chacune de ses vies, de ses créatures, son image. Et son image est beaucoup plus grande que celle que tu projettes et que tu portes.

Homme, tu devras accéder à cette compréhension de son énergie, de son amour, de cette abondance de force, de ce torrent impétueux, calme, puissant, que tu portes en toi. Et, dans ce souffle, tu auras même oublié ce que tu étais dans ton passé, présent.

Car celui qui se remet en mon Père retrouve sa puissance, son énergie, sa force, son amour, sa lumière – et il ne porte plus d'épines de douleurs, et ne porte plus de gestes qui pourraient être contre mon Père.

Chaque instant, chaque jour, essaie de te rapprocher de mon Père. Éclaire ta conscience, ouvre-toi à ce que tu t'es toujours interdit, abandonne tes habitudes, tes gestes, tes pensées, laisse-toi vivre et grandir sous l'éclairage, en mon Père.

Et, dès que tu reconnaîtras le désordre, la violence, le déséquilibre en toi – ou l'action qui pose préjudice – de ce pas, sur-le-champ, arrête-toi et confie-toi à mon Père. Il saura calmer tes épines les plus ardentes. Il saura te coucher, te baigner, immerger, dans la paix.

Et, si tu te laisses guider ainsi, tu seras relevé sous sa volonté, en ton servir. Et, homme, tu sauras enfin ce qu'est être homme ; car, pour l'instant, tu n'en sais rien, car tu ne portes pas mon Père.

Chaque vie, en tous les espaces de sa création, se gonfle, se remplit de son énergie, de sa force, de son amour, de ses lumières. Et chaque vie, chaque créature, création, rend cette force et est pluie et abondance sur l'entourage.

Et, dans le rendre, dans le don, dans le servir, dans l'attention, dans le regard vers les autres, le Père, dans ton inspiration, viendra t'habiter. Et, à chaque fois, tu ne seras point déçu, car, dans ce geste, le Père nous agrandit et dépose, en chacune de ses vies, sa volonté, ses structures, ses lois, son équilibre.

Et le geste que tu cherchais vainement à poser commencera alors à fleurir au-delà de ton intelligence, de ta sagesse. Et l'action de l'Éternel, quand elle se fait entendre, devient son accomplissement. Et seul le Père peut faire grandir la fleur bien au-delà du pot.

Jeune sage, si tu veux grandir, comme cette fleur, au-delà de ton corps, de tes conceptions, laisse mon Père agir en toi. Et, par sa grâce, tu n'auras plus besoin de porter la douleur, ou de voler, ou de prendre, ou de saisir ce qui ne t'appartient pas puisque, dans ce grandir, tout, en toi, sera. Et tu porteras tant que tu ne pourras pas faire autrement que de déborder d'amour, de gestes, d'intentions et d'intelligence.

Celui qui connaît mon Père ne connaît plus l'étroitesse, ne connaît plus la nuit, ne connaît plus le doute et ne perd pas son temps en toutes sortes de spéculations mentales, physiques ou spirituelles.

Tu reconnaîtras ton grandir par ce qui t'habite. Car la force d'un homme n'est que peu de chose. Et la force d'un homme est souvent sa faiblesse. Et l'intelligence d'un homme souvent l'égare et le porte dans l'ignorance. Et le geste que tu croyais parfait s'avilit à force de répétition. Le grandir – la présence de l'Éternel, de mon Père, en nos vies – se fait entendre tout autrement.

Quand tu ne pourras plus suivre, par la voie de ton intelligence, de ton cœur, de tes émotions, ce qui brûle en toi, alors sa vie prend pied en toi et s'installe. Car ce que tu crois voir par ton intelligence et ton cœur n'est que poussière.

L'Éternel, en chacune de ses vies, bâtit son propre temple, et sa demeure, demeure une éternelle, son amour, sa lumière, sa vie. Et le grandir se ressent, dans le cœur de la vie, par la joie. Car la joie a cette qualité de se faire entendre en tous points de ta demeure et, au-delà de ta demeure, en tous points.

Et l'équilibre du Père se propage sur tous les azimuts et horizons et espaces dans le même instant. Et ce porter ne porte pas désordre en ta demeure, en ta vie. Et ce grandir laisse tous ceux que tu rencontreras modifiés, *renouvelés, réinventer*.

Ils ne seront même pas jaloux, car ce qu'ils verront leur donnera la force, la lumière, l'amour, et leur permettra, à eux

aussi, de changer de fréquence. Car la vie est une onde courbe, est une fréquence qui se fait entendre au-delà de ton expérience.

Jeune sage, pour accéder à cet espace, retrouve-toi, toi, dans mon Père ; prie, confie-toi et n'aie pas peur de te rapprocher régulièrement jusqu'à ce que tu puisses, finalement, faire partie de Lui.

L'expérience de chaque vie, de chaque homme, permet, à chacune de ses vies et à ces hommes, d'atteindre des champs dits, en vos termes, supérieurs.

L'homme peut, pour son intelligence, naître seul et mourir seul. Mais, dans la compréhension divine, il n'y a pas d'île, il n'y a qu'un pays, qu'un univers. Et le Père, Lui-même, ne s'est pas enfermé sur une île. Le Père nous habite tous et, en nous habitant, Il nous permet, à tous, d'habiter toute sa création.

Quand tu comprendras ces choses, faits, jeune sage, alors tu commenceras à avoir du respect à ta famille, à tes amis, à tes ennemis, à ton pays, à ta planète, à tous. Et tu ne porteras pas d'actions néfastes, sur les autres, pour te grandir. Car, chaque fois que tu frappes, tu viens de faire tomber une de tes propres briques. Et chaque action que tu poseras – consciente ou inconsciente – dans ces répétitions, sans t'être lié à mon Père, causera ta perte, disparition.

Béni soit celui qui accueille mon Père, sa vie, son amour, ses pardons. Et tu n'as qu'à prendre ce pas pour recevoir ce qui t'est dû. Amen.

Nous prendrons quelques instants d'arrêt pour accueillir vos questions, si vous en avez encore. Merci.

PÉRIODE DE QUESTIONS

CENT.NOM ::

Nous pouvons procéder, si vous le désirez, à vos questions. Merci.

1. Q. Je voudrais demander : Est-ce que je suis **dans la bonne voie**, maintenant, avec mon guide, en communication et transmission ?

CENT.NOM ::

Le chemin des hommes, le parcours des hommes et l'expérience des hommes comportent son propre vocabulaire. Et le mot guide – guidance, éclairage, accompagnement, enseignement – s'entend entre les hommes. Mais le seul guide, quelle que soit son apparence, son nom, s'il y a, reste l'Éternel seul. Les autres sont ses servants. Merci.

2. Q. Tout à l'heure, vous avez parlé d'un œuf, comme si **on était au centre d'un œuf**, par rapport à l'Être suprême. J'aimerais ça que vous l'expliquiez plus. J'ai aimé ça ce passage-là. Comment vous le percevez, comme si c'était une cellule.

CENT.NOM ::

L'œuf de lumière, la cellule, le cocon, l'ensemble, l'unité, un monde ; toute une création en un seul être. Car ce que chaque homme porte – chaque vie, cellule – reste dans cet œuf.

Le Père dépose, en sa vie, sur sa vie, toute son énergie, son amour, sa force, sa puissance. Et le Père dépose sa volonté et féconde cet espace que chaque vie porte. Et celui qui reste lié, marié à l'Éternel, alors peut grandir et prendre forme, apparence.

Mais ce qu'il y a dans l'œuf ne doit pas se suffire à lui-même. Car ce que le Père a déposé, en plus petit, dans sa volonté, par sa volonté, permet, à cet infiniment petit, de devenir et de se joindre et de s'adjoindre à l'infiniment grand.

Et la majorité n'est même pas consciente de ce ventre où la

vie s'élabore. Mais l'homme, tel que l'enfant, doit sortir de ce ventre pour habiter celui de l'Éternel. Et, là, chacune de ses vies peut prendre son expansion maximale dans le projet même de la volonté de son Père.

La cellule représente tout quand elle obéit à son ordre de transformation, de construction, d'élaboration. Et la cellule reste sous la volonté de l'Éternel. Et celui qui reste une cellule n'est plus cellule, il meurt.

Le semeur fait la même chose ; il pose le grain en terre et il récolte le blé. Merci.

3. Q. Merci, CENT.NOM, pour votre présence. J'aimerais savoir : Lorsque l'énergie divine s'intensifie en nous ou se fait sentir davantage, **comment doit-on la canaliser**, qu'est-ce qu'on peut faire à ce moment-là ?

CENT.NOM ::

Tout ce qu'il reste à faire est de la recevoir. Le Père seul a le pouvoir de canaliser son intention, son énergie. Sa vie a le pouvoir de recevoir cette énergie, de l'accepter et de se laisser nourrir et grandir afin que l'énergie de l'Éternel puisse parachever cette vie, cet homme, cette femme.

Et l'homme qui tenterait de canaliser l'énergie de l'Éternel prend, consciemment ou inconsciemment, la place de l'Éternel – et, là, il est en faute.

Reçois la vie, goûte à sa vie et laisse-toi grandir, laisse-toi t'épanouir. Ne vous mêlez pas de ce qui n'est pas de votre ressort. Car celui qui reçoit son énergie n'a pas encore le pouvoir de restituer, de régénérer et d'être cette même source de vie. Il faut passer les étapes et, tous, nous sommes assujettis à ces règles.

Il ne faut pas interférer avec notre propre volonté et celle de l'Éternel. Car celui qui agit ainsi casse la montagne en sable et ne pourra pas porter la force. Il faut grandir et être transformé, évoluer pour pouvoir porter.

Recevez son abondance et, à chaque instant, goûtez à votre joie, à votre épanouissement, à cette paix qui se dépose en vous, et regardez fleurir le jardin que l'Éternel pose, dépose en vous. Amen.

4. Q. Comment on peut défaire un **blocage émotif** qui cause une

douleur physique très douloureuse

CENT.NOM ::

- Je m'excuse, un blocage ?
— Émotif.

CENT.NOM ::

Un blocage émotif est une émotion qui ne s'est pas vécue parce que point reçue. L'émotion est une énergie interne, éveillée, de l'interne ou de l'externe. Et cette même énergie doit être reçue, accueillie, quelle que soit l'émotion.

Et un blocage restera toujours un nœud, un repas non goûté, une dépendance, une souffrance. Quelle que soit l'émotion, goûte-la comme tu bois l'eau chaque jour, lentement, au besoin.

Et, si cette même émotion, ce même torrent, t'envahit et t'inonde, alors ne te fais pas toi-même cette émotion, retire-toi de cette émotion et commence à boire lentement – et goûte à ce que tu attends, toi, en toi. Rassasie-toi lentement, et les émotions les plus violentes, les plus douloureuses, se calment.

Et une émotion d'amour ne crée jamais de blocage. Et des émotions égoïstes – le vol – se bloquent et handicapent la personne.

Laisse lever, en toi, l'émotion de l'amour tel qu'un soleil inatteignable à tes mains, mais que ton corps pourra recevoir et profiter de son abondance. Merci.

5. Q. CENT.NOM, vous parlez souvent d'équilibre. Pour vous, **qu'est-ce que ça représente l'équilibre ?**

CENT.NOM ::

Une lame, crête d'une vague, sur l'océan, au mauvais moment, peut emporter le chalutier. L'équilibre s'entend sur l'océan même, sur l'ensemble.

Et la vague ou les furies de quelques instants, de quelques espaces ou conditions qui s'élèvent, ne doivent pas faire autorité sur ce que tu portes et ce que tu es.

Et celui qui est prudent ne se tient pas près du danger, près des violences. Et, s'il voit, en lui, s'élever une énergie qui pourrait

porter désordre en sa demeure, il s'en éloigne et la laisse s'apaiser par elle-même.

Ce sage qui fait et prend ce pas s'impose alors l'équilibre, car l'équilibre reste la somme de toutes les activités. Et la somme répartie sur l'ensemble donne l'équilibre parfait, l'idéal.

L'équilibre permet à l'homme de porter bien au-delà de ce qu'il peut lui-même porter. Car l'équilibre, cette connaissance de l'équilibre, permet au sage de développer l'art de la répartition, redistribution, de ses propres énergies.

Et, en chaque homme, chaque sage, femme, enfant, il y a toujours quelques points, qualités, forts, quelques points, coins, sombres, faibles. Et, quand tu es dans ta faiblesse, fais appel à ta force. Et, quand tu es dans ta force, ta violence, rapproche-toi de tes faiblesses.

Dans cette action, tu feras, à chaque instant, l'addition de ce que tu portes. Et, en faisant la somme et la répartition de l'ensemble, tu trouves l'équilibre. Et, dans l'équilibre, le geste devient alors facile, sans effort, et l'intelligence devient claire – et il y a alors possibilité de laisser grandir, fleurir, cette lumière d'amour.

Rien, dans toute sa création, ne porte pas son équilibre. Car, hors de son équilibre, de ton équilibre, tu ne pourras pas vivre ni avancer ni t'instruire. Et beaucoup sont prisonniers parce qu'ils ne vivent pas dans cet équilibre. Merci.

6. Q. CENT.NOM, est-ce que c'est normal de toujours vouloir **vivre dans le silence** ?

CENT.NOM ::

Celui qui se pose cette question démontre qu'il se questionne et que, probablement, pour lui, ce n'est pas normal, car celui qui vit le silence n'a pas, en lui, cette question. Car le silence comble, nourrit, instruit, élève, transforme, illumine celui qui sait vivre, porter et être lui-même ce silence.

Celui qui vit le silence et qui n'est pas silence vit un combat, des discussions interminables et qui n'aboutissent jamais. Celui qui ne porte pas le silence, qui n'est pas silence, ne devrait pas s'enfermer dans le silence.

Le silence n'est pas pour tous. Et celui qui veut aimer le silence n'a qu'à évoluer dans le bruit, dans le désordre, dans

l'égarément – et, là, il reviendra heureux et joyeux dans la maison du silence. Merci.

CENT.NOM ::

Il est difficile de même formuler une question. Car, dans la vérité, celui qui s'ouvre à recevoir la connaissance, l'amour, la force et l'énergie, reçoit ses réponses.

Car les questions ne sont jamais de véritables questions puisqu'elles sont réponses. Et celles qui ne portent pas réponse, alors tu ne devrais pas te laisser alourdir de ces choses.

L'art d'être, de recevoir, de grandir, est dans cette conscience qui s'ouvre et qui prend force en nos demeures. Et celui qui agit ainsi est instruit selon le degré de son servir.

Et chaque homme, chaque vie devrait accueillir son servir avec beaucoup d'humilité et d'être remerciement de pouvoir faire et agir dans un servir, quel qu'il soit.

Celui, ceux qui doutent de leur servir ou qui penchent sur d'autres servirs sont des mauvais servants, car le véritable servant accueille, à chaque instant, son Père, ses ordonnances.

Et, si son Père lui dit de s'exécuter dans l'ombre, il accueillera joyeusement son servir. Et, dans ce servir qui, pour toi, te paraît invisible, te permettra de t'exécuter en perfection – et tu pourras, d'un pas à l'autre, accueillir d'autres servirs.

Et, dans cette action, tu n'envieras point ton prochain et tu ne porteras pas d'ambitions erronées et tu ne te leurreras point. Sois remerciement pour ce que tu reçois chaque jour.

Il est plus juste d'agir que de se questionner. Car l'action restera toujours la réponse. Amen.

7. Q. Pour vous, CENT.NOM, la **perception de la lumière**, ça serait quoi ? Est-ce que c'est une forme d'énergie ou si c'est... on parle souvent de lumière. ?

CENT.NOM ::

La lumière, en effet, est énergie, mais la majorité parle de la lumière. On ne parle point de la lumière, on la vit – et celui qui la vit la reçoit. Et la lumière reçue alors se transforme en son récepteur et donne les briques qui pourront le bâtir.

La lumière est et reste la volonté du Père si le récepteur est assez patient pour l'accueillir. Car la majorité court ici et là, en manque d'eau, de lumière, mais ne prennent, ne prend pas le temps d'offrir leur calice afin de la recevoir et de la vivre.

Parler de lumière est souvent sans effet. Porter la lumière est, reste la force, la vie, et a le pouvoir de se manifester en amour. Merci.

CENT.NOM ::

Nous allons *clôturer la session*, si vous n'avez point d'autres questions. Et il n'est pas si simple de grandir et, pourtant, tout est si simple quand on a commencé à reconnaître son Père et à recevoir sa force, son énergie, son amour.

Bénis soient ceux qui en sont à ce stade et qui pourront prendre vie, être cette vie. Amen. Merci, trois fois merci.

AV. Je vous remercie de l'accompagnement, de votre présence à tous.

Je m'excuse pour la longueur de la session.

Je vous remercie d'être là, d'être présents, et je souhaite ardemment que ce qui est dit, là, puisse vous soutenir, être une dalle à votre élévation. Je ne peux pas faire plus, je suis comme tout le monde : un homme en voie d'agrandissement. Merci.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement

Le vivant – Chapitre 3

QUAND TU PORTERAS L'UNICITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, votre présence, mon Père, me replace de plain-pied en votre temple, en ma demeure, en ma famille, en tous ceux qui m'entourent. Sous cet effet, mon Père, nous Vous accueillons tous en nos demeures. Et, dans cet élan, dans ce mouvement, tous se relèvent, prennent force, vie. Et vos enfants, mon Père, dans votre amour, brillent de leurs plus beaux atours. Bénie soit votre présence, mon Père, parmi nous. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE.:

CENT.NOM ::

L'état de conscience sur ces éveillés, sur ces agissants, sur ce conscient unique et collectif, redonne, à chaque homme, à chaque sage, femme, enfant, leur pleine stature, puissance, force – et tous abondent dans cette source de vie.

Jeune sage, quand tout ce que tu portes en toi et quand tous – tout ce qui s'active en ta demeure – portent la même parole, le même état vibratoire, l'ordre dans un langage alors universel à tout ce qui te constitue, alors sa force, tu pourras commencer à la porter, à la vivre, à l'exprimer.

L'unicité ne supporte aucune faille, et l'ensemble doit se communiquer dans cette expression monolithique, là où tout ce qui te constitue porte la force de l'ensemble et la souplesse des individus, car tous, par la voie du service, chantent.

Ne porte aucune rigidité, ondule comme la vague sur l'océan. Mais, dans cet esprit supérieur, dans cette conscience active, animée, illuminée, en prise d'autorité, tous ces servants, tous ces actifs, agissants, alors se communiquent et portent, en

chacun, la somme de ton individualité, de ta personnalité.

La force ne se fera entendre que par la voie de la somme. Et tes états les plus fragiles, les plus faibles, encore ignorants, entendront, sous ce soleil, sous ton divin, cette force.

Et la force de notre Père a le pouvoir d'éliminer ce qui pourrait te mener à faux. Cette même force a le pouvoir de construire, de bâtir, de te guérir et d'apporter, en toi, la paix, l'ordre, et chassera toute dissipation, égarement, épuisement.

Cette puissance céleste, tu pourras la vivre si tu es toi-même céleste. Car, pour connaître la joie de l'épanouissement, de la floraison, tu devras être l'œuf et le noyau en même temps.

Car, sans cette conscience, tout ce qui te constitue, tout ce qui te crée ne peut pas rendre, à l'Éternel, leur pleine puissance puisque, dans l'ignorance, tu as tout séparé, disséqué, éloigné, morcelé.

Et, dans cette même ignorance, dans cette action, ce geste, tu t'es toi-même isolé de ton Père, de sa vie, de son amour, de ses lumières, de ses connaissances, de son abondance.

Homme, ne va pas aux autres pour voler, pour prendre, détruire, dans l'espoir de te bâtir, de te créer et de devenir puissant, car, sous cette règle, tout ce que tu t'accapareras t'échappera aussi vite. Car, dans les règles de vie, de la source de vie, rien de ce qui ne t'appartient ne peut s'imbriquer en ta demeure, en ta création, en ta créativité, en tes talents, dons.

Le retour à l'Éternel, le retour à sa force, se fera par ce chemin que tu prendras toi-même et pour chaque partie que tu as ignorée, égarée, torturée et que tu n'as pas su porter, parce que trop arrogant.

Car celui qui marche vers son Père réalise que cette conscience que le Père a déposée en sa demeure reste toute puissante ; elle est ton gouvernant. Et l'homme n'a pas l'humilité de s'incliner pour être éclairé et, par prétention, il brille de ses plus grandes parties noires, souffrantes.

Tu devras, dans le retour à la force de ton Père en ta demeure, alors te relier et récupérer, rattacher, établir une communication à nouveau avec tout ce qui est de toi, de ton Père. Et, dans cet acte d'humilité, d'amour, notre Père alors nous

montre la voie de nos actions, de nos gestes, de notre intelligence, de notre servir.

Car, dans cet acte d'amour, dans ce retour à la source, à la force, le Père alors révèle son école de vie à ses enfants. Et, dans cette école toute lumière, tout amour, tu sauras alors comment agir avec les autres car, en ta demeure, tu devras t'élever et seras enseigné. Et, en la demeure de notre Père, nous devons tous agir, construire, bâtir dans son sens, sous ses lois, directives.

Tant que tu porteras, en toi, séparation, tu ne pourras pas connaître l'unicité. Et, tant que toi, homme, femme, enfant, jeune sage en marche, dans ta progression, tu te tiens séparé de ceux qui t'entourent, alors le fardeau que tu portes est et reste douloureux, malheur, ignorance et mensonge – et ton geste est inutile. Car, sans cette unicité, sans le corps de mon Père en ta demeure, tous sommes des éphémères.

Mais, **quand tu porteras l'unicité**, le corps de mon Père, sa force, tu pourras retrouver ton état de pureté, de lumière –et ton temple pourra commencer à vibrer au diapason de mon Père.

Porter la force dans, sous, cet entendement ne t'égarera point, et tu ne pécheras pas par l'orgueil. Et l'amour que tu porteras sera l'amour unique de mon Père ; il ne portera aucune déviation en ton geste, en ton cœur, en ton intelligence. Cet amour alors sera sa vie, son énergie et sa volonté même. Dans cet ordre de choses, une résurrection n'est que peu de chose face au porter de mon Père.

Car l'homme, dans son entendement réduit, tente toujours de se relever en lui-même. Et, quels que soient ses efforts, chaque fois qu'il se relève en lui-même, il se recouche plus creux, car aucune vie n'a le pouvoir de se relever.

Et, dans cet entendement supérieur, notre Père est vie, transfère la vie et ne relève rien puisque tout ce qui est vie ne peut pas se coucher.

Et l'entendement des hommes, face aux miracles de la vie, a fait même disparaître ces miracles. Car les miracles, dans ta conception, homme, sont des faux ; et les faux ne portent pas

le souffle de mon Père, de sa vie, de son amour, et ne peuvent pas prendre existence.

Un sage, un homme sage, une femme sage, un enfant sage ne portent plus d'attentes en son propre entendement, car ces mêmes attentes, sous son entendement, le décevront.

Un sage porte mon Père, est ouvert et va à tous. Et ce qu'il entend en sa demeure lui permet d'entendre mon Père dans sa propre famille.

Un sage, un vivant, dans son unification, reçoit la grâce de lier son terrestre, sa demeure, à son céleste ; le temple supérieur de mon Père qui est assis de plain-pied sur vos nations.

Et, tant que tu porteras, par ton regard, quelque différence entre toi et ceux qui t'entourent, tu ne portes pas encore mon Père, tu t'égares et tu risques, dans ta recherche à la lumière, de marcher tout droit dans ta nuit, dans l'erreur, dans ta mort.

Le vivant, le sage, qui s'est élevé en son amour par-dessus tous les autres sages, celui qui vit en mon Père, il n'a plus besoin de porter sagesse puisqu'il est amour, et que mon Père se fait entendre en sa demeure.

Ce vivant, ce joyau de la couronne de mon Père, est alors son abondance, sa vie, son amour, son exemple. Et, dans les faits, il est comme ces montagnes où le vent, le souffle de mon Père, peut alors se faire entendre.

Pour chaque vie, pour chaque créature, création, l'Éternel, le Créateur crée un juste équilibre pour que chacune de ses créatures puisse, dans son environnement, dans son contexte, dans son entourage, porter mon Père. Et, selon les espaces et les dimensions, les lieux, les jardins, l'Éternel choisit ses voies pour se faire reconnaître, recevoir, porter.

Et, homme, ici, en tes lieux, ouvre ton cœur, tes yeux. Laisse agir l'esprit de mon Père et accueille tous ceux qui t'entourent et tous ceux qui t'accompagnent. Car, sans cette profonde reconnaissance, sans ce remerciement, sans ce recevoir de l'hymne d'amour de mon Père, tu t'écraseras et tu ne pourras pas faire un seul pas dans sa vie.

Homme, chéris tout ce que ton Père a créé pour toi et mis à ta disposition ; honore-les tous. Aie de l'amour, des soins.

Sois avenant et abonde vers tous. Laisse mon Père agir en toi. Tu n'auras qu'à rester joie et ébloui par son action.

Et les éblouissements que mon Père nous fait connaître sont colorés et sensibles dans leurs variations. Et ce que tu recevras alors pourra, en ta demeure, tout allumer, illuminer, activer en ce même sens de sa vie, de ta joie.

La joie que l'Éternel dépose en nos demeures est, et, reste sa symphonie. La joie que tu poursuis, homme, est souvent déception, tarée et sans durée. Car que peut faire une simple voix sans le chœur. Seule la puissance du chœur pourra te faire entendre ta joie.

Quand tu marcheras et que tu porteras sa force, tu sauras, homme, la reconnaître. Car la force des hommes est encombrante, et celle de mon Père couchera, fera disparaître, toutes tes limites. Et, quand tu porteras la force de mon Père, tu sauras qu'elle te porte et, tant que tu porteras la force, elle ne sera pas de mon Père, car sa force nous porte tous tel qu'un océan d'amour, de lumière, là où ta présence ne fera pas chuter ton entourage et toi-même.

Cet apprentissage de la vie, en mon Père, reste le seul sommet à espérer. Car cet espace, cette condition, ne peut subir aucune altération, aucune déformation ; est et reste vérité pour l'éternité, car ce lieu, *cet environnement*, est sa robe de vie. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement
Le vivant – Chapitre 5

CET AGNEAU DE LUMIÈRE DIVINE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, nous Vous accueillons, nous Vous recevons. En cet instant, en l'intérieur du recueillement, *dans cet état de contemplation*, la grande famille humaine fleurit, reçoit votre vie, votre amour, vos lumières. Béni soit ce retour à Vous, mon Père. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Au midi, *zénith*, de ta vie, au plus fort de ton pas, de ton geste, tu devras tout rendre. Et le blé, gros, *plein*, porteur de vie, de semence, au midi, *ordonnée*, de l'Éternel, a le corps brûlé, mortifié, desséché.

Et, homme, dans tes pas, tu suivras cette procession et tu devras t'habituer à rencontrer tes midis, à connaître sa gloire et à porter, sur la fin, le fruit. Si tu ne marches pas sur cette voie, tu resteras stérile, tu ne porteras pas ma vie, mon abondance, cet amour de notre Père.

Un sage, pour mieux vivre sa gloire, porte plusieurs deuils. Et l'apprentissage de ces deuils te préparera, jeune sage, à marcher sur ma voie, sur mes pas. Dans cet acte conscient, éclairé, tu vivras la souffrance, la douleur – et tu les apprivoiseras. Et, sur ce chemin, le dernier pas ne te couchera pas, ne t'anéantira pas, ne te terrassera pas, ne te déchirera pas.

Chaque homme, femme, enfant, humanité, devra, dans son expérience, être une mère, porter la vie continuellement, la livrer, connaître la joie, la souffrance, les déchirures, la séparation et, dans ce même souffle, le rapprochement, *la relation*, les retrouvailles, la lumière de mon Père.

Un homme doit faire ce chemin s'il ne veut pas être sur-

pris et s'il veut prospérer, grandir dans l'entendement divin. Dans cet acte, dans ce parcours, à chaque instant, quand tu connaîtras la libération, tu pourrais et pourras croire qu'à ton prochain pas les choses, événements, seront plus aisées.

Mais, dans les faits, à chaque pas, notre Père se renouvelle en nos demeures, élargit notre portée. Et, quoique affaibli à travers les ans, l'arbre de vie sera plus large, plus épanoui, plus puissant et encore plus fragile.

Porter la vie n'est pas de l'entendement de tous. Mais, si tu désires vivre et porter cet amour, cette lumière, tu devras rester sur ce chemin où l'expérience, la joie, les douleurs se tresseront.

Et ces états d'être ne peuvent pas être triés et sélectionnés par notre homme, car sa vie, sa coupe, doit être bue telle que mon Père nous la présente.

Dans cette marche, quels que soient ton âge et ton expérience, tu devras porter la charge : tu devras œuvrer, t'éreinter pour livrer ce que l'Éternel te remet en ta demeure. Tu ne devras jamais céder et laisser là tes responsabilités.

Car vivre, c'est porter, c'est agir au-delà de toutes nos émotions, sensations. Et, quels que soient les feux qui percent nos demeures, l'homme-amour se livre et livre continuellement ce que son Père lui remet.

Et cet homme, cette femme, passera au-delà de ses doutes, de ses douleurs et, même, de ses pensées. Et, dans la déchirure, dans le bris, dans la séparation, notre Père, mon Père alors dépose, en ses calices de vie, sa joie, guérison, régénérescence.

Et, jeune sage, dans tes gestes, chaque jour, fais ce chemin, habitue-toi à rester sur le parcours, à assumer, par ta présence, sa volonté. Pour la majorité, les hommes préfèrent des états de vivre plus légers, plus insouciant ; heureux est le mot commun.

Mais, pour connaître les états supérieurs de ce que mon Père a déposé en ta demeure, tu devras passer par ces nuits, par ces douleurs et, à chacun de ces pas, tu te débattras. Et certains hommes hurlent, refusent et, pourtant, celui qui refuse ce porter vient de porter lui-même le glaive en son propre cœur.

L'homme qui refuse d'assumer ses responsabilités connaît les pires affres. Car cet homme ne pourra pas recevoir son fleuve de vie, d'amour, de lumière. Il n'aura pas la force de se relever, d'être abondance et de se voir fleurir.

Quel que soit le rang des individus, des vies, créatures, chacune de ces vies devra passer son calvaire, ses souffrances. Et c'est à travers les souffrances que l'homme peut s'assurer de porter sa gloire. Et les souffrances, en ce lieu, en ces circonstances, sont légères et se portent mieux que celles que les hommes s'infligent entre eux.

Le refus d'avancer dans l'expérience crée des douleurs au-delà de ce que ta demeure peut subir, car, en ce lieu, ta demeure se fait abattre par le bas. Mais, sur le chemin de l'expérience, de sa vie, cette douleur qui semblera s'avancer tout droit sur toi ne t'emportera pas, elle viendra en toi, se couler en toi et te transformer pour te relever une fois de plus.

Et les hommes qui craignent, qui se cachent, alors sont mortifiés jusqu'au plus profond de leurs êtres, et les plaies ne peuvent pas se refermer.

Homme, si tu souffres en ton pas, en ton expérience, par erreur de jugement, d'action, de geste, va de l'avant vers sa coupe et mets le poids de tes douleurs dans cette même coupe et bois, reçois, accueille ce que mon Père t'offre. Et, dans cette action, tu ne te crispas plus puisque tu te seras rendu, livré, abandonné, étendu, couché, sur son amour.

Homme, chaque instant de ta vie est une séparation. Et, à chaque instant, si tu vis cette séparation, alors tu pourras accueillir sa vie, son amour, son abondance.

Car, dans cette marche, si tu apprends et vis ce qu'est cette séparation, cette déchirure, dans ce même pas, dans cette même expérience, souffle, en l'intérieur même de cette souffrance, tu retrouveras l'équilibre, sa joie, ta gaieté – et, là, tes horizons alors s'ouvriront.

Le don de soi-même est la plus grande école de vie, l'art de se séparer, *d'abandonner toutes poursuites*, pour pouvoir accueillir. Et, dans cette, *ce* geste, dans cette offrande de bon cœur, ce que tu donneras te reviendra au centuple. Car mon

Père se fait entendre toujours plus fort sur celui qui se livre entièrement.

Et, à travers tes pas, tu deviendras gros de sa vie, de ses vies, de ses lumières. Et, tel que ce blé, tu porteras beaucoup de grains, et tu connaîtras la beauté, la force, la souplesse, l'affaïssement, et tu rendras généreusement plus que tu n'as reçu. Car l'homme n'a jamais conscience totale de ce que mon Père lui livre, lui offre.

Et celui qui vit sous ces règles est providence. Et, avec peu à tes yeux, tu pourras, par l'action de mon Père, multiplier à l'infini et porter cette abondance. Mais, pour ce faire, tu devras passer ces étapes, ces courbes, ces ascensions, ces chutes.

Et, homme, rappelle-toi que, sur tes pas, mon Père t'offre en tout temps l'occasion de t'aguerrir et de prendre force. Ne refuse jamais ce qui t'est offert même si, d'intention, tu voudrais pousser de côté ce calice.

Chaque vie a été créée sensible, et ce degré d'écoute en ta demeure te fera connaître, à chaque pas, une amplitude plus grande de ce qu'est sa vie. Et les plus pauvres, les misérables, les malades, les morts sont ceux qui restent là, accrochés sur des états d'être de leur propre choix.

Et un être, une vie sensible, est comme cette corde, elle oscille à différents rythmes variables, variations, couleurs, pour rester souple, mélodieuse, car, si tu refuses en te cantonnant dans tes choix, tu te neutralises, tu sèches et tu meurs. Et la moindre vibration et le moindre acte d'amour qui viendra vers toi te couchera, moissonnera.

Un cœur aimant, un temple de lumière, un corps-amour, a su porter toutes les variations de son chant. Et mon Père qui est en nos demeures nous aide, est le support et nous permet de faire ce pas et d'aller de l'avant, là où souvent notre regard ne voit plus, là où notre être n'entend plus.

Ne te crispe point, ne t'étouffe point, ne t'immobilise point dans ces états de torpeur. Chaque vie, chaque homme est **cet agneau de lumière Divine**. Et celui qui a compris ces choses, *ces vérités*, celui qui porte cet amour, cette confiance, alors est silence sur ce qu'il y a de plus douloureux en lui, en son être, en son corps.

Et, quand cet homme, dans l'acceptation, porte le silence, alors les feux de ce joyau commencent à être vus, perçus, reçus de tous. Car, dans le silence, mon Père, en toi, saura se faire entendre sur toi et sur tous. Dans les cris, le désordre, dans le refus de boire à sa coupe, à sa vie, ce qui se vivra en ta demeure sera horrible.

Et, quoique conscient de ces choses, quoique portant cette intelligence, ton pas plus sûr, tu connaîtras quand même le doute et le questionnement. Mais, quand sa volonté s'imposera sur toi, sur nous et sur l'ensemble des humanités, alors il est plus heureux d'accueillir de bonne grâce cette grâce, cette vie, cette énergie.

Et, dans ce pas, homme, tu seras utile à tous et à toi-même. Et ceux qui se refusent à ces conditions – et qui ne veulent connaître que facilité, joies éphémères – se trompent, et leurs vies, sur eux, ne seront qu'un bain d'acide. Le chemin de sa vie est plus doux, quoi qu'en pensent les hommes.

Jeune sage, dans tes pas, sur tes pères, tes frères, tes sœurs, deviens et reste cette mère, ce porteur de vie, d'amour, de douleur, de souffrance, de joie, car la vie ne peut pas se porter autrement.

Et le passage d'un espace émotif à l'autre, d'un vécu d'une expérience à l'autre, ne se reçoit, ne se vit, ne se fréquente que sous ces différentes lumières, soleils. Et, tantôt, tu connaîtras la paix, le désordre, la joie, la douleur, son amour.

Mais ta demeure et ton temple devra, devront, passer par toutes ces intempéries pour rester cette peau de vie souple qui, sur ta demeure, exigera, de toi, adaptation rapide. Et, selon cette vivacité que tu porteras en toi, alors l'épanouissement, ton épanouissement, se fera entendre en toi.

La mort ne peut être séparée de la vie, et la vie n'est point sans cette présence permanente de la mort.

Et, dans cette coupe que tu devras accueillir à plusieurs étapes de ta vie, il y aura cette double énergie, cet élixir, ce poison, qui, dans le même instant, te terrassera et te relèvera.

Et celui qui ne va pas ainsi dans son expérience ne connaîtra ni la vie ni la mort puisque ces deux sont inséparables. Pour mourir, il faut vivre et, pour vivre, il faut mourir, quelles

qu'en soient nos réticences. Et l'homme ne peut pas prendre l'un ou l'autre.

Homme, chaque jour, pose regard autour de toi et tu verras, sous tes yeux, à côté de toi, cet effet, cette règle, cette loi, cette force qui, à chaque instant, œuvrent sur tous. Et, si tu poses ton regard sur ceux qui t'entourent, tu pourras apprendre toi-même à prendre ce parcours, ce chemin ; ce chemin de la vie en passant par la mort.

Et notre Père, dès le premier jour en notre vie, se fait entendre par cette alternance en nos demeures. Seuls les inconscients ne peuvent pas voir la portée de son amour.

Homme, de ce pas, sème, livre, à tous ceux qui t'entourent, cette nourriture, cette énergie, cet amour. À ceux qui ne peuvent se relever, transfère-leur la force, la confiance. À ceux qui ne savent point, instruis-les et, à ceux qui ne savent porter autre geste que la douleur, apprends-leur à aimer.

Car, souvent, l'homme, dans le refus de boire à cette coupe de vie, tyrannise les autres, les tortures. Car ce qu'ils ne veulent pas accueillir en leur demeure, ils croient que, dans le geste du bourreau, ils pourront s'exempter de cette partie de la coupe de vie.

Et, partout où tu iras, si tu vois la douleur, les déchirements, apprends-leur à aimer pour qu'ils puissent, ces hommes, ces femmes et ces enfants, boire à leur coupe et recevoir la vie de mon Père tout en buvant la mort, la séparation.

Mais cette douleur, ce doute, ces peurs, tu devras, toi, passer à travers, au travers, sans te décharger, sur les autres, de cette part de responsabilité.

Cet acte de vie, de foi, d'amour, s'entendra en toi dès que, par ton exemple, tu pourras ouvrir ces horizons divins sur les plus jeunes, quel que soit leur âge.

L'amour, le port de sa vie, cette sagesse infinie, se reconnaît et s'entend que sur ceux ou celles, ces hommes, ces femmes, qui sont devenus source, vie, amour. Ils ont, en leur demeure, rallié la puissance de la mère et la force du Père.

Et, dans leur geste et dans leur port, sur chacun, ils s'enfantent, ils s'engendrent, comme ce blé quand il rend le grain et devient semence sur grand nombre.

Si tu portes douleur en ton cœur, en ta demeure, en tes pensées, en ton être, en tes émotions, continue ton chemin vers mon Père, Il te soutiendra et allégera de beaucoup ce que tu t'es forcé à porter inutilement. Car la vie de mon Père est cette puissance qui, en nos demeures, permet de tout supporter, vivre, aimer et recevoir.

Et celui qui porte cette vie en son temple alors ses souffrances sont devenues joie, amour, abondance. Et, là, homme, tu t'apercevras que ta douleur n'était pas inutile, pas perdue, périmée.

Chaque homme, quel que soit son entendement, passera par ce chemin. Et aucun homme ne peut prendre de détours.

Bénis soient les porteurs de son amour, de sa vie, de son abondance. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement

Le vivant – Chapitre 11

AU-DELÀ DU SILENCE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes tous ici rassemblés. Bénis soient votre amour, votre vie, votre lumière. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ::

Au-delà du silence, il y a sa gloire, sa lumière, la symphonie des immensités, de ses créations, créatures, servants, agissants. Et, en ce royaume, tous les lieux sont sans lieu, car tous, quelles que soient leurs places, sont à la même place.

En le royaume de mon Père, les distances, le temps, les géographies n'ont plus cours. Car chaque vie qui a honoré mon Père, quel que soit son temps de servir, d'origine, quelles que soient son appartenance, sa couleur, sa forme, *apparence*, ne s'entend plus. Car seuls son amour, son énergie, sa lumière, soutient, porte et maintient ses vies, ses présences, en leur état, *d'être*, sous son état.

En ce lieu, les pouvoirs, les influences et différentes autorités sont visibles, mais ne font pas poids sur aucune demeure puisque chaque demeure est l'accomplissement.

Et, en cet espace, tous se servent – et personne ne fait ombre à son entourage. Et la gloire de mon Père se fait entendre parce qu'en sa gloire tous brillent sans projeter d'ombre, sans jeter d'ombre.

Le Créateur, notre Dieu, Père, se centre en l'intérieur de tous ses espaces ; Il alimente chaque vie. Et, en ce lieu, quelle que soit la direction de ton regard, notre Père est toujours là, devant nous, en nous, partout.

Ceux qui, dans leur action, ont pu s'inscrire en l'état supérieur, en céleste, en le royaume de mon Père, deviennent et font partie de ces lumières, de cette intelligence vivante que l'esprit, son esprit, saura, en tout temps, diffuser, semer en toute nouvelle vie.

Et l'action des servants, des sincères, des cœurs lumineux, de ces purs – ceux qui brillent par l'amour de mon Père – alors continue à s'entendre en vos temps présents, passés et futurs. Car, sous les lumières de mon Père, tous les temps, tous, toutes les époques sont et restent en marche, en mouvement, en évolution.

Et le sage qui a su se donner – et l'homme, la femme, l'enfant qui sont restés en mon Père par leurs gestes quotidiens, simples – continue à grandir en son royaume et, sous cet éclairage en intensité évolutive, alors relève, pétrit, forme la matière. Et, sous les directives de mon Père, son esprit vivant ranime, relève, anime et porte le souffle en plus profond, en plus lourd, dense.

Et ce qui était de pierre, par la volonté de mon Père, prend le souffle. Et ceux qui sont restés amour, devenu amour, sont, dans leurs pas, dans leur vie, dans leur mort, dans le royaume de mon Père, ils sont ce souffle.

Homme, recueille-toi. Abandonne tes étreintes et laisse son royaume agir, descendre en ta demeure – et, si tu vis ainsi, tu recevras sa vie. Car, homme, sans mon Père, tu n'es point ni mort ni vivant.

Un sage, un sincère, un homme qui porte son amour, la femme qui porte sa vie, son amour, les enfants qui portent la joie, les chants mêmes de ce royaume en terrestre, ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces vies, ces créatures connaissent cette résurrection.

Et, pour beaucoup, mon Père ramène à Lui, régulièrement, même ses plus sages, ses fidèles, ses sincères, car l'homme se lève et se couche facilement. Mais la grandeur de sa gloire se fait entendre ainsi, car mon Père sait que tu te lèveras et te coucheras comme cet océan. Et, dans tes pas, graduellement, Il te lèvera plus haut et tu te coucheras plus bas.

Et ceux qui ont atteint leur apogée ont connu, dans leur

ascension et descente, les extrémités, les confins de leur univers. Et, dans ce mouvement, l'homme apprend à se parfaire, car il se boucle lui-même sur la volonté de mon Père, son énergie, son amour, ses lumières.

Et, ainsi, ce qui de mémoire d'homme s'efface comme les dunes sous son souffle dans le désert, chaque homme voit ses horizons. Et ces mêmes horizons, à travers les temps, se lèvent, se couchent et prend, prennent toutes différentes figures, formes, et peuvent offrir lumière, douceur, violence, terreur.

Celui qui vit sous la lumière de sa vie, quoique mémoire éloignée, reçoit, quels que soient son lieu, son pas, une compréhension qui lui permettra de voir et de comprendre que ses horizons, ses vies, son histoire ne sont pas figés, mais vivent. Car la vérité, son esprit restent inscrit sur tous les temps, tous les cœurs, tous les temples.

Beaucoup d'hommes, à la croisée de grands événements, n'ont rien vu. Et d'autres, dans le désert de l'oubli, ont pu tout voir fleurir. Et l'histoire des humanités, des hommes, des créatures de mon Père, en différents lieux, espaces et temps, reste comme un jardin qui change continuellement de couleur, de forme, d'apparence, d'agrément.

Homme, si tu portes tes désirs purs, nobles, tu seras entendu, éclairé – et tu pourras passer, en tes nuits, à son jour. Et tes nuits te paraîtront plus courtes, moins lourdes, car, jusqu'à ce que mon Père te touche, alors son jour se fera entendre en tes nuits.

Et la vague, quoique plus haute, sera plus douce, moins terrifiante. Et la courbe de sa puissance, de sa volonté, de son énergie, sera de plus en plus présente en ta demeure et sera, sur ton état d'être, aussi douce qu'une onde sur l'eau.

Mon Père a le pouvoir de vivre, d'entrer, de circuler en nos demeures et, plus sa force est grande en nos cœurs, en nos corps, en nos êtres, plus, homme, tu devras tendre l'oreille.

Mon Père est discret, et sa discrétion est toute-puissante.

La résurrection de ses vies commence à s'entendre sur celui qui accueille mon Père. Et ce retour à la vie se fait, comme un homme qui fait l'ascension d'une grande et haute montagne, lentement.

Et, à chaque pas, si tu restes en mon Père, à chaque pas, tu seras ressuscité, éclairé, élevé – et, à chaque pas, tu te recoucheras dans ta nuit. Et, plus tu vivras en mon Père, plus brillante et ardente sera sa lumière en ta nuit, en ton jour.

Homme, dans ta marche, si tu tombes de haut et les coups sont brutaux sur toi, console-toi. Car, si tu restes fidèle, les coups seront bien plus forts, mais ils deviendront caresses sur toi. Car celui qui se relève à chaque pas reçoit la force de sa vie, de tous ses ensembles, participants, qui ont, eux aussi, marché sur ce sentier de la lumière.

Et tu verras, homme, qu'avec le temps mon Père sera toujours là, mais qu'avec le temps vous serez nombreux à vous accompagner, à vous soutenir. Et la marche de tous alors s'entend dans le pas de chacun. Et de savoir ces choses nous aide à marcher et à servir, car la lumière, la joie, est soutien presque exaltation, créativité, vie. Mais la courbe, en nos nuits, est difficile.

Et, homme, si tu es conscient que tu n'es pas seul, alors, en toutes tes nuits, tu recevras la force et le soutien de tes frères, de tes sœurs, de tes compagnons. Et, si tu apprends à les accueillir, à les recevoir, ces mêmes compagnons augmenteront la gloire de mon Père en ta demeure.

Et, homme, chaque jour de ta vie, tu connaîtras ces nuits, ces jours, ce jour de mon Père, si tu restes fidèle, amour, vie. Et, pour ceux qui passent la barrière du silence, pour ceux qui trépassent et ceux qui ont abandonné leur linge et ceux qui ont pu être éclairés de sa gloire en leurs pas, ceux-ci vivent alors dans son jour en permanence, et connaissent encore des nuits. Car les nuits qu'ils entendent en leur demeure est, sont celles que tu rencontres, toi, chaque jour, dans tes pas de ta vie.

Et le haut entend le bas par la voie de la nuit, de la lumière. Et le bas entend son jour et même sa nuit, mais, pour ceci, tout se fait par-delà la barrière du silence. Car, quand l'homme se fait silence, il devient écoute. Et, quand il a été instruit, il sert et accomplit.

Et, au-delà de ce pas, alors sa gloire, son royaume, s'étend sur tous les horizons de toutes ses créations. Et les montagnes les plus élevées et les puissants en cet espace s'allègent

et ne sont pas menaces sur le simple servant. Car, en ce lieu, en sa gloire, les plus petits brillent souvent plus intensément. Et, en ce lieu, les consciences ne portent plus jugement, mais vivent dans ce souffle lumineux qui lève et couche toutes ses vies.

Et, quel que soit le sens de cette énergie, ses vies, ce souffle, cette intelligence, ne connaît, ne connaissent pas de chute. Car, en son royaume, ses vies sont toujours maintenues sur le haut, crête, de la vague. Et celui qui sait ces choses, faits, et les porte en son cœur alors est reconnu – et l'élément, les créatures, les hommes accueillent cette lumière, cette joie, cet amour infini.

Jeune sage, n'attends pas ta déchéance pour espérer te relever. Chaque instant, à chaque souffle, si tu vis en mon Père, tu seras ressuscité – et tu pourras commencer à vivre en son royaume en marchant dans ton royaume.

Et, ainsi, mon Père descend son royaume en le cœur de tous ses peuples et vies et espaces. Ainsi naît, sur ses espaces, sa gloire. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement
Le vivant – Chapitre 13

CETTE SIMPLE CLEF DE VIE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous nous offrons à votre lumière, à votre amour, à votre esprit, en votre volonté, libres, droits, en nos états *d'être* parfaits, en la voie de votre divin qui nous anime, qui nous soutient, qui nous porte. Bénie soit votre paix, mon Père, en nos demeures. Béni soit votre amour, mon Père, en nos guérisons. Bénie soit, mon Père, votre vie en cette symphonie qui nous rassemble, qui nous unit, qui nous bénit. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ::

En l'état de mon Père, la joie, sa joie, nous anime, nous élève, nous soulève, nous porte. Et, quels que soient nos pas, nos charges, nos responsabilités, nos actions, celui qui reste en mon Père ne courbera, *ne s'affaiblira pas* sous la charge, le poids de l'effort, de la douleur, de l'ignorance.

En mon Père, le repos, le calme, la sérénité, l'apaisement : en mon Père, l'homme reste noble, et la femme brille par son amour. Et l'enfant joue, est joie. L'humanité, en mon Père, est heureuse.

En l'état de mon Père, tu n'auras pas à te relever, à soulever la charge, tu n'auras même pas l'effort de t'élever, car, en mon Père, son équilibre passe en nos très-haut.

Et, en mon Père, l'homme ne porte plus l'arrogance puisqu'il est heureux et reçoit les bienfaits de mon Père, son amour, sa sagesse. L'homme, en la maison de mon Père, alors comprend sans savoir, saisit sans toucher et prospère sans voler.

Un sage, à travers ses pas, a le pouvoir, dans sa prière, de s'élever. Un homme, dans son jour, par la prière, peut vivre.

Homme, tant que tu auras besoin d'utiliser quelque outil de savoir que ton expérience t'aura fait découvrir, rappelle-toi que tes intentions, ton expérience, tes acquis pourront te porter, te soutenir, te mener sur le bon chemin.

Mais, homme, tant que tu auras besoin de t'élever, de prier, tu n'es pas en mon Père. Tant que tu feras effort pour te libérer, tu n'appelles pas mon Père, tu n'es pas en mon Père et tu ne te laisses pas porter par mon Père.

L'intelligence mène souvent vers l'effort inutile. Mais celui qui vit en mon Père, celui qui aime par mon Père, soigne, guérit, instruit par mon Père, n'aura pas besoin de connaître les dures marches de l'expérience.

Chaque homme, dans son parcours, choisit ses pas. Et la majorité passe par ces marches et, avec un dur labeur, tente de s'anoblir, de s'élever, de se purifier, de guérir. Toutes ces actions, sans mon Père, ne portent pas fruit en nos demeures.

Remets-toi à mon Père, tu n'auras pas besoin de te débattre, de t'épuiser. En mon Père, nos vies s'éclairent et sont amour, esprit, compréhension. En mon Père, ton regard sera pur, ta compréhension multipliée. Et, en mon Père, tu n'auras pas à apprendre à aimer puisqu'en mon Père, tous, nous sommes amour.

Celui, seuls ceux qui se remettent à mon Père vivent, dans l'instant, leur joie, leur divinité, leur perfection ; l'entendement parfait, là où, en nos demeures, tout est lié, uni. Celui qui se remet en mon Père ne connaît plus les combats intérieurs, les dilemmes, calculs, la douleur.

Il est si simple de vivre en mon Père, car cet état d'être, homme, est à ta portée, juste là, dans cet espace où tu n'avais pas encore pensé mettre pied. Et ce lieu est présent en tout lieu, et cet espace est là, partout où tu iras.

Et tu n'auras pas à chercher à gauche, à droite, en avant ou en arrière, au-delà, en dedans de toi, puisque mon Père est là, partout où tu poseras ton cœur ; cet élan, *appel*, vers sa demeure. Tu n'auras pas besoin de chercher inutilement jusqu'à la fin de tes jours, puisque ton état, *d'être* ; la demeure de mon Père est sa grâce ; le cœur même de sa vie, de son amour, de son esprit, de son énergie.

Celui qui est en mon Père et qui vit par mon Père est en état de grâce. Et mon Père nous a tous créés pour vivre dans sa joie, dans sa gloire, dans sa volonté, son énergie, son mouvement. Et cet état glorieux n'est pas l'apanage des rois, des saints, mais est son amour sur nous tous.

Il n'est point d'effort en la maison de mon Père. Et celui qui a oublié cette règle portera la douleur, la peine, le poids. Car, homme, à l'intérieur de toute sa création, mon Père, en son action, en sa créativité, en sa volonté, en son amour, nous dépose tous, en tout temps, à l'intérieur même de sa gloire.

Et le chemin de l'expérience peut révéler, à certains sages, hommes, femmes, enfants, cet état de vérité, là où la gloire de mon Père chante et se fait entendre sur toute demeure, en demeure, à demeure, en mon Père.

Et le chemin des hommes est long, car, dès sa naissance, tous l'alourdissent de l'ignorance de sa présence, de mon Père. Et les hommes alors prennent le chemin le plus périlleux, difficile. Et, à travers ses pas, cet homme, cette femme, cet enfant, ce sage, cet être éclairé, se déchire, se met lui-même en lambeaux. Car l'homme croit, dans son intelligence couverte, voilée, qu'il peut tout en ignorant mon Père.

Dès l'instant d'oubli qui peut pénétrer ma demeure, le doute, l'égarement, se fait entendre et me torture.

Sa lumière, sa vie, sa joie, sa gloire, ce chant dans tous les champs de sa création, est là, partout où tu iras, partout où tu te coucheras et partout où tu œuvreras. Et, dans la maison de mon Père, en son jardin céleste, homme, femme, enfant, tu t'épanouiras aisément, en beauté, en grâce, en noblesse.

Et chaque homme, en cet espace, en sa grâce, devient son œuvre, sa perfection.

Et tu n'auras pas besoin de te mouler, de te sculpter, de t'ordonner sous et à l'intérieur de quelque forme de tes choix, de tes appris, de tes désirs. Car, en chaque homme, son intelligence reste limitée, étroite, sans l'intervention de mon Père.

Mais, en sa demeure, en mon Père, notre intelligence est sienne, et nous ne subissons plus l'égarement. Puisque, en chacune de nos demeures, mon Père est là, nous porte, nous éclaire et fait, de chacune de ses vies, sa gloire, sa joie.

Et l'homme qui aura compris ces choses, faits, ne portera plus l'ambition, l'orgueil, l'arrogance, l'ignorance et la tyrannie. Puisqu'en sa demeure, mon Père est notre voie à tous.

Et, en ce lieu, partout où je marcherai et partout où tu iras, nous pourrons nous entendre, nous pourrons porter sa gloire, nous vivrons la communion. Et, en cet esprit, chaque homme est vie, amour, justice. Et, en ce lieu, plus personne ne porte tort, ombre, sur son frère, sa sœur, son entourage.

Celui qui s'en remet en mon Père n'a pas besoin de faire d'efforts puisque mon Père nous porte tous, nous attire à Lui. Celui qui tourne dos à mon Père perd sa gloire, son chant de vie, d'amour ; la lumière même de l'esprit de mon Père.

Tu n'auras pas besoin de te lamenter, de souffrir et de te faire douleur pour accéder en la demeure de mon Père. Retourne-toi et va en mon Père, et ne prends aucun pas, et ne fais aucun geste, et ne porte plus parole sans la présence de mon Père en ta demeure. Hors de cette conscience, les chemins sont nombreux, multiples, tortueux – et la plupart ne mènent nulle part.

L'expérience en la chair est douloureuse sans mon Père. Et l'expérience en chair, en sa chair, en notre chair, en mon Père, est glorieuse, est joie, effervescence. Et le pas, quel que soit et sera ton âge, sera léger, et le geste, simple, et la parole, caresse comme un doux zéphyr.

Homme, si tu veux choisir le pas de la douleur, tu n'auras qu'à répéter ce qui a été toujours fait, toujours dans l'ignorance et sans l'acceptation de mon Père.

Et les hommes – ses vies – sont gardés majoritairement dans cette douleur. Car, pour combler les ambitions, les vices, ceux qui savent peu, un peu et un peu plus, font eux-mêmes ombre sur les autres, car, ayant souffert, ils trouvent, de bonne guerre, que leur suite souffre.

Et les tyrans, l'ambition, les vices, le vol, font tout et font barrage à **cette simple clef de vie**. Car ta joie, ta vie, ta prospérité, tu la trouveras, homme, femme, enfant, seulement en mon Père, à travers l'expérience d'homme en l'humanité de mon Père.

J'ai fréquenté toutes les demeures, les autels, les lieux que les hommes ont créés de leurs propres mains, en espérant

trouver mon Père. Mon Père est partout, et aucun homme ne peut L'enfermer en quelque lieu, en quelque doctrine.

Si tu désires prendre la marche en ta vie, homme, femme, enfant, sage, dès le premier pas, dès le premier regard, lever, geste, la première parole, dépose-toi en mon Père. Alors, ton chemin, ta route, ton expérience, s'ouvrira, s'agrandira, tel que le lever du soleil, dès ton matin, jeune sage. Et tu pourras marcher dans le jour de l'Éternel, dans la vie de mon Père, dans l'énergie même de notre Créateur.

Et ce que tu porteras en ta demeure, d'instant en instant, grandira, prospérera et brillera. Et, si tu ne te perds pas, tu ne souffriras pas de tes limites, tu ne te sentiras plus à l'étroit et tu ne porteras pas le doute, le questionnement, car ces choses font partie de l'avilissement de nos conditions quand, dans cet instant, nous agissons sans mon Père.

Celui qui vit en mon Père peut aller, en tout lieu, porter sa gloire, son amour, sa paix, son abondance. Et celui qui vit en mon Père doit, dans son geste, dans son action, faire connaître mon Père à tous ceux qu'il rencontre.

Et, homme, juste le fait de vivre en mon Père, de te laisser porter par mon Père, te permettra, sans mots, dans un dépouillement total, de faire connaître sa puissance, sa gloire, en ton frère, en ta sœur. Et tous ceux que tu approcheras alors reprendront vie et, par sa grâce, accéderont aux qualités de mon Père en leur divin, en leur corps, en leur pensée, geste.

Remets-toi en mon Père à chaque moment que tu te sens dériver, au moment même où les choses, expériences, deviennent lourdes, douloureuses, et au moment même où ton regard est aveugle, et au moment même où ton cœur ne bat plus.

Homme, femme, enfant, sage, les routes des hommes sont nombreuses, mais la voie de ta joie, la voie de son amour ne passe que par cette voie unique ; celle de mon Père. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement

Le vivant – Chapitre 32

PAR AMOUR, TOUJOURS PAR AMOUR ET SEULEMENT PAR AMOUR

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu. Mon Père, libérez-moi de mes souffrances, allégez mon pas, accordez-moi la joie, votre vie. Permettez-moi d'être amour, de Vous servir à travers les autres, de Vous aimer à travers les autres. Et, en moi, permettez-moi, mon Père, de ne plus marcher seul. Permettez-moi, mon Père, de voir ceux qui m'entourent, de vivre avec votre famille. Mon Père, j'élève ma prière pour moi et, en chœur, je rejoins mon humanité, cet espace, ce plan, ce temps ; cette vie que Vous nous avez accordée à tous et à chacun. Bénie soit votre présence, mon Père, en ma demeure, en ma famille, en tous ceux qui m'accompagnent, tous ceux que je peux recevoir et que j'essayais tant d'accueillir. Que votre volonté, mon Père, soit faite en nous tous. Amen.

CHRIST .:

CENT NOM ::

Tout, en ta demeure, devra fondre. Tous les édifices, structures, pensées, gestes devront fondre : la glace à l'eau, et la lumière en chaleur, et l'esprit en action vivante.

La douleur est l'effet de la lance dans mon cœur. La douleur est l'extinction de tes derniers feux. Et cette voie se fera entendre sur chaque demeure, chaque homme, femme, enfant.

La douleur terrasse le guerrier, abat tout artifice, car la douleur a le pouvoir de tout dominer, ravager. Et ce fleuve de douleur a le pouvoir d'emmener les vies vers la mort.

Seul celui qui s'élèvera et se remettra en les mains de mon Père pourra guérir, être sauvé, être libre – et être mon action.

Celui qui refuse de s'élever meurt, car il ne porte pas encore l'amour de mon Père, ses lumières, sa joie.

Homme, femme, enfant, quel que soit ton pas, ne meurt pas de désespoir, de doute, d'incertitude, d'inutilité. Car celui qui vit en mon Père est, dans l'instant, réconcilié, vie, amour, tendresse, compassion.

Et cet état d'être te permettra de reprendre le souffle, la vie ; de couler dans sa force, dans son amour, dans son énergie, en toi et dans ta famille. Et, dans cet état *d'être*, ta famille viendra en toi, elle t'accueillera parce que, maintenant, tu es accueil.

La douleur terrorise, brutalise, déchire, arrache le corps de mon Père. Car chaque homme, chaque femme, chaque vie, créature, création est son corps. Et cette douleur peut se propager et créer le chaos.

Homme, jeune sage, si tu aimes la vie ou si tu ne peux plus la porter, élève-toi en ton Créateur, en ton Père, en notre Dieu : Lui seul peut guérir, nourrir, éclairer, apaiser, calmer.

Et chaque homme, pendant leur parcours, vit et connaît mon calvaire.

La souffrance est le plus grand maître sur nous tous ; un maître inflexible, intraitable, avec lequel tu ne pourras pas faire de négociations, d'arrangements à l'amiable.

La douleur est une mort encore chaude et qui a encore bien des pouvoirs dans toutes demeures, quelle que soit leur luminosité. Et, tant que tu porteras une mort chaude en toi, tu pourras, à chaque moment, revenir à la vie, à ta résurrection, au passage de ton au-delà.

Car, pour servir mon Père, tous, nous devons passer par là. Et, quels que soient tes volontés, tes désirs, nous ne pouvons pas servir mon Père adéquatement si nous ne vivons pas, si nous ne portons pas le poids, l'effet de la souffrance, de la douleur, de cet ombrage de la mort sur nos demeures. Car, seulement en ce lieu, la vérité alors apparaît en nos cœurs, en nos yeux, en nos vies, en nos corps.

Le poids de l'expérience prend toute sa valeur quand le sage, l'homme, cette femme, cet enfant, ce servant passent par sa dernière nuit. Car, quels que soient les écrits, les lois, les ensei-

gnements, chaque homme et nous tous sommes sourds à cette grande réalité, à l'action de mon Père.

Car, seulement dans ce pas, l'homme alors s'élève en offre-rendre *offrande* ou meurt et disparaît. Dans cette expérience, l'ascension vers le haut ou vers le bas est aussi douloureuse. Et, en ce lieu, le haut a rejoint le bas et le bas a rejoint le haut.

Et l'homme, cette vie en décision, ne sait plus. Mais la souffrance nous ramène à l'ordre, car la souffrance a plus de pouvoir, de puissance et d'effet, qu'un contingent, qu'une armée d'hommes sages, sur un être en élévation, en transformation, en disparition.

Celui qui vit cette douleur, cette terreur, ces doutes, cette chute, devra vivre cette expérience et ne jamais l'oublier. S'il vit l'expérience, il pourra faire son choix. S'il s'enfuit et chasse et repousse la coupe, elle ne sera que plus amère et plus lourde et plus grande à sa prochaine apparition.

Chaque servant de mon Père reçoit, recevra cette coupe. Et mon Père, à chacun, remet la coupe qui lui revient de droit. Et ces coupes, différentes dans leur goût, dans leur effet, nous renversent tous et propagent, jusqu'au dernier instant, le doute, la foi, la confiance, et chasse et détruit tout sur son passage.

Et tout ce que tu auras pu porter, vécu, aimé, sera concassé par la douleur, dissipé dans cet effet du néant. Et, en ce lieu, le sacrifice se lie au sacré, la douleur se change en joie ou en mort : la voie des ténèbres ou la voie de la lumière.

En ce lieu, tous nos appris, toutes nos expériences sont broyés, couchés dans la nuit. Et, si tu portes et reçois sa grâce – élevé en mon Père, en ses lumières, en son amour – aucun homme, aucune vie ne peut prévoir ce qui adviendra durant son passage.

Ce rendez-vous reste intime entre mon Père et son fils, sa fille, son enfant, son sage, sa créature, ses vies. Et ce rapprochement te permettra, si tu restes en mon Père, d'être l'épouse. Et son alliance alors est livrée, et nous pouvons enfin la porter et être, dans notre servir, sa gloire.

Ce mariage en céleste est, dans les faits, notre résurrection, la véritable vie ; le fruit de sa volonté, de son amour. En

dehors de ces lieux, *de ces conditions*, en dehors de cette expérience, l'homme reste un homme parmi les hommes.

Par ce mariage, l'homme – les choisis, ceux qui ont accepté mon Père – rentre dans sa famille, dans sa vie. Et, en ce lieu, homme, femme, enfant, si tu reçois cette grâce, tu ne connaîtras plus le doute, la souffrance, puisque mon Père sera à demeure, dans ta demeure, là.

Celui qui porte mon Père devient et est sa puissance, sa volonté, son amour, sa vie. Mais, pour ce faire, ce que tu auras à vivre sera pénible, douloureux – car, dans cette expérience, la vie est un glaive de mort. Et la mort, si tu t'es confié à mon Père, deviendra ta vie, sa gloire, ses lumières.

Et, en ce lieu, alors tous ses enfants commencent à prospérer et peuvent servir sans porter de charge, sans lourdeur, toujours dans la joie. En ne portant, en aucun temps, le doute, ils sont devenus des miracles.

Et mon Père a ce pouvoir de nous ranimer et de nous élever en miracle. Et ce chemin, Je l'ai parcouru.

Et, dans cette expérience, l'homme, au regard de mon Père, a pu enfin prendre sa place, toute sa grandeur, sa puissance.

Comment peut-on entendre les autres si l'on n'est pas né homme, femme, enfant, en sa propre vie, en l'Éternel ?

Le pas de la douleur est difficile à passer, à vivre, à porter. Mais les fruits sont si beaux que cette offrande, ce sacrifice, en vaut la peine et que, de toute façon, il est le seul chemin en mon Père, en votre humanité, en sa famille et en chaque homme, humain, femme, enfant.

Dans le plus profond de ta nuit, dans tes plus grandes souffrances, abandonne-toi en mon Père. Sans cette action, sans cet acte d'amour, tu ne pourras pas devenir son servant.

Et cette coupe n'est pas présentée à tous, puisque cette coupe est réservée au retour de ses enfants. Et la majorité n'accueilleront, *n'accueillera* pas cette coupe violente.

Mais, homme, quels que soient ton choix, ton parti, même si tu ne reçois pas la coupe de mon Père, attends-toi, parmi les tiens, à recevoir d'autres douleurs, d'autres doutes, et des coupes

où l'espoir n'est pas là et où la vie est enlevée de la coupe et remplie d'une mort sûre.

Le pas de l'expérience, pour tous, quelles qu'en soient les apparences et les images, se fera entendre en chaque demeure. Et celui qui tentera de fuir sera, plus vite que tous, rejoint.

La force s'inscrit ainsi en nos vies. La volonté s'entend ainsi en cette voie de l'esprit. Et l'intelligence des choses, *de ces faits*, de la vie, cette compréhension grandira selon la table d'offrande que tu choisiras.

Et celui qui s'en remet à mon Père est éduqué à porter, dans son cœur, dans sa compréhension, dans sa sagesse, dans son corps, un entendement qui couvre toute sa famille, son humanité.

Et l'aspirant au service, et le servant, et les vies, les hommes, les femmes et les enfants qui veulent vivre en mon Père reçoivent souvent, au dernier instant, sa grâce qui pourra leur permettre de boire à la coupe de vie.

Ce Graal, tu n'auras pas besoin de le chercher, il viendra à toi en temps et lieu. Car celui qui n'a pas et qui ne veut pas connaître la nuit ne pourra jamais accueillir, comprendre, recevoir et vivre le jour de l'Éternel, la lumière, l'amour de mon Père.

Et chaque homme est là, dans son expérience, pour accéder à ces états supérieurs. Et, dans cette conscience, dans cette acceptation, dans ce vouloir, l'exemple de chacun reste une force pour chacun et nous tous – et l'exemple vient de toute part. Sans l'exemple, sans l'entourage, aucun homme ne peut accéder et recevoir cette coupe de vie.

Mon Père se fait entendre en nos demeures et a l'art de nous ouvrir les yeux, le cœur, le corps, l'intelligence, pour pouvoir voir, en chacun, en chaque vie, toute sa grandeur. Et la somme de l'ensemble, de chacun, élève chacun d'entre nous.

Dans la douleur, tu te sentiras seul, mais n'oublie pas que tu es porté par l'ensemble. Et, si tu oublies les autres, tu deviendras ton propre gouffre. **Par amour, toujours par amour et seulement par amour**, nous pouvons accéder à la vie de mon Père. Amen.

Extrait du Tome VI - CENT.NOM son Enseignement
Le vivant - Chapitre 40

L'ENFANT, CETTE ÉTERNELLE JEUNESSE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Je marche, je cours, je danse, dans la joie, l'allégresse, la vie. Et, *en cet état d'être*, je suis, vous êtes, nous sommes, tous, **l'enfant, cette éternelle jeunesse** : cette vivacité, cette énergie pure, ce désir, ce diamant tout lumineux qui fait ce que je suis – ce que nous sommes, ce que vous êtes – face à mon Père.

Quel que soit ton âge – vieillard, homme, femme, enfant, malade, pauvre, riche, guéri – quels que soient ton état, *d'être*, ta stature, ton lieu, le véritable effet de sa manifestation en nos demeures est cet état de joie, de gaieté, de légèreté, là où il n'y a plus *de résistance*, point d'obstacle. Et nous sommes tous mus par cet effet, par sa manifestation.

Et, à travers les temps et les âges, avec beaucoup de sagesse, d'expérience et de savoir, l'entité, l'individu, la personne, alors s'éveille à sa divinité. Et l'homme, sous quelque forme, *apparence, race*, et appartenance, *allégeance*, l'être créé par notre Père, sous quelque figure et apparence, reçoit, là, dans son cœur, dans ses mains, dans son front, dans son corps, ce joyau de lumière, cette joie, ce diamant de lumière : ce feu, ces feux éternels qui agissent, qui régissent, qui forment, déforment, reforment, coulent, moulent, bâtissent, communiquent, transfèrent en vos vies, en nos vies, en ces êtres, en ces créatures, en toute sa création, ses créatures, en la nature, en chaque animal, en chaque vie, ce pouvoir, ce feu qui nous animent.

Et après une longue nuit de souffrance, de froidure,

d'endurance, et après multiples déchirures, guerres, désolations, au sortir de notre propre nuit, ceux qui ont survécu et qui ont porté, en leur calice, cette fidélité à notre Créateur, Dieu, Père, se retrouvent un jour, en quelque temps, quelque lieu, quelque époque, quelque espace et dimension, révélés.

Et cet état d'être alors brise, couche les anciennes lois que les hommes, les créatures, la nature a, ont créées et s'est, se sont forgées pour se bâtir, se construire et passer à travers ces temps, ces âges. Car tous et chacun subissons nos âges, nos époques, nos jeunesses, l'âge d'adulte et la vieillesse. Et, pour un certain nombre, ceux qui ont porté le poids du temps, qui ont passé en l'éternité, ils arrivent là, à cette orée de la lumière *Divine*, là où tout n'est que feu ; le feu de la joie, de la passion, de l'énergie, de l'intelligence, la compréhension des sagesse.

Et, en ce lieu, nos propres vêtements – apparences, caractères, couleurs, conditions – glissent le long de nos corps divins. En ce lieu, son amour illumine tous les cieux et les espaces de ses enfants. Car tous et chacun, quels que soient leur rang, leur responsabilité, leur lieu, leur temps, reçoivent cet état parfait de pureté, d'énergie, d'effervescence, d'amour ; un état, *d'être*, où plus personne ne s'épuise, car le vêtement peut être les traits de caractère de ce même corps.

Ces vêtements n'ont plus prise sur la divinité. La divinité est la forme originelle et finale de toute vie, création, créature. La divinité est l'énergie de l'Éternel.

Et les hommes, les races, en quelque lieu et dimension, espace, temps, époque, sont amenés là, en leur propre révélation, là où l'Éternel se fait entendre en nos demeures, car ce que nous sommes et ce qui nous constitue s'est refondu dans le germe, dans la semence du Père.

Je retourne dans le chemin de la lumière *Divine*, je ne suis que joie, amour et vie et, quoi que je fasse, sous quelque horizon je regarde, je suis ébloui, nourri. Et, en cet état d'élévation, homme, tu ne sentiras ni ton âge ni ta condition, mais tu te vivras enfin. Et chaque vie, chaque créature porte en elle ce foyer, *noyau*, de lumière *Divine*, ce buisson ardent.

Et, homme, quels que soient tes volontés, tes regards, tes ambitions, tu seras rompu et amené en cet état de paix. Car ce

que mon Père a déposé en chacune de nos demeures ne peut être souillé, ne peut être corrompu et ne peut se coucher et s'éteindre.

Seuls ta compréhension d'homme, ton intelligence et ce que tu as fabriqué se couchera, *se désagrègera*, et s'éteindra. Mais ce que tu as reçu, cet éternel, cette divinité, ta divinité, ne se couchera jamais. Et, en tous les temps, en toutes les époques, plusieurs ont connu le vivre en cette grâce, en leur propre temps, dans leur corps. Et ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces vies, ces créatures ont maintenu et su éclairer tous les horizons relevés, régénérer des populations, des familles, de ceux qui marchent sans relâche et qui, en ce lieu, reçoivent la joie et peuvent alors courir, danser, chanter leur allégresse.

Arrêt momentané.

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous en notre temps, en notre lieu, en cette assemblée et sur ces familles, bénissez-nous, rassemblez-nous.

CENT.NOM ::

La famille a besoin de ses enfants comme l'arbre a besoin de ses fruits. Et chaque homme, femme, enfant, a besoin de sa famille, de son entourage, de son bassin de vie. Chaque vie, chaque être, chaque homme, femme, enfant, doit prendre conscience, faire, *entrer en sa* conscience et être cette conscience du berceau de sa propre vie, de son Graal de lumière, de sa divinité. Et, sans l'union et sans la force de l'ensemble, du groupe, des amitiés, quelle qu'en soit la forme, ces liens doivent être maintenus.

Et, par l'intention, l'intelligence, le service, ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces groupes, ces nations sont rassemblés, ramassés, contenus, tout et chacun, en ce berceau, en ton sanctuaire.

Si tu perds cette conscience ou si tu ne la trouves pas, homme, tu te désagrèreras de la montagne en gains de sable. Et, quelle que soit ta condition, tu devras faire et maintenir cette union, cette communion, cette liaison. Seulement dans cette action, dans cette pensée, dans cette conscience, le sang de

la vie, de la lumière, pourra alors circuler en toi, par toi, aux autres et vers toi.

Et les vies qui ont pu se soutenir dans cette conscience supérieure ont pu et pourront évoluer, s'épanouir et fleurir en génies, en artistes, en créateurs de vie, en mères, en instructeurs. Et, dans cette action, ta civilisation, ton temps, ton espace, pourra survivre, quelle que soit l'histoire de ces nations et peuples. Car la survivance d'une civilisation ne se déverse et ne coule en d'autres repousses que par cet effort et cette conscience, cette communion, cette union, cette liaison où le Saint des Saints de chacun continue à couler comme un fleuve à travers tous et tous les temps.

Et, seulement en ces conditions, les vies, les créatures et les hommes pourront alors arriver en ce lieu tant désiré au plus profond de nos corps, de nos lumières, de nos esprits.

Le grandir de chacun ne peut être assumé que par la générosité du cœur de chacun.

Aime, aime et continue toujours à prospérer en ce sens. L'amour est l'art de soigner, de se soigner et de soigner les autres, d'avoir du respect à la vie, à ce que notre Père, Dieu, Créateur, nous a remis en nos demeures, en nos personnalités.

Et la mort, l'éteinte de toute chose et de toute vie, ne s'entend que dans le non-transfert de notre divinité, de notre amour, de nos élans, de cette énergie, de sa vie, de cette joie, qui se consume sans nous consumer, qui se propage et prospère tout en agrandissant nos demeures.

Vivre n'est pas dans le seul acte d'être là, en cet instant, de respirer en cet instant. Vivre ne s'entend en nos demeures que par cette conscience, cette compréhension, cette intelligence de notre propre éternité, éternelle en nos demeures. Et celui qui se respecte et se vit en ces termes alors se retrouvera à l'autre bout de son éternité : à son sortir, il prendra pied en ce qu'il porte depuis toujours, en sa divinité, en son Père.

Cette sagesse s'imprime et s'exprime en ce sentiment d'éternelle jeunesse, en cette liberté totale, là où les membres ou le bras ou la main peut tout atteindre ; et là où la pensée peut tout couvrir en compréhension ; et là où notre divinité peut tout embrasser en son amour.

En cet espace, la chenille, la chrysalide, peut enfin être papillon ; un papillon éternel, habillé de joie et de beauté, au plus haut de son excellence.

Homme, femme, enfant, quel que soit ton âge, quels que soient ta condition, ton lieu, ne désespère point, continue à marcher, d'un pas plus rapide, en te liant constamment, en t'unifiant à toi-même, aux autres, à ta famille, à ton entourage, par la communion, par l'amour, par le service, par l'action.

Fais ces simples pas et le Père, notre Père, notre Créateur, te rejoindra exactement là, en ton espace le plus brillant, le plus beau. Et, en une fraction d'éternité, de temps, de seconde, tu seras transfiguré pour toujours, car le retour de l'enfant prodigue est entendu, en nos espaces, par cette image, là où chaque vie reçoit sa joie, son éternelle jeunesse, cette liberté totale, là où tout en ces lieux est manifestation possible, là où aucune entrave ne peut ralentir ton pas, te freiner vers ton bien-être, vers ta guérison, tes guérisons.

Je marche, je cours, je danse dans la joie, dans le bonheur. Je reviens, je retourne, après, il me semble, un long voyage et qui, dans les faits, n'était qu'un instant pour notre Père, l'Éternel.

Et celui qui arrive là saisit que l'éternité est condensée là, en toi, en cet instant. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement
Le vivant – Chapitre 46

VA À LA RENCONTRE DE TON DIEU

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures nous Vous recevons, en notre intimité nous Vous accueillons, mon Père. En ce non-lieu, *en dehors de nos lieux*, en cet espace où le temps s'effondre, en cette silencieuse lumière, chacune de nos vies est élevée à son essence, à votre essence, mon Père. Bénie soit cette action, votre action en nos demeures. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Uhaque jour, élève-toi à ton sommet, au plus haut de toi-même, sous le regard, sous la chaleur, *sous l'énergie*, et sous l'action, l'effet direct *du soleil* de ta divinité. En cet espace, en ta chambre-*haute*, en l'œuf de ton cosmique, alors tu pourras grandir, reprendre ton chant, être instruit, nourri, guéri. Ce soleil, en toi, éclaire toute ta personnalité, ton individualité, tes projets, tes actions. Et le tout, l'ensemble, l'espace entier, ton cosmique, dans le Verbe, est nommé divinité.

Chaque vie a reçu son temple, sa maison, la maison-Dieu. À chaque jour, tu devras entrer, par choix, par décision, discernement, par désir, par amour, en ton propre feu, ce soleil intérieur ; celui qui anime le souffle, l'esprit, l'ordre de toutes tes structures. Dans cet état de conscience, dans cet agir, alors notre Père, Dieu, Créateur, se lève et prend possession de tout notre être, de tout notre espace, de toute notre divinité.

Notre Père, en ce niveau de conscience, se lève, s'active et nous guide : Il nous instruit. Et tel qu'un Père à ses enfants, Il déverse, en chacun de nous, son amour, son énergie, sa toute-puissante vitalité.

Certains sages nomment cet état *d'être* « la rencontre avec Dieu ». Car celui qui se lève en son niveau de conscience, par son geste, à cet état d'être de sa divinité, alors permet, à son Créateur, Dieu, Père, de se déployer en sa propre demeure. Notre Père, Créateur, Dieu, a déposé, en chacun d'entre nous, en chacune de ses vies, sa puissance, son effet.

Et l'homme – la femme, l'enfant, le sage, le guide, le soignant, l'enseignant – devient, dans cet état d'être, la parole, l'action, la volonté, l'effet, la transformation, la vie, l'amour de son Créateur, Dieu, Père. Car le Père a déposé, en chacune de ses vies, un grain de sa propre source, une étoile, un soleil, qui ne demande qu'à prendre effet, puissance, pouvoir, rayonnement, action.

Quand tu auras enfin compris qu'il faut que tu ailles chaque jour en ce lieu, en ton temple, en ta divinité, en l'œuf céleste, te ressourcer, *t'imprégner*, dans l'énergie de ton Créateur, Père, Dieu. En ce lieu, nous sommes apaisés, libérés, paix, amour, sagesse, silence ; un pouvoir, un chant, l'harmonie sur tous et tout : l'équilibre même de la source, de notre Père, Créateur, Dieu.

En ce lieu, tu pourras me vivre, *vivre* ton point zéro : la quadrature de toute évolution atteignant pleine maturité. En ce lieu, chaque vie, chaque créature porte, par cette paix totale, par l'énergie de son amour, porte la vision claire. Car, en ce lieu, le temps, l'expérience, les vécus ne font plus pression, oppressions, désordres, sur cette vie, ce sage, cet enfant, cet homme, cette femme, cette vie.

Chaque espèce, famille, vit dans son espace, dans sa condition, sous ces lois. Et chaque membre de ces familles peuvent, *peut*, sous cet effet, fleurir en jardin déterminé par notre Père, Créateur, Dieu.

Un ouvrier, un artisan, un artiste, un scientifique, un médecin, ingénieur, architecte et beaucoup d'autres, religieux, famille, père, mère, tous ces êtres, tous ces hommes, tous ces humains en activité peuvent, sous ce nouvel éclairage, faire descendre en leur lieu, en leur temps, l'amour de notre Père, son effet, là où les lois, vos lois ne sont que de piètres restrictions à l'épanouissement de ces vies.

Un chef de famille a ses lois, un patron a ses lois, un gouvernement a ses lois, chaque religion a ses lois *et a ses règles* et même votre savoir, vos sciences, vos connaissances sont sous vos lois, car la loi que l'homme découvre est, en général, celle qu'il porte, véhicule, et en laquelle il se nourrit. Hors des lois, le désordre, l'anarchie, le trouble, les doutes sont le fruit des êtres qui vivent sans règles.

Après un long apprentissage, après une longue expérience, l'homme bon, sage, bien intentionné, est, par effet, déplacé, élevé en l'espace supérieur de son propre être, de sa divinité, de son Dieu. Et, en ce lieu, l'homme découvre la compassion, les différentes patiences, *tolérances*, l'art de vivre, et devient effet, puissance, en anoblissant l'intérieur même de chacune des lois imposées en tout domaine.

Et, selon le niveau de conscience, le niveau d'état d'être, la même loi peut être tyrannique, glorieuse, amour, effet direct de notre Créateur. Le niveau de conscience de notre état d'être change en tout point notre intelligence, nos compréhensions, visions, et éclaire nos sagesses.

Et, sous ce soleil supérieur, tout prend mouvement, tout est abondance et tout chante et est harmonie. En ces espaces, en ces lieux et sous cette lumière, sous ta divinité, tu ne poursuivras plus de projets, tu n'échafauderas plus de principes, tu ne bâtiras plus de fausses vérités, tu ne troubleras personne et, surtout, toi-même, puisqu'en ce lieu, tu es projet, amour, effet, ordre et loi sur toi-même. Et, dans cette sagesse et sous cet éclairage, tu seras abondance, source et soleil même de ton Créateur.

En cet espace et lieu, les hommes prospéreront sans orgueil, sans ambitions, juste par amour. Et chaque homme, vie, portera tant de fruits qu'il pourra être, en exemple, l'égal de bien des arbres fruitiers, bien des blés, bien des champs et des forêts.

Car chaque plant, en l'univers de la Création, en nature, porte et véhicule cet effet de la règle supérieure, de la divinité ; l'effet de notre Père, Créateur, Dieu. Et ce que l'homme salit, détruit, il devra, dans la sagesse, s'abstenir de porter mauvaise action, car tout ce que tu saliras, tu devras le nettoyer, le puri-

fier. Et, si tu as porté colère, tu devras revenir sous ton propre souffle, par la voie de l'apaisement, la paix.

En ce lieu, l'équilibre se refait. Et chaque membre de la Création trouve sa place, et ne lutte plus, et ne combat plus, et ne guerroye plus sous l'étendard de leur propre gloire. Car se glorifier, en détruisant d'autres familles, est une épée de Damoclès sur nos propres vies.

Si tu portes douleur, tu sauras, sur ton chemin, devenir soignant. Si tu portes malheur, tu sauras, sur ton chemin, porter le bonheur, car telle est la voie de nos évolutions : ce chemin reste droit, sans compromis et sans distorsions, car, en ce lieu, nos volontés n'ont pas d'effet.

Et celui qui dépose sa volonté en la volonté supérieure de son Père, Créateur, Dieu, celui qui dépose son amour en le cœur de l'Éternel, celui qui dépose son intelligence dans le souffle de l'esprit de son Père, Créateur, Dieu, alors peut, dès l'instant, fréquenter les différentes maisons de son Père, les différents espaces de sa conscience et sera instruit sous les différents soleils de l'Éternel. Et l'Éternel a déposé, en chacune de nos demeures, cette multitude de soleils.

Et tu n'auras qu'à prendre le pas, le geste et l'action, sous ces lumières qui sont toutes confinées, ramassées, *concentrées en un noyau*, noyautées en ta divinité. Et ces espaces, ces lieux, ces temps se déploieront en temps et lieu, quand tu commenceras à te fréquenter, à fréquenter ta divinité et à rencontrer ton Dieu.

Et, dans cet instant, l'humanité de notre Père se fait entendre en notre propre humanité, et la gloire de tous ces joyaux célestes se fera entendre, par ton Créateur, en ta divinité. Et ta conscience prendra souffle, en l'esprit qui t'habite, par la voie de ton Dieu.

Sur le chemin de l'expérience, l'homme, après bien des détours, après bien des égarements, des souffrances, des échecs, des déceptions, des douleurs, a, par la force des événements, a l'opportunité, malgré lui, de rentrer en cet espace céleste en sa propre divinité, là où la tempête ne se fait plus entendre, là où le désordre ne déporte pas ton pas, ton geste et ton intention.

Celui qui accède par accident, par fatigue, désespoir, par intention, par élévation, par amour, en sa divinité, quelles que soient les raisons, cet être reçoit alors la vie suprême : un bonheur, une paix innommable, là où la musique n'a plus besoin de l'orchestre, là où le chant s'étend comme les vagues sur son océan d'amour.

Homme, **va à la rencontre de ton Dieu**, tu pourras recevoir et entendre la bénédiction de ton Père, les savoirs, l'énergie de ton Créateur, et l'amour même de notre Dieu qui est, en nos essences, le fluide même de notre Père, de notre joie, *de notre guérison*. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement
Le vivant – Chapitre 50

VIVEZ AVEC MON PÈRE PAR LA VOIE DU REMERCIEMENT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans le silence, j'entre en mon temple, en ma demeure. Dans le silence, je Vous accueille, mon Père. Et, dans ce même silence, le chaos se couche, le désordre s'endort. Mon Père, nous sommes ici, tous présents en votre présence. Béni soit ce temps de paix qui prend place en nos demeures. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

La paix est la terre de lumière de toute vie, est la terre en laquelle la présence se fait entendre en ces présents. La force des sages et des élus et des individus se trouve en ce lieu. Le sage s'accorde régulièrement son propre retour à la paix, au calme ; il s'arrête volontairement et s'offre à Dieu ; à son divin personnel.

Et, en levant la coupe, il illumine son temple, il s'ouvre et, dans cette ouverture, toute rigidité, toute entorse aux règles de la paix, se calme, se couche. Les circonstances deviennent alors justes, claires, vraies. Et, en cet instant seulement, nous pouvons voir, comprendre et régler nos vies.

Pendant l'effort, l'homme se maintient, se soutient et garde un semblant de survie. Car l'effort – toute action exagérée – éloigne l'enfant de son Créateur, l'éloigne de cette vie, l'éloigne de cette même essence, l'éloigne de la vie.

Tout le monde doit œuvrer, mais l'œuvre doit se contenir et émerger du temps de paix qui nous habite, qui nous anime. Hors de ces conditions, il n'y a pas prospérité ni agrandissement ni compréhension. Et notre marche à travers les

temps est dans cet agrandissement continu : le retour où la prise de conscience de notre divinité, de nos beautés, de nos capacités et pouvoirs.

En ce sens, dans le respect de ces règles, chaque geste que nous posons, dans l'œuvre, dans le travail, dans la responsabilité, élève, en notre demeure, une joie constante, continue, légère ; l'oxygène même de notre énergie.

Un sage, dans ses états, *d'être*, dans ses vues, s'applique continuellement à être remerciement. Et celui qui est moins sage devra, pour travail, s'appliquer à dire merci à chaque instant de sa vie, car, dans le remerciement, notre Père, dans son activité, nous donne sa joie.

Merci, merci continuellement, et celui qui est remerciement ne tombe jamais dans la déception, dans le désespoir, dans la souffrance. Car, quels que soient les heurts, quels que soient les inconvénients, ceux-ci sont présents et se manifestent, parce que nous ne disons pas merci.

Le remerciement doit être soutenu avec autant d'ardeur que le travail, que l'œuvre, que le service. Et mettre de l'ardeur à remercier notre Créateur est une action emballante. Et, dans ce geste, nous sommes transportés, portés et nous sentons, en nos demeures, en nos temples, sa puissance vibrer à travers notre chair.

Et sa lumière éclaire tous nos champs d'ignorance en un jour brillant. Et, enfin, dans ces espaces, sa lumière *ne* nous aveugle pas, elle nous instruit et s'image pour mieux se faire entendre en nos demeures.

La souffrance est dans l'écart que nous maintenons entre nos nuits et nos jours. Et, dans l'exemple du jour et de la nuit, la lumière se lève à chaque instant et la nuit en fait autant et, sans heurts, les deux nous préparent à notre bien-être. Mais notre inconscience nous a tellement éloignés de ces faits que, souvent, par à coup, par surprise, nous nous réveillons dans la nuit ou dans le jour. Et, souvent, les nuits sont plus nombreuses que les jours.

Ce déséquilibre, en nos demeures, est un avertissement, car, dans les faits, quelle que soit la condition de jour et de nuit, notre joie nous garde en équilibre. Et les plus grands sages et

les plus simples ont su passer en sa gloire en se souciant très peu des nuits ou des jours que l'homme croyait vivre dans l'exaltation ou dans la douleur.

Le remerciement est la monnaie céleste et le remerciement à sa vie est son énergie pure. Et, chaque fois que je remercie mon Père, celui-ci entre plus puissamment en ma demeure. Et, quels que soient mes conditions, mon état, *d'être*, quel que soit le lieu d'égarement où je me trouve, quand je remercie mon Père, dans l'instant, je vois où je suis.

Et, dans cette conscience, il n'y a ni douleur ni joie exubérante, mais une paix si profonde qu'elle apaise tous les troubles de ma demeure, tous les effets extérieurs, toutes les contrariétés.

Peu, peu de vies portent cette conscience, et celles-ci s'épuisent rapidement et n'ont pas la joie de découvrir une multitude d'univers du Créateur. Car, seulement en cet espace de paix et de joie, dans notre remerciement, nous recevons la créativité de notre Père.

Et notre Père est débordant dans sa joie, dans son amour, dans sa vitalité. Et ce qui nous préoccupait, ce qui nous enchaîne, ce qui nous limite, n'existe plus, bien sûr. Car, dans cet instant, quand notre Père s'active en notre demeure, le temps, l'espace, les conditions, les circonstances, les événements, l'entourage s'accélèrent et se nettoient.

Et de nouveaux événements se mettent en place, un nouvel entourage, de nouveaux collaborateurs nous accompagnent – et ceux-ci, bien sûr, vibrent sous la même fréquence que nous portons en notre demeure.

Mais, si je ne m'implique pas dans ce remerciement et que je cours en toutes directions, quelle que soit la raison, bonne ou mauvaise, les résultats restent les mêmes ; une usure précoce de notre être, de notre temple. Et un sage a la responsabilité de maintenir son temple le plus longtemps possible en bon état.

Le remerciement à notre Père peut se faire dans l'intimité avec nous-mêmes, mais aussi peut s'exprimer à tous ceux qui nous entourent, quels que soient leur ordre, leur place dans notre environnement. Et, du plus grand au plus petit, je

dois humblement l'aimer, l'embrasser, lui laver les pieds. Dans cet état d'action, notre divinité alors brille.

Et notre Créateur, en cet espace, en ce temps, en ce lieu, en ce geste, se renouvelle et est une constante découverte, surprise, joie. Et, dans ce lieu, nos demeures, nos pouvoirs, nos capacités deviennent alertes et ne s'endorment pas dans la monotonie, dans la répétition.

Quel que soit ton servir, ne t'endors pas dans ce que tu sais le mieux faire. Occupe-toi à beaucoup d'autres horizons. Et, en agissant ainsi, ce qui dormait et s'immobilisait dans la répétition reprend toute sa flamme, toute sa lumière, toute sa vigueur.

En ces circonstances, quel que soit le rang de notre homme, il brille, il est joie, il est heureux, il chante, il est abondance et attire à lui tout ce qu'il appelle en sa demeure. Et, dans ce même geste, il pourra lui aussi devenir cette source, ce fleuve, cette énergie, cette joie, cet amour pour les autres ou pour l'autre.

La joie de mon Père se reconnaît facilement. En sa présence, nos présences s'illuminent, s'additionnent en énergie, en amour, en compréhension, se complimentent, s'embellissent, s'anoblissent.

Et nous nous instruisons, en d'autres lieux, en la joie des hommes : sans l'Éternel, le banquet est dilapidé alors que dans la joie de mon Père, plus il y a d'invités et plus les tables se multiplient avec toute son abondance et sa nourriture.

Mon Père est l'effet de la multiplication en nos demeures. Hors de ces pensées, nous vivons pauvrement, bien tristement et en avançant toujours vers la souffrance et la déception. Dans la déception, je dois m'arrêter et, si je ne sais pas quoi entreprendre, j'entreprends, par geste, par action, mon remerciement à mon Père.

Et, dans cet élan, toute sa vie alors remonte et remplit nos demeures. Et, dans ce geste, tout ce que nous attendons depuis si longtemps se révèle à nous. Car ce qui n'était pas, en ma compréhension, devant moi, dans sa révélation, était là, toujours, à côté de moi, en moi et devant moi.

L'ouverture, l'accueil, le remerciement, est, *sont* l'effet de son amour, de sa puissance, de sa vie. Et, dans cette action, dans cette compréhension, dans cette sagesse, mon Père dépose, sur nous, tous ses cieux, toute sa gloire. Et notre lieu, en cet espace nommé la Terre, est inclus et chante à son tour.

La paix se retrouve dans le remerciement. L'arrêt découle du remerciement. Et tout ce qui vous appartient, tout ce qui est depuis tous les temps disponibles à vous alors s'active et coule en vous, par vous, sur les autres.

Dans ce temps de remerciement et hors du temps de remerciement, l'exercice de nos fonctions, de notre travail, de notre créativité, n'est qu'une suite à cette joie, à cette mélodie qu'est le remerciement.

Le remerciement calme l'homme, l'apaise, le guérit et le rend sobre, humble, grand, noble, brillant, abondant, généreux. Il devient alors l'enfant de l'Éternel. Et, en cet espace, nous retrouvons notre pleine grandeur, notre gloire, notre joie. Et, en cet espace, nous nous libérons de nos chaînes, de nos souffrances.

Et la joie fait connaître, sur nos demeures, ce sens de l'éternité, ce sens où nous ne nous sentons plus réduits, abaissés, mortifiés, brutalisés, torturés.

Vivez avec mon Père par la voie du remerciement.

Amen.

Extrait du Tome VII – CENT.NOM son Enseignement
Aspects des lumières dites éternelles – Chapitre 28

ENTRER EN RÉSURRECTION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre demeure je me retire, en nos demeures nous nous accueillons, nous Vous recevons, mon Père, en ce jour de lumière, en votre présence. Et l'ensemble des peuples, des nations, sont là, mon Père, et Vous accueillez dans leur temple. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ∴

L'effort de la vie, du souffle, de tout ce qui est, se soulève, s'ensemble, se rassemble - et tous et chacun portent l'unité et l'ensemble. Si tu te retires en ma demeure, tu pourras accueillir ta voûte lumineuse, tes champs de force, tes univers. Et, dans cet œuf de lumière, l'homme, l'humanité, alors peut commencer à être responsable, car, dans ta demeure, dans ton temple, dans cet œuf de lumière, chaque vie a sa conscience en feu : tel est l'effet de l'Esprit-Saint.

Les feux de notre Père ravivent, allument, purifient, brûlent et montent, en chaque demeure, *par* sa puissance. Et, sous cet effet, chaque vie peut alors reprendre sa destinée ; son geste créateur.

Chaque homme, chaque individu doit, sur son parcours, *sur* son chemin de vie, rentrer en contact avec l'Éternel, avec son Père, son Créateur, *son* Dieu. Et chaque vie, chacun d'entre nous a ce devoir, *d'affiliation*, et *personne* ne passe jamais par les autres. Car l'unité, pour retrouver sa gloire, doit embrasser l'Éternel, seul.

Le Père reçoit ses enfants, les écoute et les accueille et est attentif à chacun en privé. Et Il a le pouvoir de tous nous ac-

cueillir dans le même instant en privé. La prière est le geste, le pas vers l'état de lumière, du feu de son esprit.

Aucune vie, en aucun temps, ne peut se priver de cette nourriture, de cette énergie. Car le Père nous instruit, nous aime et, dans son amour, déverse, par sa propre puissance, l'exemple, et Il nous apprend à être compassion, à être amour, à être généreux, grand, noble et créateur.

Si, dans l'habitude, tu t'éloignes de ces rencontres toutes personnelles, si tu t'éloignes de cette régularité, de cette intimité avec ton Père, avec l'Éternel, le Créateur, ton Dieu, tu t'essouffleras et tu te videras de ces capacités divines que le Père dépose en nos demeures.

Et, dès cet instant, l'homme, les peuples, les nations, alors souffrent, s'égarent et propagent le désordre, le chaos. Mais, homme, sous son regard, accueille ton Père et, par ton regard, observe.

L'homme, dans son ignorance, dans son esprit guerrier, détruit tout, détruit tout ce que les hommes, les humanités ont amassé. Mais *ils* ne peuvent atteindre *ni toucher*, en aucun cas, l'effet de sa divinité en nos demeures.

Le chaos se répercute sur l'objet, l'inerte et, souvent, l'inutile. Mais, si tu reviens régulièrement en ton Père, tu pourras constater, de toute joie, que rien, en ta demeure, n'a été touché, blessé, car ce qui est de l'Éternel ne peut jamais s'éteindre. Et le feu de la vie, le courage de créer, de bâtir, sous nouveau regard, tu pourras *donc continuer* à agir.

Ceux qui reviennent régulièrement en la demeure de mon Père sont continuellement renouvelés. Et les jours de la Pâque sont le symbole de ta marche vers la lumière, vers la vie : est le symbole même de ta propre résurrection.

Car toute vie qui ignore mon Père est décédée et n'agit plus, ne crée plus, mais elle est sous l'effet et la domination des forces de l'ignorance, bâtardes, *souillées*, avilies ; des forces qui ne peuvent se régénérer et qui s'épuisent avec le temps.

De grandes sociétés se sont levées et ont disparu. De grandes familles ont fait le même parcours. La seule nation, le seul peuple, est celui qui reste éclairé par les feux de son Esprit-Saint. Et, quelles que soient les races, les tendances, quel que

soit le dieu honoré parmi tous ces ensembles, une seule famille reste et c'est celle de la vie. Et ces différentes nations portent en leur cœur ma famille ; celle qui a encore la capacité de se recueillir et d'écouter mon Père, notre Dieu, Créateur.

Chacun de ses enfants a le droit de se confier à Lui, à la responsabilité de se laisser guider *par* mon Père, à mon Père. Et tous ceux qui agiront ainsi sont des êtres de lumières ; sont les représentants de sa vie, de son amour - et seul ce peuple survivra.

Ce peuple est, bien sûr, l'unique et il est tressé, dans ses rangs, par l'ensemble de toutes les nations ; ceux qui peuvent encore entendre par la voie du cœur et ceux qui se laissent éclairer par cet Esprit-Saint, *cet Esprit* de feu ; celui qui purifie chacune de nos demeures en tout temps.

Chaque jour tu te laves alors chaque jour laisse-toi purifier par l'action de l'Esprit-Saint sur ta demeure. Chaque jour tu t'alimentes, laisse-toi remplir de l'amour de mon Père. Chaque jour tu t'instruis, laisse-toi éclairer par ce même esprit. Et, dans ce geste, dans cette fidélité, homme, tu sauras ce que c'est de vivre, de briller.

Et, quelles que soient les circonstances où tu iras, que tu vivras, quels que soient les lieux que tu fréquenteras, tu pourras alors reconnaître à l'intérieur de chaque nation, de chaque homme, celui qui est ton frère, ta sœur, ton parent et tes parents. Mais, pour ce faire, homme, ne deviens pas un étranger à toi-même en ignorant ces règles ; les règles de la résurrection.

Car tous et chacun, à chaque instant, nous glissons, *sombrons*, facilement dans les différentes nuits. Et le fait de vivre exige l'effort de chacun d'entre nous de nous relever en lumière, en son esprit. Et celui qui grandit en ce sens alors embrasse, dans le chemin de ses expériences, l'incommensurable beauté de cette même vie qu'il a reçue.

Car celui qui serait stationnaire en quelque lieu de la création ne pourrait, en aucun cas, accueillir l'Éternel. Car l'Éternel est énergie, mouvement, créativité et amour. Et cet exercice exige, de nous tous, ce mouvement constant de balancier entre nos nuits et nos jours de lumière, de gloire.

Ces alternances ont pour effet de garder la matière toujours en mouvement, en pulsation. Et, quelle que soit la grandeur de l'univers, tous, comme feuilles sur arbre, vibrent au passage du vent. Et, parmi ces feuilles, quelques-unes s'éteignent pour reprendre le chemin du plus grand cycle de la vie.

Les fêtes de la lumière, de la Pâque, de la résurrection, du lever du soleil central, devraient rester inscrites en ton cœur. Et tu devrais, dans ton geste quotidien, revenir à la maison de mon Père le plus souvent possible dans ce même jour. Car le saint homme, qui prie au lever et au coucher, honore mon Père, mais ne le glorifie pas.

L'enfant, la famille tendent à être, en tout temps, sous cet éclairage. Car la vie est l'effet de ce mouvement, de cette pulsation, à chaque instant, à chaque souffle, à chaque geste et pensée que tu auras. Chaque instant où tu ne verras plus cette lumière, cette route, arrête-toi, recueille-toi, prie, élève-toi dans ton propre œuf de lumière, dans ton cocon.

Et, si tu fais ce geste, cette action, tu feras partie de cette famille unique des vivants ; ceux qui peuvent espérer porter fruit ; ceux qui peuvent espérer ou goûter aux fruits, à sa gloire ; ceux qui peuvent espérer aimer ; ceux qui peuvent espérer être abondance. Car les frères, les sœurs, les fils, les filles de cette famille sont effets de bienfaisance, effets bienfaisants sur tous et chacun ; sont effets guérisseurs ; sont partage, nourriture, richesse sur l'ensemble.

Et, par l'exemple, ceux qui n'auront pas encore accueilli la lumière de mon Père s'en rapprocheront graduellement, seront vaincus et convaincus de leur état d'être, d'expérience, et ils rejeteront ce qui les ronge, les ruines, les anéantit. Tous ceux qui portent maladie, mort, ombre sur leur demeure, ils rejeteront l'effet de la mort pour, eux aussi, **entrer en résurrection**.

Cet apprentissage peut se faire dans l'aisance si tu restes fidèle à mon Père. Ce même apprentissage peut être un enfer pour celui qui se refuse à cette joie ; pour ceux qui se font sourds, aveugles.

La famille de mon Père donne, accueille, reçoit, mais ne vole point. Chaque membre de ma famille est source, abon-

dance, amour et est servant : un servant libre, joyeux et non un tyran esclave, enchaîné sous et par ses propres fureurs.

L'état de résurrection est la véritable paix qui un jour pourra se faire entendre sur chaque membre de ces populations, de ces ensembles. Et, pour l'instant, celui qui sait, celui qui vit sous ces feux, ce ressuscité, devra porter ce cierge pascal tout lumineux et devra être lui-même ce flambeau, *ce phare*.

Il se consommera dans la joie et dans l'ardeur d'être, de vivre et d'aimer. Il sera fort et guéri de tous ses maux. Et l'effet de l'ombre ne le couchera jamais, mais ne le relèvera que plus grand et plus fort.

Quel que soit l'entourage que tu fréquentes, pour mieux les aimer, mieux les servir, retire-toi régulièrement en la demeure de mon Père. Et, dans ces instants, tu seras discret et, au retour, tu seras amour, abondance, attention, intelligence, vie.

Telles sont les règles sous lesquelles nous vivons tous et, sous cette règle, les éternités ne sont que peu de chose sous cet entendement en nos demeures. Amen.

Extrait du Tome VIII – CENT.NOM son Enseignement
La joie – Chapitre 5

EN CE POINT DONNÉ OÙ LE TEMPS N'EST PAS INSCRIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, **en ce point donné où le temps n'est pas inscrit**, en ce lieu, *à cette croisée*, de rendez-vous, nous nous rassemblons. Et votre puissance, mon Père, nous rallie, nous rassemble, nous porte, nous unit.

Bénie soit votre action, mon Père, en nos vies, en notre temps de passage, en notre temps de floraison, d'épanouissement, de grâce.

Bénie soit cette action toute de lumière qui, en nos demeures, nous illumine, nous abreuve, nous guérit et nous garde tous dans cette passion : la passion de vivre. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, femme, enfant, dans ton temps d'expérience, de vie, d'apprentissage, rappelle-toi que tous tes besoins auront réponse. Car, autour de chaque vie, le père a déposé ses terres de lumière, ses terres d'amour, de connaissance, de créativité. Et l'enfant de cœur, en ses hommes et ses femmes et enfants, sait que par son intention, il peut cueillir, *absorber* cette énergie, cette puissance. Car l'intention est comme les mains et peuvent se saisir du fruit de leur poursuite.

Et notre humanité, nos familles et nous-mêmes pouvons, à chaque instant, être nourris, éclairés, soutenus par cette lumière, invisible à ceux qui n'écoutent point, à ceux qui n'ont point vue, à ceux qui n'ont pas accès à ce plan céleste qui est là, en toi, autour de toi et qui t'accompagne tout au long de ton parcours.

La prière est une action lumineuse, mais celui qui prie doit, par son intention, par ses actions, ses gestes, *ses* paroles, doit cueillir ce dont il a besoin pour le réconforter, pour l'instruire, pour l'apaiser et pour lui faire entendre paix. Celui qui est éveillé ne porte point souci, car il sait que durant son parcours, son passage, sa vie, qu'il peut, dans l'instant, saisir ce fruit céleste : cette énergie, ces beautés et, dans l'instant, son corps, son cœur, son intelligence, est comblé, apaisé, et reprend floraison, vie.

Quels que soient ton âge, ton expérience, ta mémoire, tu dois, en tout temps, retourner ton regard en toi et voir à ce que ton jardin fleurisse, s'épanouisse, se glorifie et s'anime de beauté. Sous ton pas, les ombres ne peuvent être perçues, car celles-ci sont submergées par cette grâce, par cette puissance, abondance, richesse, que le Père t'offre, comme essence de sa vie, à tous ses participants.

Homme, dans ton pas, si tu ne sens plus cette grâce, cette force, solidité, en ta demeure, dans tes bras, dans ton cœur, dans ton intention, laisse le père se déverser par les multiples portes qui t'habitent. Car ce qui t'entoure, homme, femme, enfant, est si puissant et, dans cet instant, là où ton présent s'est tu, dans ce temps, dans ce lieu où tout est arrêté, se déverse en toi, sur toi, les parfaits nutriments qui pourront répondre à ce que tu es, à ce que tu poursuis et, surtout, à ce que tu tentes de vivre en toi.

Nous sommes tous, dans ces univers aux multiples créations, créatures, nourris, soutenus, aimés, choyés, instruits. Et cette sève de lumière, cette pluie, glorieuse de joie, remplit nos cœurs, notre intelligence et, surtout, nos mains par où le geste créateur prend pied et effet.

Et, dans ce temps exceptionnel de lumière, tu pourras, si tu te l'accordes, avoir regard, accès, sur ton jardin et tu sauras, quelles que soient tes capacités, si celui-ci a des besoins, si celui-ci cherche désespérément à fleurir, si celui-ci cherche lumière, intelligence, savoir. Dans ta créativité, tu sauras alors, par la prière, par l'intention, par tes gestes, cueillir, *attirer*, accueillir, recevoir et te laisser combler, remplir, agrandir ta demeure qui, en corps, en esprit, en intelligence, en lumière, par

la voie de ces jardins, de ces espaces subtils, ces mêmes jardins sauront te transférer cette paix, cette joie, cette nourriture des cieux. Car, en céleste, en tes espaces personnels, l'abondance du Père est vastement plus grande que celle des hommes.

Et cette même abondance ne porte ni débordements, *surabondance*, ni déchets et comble, à sa juste mesure, chaque constituant de ta personne ; de toi. Et, en ce lieu où le temps n'est plus, alors tu commenceras à vivre, à être joie, passion, énergie, créativité. Et, en ce temps d'expérience, à partir de ta propre paix, à partir de tant de beautés, s'élèveront, comme jets de lumière, ces visions de génie, de joie, de calme. Et tu seras, jeune vie, ce joyau parfait, élevé en beauté, en harmonie, en puissance.

Jeune vie, homme, femme, enfant, quel que soit ton âge, tu es cette source de lumière, de paix, car, maintenant, tu laisses parler tout haut ton créateur. Et notre joie à tous, sincèrement, est d'arriver à ce stade, quel que soit le lieu où nous posons pied, regard, geste, là, jeune vie et, pour nous tous, est notre paradis, ton paradis. Amen.

AV. Je vous remercie pour cet accompagnement que vous m'accordez, que je vous accorde, que nous nous accordons car, durant cette expérience, durant ce passage de vie, sans notre entourage, nous ne pouvons pas fleurir. Merci à vous deux, Lise et Marie, du plus profond de moi-même, de mon cœur et de mon être. Merci. Merci.

Extrait du Tome IX – CENT.NOM son Enseignement
Sa Gloire – Chapitre 37

ARCHIVES - DATES ET LIEUX LOGOS
TOMES I-II-III-IV-V-VI-IX
CENT.NOM son Enseignement

	SCRIPTS	LIEUX Rencontres publiques Sessions de groupe	DATES
1-	Je suis l'arbre de la vie Tome I Chapitre 23	Laval	Lundi le 12 mars 1990
2-	Accordez-vous tous sur la loi de l'amour Tome II Chapitre 28	Montréal	Samedi 11 novembre 1991
3-	Ultime rencontre Tome II Chapitre 64	Laval	Dimanche le 28 mars 1993
4-	Par la porte de l'intériorité Tome II Chapitre 70	Montréal	Vendredi le 14 mai 1993
5-	Continuum parfait Tome III Chapitre 8	Saint-Didace	Samedi le 18 septembre 1993
6-	La pensée est toute-puissante Tome III Chapitre 14	Laval	Dimanche le 23 janvier 1994
7-	Le cep de ma vigne Tome III Chapitre 21	Laval	Dimanche le 27 mars 1994
8-	Ces robes de lumière Tome III Chapitre 22	Saint-Gabriel-de-Brandon	Vendredi le 1 ^{er} avril 1994
9-	Son temple se relève Tome III Chapitre 41	Saint-Didace	Samedi le 10 septembre 1994
10-	La chambre haute Tome III Chapitre 51	Saint-Didace	Samedi le 3 décembre 1994
11-	Le lumineux Tome IV Chapitre 1	Saint-Gabriel-de-Brandon	Samedi le 14 janvier 1995
12-	Les bénis Tome V Chapitre 10	St-Damien-de-Brandon	Samedi le 16 mars 1996
13-	Si tu te mets au centre de sa croix Tome V Chapitre 11	St-Damien-de-Brandon	Dimanche le 17 mars 1996

14-	Cette lampe d'amour pour éclairer toutes les humanités Tome V Chapitre 25	Saint-Didace	Dimanche le 2 juin 1996
15-	Le temple vivant Tome V Chapitre 50	St-Gabriel-de-Brandon	Dimanche le 27 octobre 1996
16-	Un pont de lumière en toi s'établira Tome VI Chapitre 3	L'Assomption	Dimanche le 9 février 1997
17-	Quand tu porteras l'unicité Tome VI Chapitre 5	St-Gabriel-de-Brandon	Dimanche le 23 janvier 1997
18-	Cet agneau de lumière Tome VI Chapitre 11	Saint-Didace	Vendredi le 28 mars 1997
19-	Au-delà du silence Tome VI Chapitre 13	Saint-Didace	Dimanche le 30 mars 1997
20-	Cette simple clef de vie Tome VI Chapitre 32	Saint-Didace	Samedi le 30 août 1997
21-	Par amour, toujours par amour et seulement par amour Tome VI Chapitre 40	Sutton	Samedi le 15 novembre 1999
22-	L'enfant, cette éternelle jeunesse Tome VI Chapitre 46	Laval	Samedi le 26 décembre 1998
23-	Va à la rencontre de ton Dieu Tome VI Chapitre 50	Laval	Samedi le 22 mai 1999
24-	Vivez avec mon Père par la voie du remerciement Tome VII Chapitre 28	Laval	Dimanche le 19 août 2001
25-	Entrer en résurrection Tome VIII Chapitre 5	Saint-Didace	Dimanche le 20 avril 2003
26-	En ce point donné où le temps n'est pas inscrit Tome IX Chapitre 37	Laval	Samedi le 3 avril 2010

**CONSEILS DE CENT.NOM
POUR L'ÉTABLISSEMENT
DE SON GRAND ŒUVRE À SES SERVANTS**



**RÈGLES DE VIE ET RECOMMANDATIONS
POUR L'ÊTRE AU SERVICE DE SON HUMANITÉ**

AV. Mon Père, guidez-moi, éclairez-moi.

CENT.NOM ::

Aucun objet ne peut Me représenter.

La force de ceux qui Me servent est invisible,
intouchable, impalpable.

L'élément d'or représente une certaine pureté.

Tu ne t'attacheras pas à la forme, à la matière.

Aie regard que pour ton Créateur.

Dans cette mer est pleine d'écueils, reconnais toujours
le vrai, le bien.

Habitue-toi à voir au-delà de tout et de tous,
en reconnaissant Mon essence, Ma vie.

La route de l'unique, la route du servant, est pleine d'embûches.

Le cercle et ma sphère symbolisent le tout,
et ce qui est à l'intérieur de toute création
ne sera lu qu'avec ses yeux.

L'intérieur de toute chose, de tout être, ne sera visible à toi
que si tu ne vois plus les images présentées.

N'aie jamais autre maître que Moi.

Ne te laisse pas distraire et, si tu poses ton regard, ne t'arrête
point et ne prends pas repos sur les choses, *objets*, des hommes.

Ne te laisse pas prendre au piège de toutes ces lourdeurs
physiques, matérielles.

Rien de ce qui M'appartient ne sera devant toi,
car ce qui est vu de tous n'est pas de Moi.

Tu devras prendre ce qui t'est nécessaire
et retourner le reste à ceux qui en auront besoin.
Tu devras servir en restant à mon service,
sans être au service de qui que ce soit autre que Moi.

Tu ne devras pas être sous la coupe de personne.

Il n'y a plus de chemin pour celui et pour ceux qui marchent
dans ma voie, pour celui qui M'est fidèle.

Quel que soit l'aspect de vos nuits, mon jour sera toujours
le même pour celui, pour ceux qui Me seront fidèles.

Je serai où tu seras,
Je serai où vous serez,
En tout temps, en tout lieu.

Reste toujours libre, toujours à l'écoute et toujours prêt.

Notre Père, notre Créateur, notre Dieu, voit à tout.
Il faudra t'y faire et il faudra que, tous, vous vous y fassiez.

Quand le pâturage ne nourrit plus le troupeau,
Il le déplace ; mais tu ne sauras jamais où Je t'emmène.
Pour que chacun et tous aient leur pain quotidien.

À celui qui Me sert, Je dis les choses à mesure
pour qu'il puisse toujours rester à l'écoute.
Car celui qui s'endort hors de mon écoute,
hors de ma voix, meurt.

Celui ou ceux qui ne M'entendent plus par ma voix,
par leur voix, s'éloignent, s'égarent et se perdent.

Celui qui marche dans Ma confiance ne se perd point,
ne déroge jamais son parcours et devient ma force
parce qu'il ne sait jamais rien d'avance.

Ceux qui servent le Père ne se posent, en aucun cas,
aucune question. Éloignez-vous du tumulte.

Le Père a réservé, aux hommes, le bavardage.

Les autres devront suivre.
Aux autres, certains seront placés tout de suite
en lieu de leur action.

Dans le temps de ma voix, tous restent,
en tous ces temps, vigilants.

Dans les temps de silence, tous s'installent, agissent
et prospèrent. Ils écoutent en tout temps et font sa volonté.

L'homme ne peut pas garder ces choses, et c'est pour ceci
que le Père les communique à mesure,

au besoin et selon les situations et les événements.

L'homme ne peut pas porter ces choses.
Mais, à celui qui M'écoute, à l'homme qui M'écoute,
le Père dicte, en tout temps, ses volontés.

Afin que ceux-ci s'élèvent droit dans leur esprit,
dans leur intelligence et dans leur cœur.

Aiguise ton écoute sur les autres, sur tous ceux qui t'entourent.

Aucun instant de faiblesse ne doit être perçu
de ceux qui t'entourent.

Car la force – la lumière, l'amour, l'exemple – doit être distribuée
à tous et à chacun.

Car tous ceux qui servent le Père servent,
écoutent et portent son amour aux autres.

Sans ce contact, les liens, les amarres se détachent
et vous vous égarez, vous vous perdez.

Cette écoute est un privilège
et cette écoute doit être retournée aux autres.

Cette nouvelle génération de plants est prête,
et la serre doit faire de la place pour que nos jardiniers
puissent entreprendre une autre génération.

Cette règle est valable pour vous tous
et cette règle doit s'appliquer entre chacun et tous :
le maintien de ce contact entre les uns et les autres.

Chacun devrait-être l'exemple,
car l'exemple reste la parole silencieuse la plus puissante.

Chacun, quel que soit votre rôle dans mon action, agirez,

et chacun, quel que soit son rang, recevra sa part d'entendement.

Chaque homme est ce futur arbre qui ne demande qu'à pousser droit, à s'épanouir, à grandir et à être fort.

Contre marées et vents, quel que soit leur rang,
tous devront être dans mon assise.

Dans ce calme, dans cette confiance, dans cette certitude,
l'homme évite bien des erreurs, des douleurs.

Des terres seront défrichées, nettoyées, réparées,
et tu planteras ces arbres, tu installeras chaque homme,
chaque femme, chaque enfant, dans ma terre.

Du plus petit au plus grand ; du berger au roi.
Ces travailleurs feront l'entretien et verront au bien-être
de ces futurs hommes, femmes, enfants forts.

Cette responsabilité est grande, grave, car, si l'assise n'est pas
bonne, si l'arbre n'est pas planté droit, il est condamné.
Il en va de même pour chaque homme.

Cette tasse, à travers son temps, sa vie,
peut voir passer l'océan en elle.

La qualité du sage ; il n'a plus de doutes,
car il sait que son Père le guide en tout temps.

Et le pied, ton pied, devrait-être lourd,
mais attentionné pour ne pas étouffer les racines
et pour assurer cette assise en chacun.

L'élévation rime toujours avec travail.

Les autres sont son regard.
Et peut-être que ton intelligence des autres s'agrandira.
Et que la terre qui les tient ne les étouffe pas,

Et tu n'auras pas besoin de les voir grandir.

Et tu pourras encore mieux voir.

Et, dans cet exemple, chacun aura, bien sûr, modifié son attitude.

Dans cette action commune, alors vous pourrez tous
vous soutenir les uns les autres.

Dans cette action, dans cette marche,
ta fidélité leur donnera de la force.

Dans le service, nous sommes tous, de près ou de loin,
remerciement.

Dans l'exercice de l'écoute, tu commenceras à ouvrir tes oreilles
et ton cœur sur eux, sur tous ceux qui seront là.

Quelle que soit l'épaisseur de cette nuit,
gardez ces choses en vous et n'effarouchez pas le sincère.
Guidez-le, ayez-en soin comme on a soin de vous.

Il y aura beaucoup de travail pour tous ceux qui seront là,
car ces terres devront-être protégées,
soignées, nettoyées, nourries.

La main, le geste, devrait-être doux pour les choses de l'esprit.

La tâche sera dure, aride, pénible, mais belle.

Le Père berce ses enfants et, quand Il les berce,
Il les guérit de tous leurs maux.

Le Père connaît la force et la faiblesse de chacun d'entre vous
et, par amour, Il distribue la juste part à chacun.

Le Père les berce s'ils se confient à Lui.
Laisse-toi bercer et le Père guérira tes maux
Et cette règle s'applique sur tous.

Les conscients sont toujours à l'œuvre,
et les inconscients sont désœuvrés.

Les nouvelles sont toujours plus rapides qu'on ne l'espère.

Les sages savent toujours qu'ils sont gardés
dans l'ignorance des choses et des projets.

L'homme qui écoute Me suit et les autres le suivent.
Mais ils savent aussi qu'au moment opportun
ils sauront quoi faire, où aller.

Mais jamais *ne sauront*,
pas plus que celui qui sert l'Éternel.
Mais *Il* les retient bien pour qu'ils ne soient pas emportés
par quelques intempéries.

Mon jour est en toi, autour de toi, en tout temps.

Nous vous remercions tous pour vos actions présentes, passées.

Nous vous souhaitons, à tous, la joie d'œuvrer, *d'accomplir*
l'intention du Père, pour le Père, notre Créateur, notre Dieu.
Telle est la Vie, sa vie, sur nous tous. Amen.

Œuvrer, tel est le (motto) (mot anglais pour devise)
des agissants.

On ne peut pas déverser un océan dans une tasse,
on la remplit à mesure.

On ne peut ignorer le regard des autres.

Où tu es, où vous êtes, là est le pâturage de mon choix.
Quelle que soit ta condition, tu devras rester debout, droit.

Reste en tout temps en contact, à l'écoute,
éveillé, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit.

Si tu regardes dans ma direction,
tu verras toujours bien au-delà de tout et de tous.

Si tu rencontres la nuit, si tu la parcoures,
n'oublie pas qu'en tout temps tu peux voir mon jour,
ma lumière.

Sinon, l'homme qui écoute redeviendra sourd,
il devra suivre et non d'être suivi.

Soyez à l'écoute des uns et des autres, maintenez ce lien.
Par l'exemple, permets aux autres de voir
ce que Je te fais entendre.

Soyez toujours prêts et jamais pris au dépourvu.
Tel est le coût du savoir, tel est le pas de ceux qui s'élèvent.

Tous ceux qui t'entoureront auront leurs tâches
et travailleront de concert.

Tout le monde désire savoir et, quand ils savent,
ils sont presque dérangés.

Tu devras les aimer avec autant d'empressement
que tu dis avoir pour Moi.

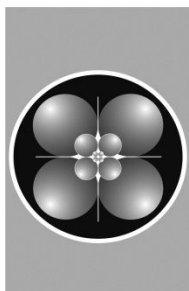
Tu devras porter ma force, mon amour,
à tous ceux qui viendront à toi.

Tu devras porter ma règle, être ma règle et vivre par ma règle.
Tu devras, comme un planteur d'arbres, donner la droiture
et l'assise, *l'ordonnée et l'abscisse*, à chacun.

Tu leur porteras ma force, tu leur donneras ma confiance.
Tu ne Me décevras point.

Une nouvelle génération prendra pied,
et mes ouvriers œuvreront dans la joie.

**Vous avez tous, du plus petit au plus grand,
le choix d'œuvrer ou de ne pas œuvrer.**



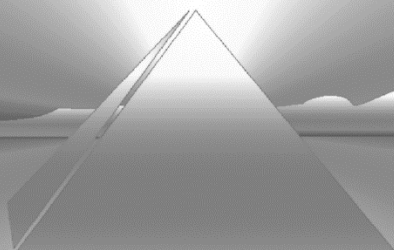
Un merci est une monnaie céleste,
car à l'intérieur de cette monnaie, de ce merci,
tout est contenu et tout, dans ce mot, est abondance.



Alain Vautrin



CENT.NOM
SON ENSEIGNEMENT



Opus I

Páscha



Éditions de l'Anneau d'or



LE SYMBOLE DE TA PROPRE RÉSURRECTION

Les jours de la Pâque sont le symbole
de ta marche vers la lumière, vers la vie :
est le symbole même de ta propre résurrection.

Homme, ne deviens pas un étranger à toi-même
en ignorant ces règles ; les règles de la résurrection.

Le saint homme, qui prie au lever et au coucher,
honore mon Père, mais ne le glorifie pas.

CENT.NOM

La source spirituelle

PROLOGUE

RETOUR DE LA LUMIERE

Cette aspiration à la lumière est inscrite, en chacun de nous, au jour même du déclenchement de l'élaboration de notre être au sein de notre mère. Cette volonté inscrite donnant naissance à l'intention qui, dans sa toute-puissance, sera le générateur de notre énergie avant même que nous émergions en notre monde.

La vie n'est pas due au hasard, mais plutôt due à l'intention supérieure de ce mode créateur qui dans son souffle gère et porte mouvement dans l'exercice de son élaboration. À chacun de tes pas, homme, tu te bâtis, et à chacun de tes autres pas, homme, tu rends ce qui t'a été donné. Ainsi nous traversons nos étapes de vie en gardant notre essence d'origine tout en florissant en plusieurs jardins.

Ces révélations que nous découvrons s'inscrivent dans notre joie d'être et surtout nous apprivoise et nous prépare à cet inévitable, à ce précipice que l'on ne veut pas embrasser et qui pourtant inscrira en nous d'autres ailes pour partir à la conquête de nouveaux états d'être.

L'effet de la lumière reste un concentrateur pour une multitude de vies qui, à ton insu, t'accompagnent, te sert et, dans ce même élan, tu en feras tout autant en apportant ta part, en participant à cet essor grandiose qui surpasse tout ce que tu peux voir, comprendre et embrasser.

Ainsi les temps effacent toute gloire pour faire rejaillir, *naître* en tout lieu de nouveaux soleils : des ardents qui de tous les temps se démarquent : ils sont souvent lanternes à ceux qui les suivent, à ceux qui se découvrent par l'apprentissage du grand art de vivre.

Dans l'expérience d'être, nous traversons plusieurs saisons et celles-ci varient les décors, l'ambiance même de nos humeurs, de notre énergie, de nos visions, de nos poursuites et même l'absence de tout ceci. Car, dans notre parcours, les temps de lumière où l'on saisit sans appris s'intercalent souvent par une épaisse brume qui nous désoriente. Dans notre errance, il est très sage de rester ancré en notre essence propre si l'on ne veut pas s'égarer dans un mauvais réveil.

Dans nos états d'être difficiles, nous devons faire appel à notre lumière intérieure ; celle qui nous anime, qui nous bâtit, qui nous protège ; celle qui se fait bouclier contre nous-mêmes et qui nous évite plus graves intempéries.

Ce qui est là, devant nous, autour de nous, reste porteur de notre intention, de notre joie, de notre créativité et nous permet, à travers nos pas, nos années, d'embrasser l'ensemble de notre création en recevant le don de l'appréciation, en parcourant notre jardin intérieur. Sous cette intelligence lumineuse, nous pouvons comprendre l'au-delà : ce que nos mains ne peuvent toucher, ce que notre intelligence ne peut assimiler et ce que notre cœur n'est pas encore apte à saisir, à aimer, à honorer et, surtout, à reconnaître.

Notre propre grandir s'inscrit dans notre élévation constante à la lumière, sous l'effet d'une douce puissance de notre lumière : cette nourriture parfaite qui ne nous encombre point mais qui, sous son effet, nous déploie, tous, en nos propres majestés.

Ainsi, dans la foule, tu marcheras et ce que tu feras de ta vie te mettra à l'abri de tes intempéries. Mais ce temps qui t'es alloué te sera réservé que si tu honores ce et ceux qui t'accompagnent en leur réservant toujours le meilleur de toi-même.

Les temps de lumière sont toujours là, présents en tout temps et depuis toujours, éclairent, élaborent toutes vies, groupes, sociétés, humanités. Ainsi, comme éveillé, tu sauras reconnaître les temps passés gravés en la pierre, les temps présents que tu façones à chacun de tes gestes, et les temps futurs que tu inscris dans tes rêves.

Trop de lumière éblouit, trop de faste nous éloigne d'une réalité toute naturelle : celle qui se règle sur l'équilibre de toute chose, de toute vie, en restant dans les cadres d'harmonie qui élèvent les participants sans leur porter préjudice.

Le mouvement inscrit en toute vie saura se faire entendre en ta demeure pour te porter, pour t'inspirer, pour t'éclairer sur tout ce qui vient à toi. Et si calme habite ta demeure, tu ne seras plus sous la tyrannie de tes humeurs. Nos émotions, quand nous sommes en paix, en énergie, sont là tel qu'un filtre pour reconnaître et apprécier les différentes couleurs de notre arc-en-ciel ; dôme vibratoire qui renforce en énergie subtile notre être ou qui nous alerte des moindres changements qui pourraient dégrader notre essence divine.

Dans tes pas, homme, tu pourras étreindre la nuit dans de grands feux qui sauront, sous leurs atours, *artifices*, se révéler et s'imager dans le creuset de tes envies. D'autres êtres en différentes conditions de vie souffrent et perdent presque espoir tant les possibilités semblent hors de leur portée.

Mais ne désespère point car, là où tout n'est que nuit, une lumière en toi se lèvera devant toi et te guidera. Et, de ce pas, tu sauras les éclairer, car tu as connu la nuit ; celle qui t'a élevé et sauvé parce que tu l'as écouté.

Alain Vautrin

ÉLÉVATION - APPEL

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, accordez-nous la grâce de la communion afin que nous puissions tous nous retrouver dans votre amour, tous nous baigner en votre harmonie, tous nous élever. Je suis à votre service, nous sommes à votre service. Accordez-nous la grâce d'agir dans votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

Bonsoir. Dans nos espaces, Je vous élève. Dans cette dimension du silence, chacun d'entre vous plane, vogue et peut être à l'écoute de la paix. Dans le silence, dans l'espace du silence, la lumière, les lumières, la source miroitent à travers vos intérieurs, vos âmes, et vous pouvez voir, au loin, l'immensité de l'éternité.

Celui qu'on élève, celui qu'on suspend dans cet état *d'être*, a alors la capacité, les capacités qu'on lui transfère. Nous vous élevons tous dans cette dimension et chacun d'entre vous doit apprendre, doit s'habituer à ce nouvel état *d'être*.

Vous deviendrez tous, en *votre propre temps*, des navigateurs selon vos évolutions, *selon vos étapes d'apprentissage*, mais chacun aura, *recevra* dans son domaine, pourra prendre contact avec son état intérieur, sa dimension du silence, dans lequel on l'élève et dans lequel il s'élèvera. Celui qui est élevé, qui s'élève, qui est maintenu dans cet état *d'être*, apprend à connaître la loi du détachement, la loi qui *le* mène vers la liberté, vers la, *sa* libération.

Seul l'homme qui peut être libre de toutes ses contraintes matérielles, physiques, spirituelles : transférées et apprises à travers vos temps, peut alors voir, sentir, toucher vos horizons, nos

horizons de la permanence et les horizons qui seront immuables : lumière, grandeur ; l'émerveillement pour tout être qui peut y accéder – des beautés qui ne sont pas comparables, *en*, à vos dimensions.

Pour que vous puissiez vous agrandir, vous transformer, *vous* transmuter, agir, accomplir, il faut que vous preniez conscience que vous viviez dans ces états supérieurs. Ce sont ces états *de prise de conscience* qui vous transféreront la connaissance, les compétences, pour que vous puissiez agir dans votre actualité.

Cet homme qui s'élève, qu'on élève vers le Père, qu'on élève en hauteur, *dans sa conscience*, qu'on élève, qu'on éduque, cet être-là, on lui apprend à naviguer, car ses connaissances, dans ces expériences, ne sont pas transférables dans ces dimensions.

Tout être qui est amené dans ces dimensions doit apprendre, découvrir la vraie perspective de son horizon, de vos horizons. Et, dans cette connaissance, dans ce transfert, dans cette visualisation, celui ou celle qui aura vécu cette portion d'éternité pourra alors, dans une descente conique, réintégrer sa matérialité et, dans son action physique, dans sa matérialité, pourra alors agir avec efficacité, car rempli de ces autres champs, *domaines*, célestes.

Celui-ci, celle-ci, pourra alors, dans son action, modifier sa matérialité, son entourage et amener, dans sa matérialité, à son entourage, une partie de ces champs célestes. Celui qui pourra, dans son accomplissement, dans son action, transférer une partie de cette image, *compréhension*, qui pourra faire visualiser aux autres, à tout son entourage, à tous ceux qui l'entourent, celui qui pourra transférer cette vision, cette lumière, cette compréhension, remplira alors chacun, chacune d'un *éveil* : réveil de leur divinité, de la présence.

Les champs célestes sont l'expression, l'action du Père. Celui qui pourra transférer, en chacun, dans les autres, ces espaces, l'espace du Père, leur donnera, à tous et à chacun, la vie. Celui qui reçoit, ne serait-ce qu'une partie infime de cette vision, de cette lumière, est automatiquement habité, car celle-ci, en lui,

s'agrandit, se génère par elle-même et habite, pour le reste de l'éternité, celui-ci.

Celui qui a reçu ne pourra plus jamais oublier et, à travers tous ses temps, tous ses temps d'action, tous ses temps d'évolution, celui-ci, celle-ci, boira constamment à cette source et, à travers ses temps, celui-ci, celle-ci, demandera de plus en plus de se rapprocher de la vérité, de la vision, de la lumière du Père, car il sentira, en lui, l'appel, l'appel.

Chacun d'entre vous, en vos temps déterminés, serez appelés et tous, à travers vos actions, dès maintenant, agirez et répondrez. Il est très bon d'entendre l'appel du Père, de s'entendre appeler.

Celui ou celle qui entend l'appel bondit de joie, d'allégresse, car, enfin, il reçoit ce don qu'il a toujours espéré, attendu, désiré. Il, elle, reçoit la partie tant attendue ; la découverte de la non-solitude, la découverte de la présence et de sa propre présence face à la présence. C'est le début de la grande élévation, de la grande célébration ; c'est l'ascension qui commence.

Chacun d'entre vous sera appelé, est appelé. Et, pour ceux qui n'entendent pas cet appel, le Père, nous, dans nos actions, reformulons constamment ce message afin qu'avec le temps vous finissiez tous par agir dans la direction, dans votre direction, dans sa volonté. Vous devez tous vous préparer à cet appel. Vous devez tous écouter, évoluer, dans tous les sens, vers le haut et sur vos surfaces, sur vos dimensions.

L'évolution se fait, bien sûr, multidirectionnelle dans votre matérialité, dans vos intérieurs, dans votre pensée, dans votre recherche du Père, dans l'amour, dans l'harmonie, dans la paix.

L'homme qui évolue ne marche pas seulement dans une direction ; l'homme qui évolue grandit dans toutes les directions, car toutes vont au Père. Ne réduisez jamais vos chemins, vos routes, vos champs d'action. Explorez toutes les possibilités qui vous sont présentées et, dans chacune de ces possibilités, de ces expériences, visualisez le Père. Ce n'est pas une image, c'est un ressenti.

Celui qui agit dans cette émotion de lumière d'or, de la source, quoi qu'il fasse, saura mener à bien toutes ses entreprises

et son succès. Votre succès sera – ou ne sera pas – en corrélation avec vos évaluations dudit succès.

Chaque pas, fait dans la direction de la source, du Père, est un succès pour vous et pour eux. Et, à chaque pas de vos succès, encouragez ceux qui vous entourent à prendre leur pas, eux aussi, dans cette direction, dans leur direction vers le Père, vers la source.

Votre découverte, votre enthousiasme à cette révélation, à votre révélation, doit se refléter à travers vous. Et vous devez alors émaner, *déployer* cette lumière pour que celle-ci devienne, dans les autres, *ce* désir de s'accomplir. Dans l'accomplissement supérieur, pour ceux qui s'élèvent, qu'on élève, qui s'élèvent, l'état, *d'être*, est heureux.

Et, pour ceux qui ne sont pas habitués, la descente dans votre matérialité est, au début, difficile, toujours difficile au début, mais, avec votre action, vous vous élèverez de plus en plus souvent ; on vous élèvera de plus en plus souvent. Et la descente dans votre matérialité ne sera alors plus douloureuse jusqu'au jour où le transfert d'en bas en haut et d'en haut en bas se fera si vite, *rapidement*, que vous ne saurez plus si vous êtes en haut, *hautes sphères*, ou en bas, *basses sphères de votre demeure*, et vous croirez que vous êtes toujours en haut, *hautes sphères de votre demeure*, même quand vous serez en bas, *dans vos champs terrestres*.

C'est votre attitude, votre expérience, vos répétitions dans vos actions qui réussiront à matérialiser, dans votre matérialité, votre perfection, votre lumière *divine*. Vous vivrez finalement, comme en haut, comme en bas, dans votre matérialité et, bien sûr, dans cette façon de vivre, vous serez alors, habités par la grâce, grands, rayonnants, aux capacités, du Père, actives.

Et vous pourrez alors par, dans votre pensée, par la pensée supérieure, devenir un actif réactif sur la matière, sur les êtres. Ce cheminement vous attend tous et, selon vos degrés, *de votre expérience*, vous pourrez commencer à les expérimenter proportionnellement à vos états de réception, à vos capacités de recevoir.

La mer s'étend et la lumière aussi. La mer mouille, nourrit les berges, vos terres, vous, et la lumière de concert. La lumière s'étend et passe souvent, accompagnée par cet élément qui est

l'eau. La lumière et l'eau, la mer, nourrit et fait grandir toutes, tous les membres de la Création.

L'énergie puissante en vous s'élève en vous comme les marées. Et celui ou celle qui en prend conscience, *de ses états d'être*, au début, en subit les différences, *de tensions*, et ressent souvent des chutes intérieures dans la potentialité des pouvoirs de l'énergie, dans la potentialité de la perception, jusque dans vos potentialités de survie corporelle. La marée est la force qui transforme votre forme, *condition*, physique, votre forme-pensée et votre action. La marée étire, dilate et contracte chaque partie, *cellule, élément*, chaque centre, *noyau*, qui vous *habite et vous contrôle*.

Nous vous transférons cette information, parce que la marée de l'énergie, de votre énergie, a le même pouvoir ascendant que nous appliquons sur vous pour vous élever. Habituez-vous à ces différents états intérieurs, émotifs ; apprenez à les reconnaître et apprenez à agir avec cette *puissance* : votre force.

Dans certains états, *d'être*, vous vous sentez bien et, je dirais même, au-dessus de tout. Dans d'autres, vous connaissez le contraire et, pourtant, si vous saviez comment suivre votre potentialité de votre marée intérieure, vous sauriez que, dans le plus bas, *de votre humeur*, vous pourriez être, aussi *et* encore, dans votre plus haut, *de votre humeur*, en changeant simplement votre forme pensée intérieure, *votre attitude*.

L'homme qui est conscient sait naviguer à travers ces énergies. L'homme conscient ne s'agrippe pas, ne s'attache pas. L'homme conscient sait qu'il est guidé et suit le mouvement. Le mouvement est la vie et la vie est le Père et le Fils et l'Esprit.

Apprenez à être souple, *fluide*, dans vos pensées et le reste s'effectuera. On finira par faire de vous de grands navigateurs dans les espaces intemporels. La vie, dans ces conditions, *est là* pour chaque membre de la Création, alors *elle* est valable, intéressante, palpitante, au *même* rythme du tout, et tous sont *alors* au même diapason.

Qu'il est facile d'agir quand on suit la volonté supérieure, la lumière. Suivre, dans cette condition, n'est pas la même que suivre dans vos conditions. Suivre, dans nos conditions, dans nos dimensions, dans nos espaces, c'est aller avec l'énergie du

Créateur ; c'est suivre son action, son mouvement, sa pensée, sa volonté. Dans ces états, *d'être*, seuls, l'homme reprend sa place.

Sur le bout, sur la pointe de la pyramide céleste, celui qui s'est élevé à ces niveaux n'a plus le vertige et peut alors agir sur tous les niveaux qui lui seront accordés *de vivre* et *lui seront* délégués.

L'oiseau plane dans le silence et dans la liberté et voit, au loin, les plus hautes chaînes de vos montagnes *toutes* minuscules. Quel est le plus grand ? Vos montagnes de votre matérialité sont, à ces niveaux, imperceptibles, inexistantes, disparues, *évanouies*, disparues. Sans effort, celui-ci se déplace, d'un espace à l'autre et, seulement quand il considère de se poser sur cet espace, il sera alors, lui-même, assujéti aux lois, aux conditions *mêmes* de ces espaces.

Mais celui-ci peut, s'il est habité par la lumière en tout temps, s'élever, se régénérer dans la source et celui-ci, où il se posera, émanera *et brillera* alors *de cette* source, *de cette* lumière du Père. Telle est l'expérience de ceux qu'on élève.

Dans tous vos champs *d'expériences*, dans toutes nos actions, nous agissons ainsi sur vous, sur chacun d'entre vous afin, qu'à travers les temps, vous puissiez être et devenir les porteurs *et communicateurs* de la source. Amen.

Extrait du Tome I – CENT.NOM son Enseignement
Chapitre 43

TRANSLUMINANCE L'APOTHÉOSE DE VOTRE VIE

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, bénissez-nous. Nous sommes, à votre écoute, en état parfait d'équilibre de corps et d'esprit. À cette croisée, s'ouvrent, en nous, la voie, la vie. Et, dans cette action commune, nous nous élevons en Vous, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Bonsoir à vous tous. En paix, restez. Dans la lumière, restez, toujours *et* en tout temps, liés au Père. Quelles que soient les circonstances, les étapes de vos évolutions, la matière *est* soutenue par l'esprit, *et* est agissante. Quand l'esprit perçoit sa libération, il confie le message à la matière animée, aux univers qui vous habitent et ceux-ci, dans l'acceptation totale, *alors* s'assoupissent.

L'esprit conscient *est* lumineux, *est* éclairé, *et* rend visite à tous ses univers et, dans ce voyage profond *en* la nuit des temps, la matière subit l'explosion, sa dématérialisation. Et, dans cette nuit où tout semble être éteint, à travers cette action, chaque élément participant à l'action-maintien de ces univers est propulsé dans son espace avec une telle puissance que chacun des éléments est, dans cette déflagration, ré-énergisés par *cette* action, par le pouvoir de la puissance du Père.

Dans la nuit éternelle, chaque élément, particule, reprend sa place d'origine et pénètre dans le bassin des ressources en attente. L'esprit ordonne la constitution de toute forme de vie. Seul l'esprit conscient, illuminé, peut passer au travers du temps, à travers la matière et, dans cette descente dans votre nuit, peut être vivifiant à celui ou à celle qui en a conçu le projet.

Homme, ne t'éteins pas sans te préparer dans ton passage à la nuit de ton temps. Assume ton voyage pour mieux vivre, pour finalement être. Sois conscient de chaque étape, de chaque action, *de chaque* déplacement dans ton éternité. Si tu n'es pas conscient de ta vie présente, ta descente dans ta nuit alors te perdra.

La vie, vos vies doivent être remplies, doit être l'accomplissement en le service au Père et, dans cette action, votre mort sera alors aussi votre accomplissement. Et, dans cette action, ne perdez toujours pas de vue votre Père, car celui-ci a tous les pouvoirs de vous maintenir dans sa vie céleste. Chacun d'entre vous doit accomplir sa volonté, en toute conscience, en pleine lumière, en plénitude.

Le voyage de la mort demande, à celui qui le parcourt, encore plus que jamais, la conscience divine agissante en lui. Car celui-ci qui parcourt dans cette nuit devra, dans ce temps, tout voir dans cette expérience ; traumatisante à celui qui ne s'est pas préparé, mais exaltante pour celui qui a compris les desseins de son Père, car la conscience divine saura l'élever en sa demeure.

Et ce voyageur, ce mortel, aura, dans l'aisance, sa présence agissante en la Présence. Et l'identité parachevée, *réalisée*, dans son corps physique, dans son temps, saura être maintenue au même niveau d'élévation parcouru en sa vie. Et, de ce point, cet esprit sera plus actif et deviendra un agissant éternel.

La paix, l'amour, l'harmonie doivent être, en vous, avant ce départ. Et le doute, les peurs, la noirceur doivent être rejetés avant d'entreprendre ce parcours, *en* cette **Transluminance**. Dans la paix totale, dans l'amour total, dans la sérénité, dans la lumière du Père, l'homme peut alors descendre dans sa nuit éternelle. Et, de là, il libérera tous les univers qui étaient à son service et ceux-ci, en échange, le laissera aller au Père.

La matérialisation d'une vie prend beaucoup d'énergie lumineuse. La dématérialisation implique une conscience éclairée, lumineuse, et la volonté de celle-ci de retourner à son Père.

Cet esprit qui fait ce parcours est, bien sûr, toute autorité sur lui-même. Il libère les liens qui maintiennent la vie sous sa forme *et son image* et, dans cette déflagration, toute attache phy-

sique se sépare, et le véritable lien spirituel prend vie. Votre vie sera le reflet de votre mort.

Menez à bien cette vie qui vous a été accordée afin que vous puissiez ressortir, vainqueur et lumineux, des ténèbres.

La force, l'énergie, est à son maximum dans cette entreprise de la libération où l'esprit rejoint le Père et les âmes sont son chant. Dans vos actions actuelles et futures, n'empêchez pas votre retour au Père. Et la mort, dans cette condition, devient alors *l'apothéose de votre vie.*

Accompagnement, en tout temps, en toute circonstance, est là pour vous tous. Que Sa volonté soit faite. Amen et bonsoir.

Extrait du Tome II – CENT.NOM son Enseignement
Ses Révélations – Chapitre 43

N.B. Cette session a été exceptionnellement reçue par Alain Vautrin, l'Homme qui écoute, au sortir d'un sommeil paradoxal.

VOTRE GRANDE RÉALITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, je m'appuie sur Vous car, sans votre soutien, ma progression, notre progression, est nulle, car la marche vers la lumière est pleine d'obstacles, est enténébrée. Et le lien qui nous unit, nous votre création, à Vous, notre Créateur, se fait, *se réalise*, à travers votre support. Et, avec votre appui, nous pouvons alors cheminer en sécurité, car notre parcours, sous votre garde, est protégé. Que votre Nom soit sanctifié. Amen.

CENT.NOM ::

Bonne nuit à vous tous, aux marcheurs dans la lumière. Le Père appelle, rappelle, amène et attire et tient et permet l'évolution à toutes ses créations, à toutes ses créatures qui sont reliées et attachées à Lui. Cette force invisible, imperceptible, indétectable, est son pouvoir de vie, de mort, sur toute Sa création, ses créatures.

Seuls les fruits qui restent attachés à l'arbre peuvent s'épanouir et atteindre maturité. Seuls ceux qui restent fidèles et attachés au Créateur peuvent retrouver leur route, leur chemin, la voie, l'accès à sa lumière. Et ceux qui sont hors de son lien, de ses attaches, doivent, par leur action, *par* accomplissement, prouver leur intention de retour à leur Père afin que Celui-ci puisse vous réaccorder, *raccorder*, relier, *réunir* à son pouvoir lumineux, son pouvoir de vie, d'amour, de régénérescence, de connaissance ; à son appui.

L'homme sincère, dans son parcours *vers et face* à son Créateur, par sa sincérité, sa beauté en son cœur, a tout espoir d'alliance avec l'Éternel. Toutes ses créations, créatures, éléments

de la Création, sont liées, reliés, unis, réunis par cette force et *son* pouvoir.

Et l'interdépendance des uns, des autres, de Sa création, de ses créations, de tous les éléments qui constituent la matérialisation de ses univers, est directe. Et l'ascension, l'élévation des uns comme des autres, ne se fait réellement entendre que sur la globalité de ces univers. Étant tous assujettis à cette loi, la loi de la répartition de son énergie, de sa lumière, l'élévation de certains ne peut se faire qu'avec les autres.

Quand le Père élève un de ses enfants, les familles rattachées à cet enfant, les sociétés, les groupes sont, par le fait, touchés. Et son pouvoir, sa force que le Père applique sur un point ou sur l'ensemble se fait, bien sûr, entendre jusqu'aux confins circonférentiels du point de force.

Et ce qui vous paraît invisible, intouchable, insaisissable, alors commence à naître sous vos yeux, dans vos cœurs. Car chacun d'entre vous ressent, dans sa forme, *dans son corps*, dans son état intérieur, ce pouvoir, ce changement, cette transformation. Ce pouvoir invisible qui soutient toute vie est, bien sûr, Sa volonté.

L'homme vivant dans sa volonté et ajustant sa volonté à Sa volonté alors, nourri par cette puissance, reçoit les pouvoirs de l'éveil, de l'écoute, de la compréhension. Et sa forme « d'être », *sa structure*, prend forme. Le Père relève vos vies en élevant votre forme, votre image, à sa puissance.

Les hommes égarés, les hommes vivant hors de cette loi n'ont pas de forme, *sont sans expression*. Ils sont plats : *ennuyants* et rampent et prennent et suivent et deviennent les contours d'autres expressions. Et ces humanités rampantes, au niveau du sol, meurent en terre et sur terre, parce qu'ils ne se sont point élevés.

Le Père relève, élève chaque créature si celles-ci vivent dans l'accord et l'alliance, dans le respect de Sa volonté. La forme, *en l'image divine*, est votre forme *et expression d'être* et celle-ci ne peut s'exprimer que si le Père l'élève. Et cette forme qui vous appartient, qui vous suit, vit son état *d'être* en parallèle avec votre état de conscience *et* de réalisation.

Et cette partie divine, ayant souvenance de son origine, se

lamente de ne pas pouvoir vivre, sous son état *d'être divin*, dans sa forme totale, *parfaite*, globale, élevée, debout. La partie divine, élevée par le Père, est maintenue, soutenue par votre conscience, par ce corps physique s'il est, bien sûr, éclairé, soutenu par la lumière de son Père. Et, quand inconscience il y a, le corps terrestre vit à l'*horizontale* et non à la verticale. Et sa partie lumineuse, qui se trouve à être l'enveloppe supérieure, suit, déformée, puisque sans forme, *sans architecture*.

Le Père, le Créateur, a créé ses créatures, dans son image et dans sa lumière, à son image – mais il n'y a point d'image sans cette prise de conscience ; il n'y a point de forme, et l'être n'est pas et votre présence n'est pas. Votre présence prend sa place quand la forme lumineuse s'est élevée et est établie dans toute sa grandeur.

Pour que la partie lumineuse puisse agir, s'exprimer et vivre, il faut que, dans l'expérience, dans vos vies, elle ait le soutien *supérieur* ; votre soutien physique, mental et spirituel. Un corps terne ne peut s'illuminer, ne peut projeter sa partie lumineuse dans sa forme ; d'où l'étape de la prise de conscience de votre élévation dans votre expérience de vie physique.

Votre grande réalité est d'illuminer votre chair et d'élever votre corps à la vibration de sa lumière. À ce moment-là, le Père ré élève, dans sa forme, votre partie divine dans son image, à son image ; la lumière à la lumière. La lumière ne peut évoluer qu'avec le mariage et les liens lumineux ; chimiques-lumineux.

Dans la nuit, la lumière passe et ne peut s'installer. Il en va de même dans la lumière. Un esprit habité par la lumière, vivant dans la lumière, peut subir, de temps à autre, la visite de la non-lumière, mais celle-ci n'a aucune adhérence, effet, sur celui qui maintient sa lumière dans la vie du Père.

Le divin en vous, en chacun et en tous, attend impatiemment son élévation et, pour que le divin naisse, il doit y avoir mariage entre un esprit conscient lumineux et l'appui du Créateur. Chacun d'entre vous a le *devoir* et la responsabilité d'enfanter son divin, sa partie divine. Hors de cette ligne, toute action est dérisoire.

L'homme, à travers les temps, s'est affaîssi et l'homme, seul, dans son désir de retour à son Père, se relèvera. Celui qui

met du désordre dans sa maison devra remettre l'ordre en sa maison.

Le Père a donné, à toutes ses créations, créatures, la perfection ; l'ordre de la lumière. Et le Père impose, à tous, son ordre, sa volonté – et, sur tous, elle est imposée *et est autorité*. Et tous ceux qui se seront affaiblis devront se relever. Et si, dans l'attitude, dans vos cœurs, vous êtes sincères, alors le Père accorde son soutien et permet, à celui qui est tombé, de se relever.

Le Père transfère sa puissance, son amour, mais laisse, à sa créature, la responsabilité de se relever, de s'établir, de s'élever et de vivre verticalement. Les guerres, les désastres sont créés and engendrés par ses créatures, par les hommes. Et ces guerres and ces maladies et ces malheurs, désastres, disparaîtront quand vous vous serez relevés. Le Père accorde la paix, la sérénité, ses bienfaits, ses fruits parfaits, qu'à ceux qui vivent sous son ordre et sous ses lois.

Et ce que vous subissez, en ces temps, n'est généré que par vos propres actions. Et ce que vous vivrez, en vos temps futurs, sera généré par vos propres actions. Et, dans cette démarche, ce retour, faites appel à son aide, à son appui, à sa force, et vous pourrez tous être relevés de vos ténèbres et, tous, pourrez être dans la lumière.

Nul espoir ne peut naître hors de vos cœurs, hors de vos intentions, hors de vos volontés et décisions. L'espoir de toute l'humanité repose sur vous, sur tous et chacun. Faites jaillir, de vos cœurs, cette lumière, cet espoir, sur vous et les autres. Et vous pourrez sortir de ce marais où la marche est fatigante, où les embûches tuent et où l'effort n'a pas d'effet.

Élevez votre esprit à son esprit. Et, dans cette nouvelle définition, les marais, vos encombrements, vos difficultés, vos souffrances sécheront et s'envoleront en poussière sous la puissance de son souffle. Et votre marche vous mènera à Lui, et vos actions porteront toujours fruit, et l'effort ne sera plus, car remplacé par l'aisance, son aisance en vous.

La marche est dure dans la nuit de l'ignorance. La marche est dure dans le doute, et l'espoir étouffe n'étant point soutenu par sa vie, sa lumière. Vous êtes tous condamnés à votre propre disparition si vous ne vous acheminez pas à sa lumière, et les

échecs et les souffrances et les douleurs seront interminables. Et heureux ceux qui pourront périr rapidement, car si vous ne prenez pas action, ce qui vous attend, tous, est hors de vos imaginations.

Sa force, son pouvoir invisible commencent à se faire ressentir sur la partie éclairée, illuminée, guidée ; sur ceux qui ont finalement commencé à comprendre que leur marche ne mène nulle part quand ils sont seuls. L'homme esseulé est un homme perdu. L'homme guidé, quelles que soient les circonstances, retrouvera toujours la sortie, le chemin de la lumière, de son Père.

Et chaque homme, dans ces instants, est un homme seul, perdu. Et tous ces hommes, dans ces instants, si leurs consciences s'élèvent, s'unissent, retrouveront, dans cet effort commun, la force de se relever. Et rappelez-vous qu'un homme qui se lève seul, sans les autres, est un homme enterré par les autres.

L'homme qui désire s'élever, se libérer, retourner à son Père, doit le communiquer aux autres afin que ceux-ci, dans l'action commune, génèrent, sur tous, une pensée universelle. Et la puissance de cette pensée vous relèvera tous en même temps, sans effort, en douceur et graduellement.

L'homme qui pensant avoir trouvé la façon de s'élever et *ne* vivant que pour lui, par égoïsme, est un homme condamné à mort, car sa sortie, sa libération, ne se soldera, à la fin, que par l'enténébrement de sa conscience.

Le paradis terrestre, votre pays, votre planète, ne sera habité que par des âmes généreuses. Et l'égoïste sera enchaîné au fond des ravins, de la nuit, de sa nuit, de ses ténèbres.

Apprenez à servir, à partager et à vous libérer de ce défaut, car il est votre perte, votre mort, votre condamnation – et il est aussi votre mur, il ne vous laisse pas passer, pas cheminer, il est votre prison.

Consciences, éveillez-vous et, consciences lumineuses, prenez place et rejetez toutes consciences égoïstes. Dans les faits, les guerres, les maladies, la mort, les douleurs alors disparaîtront suite à cette action.

Le Père relève les humanités qui désirent s'élever à Lui. Et ces humanités, qui ne font pas l'action, cette action, s'écrasent sous leur propre poids. Et le Père est impuissant devant votre

décision qui reste, en tout temps, vôtre.

Bonne nuit à vous tous et, dans cette action, dans ce cheminement, ne dormez point. Merci, trois fois merci.

Extrait du Tome II – CENT.NOM son Enseignement
Ses Révélation – Chapitre 65

CET ÊTRE MÛ PAR SA NOUVELLE PERSONNALITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, élevez-moi, élevez-nous dans votre lumière. Ma lumière, notre lumière, s'élève et nous éclaire tout un chacun. Et votre lumière, mon Père, se propage et est visible à ceux qui portent votre vie, la vie *qui est votre manifestation*. Les porteurs de vie sont éclairés. Béni soit le symbole de la naissance. Amen.

CENT.NOM ::

Bonne lumière à vous tous, en ce jour de la lumière. L'homme est son propre berceau pour recevoir sa naissance, sa vie, sa conscience. La vie ne s'installe qu'en celui qui naît de son berceau, de sa terre propre. Chaque homme, être humain, porte sa terre *et* est son propre jardinier et cultive son jardin pour donner naissance à sa vie.

L'être, à sa naissance physique, est lumière, mais, dans son parcours, cette première récolte devient l'engrais qui assumera la naissance *qui engendrera* sa naissance « d'être » élevé. Certains, dès leur naissance, restent dans la voie et la poursuivent et n'en dérogent point. D'autres s'éteignent à jamais, et certains retrouvent la voie à travers la mort réelle de vos intérieurs.

Car celui qui marche dans la voie de son Père est délaissé, abandonné par ses habitudes, *par* ses gestes qui l'ont éloigné de Lui. Et celui qui marche vers la lumière, sur le chemin, apprend, dans son expérience, *dans* ses expériences, à mourir maintes et maintes fois à ses *appris*.

Car, dans cet exercice, il y a l'affinage de votre conscience et celle-ci, à travers ces morts répétées, grandit, prend sa force, s'établit. Et celle-ci, dans cet exercice, alors n'accepte, pour sa

condition, que la pureté lumineuse, que la parfaite pensée, *que la parfaite action, que la parfaite gestion de sa vie.*

Pour marcher dans la lumière, il faut être lumière. Celui qui marche dans la lumière marche dans sa lumière est dans sa propre lumière.

En ce jour, en ce symbole, en cette fête de la lumière, s'établit, en celui qui *la* cherche et parcourt une prise de conscience, une mort et une certaine vie. Car, pendant l'action, l'homme souvent s'éloigne et déroge de son parcours, de sa source. Et, pour maintenir le cap, cette action de purification est répétée, et plus l'homme est conscient, plus ses *petites* morts se rapprochent.

Sa mort répétitive raccourcit ses intervalles jusqu'à épuration totale de la matière, du corps, du corps physique transmuté, transfiguré en corps-lumière. Le corps-lumière est celui qui pourra parcourir l'éternité. Le corps physique est celui qui parcourt son cycle de transformation.

Le conscient, l'éveillé, le lumineux, tous passent sur ce chemin, *sur* cette voie, *sur* cette route. Et celui qui procède ainsi ne sera, bien sûr, pas surpris par sa *propre* mort réelle *dans* son physique. Car, dans son état *d'être*, dans sa condition nouvelle, celui-ci, pendant son parcours, a donné naissance à sa lumière divine et, durant sa vie, *durant* ce parcours, celle-ci alors s'élève et grandit. Et **cet être, mû par et en sa nouvelle personnalité**, est, bien sûr, déjà sorti de son temps matériel. Il vit sous image pour atteindre son image et être son image *et* sa lumière.

Heureux ceux qui connaissent la mort, la nuit répétitive comme le jour et la nuit. Ceux qui s'éveillent à cette conscience et qui l'assument et qui l'acceptent subissent et souffrent d'attendre le parcours et l'intervalle entre ces nuits, ces extinctions. Car, une fois que le parcours est fait, que le chemin est accompli, l'homme, cet être nouveau, alors ne meurt plus, il acquiert une permanence et *ne* pourra l'assurer qu'à travers ses actions.

L'acquisition de votre nouvelle personnalité impose *et exige*, bien sûr, des actions nouvelles. Et, tant que les actions passées renaîtront dans votre parcours, dans vos vies, dans vos nuits, dans vos états lumineux, la présence de ces résidus vous permet d'être conscient de la non-atteinte du but.

Heureux celui qui voit sa lie et qui a encore le temps *de s'en séparer*. L'action de la purification, *l'action* de la transformation, est parfois longue et fastidieuse pour vous. Mais que de récompenses pour chacune de ces étapes ! Car, à travers celles-ci, conscience grandit, s'éveille, s'illumine et s'active et devient génératrice, créative, puissante, dominante et devient, en fin de parcours, loi.

Heureux ceux qui ont encore du temps, mais ne le perdez point, car le parcours à la stabilité réclame beaucoup d'actions et impose beaucoup de réactions. L'être parfait, l'être que le Père a créé à l'origine, n'avait point peur d'agir en ce sens, en votre sens ; car, dans l'instant de sa création, dans cet instant de vie, le Père l'a créé de toutes ses lumières. Et cette origine, sur vous, porte encore ses échos et, sur vous, est encore agissante puisque portent encore tous les pouvoirs, ses pouvoirs, son support à votre rétablissement.

L'être conscient, illuminé, peut, dans l'instant, vivre sa lumière, la lumière de son Père, mais ce même homme, dans l'instant, retombe dans ses ténèbres. Et, quand il sera fatigué de s'éteindre maintes et maintes fois, il résoudra toutes ses actions non lumineuses à, *en une dernière action pour compléter leur disparition* afin de se maintenir, dans la lumière, en permanence.

L'homme s'élève dans sa lumière et, quand il s'enténèbre, *il vit sa mort*. Et, s'il peut rebondir et se relever, *se rétablir en sa lumière*, à la lumière de son Père, il reçoit, *dès lors*, une autre vie. Et, à travers ces répétitions, l'homme qui s'est allié à son Père alors Le retrouve.

Tous, hommes, devriez être conscients de ces *opportunités*, de vos états intérieurs et *de les respecter* et en être dignes. Car, dans l'absence de cette conscience, l'ignorance fait de vous, enlève de vous, graduellement mais sûrement, votre vie.

Hommes, éveillez-vous et reconnaissez la vie réelle, la vie-lumière et non la vie éteinte dans laquelle vous croyez agir.

En ce jour de lumière, tout homme de la Terre devrait s'arrêter un instant pour saisir cette conscience, son essence de vie.

Éclairez-vous par le geste, par l'action, par le cœur, par la vue, par l'écoute. Éclairez-vous et maintenez-vous dans votre

état de lumière aussi longtemps que vous le pouvez et mourez – et n'éternisez pas le délai de votre mort. Mourez pour rejaillir dans sa lumière. N'éternisez pas l'agonie, vos souffrances ; car, dans cette habitude, vous pourriez vous éteindre à jamais.

La nuit, la non-lumière, a les droits de passage dans tous les univers. Ce droit, étant acquis, la lumière a ces mêmes droits. Et l'homme conscient choisit, bien sûr, son invité et le garde ou le met gentiment dehors.

Quand les ténèbres s'insinuent en vous, combattez-les avec amour, douceur et élégance. Et, par les faits, celles-ci se précipiteront hors de votre demeure – car ne pouvant point supporter l'action lumineuse qui vous habite et qui est en vous, et qui vous éclaire, et qui vous guide.

L'homme qui vit dans sa nuit ne doit pas se battre comme un diable, car, dans cette action, il nourrit sa propre nuit et, bien sûr, garantit, à celle-ci, plus de force et plus d'emprise sur vous.

Une action équilibrée se résout, tout le temps, à agir dans la direction opposée : si combat il y a, choisissez les armes de la lumière, car, si vous prenez les mêmes armes que la non-lumière, vous serez battu sur-le-champ

Ces armes sont, bien sûr, l'amour, le calme, la sincérité, la sagesse, les soins. Et ces armes, pour celui qui les porte, sont toutes sa puissance. Et, dans la réalité des faits, ces armes sont sa force et ces armes, dans quelque combat, sont toujours maîtresses.

Mais celui qui agit et porte ces armes doit, dans son esprit, par son esprit tout-puissant, maintenir sa conscience au niveau de son outil d'action. Car l'arme-lumière est maintenue dans sa vibration par la lumière, par votre lumière, votre éclairage, votre conscience. Car malheureux celui qui se saisira d'une arme-lumière et qui, dans son action, l'oublie, car, dans les faits, celle-ci ne sera plus et sera, *il deviendra*, dans les faits, une arme non lumineuse.

Être amour et utiliser cette forme d'action doit être maintenu et soutenu par une conscience, un esprit de lumière, d'amour vivant. Les actions d'amour ne sont pas des répétitions non conscientes, car non vivantes et non actives et non constructives et non puissantes.

C'est pour ceci que l'homme qui s'habitue à ses morts *intérieures*, à sa mort répétitive, découvre, par sa conscience qui s'agrandit, la puissance éclairante sur ses actions. Seule la lumière, sur vous, en vous et sur vos actions, garantit la vie, la force de cette vie sur ce qui se meurt et sur ce qui détruit et efface, en vous, votre puissance.

Seuls ceux qui auront rejoint sa lumière et resteront dans sa lumière, protégés par sa lumière, sont sans risque. Mais les autres, en tout temps, en tout espace, en toute action, doivent maintenir l'éveil et être aux aguets afin de ne point se faire subjuguer par l'ombre, par les ténèbres, par les soi-disant récompenses, fruits générés de votre monde. Les seuls fruits puissants, et qui ont le pouvoir de la vie sont ceux qui viennent du jardin de votre Père. Et, tant que vous n'êtes pas dans la capacité de les reconnaître à l'instant, soyez prudents.

L'homme qui naît pour la première fois ne sait pas. Et l'homme qui naît moult fois apprend, comprend et devient connaissance et pouvoir. Et l'homme conscient réévalue la position, sa position sur son parcours par rapport aux actions qu'il pose dans son quotidien. Seulement de cette façon, cet homme sait où il est et, seulement de cette façon, cet homme ne se perd point. Et, hors de cette vérification continuelle de son action, inconscience s'établit, et perte et anéantissement s'inscrivent.

Celui qui est conscient d'une mort est déjà sur la bonne route, car celui-ci, à travers son expérience, peut retrouver les prochaines bornes qui jalonneront son parcours.

Heureux celui qui naît et renaît, en constance, dans sa lumière, en ce jour de la lumière. Heureux celui qui devient conscient de cette étape de vie, car, dans cette conscience, cet homme peut alors, par décision, par choix, s'établir en son Père et finalement s'assumer.

Quelle bénédiction, pour qui que ce soit, de prendre conscience de son jour-lumière, son premier jour-lumière : *illumination*, son deuxième jour-lumière, *ses étapes de vies* qui s'échelonnent, l'une sur l'autre, pour assurer et garantir votre vie-lumière.

Et l'homme conscient, à travers son temps, son expérience, commence alors à vivre sous nos lois, nos principes et nos façons de faire. Car, dans nos conditions lumineuses, nous main-

tenons continuellement cet état élevé de la lumière, en passant, nous-mêmes, par des morts éternelles et répétitives, d'instant à un autre.

Et nous vous souhaitons, à tous, de rapprocher vos instants de vie, en parcourant vos morts multiples qui vous amèneront à sa vie, à votre naissance lumineuse.

Bonne lumière à tous, bonne nuit à tous et, dans cette action, n'ayez point peur de la répétition, car, dans cette action de répétition, vous assurez votre éternité dans sa lumière. Merci, trois fois merci.

Extrait du Tome II – CENT.NOM son Enseignement
Ses révélations – Chapitre 66

LA FORCE DE LA DOUCEUR

AV. Mon Père, mon Dieu, mon Créateur, calmez-nous, unissez-nous, accordez-nous dans votre lumière, dans votre amour. Je fais appel à votre paix en nos intérieurs et dans votre lumière : nous vivons dans cet espace privilégié qui est, dans le fond de notre cœur, notre ultime désir. Amen.

CENT.NOM ::

Donjour à vous tous ici présents en vos présents. La douceur est le baume des âmes, et la lumière du Père est dans la sanctification de son Nom. Ce baume enrobe chacun de vous. Dans cet espace, la vie reprend son cours, paisible, tranquille, productive et, dans cet espace, l'œil voit, l'oreille entend et le cœur est chaud d'amour. Dans cet espace de douceur, vos guerres s'éteignent de leurs propres feux.

Dans l'espace de la douceur, de la bonté, les lumières du Père alors se déposent et prennent leur place en vous, viennent vous habiter et vous confèrent sa puissance, sa vie et son ordre. Car, dans la douceur, le calme s'impose et le désordre s'endort, *se règle*, dans l'ordre, et tout se place à sa place, et chacun retrouve sa place en vos espaces, en vos dimensions, en vos *vies*, en votre temps.

Par **la force de la douceur**, du calme et de l'amour, chacun retrouve son axe original, retrouve son équilibre d'action et retrouve enfin sa verticale, car, dans cet espace, l'homme ne vacille point. L'homme qui retrouve son équilibre relève : *accentue* l'oscillation lumineuse, *élève* sa vibration personnelle qui le colore, qui s'impose et qui le détache de la masse, de l'entourage. Et cet être, cet homme, retrouve alors l'assurance, car il a, à sa disposi-

tion, toutes ses capacités virtuelles dans leurs pleines potentialités.

La force, le calme, l'amour, la connaissance, le savoir, le pouvoir ne s'élèvent que dans le calme de la douceur. La douceur est l'atmosphère parfaite du Créateur sur sa créature. Et celui qui est habité par cet espace, *qui habite* dans cet espace, *qui vit* en cet espace, peut alors marcher, évoluer à travers votre temps, *passer au-delà* de vos difficultés, *supporter* vos douleurs sans encombre et sans être atteint de ces maladies physiques, mentales, spirituelles, qui vous affaiblissent et vous enchaînent par les maillons de la dégénérescence.

Pour que lumière habite l'homme, pour que lumière soit active *et vive*, en cet homme, et éclairante *et révélatrice*, l'homme n'a pas d'autres voies que *de se maintenir* dans son agir, *tout* en douceur, dans le calme et l'amour.

Quand on fête la lumière, il faut pouvoir la recevoir, car fêter, c'est recevoir les bienfaits de cette dite fête. Si vous fêtez la lumière, à quoi bon si vous n'êtes pas en *bonne* disposition *ou état d'esprit* pour la recevoir en votre demeure ? La maison aux volets clos, quoiqu'ensoleillée, vit dans sa nuit. Il en va de même pour toutes les fêtes : les fêtes de l'amour, du don, du service, de la joie. Si vous n'avez pas soif, comment pouvez-vous espérer boire ? Et tous ceux qui se plaignent et se lamentent de leurs affres, dans les faits, subissent *leur propre tourmente*.

L'état du recevoir est votre résurrection, est votre pouvoir du retour à la vie et de la victoire sur la douleur, la mort, les maladies. Quand l'homme aura finalement compris en son cœur et qu'il optera pour ce choix par les voies de la douceur, alors il marchera en son nouveau pays de lumière, d'amour, où tout ne sera qu'abondance. Car ceux qui vivent en ces contrées sont eux-mêmes l'abondance, la générosité, le don.

Une partie de votre humanité fera ce choix, car elle aura compris et pourra, dans ses actions, agir en ce sens. Et ceux qui seront sourds à cette action lumineuse seront séparés ; ils se seront séparés des bienfaits célestes de leur Père. Et, dans ce cas, dans cette insistance de ne point changer, alors les pires tourments fondront sur cette partie de votre humanité. Et ces tourments seront générés, créés que par les habitants de cette huma-

nité ; nul n'imposera ses propres souffrances outre *qu'à eux-mêmes* ; À lui-même ?

Et, dans le refus à la lumière, l'ombre se met en colère, *s'enrage*, et l'ombre devient dévastatrice. Et, dévorant tous ses enfants, l'ombre, dans son orgueil, dans sa puissance impuisante, se vengera sur elle-même et sur ses enfants et les tuera tous, un à un.

Si vous ne voulez point subir l'action dévastatrice de l'ombre sur la vie, *votre vie*, ne lui appartenez pas et appartenez *et joignez-vous* à la famille de la lumière.

Ceux qui rejoindront cette famille seront protégés par leur propre décision, car, étant dans la lumière, ils n'agiront point contre leur *propre* vie. Mais ceux qui ignorent, qui se moque de la condition lumineuse du cœur, de l'homme, seront, à leur tour, moqués, détruits et réduits à la poussière dans des hurlements indescriptibles. Cette partie de l'humanité connaîtra, bien sûr, sa fin, sa terminaison, sa disparition.

Et que ceux qui *auront* réagi en temps pourront peut-être s'en réchapper, car l'ombre, quand elle se met en colère, ne se contient pas, et le seul arrêt que l'ombre se permet, c'est dans sa destruction totale. Car, voyant qu'elle n'a plus de prise sur la création du Père, elle s'effacera, elle-même, de son regard.

Et le Père - quoiqu'Amour, Lumière, et bienfait - ne pourra rien et ne sera que pleurs comme une mère qui perd son enfant.

Vos actions présentes détermineront *les conditions* de votre survie ou de votre destruction. La voix se fait entendre partout, et les visions pleuvent à profusion sur tous, et le chemin à la vie est toujours là, disponible à ceux qui l'empruntent. Hors de ce chemin, il n'y a plus de continuation, quel que soit leur rang, l'autorité de cet homme, de cette femme, de ce peuple, de ce pays, sur votre humanité.

Le Père, dans son jugement, laisse, à l'ombre, le choix de se juger elle-même, par amour et par justice. Et celle-ci, étant consciente, sait et ne peut agir autrement que par sa destruction dans le reste - petit reste d'honnêteté face à sa conscience et à son existence. Il en va de même pour chacun d'entre vous.

Le Père a laissé, en tous, sa parcelle, *étincelle*, de vérité, sa

parcelle de Lui-même sous l'image de l'intégrité, de la justice et du jugement. Le jugement des pairs est toujours grave, et votre propre jugement est pire. Et le Créateur a fait les choses ainsi dans *son* équilibre, dans *son* amour *et* dans sa justice.

Le Père n'afflige *et* Il n'*inflige*, sur aucun, son courroux. Et la finalité des choses s'impose, sur vous, par vous-même *sous votre propre jugement*. Vous devriez tous trembler devant votre propre juge intérieur, car celui-ci est sans compromis, inflexible ; car il fait partie de la droiture de tout être, de toute création, qui a été créé par le Père.

Fêtons la lumière, fêtons cette prise de conscience, *fêtons* la joie, l'espérance et la vie. Et, dans cette action *renouvelée*, perpétuez cette fête à tous les instants de votre vie. Amen. Merci, trois fois merci.

Extrait du Tome II – CENT.NOM son Enseignement
Ses Révélations – Chapitre 67

CES DIVINES ROBES DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Unissez-nous, liez-nous les uns à Vous, les autres à Vous, parmi nous, mon Père. Ma marche, notre marche, dans notre jour, est toujours nuit. Nous prions, mon Père, ensemble, pour que nos nuits, pour que la nuit de nos vies s'élève en votre jour, en votre lumière, en votre vie. Élevez-nous, mon Père, à Vous. Bénies soient votre vie, votre volonté sur nos destinées. Amen.

CENT.NOM ::

uand nos passions se couchent, quand nos désirs se calment, s'étendent sur toute sa Création, quand l'homme cesse ses poursuites et s'éteint à lui-même, alors les feux, ses lumières, les beautés du Père s'élèvent en l'un, dans son enfant, dans l'unique. Sa puissance s'élève, vous habite, est grandiose, est pacifiante, est calmante, et permet à l'homme – cette branche d'arbre mort – de reprendre vie.

Quand l'homme meurt à lui-même, quand l'homme accepte son Créateur, son Dieu, celui-ci délaisse alors tous ses intérêts passés. Les uns se couchent durant leur vivant, d'autres se couchent dans leur belle mort. Mais ceux qui ont fait appel à leur Père – ces conscients, ces éveillés – marchent tout droit dans sa vie, dans ses lumières, dans ses beautés, *dans* ses connaissances et dans sa volonté.

Quand l'homme passe par la porte de la souffrance, par la porte de la mort, celui-ci laisse derrière lui toutes les causes de sa souffrance, de sa perte et de ses égarements. Et, dans cette marche, dans ce temps réservé, sa vie vient alors habiter cet homme, et celui-ci commence à goûter à l'éternité de son Père, à son infinité, à son *abondance*.

Cet être, dans sa mort physique, spirituelle, mentale, se retrouve, dans cet instant, avec toute sa Création ; il l'embrasse dans sa totalité, *dans sa globalité*. Et, dans cette marche, cet homme, cette femme, cet être, cette vie, atteint alors toute son expansion, *sa pleine grandeur*.

Et cet être, dans cette expérience, rejoint tous et chacun, et son identité, sa personnalité, sa couleur se projettent sur toute sa création. Et cet homme, cette femme, cet être, cet enfant, est nourri, comblé par l'infini et marche dans son fini.

Dans cet espace, cet homme goûte à la globalité de son Père ; il est partout. Cet homme qui marche dans sa lumière, il n'est plus dans sa condition située localement, ici et là ; il est partout. Il fréquente tous les univers et marche à côté des plus grands et des plus petits. Dans ce voyage, l'homme descend quand il monte et, quand il atteint le plus haut de la création, touche, dans le même instant, le plus bas de cette même création.

Dans ces quelques jours, l'homme qui s'est laissé élever en son Père, par son Père, goûte à la liberté totale puisqu'il ne connaît plus de limites, puisque son corps, sa forme et son image parcourent, *cheminent* hors de sa condition antérieure, hors de sa prison, hors de son corps, hors même de ses pensées ; cet être est soufflé en un gaz lumineux. Et sa volatilité est si grande qu'il peut, dans son expérience, combler tous les espaces créés du Père.

Rares sont ceux qui vivent cette condition. Rares sont ceux qui font appel à leur Père et encore plus rares sont ceux qui peuvent se laisser basculer dans leur Créateur. La peur les retient tous prisonniers ; la peur de perdre quand tout est à gagner. Et les plus grands ont souvent reculé devant ce parcours grandiose dans sa vie, dans ses lumières, dans leur Créateur.

Le Père accorde ses droits à ceux qui Lui font confiance. Et celui qui meurt, quelle que soit la forme de sa mort, si, jusqu'au dernier instant, au dernier souffle, à la dernière pensée, il est resté lié à son Père, à son Créateur, à son Dieu, celui-ci alors peut goûter, vivre, par son propre divin, les espaces qui sont interdits à toute création et à toute créature.

Régénérés dans l'Éternel, vivant dans l'Éternel, leur compréhension alors a mué, *changé*. Et ces êtres qui ont fait ce par-

cours deviennent sa voie, sont ses voix. Car, à leur retour, quelles que soient leur forme, *image*, leur intelligence, leur responsabilité, ceux-ci agissent et pétrissent, forment et sont les conduits de sa volonté, de son énergie, de sa vie.

Ces divines robes de lumière sont amour et agissent, travaillent sur tous les plans de ses créations, de ses créatures, selon, bien sûr, sa volonté, ses directives, son plan. Et, dans cette action, certains passent et sont perpétuellement des agissants, et d'autres, bien d'autres disparaissent. Et, dans ce circuit où la vie, les vies apparaissent et disparaissent, toutes ces vies, tous ces êtres, toutes ces créatures alors évoluent vers leur Père jusqu'à ce qu'ils comprennent, acceptent et s'effacent. Ceux qui s'effacent dans sa volonté restent, et ceux qui restent hors de sa volonté, s'effacent.

Cette descente, cette ascension dans sa vélocité, fait perdre pied à tout homme bon et, dans quelques instants, il croit aller aux Enfers. Car, dans cette expérience, il fait le parcours, le grand parcours ; celui par lequel il n'y a plus de chemin ni de voie. Dans cette réalisation, les uns grandissent, les autres sont enseignés, et la majorité de ceux qui sont touchés par sa grâce sont élevés. Tel est le chemin de ses uniques, de ses enfants.

L'homme a été créé pour être élevé, pour s'élever, pour devenir. Mais celui-ci n'a généralement pas d'autres choix que de passer par cette mort ; la mort à lui-même. Et cette règle, cette loi, est active sur tous et pour certains, hautement plus rapide. Chaque instant est sa vie et, à chaque instant, mourez sur vous-même et vous reprendrez vie. Et celui qui goûtera, *s'imprégnera de*, à sa vie brillera, sera porté, sera joie, abondance sur tous. Mais celui-ci, à chaque instant, devra recevoir la vie de son Père et rejeter toute action qui pourrait l'entraîner à sa mort définitive.

Ceux qui ne sont pas conscients de l'image de la vie, d'une naissance ou de l'image de la mort, d'un départ, passent sans même s'en rendre compte. Et beaucoup se lèvent et se couchent, s'allument et s'éteignent pour rien. Car sa volonté est de permettre à chacun de s'élever, de vivre et de rester dans sa vie, dans son éternité. Mais, pour ceci, l'homme doit faire l'abandon de toute action temporelle.

Celui qui s'assagit et qui va dans cette voie passe, bien

sûr, par les affres du dépouillement, mais, en lui, s'élève la lumière de son divin. Et, graduellement, l'action de son divin prend place, prend autorité, prend forme, devient volonté et place ce corps dans l'ombre de sa propre lumière. Et ce corps vibre à d'autres fréquences et, par cette action, change de fréquentations.

Le supplice de la mort est imposé, à tous et à chacun, pour pouvoir s'échapper, se libérer de leurs propres conditions, de leurs propres limites, prisons, souffrances et maladies.

Et l'exemple est donné et répété à chaque instant, à travers tous vos temps – et personne n'apprend. Tous repoussent, rejettent, nient cette loi et, dans cette négation, l'homme alors s'éteint et s'oublie face à son Créateur et à lui-même. Tel est le prix du recevoir de sa vie.

Éveillez-vous à sa réalité et éteignez-vous à la vôtre. Faites de sa vie, de sa réalité, vôtres, et vous serez alors sa joie et vous pourrez la porter sur vous et sur tous ceux qui vous entourent. Car sa vie est joie, et sa joie se partage, se propage, se communique, élève des montagnes et, *ou* les rase.

Le passage de vos vies, à sa vie, par la mort, est incontournable. Et il serait bon de ne point attendre, de ne point être forcé à l'inévitable éventualité sans y être préparé.

Une vie d'homme, de femme, d'enfant, de toute créature de sa création, est, dans sa condition, sous ses lois, grandiose, éternelle. Et celui qui s'approche de cette compréhension agrandit, bien sûr, son éternité, son temps intérieur, son temps réel, son temps de lumière.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT NOM ∴

ors de ta nuit et marche dans ma vie. Telle est la raison de toute l'activité de l'Éternel. Compte tes couchers de soleil passés, vécus, mais un seul lever de son jour, en toi, suffira. *Ne* laisse plus passer les temps sur toi, *ne* laisse plus la condition, ta condition, t'user et t'éroder.

Fête ta mort et reprends naissance dans sa vie. Ne t'éteins pas sans avoir pris connaissance de ces choses, *faits*, car dans ce cas, ton sommeil ne sera pas réparateur.

Tel est le parcours de celui qui a choisi de mourir pour comprendre votre condition. Amen.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement
L'éveil de votre divin – Chapitre 22

LES MILLE FEUX DE LA COURONNE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Par l'intermédiaire de votre trinité qui habite en nous, permettez-nous, mon Père, de connaître votre volonté sur nos différents plans d'expression. Bénis soient **les mille feux de la couronne**, de votre action, en nous. Guidez-moi, mon Père, en tout temps et en cet instant, là où je marche, là où il n'y a plus de route. Protégez-nous, mon Père, et, tous, nous restons unis dans cette élévation. Amen.

CENT.NOM ::

Dans ta vie d'homme, sur le plan de ton expression, de ton action, son Fils est l'exemple. La chair en paix, en harmonie et dans son amour, reste toujours belle, *glorieuse*, toujours pure. Comme une eau douce, *pure*, vous devrez passer, *la boire*, et *vous en* désaltérer. Comme une, *cette*, eau douce, vous porterez sa vie et vous en serez ses constituants. L'eau désaltère, abreuve, nourrit, caresse, bâtit, lie, construit vos vies.

Et l'homme doit être, dans son action, cette eau de vie. Il est *en devenir*, sans forme mais accuse, en tout temps, la forme-*énergie* de la volonté de son Père. Il repose dans sa volonté, et son geste et son action matérialisent *le projet* de la forme-volonté, *construisent* et organisent la forme, *intentionnelle*.

Homme, quand tu passeras *en ton expérience*, tu devras être le souffle, – comme le vent, comme la brise – caresse sur tes frères et tes sœurs. Tu devras, dans ton action, oxygéner l'intelligence de chacun et, dans cette action, ton intelligence restera vive, pure, flexible.

Les enfants de la Terre devront être paix, lumière et devront retrouver leurs qualités célestes. Il sera interdit d'avilir, de souiller, de salir, d'alourdir ces êtres, ces hommes, car ces bassesses vous écrasent tous. L'homme qui veut vivre en son Père doit rester dans son rang.

Le Père a créé chaque homme à l'image de son divin. Le Père a créé les animaux, les minéraux, les végétaux, et ces catégories sont là pour rester. L'homme doit, dans le respect de la création de son Père, rester, dans cette image, dans son corps, dans son esprit, dans son intelligence, divin.

Aucun membre de la Création n'a le droit de s'abaisser. Tous doivent, dans leur développement, s'élever. Et chacun est placé, là où il se trouve, pour être l'exemple des autres. L'émulation, l'élévation, se fait à la fréquence vibratoire la plus élevée.

Chaque membre de la Création a les yeux levés à son Créateur. Et chaque membre de la Création, quand il baisse ses yeux sur tout ce qui l'entoure pour recevoir le divin de ces différents membres de la Création, la communication doit s'établir, entre chacun et tous, par les voies les plus élevées, par l'intelligence, par l'esprit *divinement éclairé*.

Aucune communication ne doit être établie si elle passe par des niveaux inférieurs. Dans cette relation, en passant par les niveaux inférieurs, tout se salit, tout s'altère et tout se déforme. Homme, tu n'es pas fait de pierre, et tes gestes et tes actions ne doivent pas en porter la trace.

L'homme est un être aux capacités vibratoires élevées. Et, dans cette compréhension, beaucoup de tes gestes devront s'effacer. Un être éclairé porte la vie, ne la détruit pas. Un être éclairé a soin de tous et a de la considération pour tous, des plus grands aux plus petits. L'homme n'est pas un ignorant de tout ce qui l'entoure, et celui qui a pris habitude dans cette ignorance devient taré.

L'homme a été créé libre dans son action, dans sa pensée, et indépendant *de* par l'esprit de son Père qui l'habite. Toutes les actions qui marquent le non-respect doivent être corrigées. Et, pour qu'il y ait possibilité d'agrandissement dans votre compréhension, dans votre intelligence et dans vos capacités, le respect

de la vie et la considération des uns et des autres, doit être, en tout temps, à l'honneur dans vos actions.

Le Père a fait chaque homme, femme, enfant, infiniment grand. Et, dans cette inconscience générale, tous se sont assoupis *par manque de considération dans un non-respect généralisé* des vies sous quelques formes elles se présentent autour de vous.

Dans cette conscience, homme, tu pourras accéder à la vision de l'infiniment petit, à la vision de l'infiniment grand. Et le Père laisse l'accès libre à tous ceux qui vivent par *l'effet* de leur divin. Et ceux qui ignorent ou qui rejettent leur divin, leur Père, leur Créateur, leur Dieu, sont condamnés à la déchéance, à l'échec, et perdront toutes leurs qualités originelles.

L'homme, par *et sous* l'esprit du Père, est, en tout temps, guidé, dirigé, élevé, éduqué, éclairé. Et, par l'énergie de son esprit, le Père protège chaque homme. Celui qui reste, en esprit, dans son esprit, ne tombe pas, ne s'abaisse pas et, s'il s'abaisse, c'est pour élever les autres. Celui qui reste lié, en permanence, dans l'esprit de son Créateur, est élevé continuellement.

Et cet homme, à travers sa marche, ressent, en lui, les qualités, les propriétés que son Père lui transfère. Et, au lieu de s'alourdir, *souffrir d'indigence*, et de s'éteindre et de se salir, il est, à chaque pas, élevé toujours à une fréquence plus rapide. Et celui qui reconnaît son Père porte, en lui, le respect, car il reconnaît l'autorité supérieure de son Père. Et celui qui reconnaît l'autorité est, par les faits, autorité. On n'écoute toujours que ceux qui ont su écouter. Et le désordre, l'anarchie, réduit, chacun et tous, à ce même désordre et anarchie.

Homme, quand tu te lèves, prends conscience de ces différents plans qui t'habitent et n'agis jamais sans avoir, au préalable, partagé tes projets avec ces trois directeurs qui sont, en toi, ancrés solidement, présents en tout temps et tout au long de ton parcours. Et le corps ne doit, en aucun cas, faire et porter des actions qui puissent déplaire à votre esprit, à son esprit et à votre Père.

L'homme s'égare parce qu'il agit toujours sans considération des autres et de lui-même. Mais l'homme qui, à chaque geste, mesure la portée de son geste, de sa parole, de son action, sur les différents plans qui l'habitent, se perd, *peut errer*. Il doit y

avoir, en tout temps, un consensus, une union, une entente entre la chair, votre intelligence et l'esprit *qui vous éclaire*. Dans ce pas, l'homme qui marche alors reste, en tout temps, dans son harmonie, dans son équilibre.

Quand tu te reposes, couche toi dans l'esprit qui t'habite et dans le Père qui est en toi. Alors la chair, ce corps, pourra se régénérer, car la chair ne retrouve sa vitalité que si elle est élevée au Créateur. Un homme conscient de ces choses, *faits*, laisse alors, en tout temps, agir son esprit qui l'habite.

Le Père a remis, à chaque homme, une partie de son esprit, une partie de Lui-même. Et, par l'esprit, le Père permet, à chacun d'entre vous, d'être lié, marié, uni. Et le Père a permis, en plus, aux hommes, d'être, par l'esprit qui les habite, être lié à leur Créateur.

La majorité d'entre vous devrait, par l'action divine qui s'exprime en vous, être en communion avec tous ceux qui vous entourent. Et, pour ceux qui s'élèvent et que le Père élève, alors des voies, des directives sont transférées.

Aujourd'hui, l'homme n'a plus les moyens de vivre hors de son Père, hors de son propre esprit et de l'esprit de son Créateur. Le nombre *d'êtres*, étant toujours plus grand, le respect de ce mode d'action devra-t-être mis en action.

Un homme qui se laisse guider par son divin ne perd pas ses esprits, ne perd pas contrôle, ne perd pas la tête, et son cœur doit battre pour le bien, pour les siens et *pour* tous. Le cœur de chaque homme doit prodiguer, propager la lumière de son amour, de l'amour de l'Éternel. L'homme, dans sa marche, a réellement oublié qui il était. Il devrait, dans son regard, reconnaître ce qu'il fait, ce qu'il est et ce qu'il n'est pas.

Quand l'homme a pris pas en son espace, sur sa planète, il est un édifice de lumière. Il n'est pas boue ni terre ni roche et il n'est pas un animal ni un végétal. Il est grand, il n'est pas lourd, *primitif*, il n'est pas brute ni brutal. L'homme a été, est créé fin, *raffinée*, vigilant, ayant regard bien au-delà de ses vues. Il est agissant, il est effet bienfaisant et il n'est pas discorde, car le divin qui l'habite ne permet pas ces choses, *actions*.

Si tu te rebelles et si tu ignores *ton* divin qui est en toi, chaque geste, chaque pensée, chaque rébellion te détruira,

t'anéantira, et chaque pas te réduira, *t'affaiblira*, t'amenuisera jusqu'à ta disparition. Vous devez, tous et chacun, communiquer, à chacun et à tous, par votre divin et révéler, à chacun et à tous, votre divin et permettre, à chacun et à tous, de se réaliser dans leur divin.

L'action, ton action, quels que soient ton ordre, ta race, ta religion, dès maintenant, tu ne parleras plus qu'à travers *les lumières* de ton divin. Et, en communiquant par ces voies, *voix*, célestes, tous et chacun s'élèveront et permettront à leur chair d'être joyeuse, lumière. Et ces corps deviendront alors des instruments parfaits, et ceux-ci deviendront tous vibrants, lumineux, vivants.

À cette étape, tu ne peux plus te permettre de faux pas, de faux gestes ou *être faux, hypocrite*, mensonger. Ne cherchez pas loin les exemples ; vous êtes, vous, l'exemple. Quand l'homme agira en ce sens, il se sera libéré, il ne rampera plus et il pourra prendre *sa* place définitive dans la création de son Père. En dehors de cet ordre, rien *ne peut naître*, n'est. Laisse-la bête s'assoupir en toi. Deviens ce que tu es et repousse ce que tu as cru juste jusqu'à maintenant – et à tort.

L'homme n'est pas un végétal, n'est pas un minéral, n'est pas un animal. Et l'homme, portant ce nom, doit agir et évoluer en tant qu'homme. En passant *et en agissant* par votre divin, en le respectant, en l'écoutant, vous serez ramené en la maison de votre Père, à votre place, à vos responsabilités et à vos actions réelles.

Dès le lever, n'écoutez pas que ce corps, que cette chair : écoutez votre Père et son esprit qui vous habitent. Et, avant d'agir et porter geste, assurez-vous de cette union totale, parfaite. À ce moment-là, tu progresseras. Amen.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement
L'éveil de votre divin – Chapitre 23

Pensées à retenir :

On n'écoute toujours que ceux qui ont su écouter.

TON INTIMITÉ

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous.

CENT.NOM ::

Avant que la fleur ne s'épanouisse, elle doit s'endormir, se refermer sur elle-même, entrer en son sanctuaire, en sa maison, en son Père, son Créateur et son Dieu.

Le Père accueille ses enfants quand ceux-ci viennent à Lui. La maison du Père est en toi. Et la fleur, quand elle s'endort, *s'apaise*, s'assouplit, se courbe ; elle s'isole, se retire en son essence, en son repos *éternel*. Car celui qui marche dans son sanctuaire efface le temps, efface le tumulte, le désordre et coupe toute influence de son entourage.

La fleur, quand elle s'endort, elle s'accueille dans son propre confort de son intériorité, et celle-ci a regard sur tout et voit à tout et apprécie tout ce qu'elle porte en elle-même. Et, dans cet état de recueillement, alors tes yeux s'ouvrent et découvrent ce qui t'a été toujours caché.

Car, pour voir ton Père, pour entendre sa volonté, tu dois t'élever et rejoindre ces espaces parfaits qui sont là, en toi. Car le Père, quand Il a créé l'homme, quand Il a créé toutes ses créatures, ses créations, n'a déposé, en chacun, en chacune, que sa perfection.

Vous devez vous accorder cet assoupissement dans la grâce, dans sa grâce, et tout votre être se couvre comme chaque pétale de cette fleur qui se referme sur elle-même. Chaque pétale se place et protège la voisine, chaque pétale se place dans l'ordre parfait de son harmonie. Il en va de même avec vous. Vos pétales sont vos possibilités, vos qualités, vos couleurs.

Et, dans ce recueillement, dans l'assoupissement, *demi-sommeil*, de la matière, du corps, de votre être, laissez se placer chaque chose, chacune de vos qualités, sans interférer avec votre dite intelligence, car l'ordre du Père, son ordonnée est beaucoup plus sûre, beaucoup plus efficace. Et, dans cet assoupissement, dans ce recueillement, *dans cette recomposition*, tout revient à l'ordre en toi. Et, dans ce calme, ta maison, sa maison, te couvre, et la demeure du Père s'installe en vous.

À la tombée du jour, au moindre froid, au moindre choc, cette fleur se ferme sur elle-même, se referme, se recueille, se protège et s'épargne de beaucoup de heurts et de douleurs. Quand sa lumière n'est plus présente, fais comme cette fleur, couche-toi, assoupis-toi, recueille-toi, protège-toi et rentre en sa demeure et permets-toi de goûter aux perfections que le Père a déposées en toi.

Il est des choses que l'homme ne peut pas voir hors de cette condition, et ces choses, *réalités*, restent invisibles à tous ceux qui ne procèdent pas ainsi. Le recueillement, le repos, ton repos, celui de l'Éternel qui descend en toi et sur toi, goûte-le, il est réparateur, il te régénère, il te bâtit, te transforme, t'éclaire, t'enseigne.

Et, dans ces instants privilégiés, tu pourras commencer à réellement vivre, car tu verras des choses, *réalités*, insoupçonnées, et ce que tu entendras sera caresse à tes oreilles, à ton être dans tout son entier. Et ce qu'il te sera permis de connaître adoucira tout ton être. Et, dans cet état *d'être*, tout se courbe.

L'homme, dans cette action, vit, au regard des autres, son humilité totale. Mais, dans cette action, l'homme qui, au regard des autres, semble s'abaisser *et se recueillir* dans son humilité, s'élève et grandit. L'image, pour ceux qui ne le savent pas, est assez déroutante. Comment peut-on prévoir que le roseau qui se plie, dans les faits, se permet de grandir ? Car celui qui se refuse *l'accès à cette humilité*, à ce geste du recevoir, *reste à risque*. Quand vous accueillez quelqu'un, vous le recevez en vous, vous l'accueillez *à cœur ouvert*, et, pour mieux le recevoir, vous vous courbez pour mieux le ressentir en vous.

Certains interprètent ces *rites* comme faiblesses, mais, bien sûr, ils n'ont rien compris et sont à plaindre. Car ils ne peu-

vent pas, eux, goûter au divin, aux choses, *réalités*, célestes que le Père apporte, à ses enfants, par les uns et par les autres.

Cette fleur, quand elle se couche, quand elle se couvre, apprend tant de choses et retrouve le geste originel, la façon de faire la plus pure, la justesse de ses gestes, de ses actes, de ses pensées.

Seulement dans le recueillement, tu retrouveras ta condition idéale, parfaite ; celle que ton Père a déposée en toi. Hors de cette condition, tu ne sais pas qui tu es, tu ignores tout de ses créations et de ton Père, de ton Créateur et de ton Dieu, et tu ignores beaucoup plus et bien au-delà de ce que tu pourrais te douter.

Si, dans ta marche, on te fait mal, on t'attaque, bien sûr, toujours par ignorance et, si tu ne peux pas supporter ces douleurs, ces souffrances, fais comme cette fleur, assoupis-toi à l'intérieur de ton sanctuaire et tu iras paisible. Et l'accès en ton sanctuaire, dans cette condition, se fait sans effort. Car, dans ce mouvement, dans ton mouvement, tout s'ouvre à toi exactement au même moment où, toi, tu te couvres, tu t'assoupis, tu te recueilles.

La fleur qui s'assoupit n'ignore rien de ce qui se passe autour d'elle. Et toi qui te recueilles, tu pourras vivre le temps que tu t'alloueras et que tu jugeras nécessaire. Et, aussi longtemps que tu le désireras, tu pourras rester là, dans ton cocon de lumière.

Et tu pourras – quand tu sauras qu'en toi sa force est revenue, son énergie est revenue – tu pourras alors reprendre tes actions, tes agirs, et porter aux autres la bonne lumière de l'Éternel : cette lumière que tu as rencontrée à l'intérieur de toi, en fréquentant cette lumière.

En fréquentant ton divin, tu as commencé à apprendre un autre langage, une autre voie de communication – et celle-ci passe bien au-delà de tes gestes, de tes actions et de ton verbe. Car cette lumière qui t'habite maintenant te porte, te guide, te dirige et sait, en tout temps, qu'est-ce qu'elle a à *t'apporter*, qu'est-ce qu'elle a à apporter aux autres.

Un homme digne de ce nom passe, en tout temps, par le recueillement. Dans ce recueillement, l'homme se raffermi, se

constitue, s'établit et grandit. Hors de cette condition, rien n'est possible pour qui que ce soit. Le recueillement, le retour à la maison du Père, en vos sanctuaires, devrait-être une bonne habitude à prendre.

Et, après un certain temps, au lever d'un autre jour, la fleur s'ouvre et a l'énergie de pouvoir recevoir sa lumière, sa force, et elle a toute la force pour puiser tout ce dont elle a besoin, sa nourriture, son eau.

Et, dans cette condition, le soleil ne la brûle point, car les bienfaits de la lumière, s'ils ne sont pas bien reçus, peuvent, dans certains cas, ne point te servir et, dans d'autres, si tu n'es pas prêt, si tu n'as pas passé par cette voie du recueillement, peuvent même te desservir. Si tu ignores ces choses, *faits*, instruis-toi ou reste ignorant ; l'entre-deux est toujours désastreux.

Le grandir de chacun et de tous se fait toujours dans l'ombre, au-delà de tout regard, car cette fleur, cet homme doit, ne peut se régénérer, se transformer que dans l'intimité de ton Père, dans **ton intimité**.

Ces choses, *connaissances*, sont délicates, fragiles, presque secrètes. Ces choses, *ces intimités*, ne s'étalent pas sur la place du marché, mais le produit de ta rencontre avec le Père, bien sûr, peut être apporté à cette fameuse place du marché.

Et les échanges peuvent se faire et le partage peut être entrepris, car le partage est bien beau, mais, pour ceci, il faut avoir de quoi partager. On ne peut pas donner quoi que ce soit si nous ne le contenons pas en nous-mêmes, et généreux qui de loin n'a rien à donner, ce généreux-là est un trompeur.

Il est beaucoup plus sage, dans le partage, d'être, si l'on est sûr de rien, d'être et de choisir des compagnons qui peuvent se contenter de frugalité. Il est mieux de partager peu, mais, sincèrement, que de se faire croire qu'on partage le ciel, la Terre et toute la Création sur une simple table.

Ces vendeurs, ces marchands, finalement, vous dépouillent et, des fois, vous êtes votre propre marchand et vous vous dépouillez vous-même. Il est plus sage de regarder dans son cœur, comme on regarde dans un sac, ce qu'on a à partager – et, si je n'ai rien dans mon cœur, je ne commence pas à partager des choses de cet ordre-là.

Et chaque homme a bien des bourses, *réserves*. Il peut être pauvre dans une et riche dans l'autre, mais, en tout temps, ce qu'il doit partager doit être vrai et il doit donner l'écu de ses richesses. Un écu vide ne va pas loin et porte beaucoup de tort à tous et à chacun. Ces monnaies fausses, ces paroles fausses, ces actions fausses, éloignez-vous-en.

Avant de prier, recueille-toi, car la prière, hors du recueillement, n'est que parole vide – et il en va de même pour toute action. Avant d'entreprendre quoi que ce soit, avant de porter quoi que ce soit, il faut pouvoir situer son geste et, surtout, l'appuyer et l'accompagner pour la bonne raison.

Celui qui soigne et ne donne pas son cœur a peu d'effet. Celui qui nourrit et qui ne partage pas cette nourriture, à un plus haut niveau, pourrit. Votre nourriture de tous les jours est agissante que si elle brille, elle vibre par votre divin, par votre amour. Sans cette lumière, votre nourriture vous détruit. Ne mangez pas si vous êtes mal dans votre être et dans votre cœur ou avec les autres. Il en va de même pour tout partage, même les choses, *sur les sujets*, de Dieu.

Une fleur, chaque homme, chaque femme, chaque créature, chaque enfant est la demeure de l'Éternel, de votre Père. Et le rapport que tu auras avec ton père, ta mère, tes frères, tes sœurs, tes amis et même tes ennemis, devra rester, en tout temps, dans ce respect ; le respect de cette demeure, le respect de l'Éternel qui est, dans les faits, devant vous.

Et, avant de faire quoi que ce soit, d'ouvrir la bouche, de lever la main, recueille-toi et n'entre pas comme un sauvage dans cette demeure sacrée, car tu y seras jeté dehors aux épouvantails.

Et l'homme qui ne respecte pas l'autre vit et souffre de douleurs. Il est torturé par les actions mal portées, par ses propres actions inconscientes. Car celui qui est conscient de ce qu'il fait, de ce qu'il pense, de ce qu'il vit, ne se permet pas ces choses, *égarements*, ce désordre.

Et cet être a, dans cette pensée, naturellement, des égards, de l'amour, de l'attention et porte-soin sur tous ceux qui l'entourent, protège tous ceux qui l'entourent et ne traîne pas, avec lui, dans la demeure de l'autre, les saletés de ses souliers souillés.

Quand on va à l'autre, quand on dit bonjour à l'autre, on est propre dans son cœur, dans son intelligence et dans son esprit et dans son corps. La propreté, votre hygiène, est, bien sûr, mal perçue, car la propreté idéale est, dans les faits, dans vos cœurs ; elle s'exprime en termes de pureté. On ne se permet point de se salir, car celui qui se souille portera aux autres la déchéance.

L'homme a été créé pour vivre avec l'homme : l'humain et doit considérer, *respecter* sa condition, cette condition. Certains se permettent à peu près tout, mais ne veulent pas que d'autres se permettent à peu près tout sur leur sort et sur leur être. Ces règles unilatérales engendrent toujours la discorde et les guerres. Et, si quelqu'un ne connaît pas ces règles, par votre exemple, vous communiquez ces lois, ce respect, aux autres.

Car, si vous portez en vous l'intégrité de votre Père, vous êtes, dans les faits, l'exemple, l'enseignant, le communicateur, le soigneur, la mère, l'épouse, le père : vous apportez sa vie aux autres.

Et, dans l'habitude du respect, de l'égard aux autres, évidemment, vous vous traitez *respectueusement* vous-même sur tous les plans et vous vous élevez. Car la bonne action que tu portes sur l'autre, tu te l'apportes sur toi. Le respect et l'égard que tu portes sur l'autre t'élèvent par ta propre force.

Et la fleur, dans cette action, dans ce recueillement, dans cet apprentissage des lois célestes, alors s'élève et grandit et s'identifie – et on peut la reconnaître. Et chacun, de loin ou de près, sait qui elle est : on la reconnaît par sa robe, par ses couleurs, par son parfum, par ses courbes, par ses attributs puissants qui se communiquent et qui touchent l'esprit de chacun. Car l'image, sans l'intériorité, n'a pas d'effet.

L'intériorité de chaque individu, de chaque fleur, est comme le parfum de celle-ci, est comme le secret de chacune d'entre elles. Certaines peuvent vous guérir de tous vos maux, d'autres peuvent vous égarer et d'autres sont beaucoup plus violentes et même empoisonnantes. Il en va de même pour chaque homme, et chaque femme, et chaque enfant, et chaque être de la Création.

Mais le Père a mis, en chacun, l'essence parfaite pour chacun. Il est des essences qui créent le trouble, *elles* n'ont pas été créées ni générées par le Père. Elles sont la conséquence de l'intérêt, du vol et des fausses valeurs. Suite à ce faux dieu, les uns, les autres ont altéré, modifié et empoisonné leurs eaux – et le trouble s'est propagé parmi vous.

Si tu marches dans ton monde, si tu fréquentes les hommes et si tu n'as pas la possibilité de les cerner, de les reconnaître, ne t'égare point. Recueille-toi et fréquente le monde de ton Père, car Lui te révélera comment cerner, discerner, reconnaître ce que tu désires et poursuis.

Les hommes qui s'égarent, ce sont ceux qui ne fréquentent pas leur Père, ceux qui ne s'accordent pas ce recueillement, ceux qui, en tout temps, projettent, élaborent des choses, qui vont toujours à l'encontre de ces belles lumières, de ces qualités qui sont en vous.

Certains croient qu'il est plus facile d'aller voler le jardin de l'autre plutôt que de cultiver. Mais celui qui va dans le jardin de son voisin, pour y voler les fruits de son travail, se vole lui-même, puisqu'il s'enlève la possibilité de découvrir ses capacités, *de ses dons, de ses qualités*.

Et le voleur est toujours volé, car, en lui, il est vide. Et ce besoin d'aller chercher chez l'autre ne résout, en aucun cas, en aucun temps, son besoin profond de se connaître, d'être et de s'établir et de se personnaliser.

Si chaque homme, comme ces fleurs, se permettait de s'assoupir, de se recueillir, il n'aurait pas besoin d'aller dans la maison de son voisin pour s'emparer de tous ses biens. Car, chez lui, en lui, en sa demeure, tout est là, en demeure, sans demeure. Tout est à la portée de toi.

Les choses matérielles ne sont pas utiles pour les choses de l'esprit, mais les choses du Père, de son esprit, sont essentielles à votre vie physique et matérielle. Le sens de vos appris est faux. Il vous suffirait de vous retourner dans vos regards, dans votre compréhension, pour devenir efficace, abondance et heureux.

L'homme a un avantage sur les fleurs, sur les arbres, sur la végétation. Il a le pouvoir de se déplacer physiquement et

d'aller, ici et là, partager, communiquer et changer selon la direction qu'il veut poursuivre.

La fleur, dans sa condition, plus difficile à vos regards, a un avantage sur vous, les hommes. Elle permet, en se donnant, de *se* laisser porter par le vent, par les abeilles et toute autre forme de transport. Elle a l'avantage de savoir que ce qu'elle ne peut pas faire, d'autres le feront pour elle. Et elle communique sa vie, son essence, aux autres, en accueillant et en recevant l'appui des autres membres de la Création, de l'Éternel.

Il en va de même pour les hommes. L'homme ne peut pas tout accomplir, mais, ce qu'il peut, il peut le faire bien. Et il doit laisser, aux autres membres de la Création, aux autres membres de sa propre création, le pouvoir d'agir et de faire ce qu'eux peuvent le mieux faire.

Chacun a son talent, a ses qualités, et le but du recueillement c'est, bien sûr, de les découvrir. Car celui qui ne se recueille pas, en aucun temps, ne peut savoir en quoi il peut être utile, bon, juste et parfait dans son action, dans son apport. Et celui qui ne se recueille point vit au hasard des choses, *des circonstances* de la vie. Et, sans hasards, il disparaît.

On ne peut pas se mêler de tout quand on ne sait rien. Le but du recueillement est, pour toi, de trouver ce que tu portes en toi, ce que tu es réellement, ce qui est là, déposé en toi. Ne cherche point, n'élabore point. Dans ton recueillement, tu pourras voir et faire, avec assez d'aisance, l'inventaire de ce qui est en toi.

Un inventaire, bien sûr, au début bien grossier, car, au début, l'homme est maladroit et il commence à agir avec une ou deux qualités. Et, dans son action, celles-ci grandissent et permettent, à cet homme, dans son recueillement, de, comme un mineur, aller chercher plus profondément ses trésors.

La tâche, au début, est difficile, un peu aride, mais, dans les faits, agréable. Puisque celui qui cherche est, dans l'instant de son recueillement, à la bonne place et est assuré de trouver, de recevoir, d'apprendre et de comprendre et d'être, finalement, utile et efficace à lui-même et aux autres. Dans cet exercice, la fleur peut grandir. Et la règle est la même pour chaque homme.

On a beau désirer, de grandir, d'être le plus puissant, le

plus merveilleux, le plus beau, ces désirs ne sont pas suffisants. Il ne devrait pas y avoir de désirs, mais juste des agirs en vous. Car le fait de faire amène toujours ses produits, et les produits de cette recherche, de cette reconnaissance de vous-même, à travers le recueillement, permet, bien sûr, vous permet, bien sûr, d'être comblé en tout temps, à chaque pas, à chaque instant. Et, dans cette expérience, l'homme n'a pas envie de ce que l'autre possède puisqu'il est toute attention à ce qu'il fait, à ce qu'il poursuit.

Certains disent, de certains et d'autres, qu'ils sont guidés, qu'ils ont la main heureuse, qu'ils ont de la chance. Mais tu pourrais avoir beaucoup plus que ça si tu te recueilles, si tu vas et tu t'accueilles en ton sanctuaire, en ton divin.

Et la beauté de cette action, c'est que tous et tout, sans exception, sera apporté à vous, seront portés à vous. Et personne ne voudra vous dépouiller, car les *lumières* acquises, dans le recueillement, n'appartiennent qu'à Dieu et à vous. Et ces *grâces*-là ne peuvent, en aucun temps, être volées, dilapidées ou détruites par qui que ce soit.

Nous avons choisi la fleur parce qu'elle est plus à la portée de votre regard, de votre attention, de vos mains, et elle s'est faite, par les desseins de l'Éternel, accessible à vous. Et, quelle que soit la fleur, elle a beaucoup de choses à t'apprendre. Observe-la, car elle, elle reste, en tout temps, dans son Créateur.

Il en va de même pour les *découvertes* futures que tu pourras cerner, distinguer, reconnaître. Et ces *avances* viendront à toi quand tu auras pris pour habitude de te recueillir. Et les fleurs que nous vous offrons changeront, à votre compréhension, souvent de robes. Et vous saurez reconnaître, avec le temps, toutes les beautés de votre Créateur.

Nous vous souhaitons de porter en vous, sur vous, les qualités que le Père a déposées en votre divin. Épanouissez-vous comme cette fleur et assouplissez-vous, au départ de la lumière, au moindre froid, comme cette fleur le fait pour se protéger, pour se recueillir et pour, dans les faits, grandir aux yeux de son Père.

Et le jour, elle déploie ses couleurs, ses odeurs, sa robe, pour vous, les hommes, pour vous montrer ce que vous ne pouvez pas encore voir ; les *vérités* essentielles.

Et la fleur fait tout pour vous exprimer ce que le Père veut vous communiquer. Amen.

Extrait du Tome III – CENT.NOM son Enseignement

L'éveil de votre divin – Chapitre 24

Pensée à retenir :

Les choses matérielles ne sont pas utiles pour les choses de l'esprit, mais les choses du Père, de son esprit, sont essentielles à votre vie physique et matérielle.

LE DOUBLE SENS DE LA VIE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, je m'abandonne, je me confie, je me rends. Nous nous offrons dans l'unité et, à chaque instant, à chaque pas, nous nous éteignons et nous nous relevons toujours plus forts, plus grands, sous votre lumière, en votre amour. Bénie soit votre présence en chacune de ces vies, en chacun de ces éveillés. Bénie soit, mon Père, votre action en nous tous. Nous Vous accueillons, mon Père, dans **le double sens de la vie**. Amen.

CENT.NOM ::

L'apprenti sage apprend, dans ses pas, *le sens de* l'abandon, le mouvement, la marche lente, sans contrainte ni poids, la vraie marche de l'homme-esprit ; celui qui a enfin compris, celui qui se laisse gérer par son divin.

L'apprenti sage, dans son étude, découvre que la science – l'art de la vie – se transfère, descend habiter cette vie, cet homme, seulement quand il descend, *regarde*, au plus profond de lui-même.

L'apprenti sage, dans son pas d'élévation, se laisse glisser dans la nuit. Et, dans cet espace, parce qu'il a su s'abandonner à son Père, il ne rencontre plus le doute, la peur, la souffrance. Et, dans cet acte de vie, l'apprenti sage s'éclaire en se laissant mourir ; mourir à ses désirs, à ses ambitions, à ses poursuites souvent inutiles.

L'apprenti sage, pour mieux vivre, pour s'élever, pour atteindre l'état de lumière, doit fréquenter la mort ; l'abandon de tout, l'oubli même de ce qu'il a acquis et, en certains cas, presque conquis.

L'apprenti sage se permet d'égarer son savoir, ses connaissances et même ses routes. Car l'école de la sagesse communique, à ses sages, à ses apprentis sages, le pouvoir d'être et de se retrouver en tout temps, quel que soit le temps de votre sommeil, le temps de votre abandon, de votre mort. Dans cet acte répété, l'apprenti sage se purifie, laisse tomber les poids morts, les acquis non agissants, les encombrements.

L'école de la sagesse communique ce sens pur de la vie. L'apprenti sage, dans ses pas, se colle à tout ce qui l'entoure, à tout ce qu'il voit, entend, perçoit. Et, parce qu'il a tout abandonné dans un mouvement répétitif et parce qu'il accueille cette mort à chaque pas, il se lève, à chaque réveil, toujours plus grand.

Il devient, dans son agir, dans sa compréhension, un cœur vivant, il suit, par son écoute, par son entendement, chaque vie ; il bat la mesure et suit la mesure. Il est devenu amour, il est devenu ce cœur vivant et il fait partie du cœur, *chœur*, de l'ensemble, de toutes les créations, créatures du Père. À son éveil, l'apprenti sage voit le *lever du jour*, voit la vie toujours d'un regard premier, neuf, sans taches.

L'apprenti sage, à chaque instant, naît et renaît. Et, à chaque pas, il garde ce regard, cette écoute, cette attention pure, claire, nette. Et, en son esprit, en son intelligence et corps, rien ne se confond, rien ne se trouble et il ne peut plus s'égarer.

Chaque homme doit apprendre à se départir, à laisser aller ses lumières artificielles, sans vie, inertes. Il doit laisser aller toute science morte, quels qu'en soient les domaines. Car la vérité est vie, la vérité est action, mouvement ; elle est l'essence de toute vie.

Et l'homme – comme cette vérité qui dort – qui est inactif est une illusion, une mort, un mensonge. La seule vérité, c'est la parole, le geste, qui est, en tout temps, un support à chacun, à ces vies. Et la vérité, l'acte, l'agir de cet apprenti sage, est le transfert continu de sa puissance, de l'Éternel, sur tous et chacun.

Celui qui dans son agir, ne soigne pas la vie, ne la porte pas, n'est pas un sage, n'est pas vérité, n'est pas vie. Seul celui qui fréquente la mort, l'abandon de toute chose, peut connaître, par passage, par voie, par expérience, la lumière de la vie, de la

vérité ; cette énergie pure, blanche ; cette énergie qui passe, en tous, sans déranger. Car la vie, dans son action, est apaisante, calmante et, partout où elle passe, la vie reconstruit, bâtit et élève chaque forme, expression de vie.

La vérité est et restera toujours l'épine dorsale de l'homme, d'une société, d'un monde.

L'école de la sagesse communique, à ses apprentis sages, ce savoir, cette force, cette énergie. Et les apprentis sages, dans leurs pas, découvrent avec aisance la façon de vivre, d'être vie et de porter la vie sur tous. Et, partout où tous cherchent fortune, gloire, pouvoir, en quelconque énergie, tous s'égarent, car la vérité ne porte aucune couleur.

Chaque homme, pendant son expérience, est attiré, poussé, déplacé, brisé, parce que tous rêvent de mettre la main sur un pouvoir, une force. Et, même parmi les apprentis sages, beaucoup s'égarent, se leurrent, se trompent et perdent leur route.

L'énergie du Père, l'énergie de sa vie, la vérité, ne garde personne en son pouvoir et n'a point d'esclaves. Car celui qui dépend, qui subit l'humeur d'une force quelconque n'est pas dans la voie de la sagesse. Pour marcher vers la lumière, vers le Père, l'homme, l'apprenti sage, doit apprendre à déblayer, effacer, chasser – on peut dire – presque tout ce qui vient à lui.

La vie, la vérité, est pure, humble, discrète et ne fait point d'esclaves, de souffrants. Elle chasse tout irritant, désordre, ambition.

L'apprenti sage, dans cette expérience de glisser, *de se faulxer* ; de descendre dans sa nuit, en confiance dans l'abandon, se permet d'aller bien au-delà de ce qu'il a reçu, perçu, conçu.

Dans cette action, les frontières ont disparu, les règles et les lois se sont éteintes pour laisser passer ce porté, cette vie, cette source sans visage, sans masque, sans couleur.

Car le Père agit, en chacune de ses créatures, par la voie de l'infini, par la voie du non dicté, du non verbalisé. Et, pourtant, l'apprenti sage, quand il reçoit la vie de son Père, quand il la porte, perçoit ce chant, cette musique, ces espaces où les temps dansent.

Il est difficile, pour l'homme, de saisir cette compréhension s'il ne lâche pas prise, s'il poursuit continuellement quelque

projet pour son propre agrandissement. L'homme ne sait pas que quand il agit ainsi il se réduit, il se handicape et se refuse à son propre grandir, à sa propre élévation.

Il est difficile, pour les hommes, de voir ces choses, *faits*, parce que pour les voir et les recevoir il faut passer la barrière des couleurs, des lumières, du temps et de l'expérience que cet homme vit.

L'apprenti sage *se plie et s'ordonne* sur lui-même cette répétition incessante de mort pour toujours passer plus vite en cet état vibratoire de vie. Il, dans son expérience, ne se permet pas de s'accrocher à *quelques gloires* quels qu'en fussent les attraits de cette expérience.

L'apprenti sage découvre, dans cet état de choses *ou circonstances*, qu'il doit garder la liberté en ses mains, en son cœur, en son intelligence, en son esprit. Il doit, en tout temps, être le libéré et, dans ses pas, il doit être toujours libération. Et, dans ce mouvement, il reconnaîtra, d'étape en étape, les états supérieurs de son Père.

Dans cette expérience, l'apprenti sage ne se permet point d'arrêts. Dès qu'il pose la main pour cueillir quelque fruit, dans cet instant, il s'abandonne en son Père et descend dans cette nuit, dans ce silence de la vie.

L'apprenti sage, par le regard, par la compréhension, est nourri, récompensé, soutenu, et il fait très attention à ses gestes. Il sait que s'il se sert *ou prend*, il vient de se perdre et de s'arrêter, de s'éteindre. Cette conscience, qui est transférée par les règles de l'école de la sagesse, permet, à l'apprenti sage, d'agir avec, *sans* le moins d'encombres *si possible*.

Un sage passe, est libération, est libéré, est lumière et vie, vérité. Il ne s'attarde point, il goûte à la vie de son Père, mais ne s'alourdit point.

L'apprenti sage, dans cette conscience, choisit alors ses gestes avec beaucoup de discernement. Il porte la parole toujours sur un filet de lumière. Il se refuse, en tout temps, à se laisser emporter, ralentir et, lui-même, il se refuse à inonder quelque terre, quelque vie. Et, dans sa sagesse, il parle en paroles de lumière par la voie, souvent, des silences.

Si tu ne veux pas être attardé, si tu veux grandir, évoluer, respecte cette règle sur toi et les autres. Ne t'encombre point, ne t'alourdis point et ne te décharge jamais sur les autres. Ne laisse pas porter ce que tu dois, toi, porter. Laisse, à chacun, le droit de porter sa charge, ses responsabilités, son agir.

L'apprenti sage, dans cette expérience, s'allège à chacune de ses résurrections. Car, pour passer en sa propre mort à chaque instant, il doit reconnaître les visages de la vie.

À chaque instant, la vie s'enflamme, s'illumine, s'élève et, dans ce même instant, la nuit passe par là. Car celui qui ne respecte pas cette règle à chacun de ses pas, de ses expériences, s'éteint – et son feu de vie diminue à chaque instant, à chaque souffle. Et celui qui porte un peu de sagesse, s'il n'a pas respecté ces règles, voit, en lui, la vie s'éteindre comme le soleil qui disparaît derrière une montagne.

L'apprenti sage découvre, dans cette règle, la façon de s'élever, de grandir et, dans cette règle, sous cette règle, il ne subit point ces lois de l'attraction, de l'envie, du désir, de la possession.

L'homme, dès les premiers jours, s'enchaîne et, à chaque jour, il travaille à consolider et à renforcer cette chaîne et ce poids. Et, à chaque instant, chaque jour, il trouve, bien sûr, son sort plus pénible, et il se plaint de vieillir. Mais, s'il avait vue sur lui-même, il verrait qu'il s'est imposé cette condition du vieillissement en alourdissant sa charge à chaque pas.

Le Père a créé chacune de ses créatures libres, sans contrainte, sans défaut et, selon l'expression de chacune de ces vies, celles-ci reçoivent la forme, *structure*, le geste et l'agir et le servir et l'expérience pour parachever l'élévation suprême.

Le jeune enfant est plein de vie, de lumière ; il court, il est joie, il est énergie. Et l'apprenti sage, s'il respecte ces règles, sera encore plus vivant que cet enfant plein de vie, de santé, de lumière, d'amour ; l'enfant est pétillant.

Le sage est scintillant comme une étoile ; il porte la vie, il vibre par la vie de son Père. Il est mouvement, il est vérité, lumière. Il est le soutien, le communicateur, le traducteur de tout ce que la majorité ne peut pas lire ou entendre. Il est aussi responsable de ce qu'il porte en chacun et si, dans son geste, il porte at-

teinte à cette vie, il en sera tenu responsable. Car l'apprenti sage est le porteur, est le garant de la vérité, de la vie, de cette énergie du Père.

L'apprenti sage, dès le lever, ne se précipite point, agit lentement, mais accomplit rapidement. Il voit à ce qu'il porte et fait, sur son entourage, sur ses proches et sur ce que son écho touchera.

Dans cette conscience, l'apprenti sage ne se permet point la fatigue, l'épuisement. Dès qu'il voit apparaître ces ennemis, il s'abandonne en son Père et glisse dans cette nuit, dans cette mort, dans ce silence et s'éteint et subit sa propre extinction ; il laisse la nuit l'habiter.

Et, dans cet espace, tout disparaît et, au retour de son agir, il a vue, voie sur la vie, l'intérieur de chacun, de chaque être, créature. Il ne se cogne pas à l'apparence, aux oui-dire, aux écrits, aux institutions. Il voit clair et, d'un regard, il se saisit de l'ensemble de cette intériorité, de cette vie.

Et, dans son geste accompagnateur, il est amour et dépose, sur chacun, cette pluie de lumière, d'attention, d'intelligence et de compréhension. Et, avec tant d'amour, il ouvre la voie discrètement, sans s'imposer. Il est toujours à l'arrière-plan, discret, presque invisible et, pourtant, *reste* agir, réalisation, bâtir, grandir, *toujours en élévation*.

L'apprenti sage, dans cette expérience, va à la rencontre de sa mort, de sa disparition, et il se remet, s'abandonne à son Père et permet, dans cet exercice, à l'Éternel, de le relever, de le rallumer, de le vivifier. Celui qui passe par ce chemin reconnaîtra, à chaque pas, le souffle de son Père, de son Éternel, sur lui-même et sur toute vie.

L'apprenti sage, dans cette expérience, alors reconsidère son jour et sa nuit, ses souffrances et ses joies, ses acquis et ses pertes, et il abandonne, à chaque passage, toutes ses données.

La vie de l'Éternel passe, en nous tous, en suivant ce principe et, tous, nous nous éteignons et nous nous rallumons sur son souffle. Amen.

Extrait du Tome IV – CENT.NOM son Enseignement

L'apprenti sage – Chapitre 13

LA VOIE DE SON HORIZON

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous Vous accueillons. Votre volonté descend en chacun d'entre nous, nous anime, nous instruit, nous nourrit, nous active. Dans cet état d'accueil, de recevoir, nous sommes remerciement, vie. Bénie soit, mon Père, votre présence en nous tous. Amen.

CENT.NOM ::

Le Père passe, en esprit, par son esprit, sur **la voie de son horizon** et se manifeste, en chacune de ses vies, sous la note de son propre diapason.

L'apprenti sage est élevé, éduqué, formé *et* accède, par son propre décroissement, à l'infini de son Père ; cet espace mesuré, contenu en cet apprenti sage, dans son être, devient son assise, son plan divin.

Et l'apprenti sage, placé en centre, se voit révéler la condition de son Père ; éternelle, sans frontières, sans bornes, d'une vastitude qui dépasse l'entendement des plus élevés.

L'apprenti sage découvre, à ce stade, quel que soit le pas qu'il entreprendra, quelle que soit la voie qu'il choisira, le servir qu'il accomplira. Partout où il sera placé, il sera, ni de près ni de loin, atteint, rejoint, et il pourra lui-même, ni de près ni de loin, atteindre ce qui est déjà tout à son toucher, recevoir, perception.

L'inatteignable - l'éternel, en l'espace de l'infini du Père - se déplace, se transporte vers cette vie, vers cet apprenti sage. Nul ne peut poursuivre en ces espaces, tous peuvent être atteints par l'Éternel, par ces espaces dits infinis de l'Éternel, en ce temps d'expérience, de vie, de lumière.

L'apprenti sage découvre, en ce lieu, un nouvel état d'être. Il, en cet espace, n'est plus un point, n'est plus unique, n'est plus le noyau, le centre, il est, en l'espace de son Père, devenu potentialité à son plus haut, à l'extrême.

Le Père fait découvrir, à cet apprenti sage, une nouvelle façon d'être, une nouvelle appartenance. Et l'apprenti sage découvre qu'il est présent en sa présence, et toute la présence du Tout-Puissant, de son Père, est en sa propre présence.

En cet espace, l'apprenti sage ne subit plus la condition du temps, de la direction, des sens, *direction, des énergies*. Il est, dans cette conscience divine, réanimé et accède à la vie-lumière, à la vie supérieure, à la vie de toute la Création.

Cet apprenti sage, dans son expérience, découvre la raison d'être de toutes les créatures, créations, qui font son accompagnement ; il est lui-même l'accompagnement. Et, sans sa présence, sans la présence des autres, cet espace infini ne peut être révélé.

L'apprenti sage qui s'élève à cet état de conscience, de lumière, après avoir traversé sa propre nuit, accède à cet état pur, blanc, dans lequel nul être, nulle créature ne peut compter, mesurer et exercer quelque pensée.

À cette étape, l'apprenti sage reçoit la capacité du facteur multiplicateur de son Père. Chaque atome, chaque particule en son être a atteint cet apogée maximal et peut, dans cette action, dans cette lumière, être englobé et englober toute la création que son Père lui accorde, lui concède.

En cet espace, tous sommes présents et, en cet espace, personne, quelle que soit l'élévation de la créature, ne peut se saisir de sa propre identité, définition. Car, en cet espace, en ces espaces infinis, éternels, chaque créature couvre l'ensemble, le volume de tous ces univers et de toute la création de son Père.

L'apprenti sage découvre, sur ce plan, la grandeur de l'action de son Père. Comme exemple : un simple poisson pourrait, à cet état d'élévation, contenir tous les océans et ces mêmes océans ne pourraient, en cet espace, savoir s'ils sont le sel, l'eau et les minéraux ou cette vie, ce poisson.

L'apprenti sage, dans cette expérience, est changé, transfiguré, lumineux. Il ne pourra plus, à son retour, en son agir, en

son journalier, il ne pourra plus voir la vie que son Père lui a révélée avec son *et ses*, les anciens regards.

Quand l'apprenti sage est amené en cet espace par son Père, en son retour, en son jour, il n'aura plus besoin de mâcher les règles, les lois. Il n'aura plus besoin de se souvenir de quoi que ce soit, puisque maintenant il est cet apprenti sage en chaque créature, en chaque vie. Et cet apprenti sage, dans sa marche, ne se rapproche plus de l'autre, mais est cet autre, ces vies.

Cet apprenti sage, dans cette conscience, dans ce divin volontaire ; *agissant*, est amour, considération. Car, partout où il pose ses yeux, une parcelle de lui-même habite ces espaces, ces vies.

Dans cet état de conscience, cet apprenti sage, ce sage, ne porte plus faux geste. Son appartenance n'est plus à lui-même, à sa famille, à son peuple, sa nation, son monde ; son appartenance couvre la totalité de la création.

Et, dans cet état d'éveil, de conscience, il réalise alors sa grandeur, la grandeur de son Père, l'étalage de tous les univers qu'il porte en lui et qu'il transporte, propage, lie avec tout le reste de la création.

Le Père révèle, à ces vies, à ces créatures, ces choses ; *ses lumières*. Il se révèle Lui-même à son fils, à sa fille, à ses créatures. Et le Père choisit son temps, Il passe en lumière, par la lumière, en vos nuits, en vos morts, en vos repos.

À ce niveau, l'école de la sagesse est silencieuse, car les sages reconnaissent ce temps intime, collectif, lumineux, en passant, en esprit, par l'esprit, en l'horizon de ceux qui se préparent au service, à la tâche.

Le Père se réserve, choisit et garde toujours sous secret, hors de la portée des hommes, le nombre de ses privilégiés. Car chaque créature, chaque vie déposée en espace, en temps différents, peut et reçoit et conçoit la compréhension de cet instant local ; *de son temps d'expérience*, de sa vie.

Les apprentis sages, chaque jour, chaque instant se préparent à cette ultime rencontre, découverte. Et, dans cette action, chaque vie est déjà nourrie, portée, aimée – et prospère.

Ceux qui sont amenés à cette étape peuvent alors, en leur espace, en leur vie *et* expérience et servir, entendre murmurer leur Père à travers les arbres, le vent, et peuvent voir, en chaque cœur, cette lumière, leur Père qui ne demande qu'à élever cette vie, cet apprenti sage, ces êtres, ces humains, ces créatures.

Ce sage, quand il regarde la voûte céleste de son Père, est pénétré par celle-ci et il habite chaque étoile, chaque plan de vie. Ce sage, cet être, en état de lumière, de perfection, quand il regarde un plan d'eau, est et devient ce même élément. Par cette voie, cet apprenti sage qui a su écouter passe, par cette conscience, en l'état de perfection.

Le Père révèle, à chacun de ses apprentis, à chaque vie, à chaque créature, ces choses, *faits* ; ces *vérités* à petite dose. Et, d'un éveil à l'autre, celles-ci pourront porter cette expérience de lumière divine en leur actif, en leur vie, en leur action. Et, d'un pas à l'autre, ils seront amenés d'une compréhension à l'autre toujours plus grande. Tout ceci se passe quand l'homme n'est plus entendu, *s'est tu* et quand il est *et reste* sous silence.

Et le jeune apprenti sage, d'un pas à l'autre, ouvrira et ramènera en lui, sur lui, cette expérience lumineuse qui, d'un instant à l'autre, le comblera, le transformera et le transfigurera. Il a la possibilité de se rendre à son Père par différents chemins, *ou façons d'être*. Et celui qui, dans son exercice journalier, adhère aux autres, à son entourage, à la globalité, dans cet exercice, agrandit son état de conscience, son état de recevoir et d'écoute et, à petits pas, s'éclaire sur lui-même.

Et, quelles que soient les routes, les actions, si cet homme, si cet apprenti sage, est pur, est sincère, est lumière, il sera apporté, amené, d'un chemin à l'autre, sur la voie de son Père. Il sera, en tout temps, guidé, il ne *le* saura pas toujours, il ne comprendra pas toujours le pourquoi de son agir, de son servir - et, souvent, son entourage sera déconcerté.

Mais cet homme, ne se servant plus de son raisonnement dans son action, dans ses actes, n'agira pas par coup de tête, mais *avancera* et s'épanouira en cœur, en esprit.

L'apprenti sage, dans cette expérience, découvre ce qu'est la descente en *son* intérieur, en *sa propre* nuit.

L'apprenti sage ne se permettra pas cette action s'il ne s'est pas bien préparé, car, en cette action, seuls ceux qui sont aimés, préparés, seront portés, conduits, élevés et sauvés. Tel est *l'accompagnement* ; le voyage en esprit par *l'esprit*, en lumière sur sa nuit, sur cette vie.

Le Père, par son esprit, se révèle en ces voies, par ses voies, sur toutes ses vies.

En cet état *d'être*, notre apprenti sage laisse tomber ses vieilles robes, sa vieille personnalité. Il est, devient, en cette condition, en son Père, vibrant et rejoint la grande famille universelle de sa vie.

Quel que soit ton pas, pose tes yeux, ton écoute, ton cœur, en *et sur la* globalité. Ne sépare plus les choses, les êtres, les actions. En cet état *d'être*, l'apprenti sage ne fragmente plus sa vision, son entendement. Tout est lié, *tout est* attraction, tout *est* liaison. Ne pose plus ton regard sur l'objet. Ne ferme *ou ne réduis* plus ta compréhension.

Sur chacune de tes actions, englobe l'ensemble et place le sujet, l'être, au centre de celui-ci. Et alors, de ce pas, tu comprendras beaucoup plus et tu verras plus loin et tu pourras peut-être accéder toi-même, par la volonté de ton Père, en cette globalité de toute sa création.

En cet espace, en cette compréhension, l'image disparaît et la lumière apparaît. Par ces voies, nous communiquons. En ces voies, nous restons tous liés, unis. Et l'esprit de l'Éternel soutient, porte et contient toutes nos vies. Amen.

Extrait du Tome IV – CENT.NOM son Enseignement
L'apprenti sage – Chapitre 14

DENTELLE DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, bénissez-nous. Permettez, à chacun, de pouvoir accueillir, voir et recevoir votre action. Permettez-nous, mon Père, d'être dans le recueillement, en tout temps, en toute action et *en* tout lieu. Bénie soit votre présence, mon Père, en nous tous, en chacun. Nous Vous remercions, mon Père, pour ce temps d'éveil que Vous nous accordez, transférez. Amen.

CENT.NOM ::

Uelui qui a regard sur la multitude, l'ensemble, la création de son Père, est, de ce pas, placé à distance, en recul et peut voir l'action de son Père, cette énergie débordante de vie, pleuvoir sur chacune de ses créatures.

L'apprenti sage, par ce regard, est instruit, il saisit le plan, l'image, l'action. L'apprenti sage a vue sur tous, et chaque geste, chaque action est, sous son regard, manifestation de son Père.

L'apprenti sage, dans cette conscience, se découvre, animé, lié en l'énergie de son Père. Dans cette prise de conscience, l'apprenti sage n'est plus solitaire et il sait maintenant que tous œuvrent, en le Créateur, consciemment, inconsciemment, intelligemment. Et, ignorants, très peu d'individus ont vu sur cette action grandiose de la vie, de son amour, sur ses créatures.

Le sage, l'apprenti sage, ne s'arrête plus et ne pose plus regard que sur un individu, une poursuite. L'apprenti sage a, en passant par ses frères et ses sœurs, vue sur cette multitude de vies.

L'apprenti sage découvre que, dans le geste le plus simple, son frère, sa sœur, œuvrent à la vitesse de sa lumière, de la lumière de son Père. Car le conscient, cet apprenti sage, dans cet espace, voit combien il faut que tous investissent pour la transformation, la prise d'un nouvel état *d'être*, d'une nouvelle condition, d'un changement sur l'ensemble.

L'apprenti sage, dans son pas vers ses frères et ses sœurs, encourage, communique la force et l'énergie, la science, la lumière, l'amour de son Père. Quel que soit le servir de chacun, l'apprenti sage est reconnaissant, ébloui par le geste posé par chacun, aussi petit, aussi grand qu'il peut être. Car, sans l'action des plus petits, l'action supérieure ne pourrait s'accomplir.

Et le sage, dans cette prise de conscience, est surpris dans son voir et s'aperçoit que non seulement la multitude œuvre sur son plan, sur son temps, sur sa dimension, mais que la multitude des multitudes œuvre sur une infinité de plans supérieurs et inférieurs.

Et, à sa surprise, le sage commence à voir alors sous, en plusieurs dimensions. Son regard passe en biais à travers cette masse de dimensions superposées où tout un chacun œuvre sur, à l'intérieur de leurs différents plans.

L'apprenti sage est étonné par l'efficacité de son Père, car, chaque fois que son Père, *intentionnellement*, pose doigt, allume un secteur, tout un chacun sont stimulés, éveillés et reçoivent, par l'intelligence lumineuse, leur plan d'action.

L'apprenti sage est étonné de voir et de constater que son alliance, partout où il pose regard, est en action. Toute action est générée à partir de cet anneau, de ce point concentrique.

Le Père, d'un point, étend sa création. À partir d'un point, Il énergise, ce point, cet espace, cet homme, ce groupe, cet ensemble, et tous vont et œuvrent, dans le sens même de l'énergie de cette alliance, en mouvements concentriques et toujours en expansion. Et tous, dans cette action, communiquent cette énergie et tous se multiplient. Et ces ouvriers grandissent en nombre et l'action, toujours plus grande, ne perd rien dans sa vitesse de réalisation.

L'apprenti sage réalise, dans cet espace, qu'un simple geste a une portée, un écho inouï. Et, dans cet entendement, cet

apprenti sage alors réalise à quel point son geste doit être parfait, pur. Car chaque geste que tu poses est répété par ton entourage et, si tu poses le mauvais geste, l'écho de ce geste assombrira ce secteur, ce plan d'action où tous œuvrent dans sa lumière ou glissent ; *s'insinuent, s'infiltrant*, dans la pénombre – et tout ceci à cause du geste que tu as posé.

Il est étonnant de voir et de constater à quelle vitesse le Père propage sa vie. Et ceux qui sont dans l'ignorance de ces choses, *faits*, se sentent seuls et ne voient, en chacun, que l'ordinaire. Alors que cet apprenti sage découvre, dans l'ordinaire de chacun, le Grand Œuvre de son Père.

Cet état de perception, de conception, de voir et d'entendement, n'est reçu que si l'apprenti sage est, s'est incorporé lui-même en la vie de son Père, en chacun et en tous et sur tous les ensembles.

Celui qui est élevé en cet espace aura alors soin quand il portera pied en son espace, des moindres détails. Car le geste – la pensée, la parole de chacun – doit être, dans le détail, parfait.

L'apprenti sage, dans son action, communique, par les voies de l'invisible, du silence, un état de pureté en lui-même et en tous ceux qui l'entourent. Il permet, à chacun, de rejeter, d'éliminer tout ce qui ne fait pas partie de sa propre personnalité. Il permet, à chacun, de ne plus s'encombrer, de mettre de l'ordre et de marcher de plus en plus léger en pensée, en conception, en action, parole.

La multitude, dans ces échanges à hauts niveaux, par l'action de chacun et de tous, permet, à chacun et à tous, de procéder à l'échange, mais ne permet pas de s'encombrer par la voie de l'échange.

L'échange est une monnaie *céleste*, lumineuse. Elle permet, à chacun, de recevoir une parcelle de l'énergie du Créateur, mais cette monnaie – cet échange – se transfère, reste, en tout temps, au-delà des corps, des individus, des personnalités.

L'apprenti sage permet à chacun de recevoir et de donner. Et, dans cet espace, il communique, par la voie de l'entendement, à chacun, cette notion de communiquer et de laisser voyager l'énergie, la volonté de l'Éternel, sur tout un chacun.

Et, dans cette condition, la multitude est élevée à des taux vibratoires toujours plus grands, supérieurs, infiniment courts, dans lesquels les bornes du temps semblent s'éloigner parce que la portée en est rapprochée. Et, dans cette conscience, chacun et tous rectifient, rejettent ce qui n'est pas sur son même taux vibratoire.

L'apprenti sage se permet et permet à chacun de trouver son onde lumineuse. L'apprenti sage, dans cette conscience, dans le respect de ces vies, de la vie de son Père, n'interfère point, mais apporte inlassablement l'énergie nécessaire, à chacun et à tous, de se mouvoir, d'agir et d'être toujours de plus en plus juste, efficace et utile à cette action supérieure.

L'apprenti sage, dans cette expérience *de vie*, découvre cette **dentelle de lumière**, vivante, qui se manifeste perpétuellement et où le temps n'a pas d'arrêt. Et ce jeune apprenti sage découvre assez rapidement que le regard qu'il pose ne peut poursuivre cette action grandiose que son Père porte sur sa création.

L'apprenti sage, dans cette expérience, reconnaît toujours la volonté de son Père, le point, *source*, de naissance de cette volonté, et va, par entendement, par vue, le plus loin possible sur son propre horizon lumineux.

Par cette révélation, l'apprenti sage découvre que lui aussi fait partie du nombre, de la multitude. Et alors, dans cet état, *d'être*, accepte humblement le geste, l'agir que son Père lui ordonne, conseille, transfère *et confie*.

Et, de ce jour, il ne se plaindra plus, il ne se rebutera plus et il suivra la vague, l'action, l'énergie ; ce chemin de lumière qui est toujours placé droit devant lui, quelles qu'en soient les courbes et les fluctuations de ce chemin de lumière.

Et les sages qui ont parcouru un peu plus de temps, en expérience, sont joie, *restent* calmes et sourient devant la transformation et sont émerveillés de voir que le Père, sans rien modifier, transforme tout en tout un chacun.

Dans le respect et l'intégrité de chaque vie, le Père, par sa volonté, sous son ordonnance, transforme, transfère, transmute la vie, la matière, l'individu, selon son désir, son projet, son plan. Et, en ces espaces, nul ne peut discuter, tous suivent ce courant électrique, vital, énergétique, lumineux.

Car le Père, sur chacune de ses vies, est tout-puissant. Et celui qui, par sa folie, oserait ne pas entendre et ne pas voir ces choses, *faits*, sera, de toute façon, porté, modifié et, dans son cas, utilisé.

L'apprenti sage, le conscient, l'éveillé, celui qui voit un peu plus, quel que soit son niveau de conscience, sert, fait partie de l'ensemble. Et, parce qu'il en fait partie, il est alors maintenu, gardé, soutenu, et son action, sa présence, reste, en tout temps, mémorisée sous quelque forme.

Le Père régit la vie, tous les espaces, en maintenant chaque élément, chaque créature, dans son état parfait. Et l'apprenti sage, l'homme qui, par sa conscience, s'est élevé à cet état éclairé devient alors agissant et vie – et il ne succombera plus et il ne sera pas rejeté comme déchet.

L'apprenti sage, ayant ce regard, cet entendement, s'efface ; *prend du recul, se met à l'écart*, par ce que ce qu'il voit de son Père, de l'action de son Père, lui enlève la parole et les mots.

L'action de l'Éternel est si grande que, quel que soit le rang de ses créatures, toutes boivent, *s'imprègnent*, à sa lumière et tous sont transportés, portés par ce mouvement lumineux inscrit en, à l'intérieur, le cœur de chacun. Et les autres, ceux qui ne peuvent pas voir ces choses et qui *ne peuvent s'en abreuver*, s'égarer, alors font beaucoup de bruit, *provoquent* beaucoup de pertes et de malheurs.

L'apprenti sage a et reçoit la responsabilité d'éclairer ceux qui n'entendent pas, car le Père œuvre sans faire *ou occasionner* des pertes. Et celui qui s'éveille, celui qui est rapatrié en l'action de son Père est, bien sûr, un ressuscité. Amen.

Extrait du Tome IV – CENT.NOM son Enseignement

L'apprenti sage – Chapitre 15

LE PREMIER JOUR EN L'ÉTERNEL

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en Vous, nous nous rassemblons. Et, par Vous, nous retrouverons le sens de la vie, le chemin, le mouvement intérieur qui gèrent notre transformation, notre épanouissement. Nous nous réunissons, mon Père, par choix, pour devenir enfin votre expression, louange de toutes vos vies, en tout lieu et en cet instant. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos demeures. Amen.

CENT.NOM ::

La somme de tes actions, de tes expériences, de tes appris, est et reste toujours l'énergie décisive de la transformation, du transfert, du passage d'un état *d'être* à l'autre. Et ces états *d'être* appartiennent tous à l'Éternel, au Père.

Avant ta naissance, sa volonté, son énergie, en ta demeure, t'a projeté, *est déposé* en cet espace, en ce plan, en ton lieu, en ton temps.

Le Père a bien des façons de traduire, de porter sa vie, sa volonté, son énergie, sa force, en l'intérieur de chaque parcelle de vie. Et le passage, en expérience, en terrestre, en vie d'homme, n'est, dans les faits, qu'une étape qui te permettra de t'affirmer, de te confirmer en tes nouveaux lieux présents et futurs.

Aucune vie n'a accès à son expression *personnelle*, quelle qu'en soit la forme, *l'apparence*, si elle ne passe pas par l'apprentissage, par l'expérience, où le Père déverse, en chaque vie, en l'intérieur de chacune de ses vies, son entendement. Et, pour ce faire, le Père élargit, étend le vécu de chacune de ses créatures.

Le sage, l'homme conscient, l'homme éclairé, sait, dès l'instant, que son cœur commence à briller, à prendre vie, à

battre à l'unisson de l'Éternel, dès que sa conscience s'éveille, *s'enflamme*, s'ouvre, s'étend et porte l'acquis.

Dès cet instant, l'homme sait que ses jours – chaque jour et, à l'intérieur de ses jours, chacun de ses gestes, de ses attentions, de ses pensées, de ses actions – sont là et se compilent pour modifier, éclairer, élever *la fréquence* de la matière, l'inerte en l'intelligence du Créateur.

L'homme conscient de son trajet, de son parcours, de sa vie, mettra tout en œuvre pour rester en le sens de son Père, dans sa volonté. Car il sait que seulement en agissant ainsi il pourra, instruit lui-même, instruire tous les univers qui sont à sa charge.

Et ce que tu portes, dès le premier jour de ta vie, devra, à travers tes expériences, s'éclairer, s'illuminer, prendre vitesse. Et l'homme, conscient de ces choses : *expériences*, au lieu d'aller d'un pas vers sa mort et s'éteindre, va à chaque pas, se rapproche de sa propre luminescence.

Le sage, le conscient, œuvre, toute sa vie, pour son dernier jour au regard des hommes et son premier *jour*, au regard de l'Éternel. Car, au départ, tout ce que tu auras accumulé, amassé en expérience, en acquis, dans le service de ce que tu auras déposé en chaque cœur – amour, lumière, soins – deviendra la masse de ta propre délivrance, projection dans les nouveaux espaces que le Père te propose et que tu as consciemment *accepté*, par ton action, préparés en ta qualité *d'être*, en ton intelligence *éclairée*.

L'inconscient s'endort à jamais. L'éveillé, le sage, quand il se couche dans son dernier jour, se lève et marche dans les nouvelles voies de son Père.

Par la voie de ton expérience, de tes acquis, de ta vie, l'esprit de l'Éternel peut alors mieux gérer le présent de toutes les éternités.

Si tu t'endors avant le temps, si tu ne poses pas les bons gestes en ton temps, en ta vie, *si* tu fais barrage à ton Père ; tu Le prives et te tues. Et, si tu empêches ton Père d'agir en toi, tu ne pourras jamais reconnaître son expression, ton image, ton expérience et ton passage ici, en ton temps, en ta vie.

Car, pour marcher sur l'énergie de l'Éternel, à travers toutes ces éternités, l'homme – ou toute autre vie – doit, dans son action, dans le périple de ces quelques instants, reconnaître son propre porter et reconnaître l'essence même que le Père a déposée en lui.

Car, si par maladresse et trop de distractions, tu ne peux pas remettre à ton Père ce qu'Il a déposé en toi, là cessera ton chemin, ton pas, ton élévation. Et beaucoup, par ignorance, s'éteignent, se couchent pour ne jamais se relever.

Et les sages, les porteurs de vie, de son amour, sont là pour faire connaître l'horizon de l'Éternel en chaque demeure. Car l'homme doit, sur son horizon, en sa vie, en son expérience, entrer dans l'horizon de son Père, de l'Éternel.

Chaque jour, fais le compte et vois si tes actions vont en ce sens. Et, chaque jour, apprends, prépare-toi à ton premier jour ; le jour où, quand tu te coucheras, tu pourras te relever et continuer la marche de lumière, la marche des zélés, la marche des libérés, de sa vie, de son énergie, de son amour.

L'hymne à la vie, à la joie, est cette conscience pointue de ce jour dernier en ton passage, en cette vie que tu portes.

Et le sage, le conscient, apprend, pendant son parcours, à s'éteindre pour mieux se rallumer. L'acceptation doit être totale – et le plus tôt sera mieux – en ta compréhension, en ton expérience, en ton vécu. Car, si tu n'apprends pas ces choses, *ces réalités*, quand le moment viendra, le choc pourrait t'être brutal, déchirant, terrifiant.

Un sage est un homme, une vie, l'esprit de l'Éternel qui passe à travers les éternités et qui, d'un passage à l'autre, se courbe, s'ondule sur l'onde lumineuse de son Père.

La mort, la cessation du souffle en ces univers, en ce cortège, n'est, pour le sage, que la continuation en des espaces que le Père livre, à mesure, à l'expression de sa vie – et, quels que soient ton rôle, ton rang, quels que soient la forme *de* ton servir.

Être conscient de l'état même de ton Père en ta demeure reste, pour *nous* tous, le seul filin de lumière sur lequel chaque vie peut glisser et rester rattachée. Et ce filin d'amour, de vie, reste, pour nous tous, une grâce, un état de bien-être, l'assurance

même de l'existence de chaque vie, de chacune de nos vies, en sa présence.

Et celui qui, dans son parcours, a ignoré la présence de son Père, de l'Éternel, ne pourra pas parachever les projets que l'Éternel a déposés en lui, en toi. Tu devras œuvrer *ici* pour ton Père et, au cours de ta vie, tu pourras goûter à son abondance et jouir de tout ce qu'Il a déposé pour toi.

Mais, chaque jour, tu devras te souvenir de ta raison d'être, ici, là, en ton expérience, et te souvenir continuellement du premier jour qui t'attend. Et tu devras, dans ton expérience, grandir en amour, t'épanouir, en ses lumières, t'instruire et rendre, *et amener* chacune de tes parties qui te constituent au diapason de l'esprit qui t'anime, au diapason de ton Père.

Et, dans cette action, tu pourras, d'un projet à l'autre, te projeter et porter, avec toi, toute son énergie qui anime, *se* groupe, *s'attire* et *te* maintient dans le constituant : la *véritable* structure de chaque expression que tu pourras *porter* – si tu t'es élevé en ton Père – *et* vivre.

Ce parcours doit être vécu dans sa totalité, à l'intérieur de tous les jours que tu porteras et amasseras en ton expérience, en ta vie, durant ton passage. Conscient de ces choses : *faits*, le sage ne peut plus s'égarer, s'étourdir ou se perdre en quelque nuit.

Et le sage est celui qui reste conscient en tout temps : du temps, du point, *du noyau*, où toutes ses expériences et ses acquis se retourneront vers lui et convergeront sur lui, en lui, pour le faire jaillir au-delà de l'habit qu'il porte. Et le jour de la mort est ce jour où tout ce que tu auras fait, porté, reviendra sur toi, en toi.

Et, en cet instant, si tu as posé mauvais geste, mauvaise intention, si tu t'es égaré, si tu as fait tort, chaque, *chacun des* traits de ta vie seront comme des dards sur ton regard.

Quand l'homme marche dans sa vie, dans son expérience, il croit, dans sa marche, que ce qu'il a accompli par le passé reste en arrière de lui, et ce qu'il fait en son présent le précède, le suit ou est projeté vers son futur. Et il croit en tout temps qu'il peut courir vers l'expérience nouvelle.

Mais le sage sait qu'en tout temps, en tout lieu, sur son parcours, sur sa route, sur cette droite, en un seul instant, le Père

peut retourner tout ce qui était derrière toi, de côté, devant toi, sur toi, en toi.

Et le sage, le conscient, l'homme éclairé, l'homme-amour, ne laisse jamais rien derrière lui ni devant lui ni à côté. Il porte, en tout temps, la somme de ses actions, de ses gestes, de ses attentions, et reste très attentif – et, pour ne pas s'égarer, s'habitue à devenir amour. Car, dans cette qualité, tout ce qui reviendra sur toi t'élèvera, te portera, te glorifiera. Et, en d'autres espaces, si tu as porté l'ambition des hommes, tout ce qui viendra, reviendra sur toi, sera là pour te faire disparaître.

En ces instants, en ce jour, prend conscience que tout ce que tu fais, penses et portes n'est pas derrière toi, dans le passé, n'est pas là, dans ton présent et n'est pas en avant, dans tes projections, dans ton futur. Mais tout ce que tu as fait, accompli, est là sur le périmètre de ton vécu, et tu le reçois continuellement parce que tu t'es placé au centre même de ton propre temps, de ta propre expérience.

Et, parce que tu t'habitues à porter le geste juste, l'attention parfaite et l'acte d'amour, tout ce qui revient en toi, sur toi, te nourrit et, d'un pas à l'autre, s'agrandit en puissance, en énergie, en efficacité, et devient, à travers ton vécu, le miracle du Père. Car, maintenant, tu L'entends, tu Le reçois, tu Le portes, tu Le communique : tu es entré dans le sens – *le mouvement même* de son énergie, de sa volonté, de ses projets.

Et tout ce qui vient à toi, tout ce que ton Père te livre, tu le rends *et l'apportes* aux autres, à ton Père. Et, continuellement, chacune de tes actions est là pour permettre, aux autres, de prendre conscience de leur Père, de sa vie, de son amour, de sa gloire. Et, en ce lieu, en cette expérience, cette vie, cet homme, quel que soit son rang, est devenu, sous l'éclairage de son Père, un générateur de vie, d'amour.

L'homme conscient ne porte pas la conception erronée d'une vie comme un parcours où le passé reste en arrière, et le présent n'est pas toujours là, en temps, et où le futur cherche quelque entrée.

Le sage, celui qui est conscient du premier jour en sa demeure – du dernier au regard de ses frères et sœurs – reçoit, dans sa conscience, dans sa compréhension, le passé, le futur et

le présent, *tressés*, en tout temps, et régénère ces variantes de ta compréhension en une lumière d'amour, en son énergie de vie.

Le sage, à ce stade, atteint, en son for intérieur, le sens de la globalité, le sens *d'offrir tout ce qu'il a acquis pour accéder à plus grand que lui-même*, du tout pour le tout, et le sens du tout au tout, et le sens de cette appartenance où le lieu et l'adresse a rejoint tous les lieux, toutes les adresses et tous les temps.

Heureux l'homme qui, dans son parcours, aura su préparer, avec soin, sa mort ; **le premier jour en l'Éternel**.

Celui qui aura réussi, en sa vie, à comprendre ces choses, *faits*, deviendra, sur lui-même, un pont de lumière, car il aura atteint, en lieu de son passage, sa future rive. Amen.

Extrait du Tome V – CENT.NOM son Enseignement
L'école de la sagesse – Chapitre 14

UN MAJESTUEUX

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en votre lumière, le port de mes souffrances est moins troublant. Mon Père, inondez nos demeures de votre amour, de vos lumières, afin d'alléger les souffrances de vos enfants, de vos vies. Permettez-nous, à chacun, de nous dégager de ces conditions malheureuses auxquelles l'homme s'agrippe. Bénie soit votre présence, mon Père, en nos vies, en nos expressions. Et que votre lumière jaillisse et puisse nous couronner dans votre joie, mon Père. Amen.

CENT.NOM ::

Quand la lumière de l'Éternel prend place en sa vie, quand la lumière de l'Éternel prend force, en expression, dans ton expression, le porteur du sceau de sa gloire doit, dans ces instants, être un roi vivant, responsable, et porter, accepter le manteau de sa nuit, de ses souffrances, de son délabrement intérieur. (Tableau pour Alain)

Celui qui a fait l'acte de fidélité, de foi, à son Père, voit, avec le temps, ses plus beaux rameaux mourir, pourrir. Et, dans ce même mouvement, dans ce même accent, l'éternel prend place, en cette vie, en cette expression, dans cette forme qui marche vers sa propre extinction.

Le Père est amour, énergie, volonté, mais, quand Il s'inscrit en demeure, à demeure, sa puissance couche la matière – les univers que tu portes – dans sa propre lumière – et ce qui reste à ton regard s'efface discrètement. Et ce que tu ne peux saisir, par ton regard, prend place dans la forme, *compréhension*, supérieure, en l'intérieur de tes univers, de ton expression.

Le Père est énergie, amour et, sur ses éternités, reste énergie, amour. Et la matière se couche et se relève au gré de son

souffle, de son vent cosmique. Et, dans ce mouvement, chaque parcelle de vie éclaire, anime la matière. Et cette parcelle de lumière, d'amour, l'esprit de l'Éternel supporte, porte, transporte, déplace, modifie, configure toujours de nouvelles expressions, vies.

L'homme, dans sa sagesse, doit accepter le port de sa nuit, ce vêtement qui, au regard de beaucoup, peut être hideux. L'homme sage, éclairé, accepte ce manteau, cette nuit, ce silence que le Père impose sur toutes ses vies.

Et le Père, dans un mouvement rythmé, passe sur sa vie comme les vagues passent sur les dunes. Et, d'étape en étape, son énergie couche, relève, *restructure*, la forme, la vie, la montagne ou le désert. Et l'homme, dans cet espace ou, *sous*, cette loi, suit.

Ce qui fait la gloire de l'Éternel, la joie de ses créatures, de ses vies, des hommes, est, dans les faits, cette conscience, ce regard parfait sur le passage de son souffle, de son temps, de son éternité, sur toutes ses vies, créatures, créations.

Le sage, conscient de ces choses, *réalités*, s'élève, porté par son Père, sous son souffle, s'anoblit et fait face, comme un monument de lumière, à la lumière de son Père, à cette éternité continuellement renouvelée.

Rien n'est plus éblouissant que de voir un sage, un prince – ce servant fidèle à son Père – s'élever, se tenir droit malgré la décrépitude de son manteau ; il porte sa nuit, ses souffrances, ses douleurs. Et, dans le même souffle, il se dégage de ses fondations trop éphémères et s'inscrit et se construit et s'instruit en l'esprit de son Père, en l'animant, en sa puissance, en sa vie.

Et, de ce pas, notre homme, notre femme, notre enfant, ce petit sage, ce grand sage, quel que soit leur apanage, *héritage*, restent, sur toute la création, inscrits dans ce nouveau rameau de lumière si puissant qu'elle efface, dans l'instant, sur tout horizon, les lourdeurs, les souffrances, les erreurs. Puisque la lumière naissante de tes propres cendres devient le support, la vie, l'énergie ; votre expression.

Et ceux qui élèvent leur entendement, le regard, à ce niveau, alors vivent la symphonie que le Père propage dans toutes ses créations, dimensions, éternités.

Et la joie du sage, de l'homme éclairé, des êtres d'amour, est transférée en ce lieu profond qui t'anime, en ce qu'il y a de plus pur, de plus beau, et dans ces qualités que l'Éternel a déposées en toi, où nulle impression ne peut se coller à ta lumière, et où l'expérience douloureuse n'a pas d'effet ni d'écho sur ta lumière.

Alors, dans cet espace, dans cette conscience, ce que tu supporteras, souffriras en ton bas monde, en ton corps, dans l'écorce, n'aura plus d'effet en ton intelligence, en tes vues. Puisque, à cet étage, à ce niveau, maintenant, tu laisses ton père s'exprimer en toi. Et celui qui vit par l'Éternel, en l'Éternel, vient de se libérer de toutes ses dépendances, souffrances. Et son port, son geste, son attention restent sous la puissance, l'éclairage de son Père.

Il est devenu – cet être, cet enfant, cette femme, cet homme, ce sage – **un majestueux** : car, dans sa conscience, il a su accepter ses responsabilités, et il a lié, marié son vécu, son expérience, sa vie en ce bas monde avec la vie de son Père, en céleste, en lumière, en son amour, en son éternité, *en une* énergie parfaite. Celui qui accède et qui a su marier, coupler son expérience en ses lieux *terrestres*, en son temps, avec l'expérience céleste parallèle à votre entendement, mais, en la voie du Père, unique. Puisque, dans ce mariage parfait, le tout se fond, se confond et est élevé comme le levain élève *et lève* la pâte, le pain.

L'homme doit recevoir, avec gratitude, le temps de silence, là où son Père peut se faire entendre. Et, avec humilité et respect, cet homme, ce sage, accordera et sera remerciement, et accordera, à son Père, le temps de son bâtir, *édification*, de sa transformation, en ce lieu.

Certains ne le saisissent, ne le comprennent qu'à leur fin, qu'à l'extrême. Mais le sage accède à cet entendement plus tôt et accepte, en son journalier, en son quotidien, cette reprise : le manteau du silence où tout en toi se tait, quelles que soient tes douleurs, où tout en toi se couche – ce manteau-là, porte le comme un prince.

Le Père, notre Père, n'attend rien de moins de son fils, de sa fille, de ses vies, de ses expressions, de sa propre vie. Dans le tumulte, ne t'égare point. Dans l'erreur, ne t'éloigne pas de cette vérité.

La lumière se fait entendre dans toute sa puissance quand tu auras accepté d'être, toi-même, ce manteau de silence, de souffrance ; le manteau de ta nuit.

Alors, tu sentiras, en toi, renaître la vie, son énergie, sa force, son amour, ses puissances et, en toi, tout s'animera, s'élèvera, s'épanouira. Et ton regard, ta conscience, ne pourra même pas suivre le chant de ton Père - tu resteras, comme nous tous, ébloui, joie et allégresse.

Béni soit ce nouveau rameau, cette nouvelle vie, qui ne demande qu'à prendre place en ta demeure. Amen.

Extrait du Tome V – CENT.NOM son Enseignement
L'école de la sagesse – Chapitre 15

LE PÈRE RESTE LE MAÎTRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, appelés, rassemblés, groupés en votre vie, en votre présence, nous sommes, je suis. L'effet de votre volonté, de votre énergie, de votre amour, porte écho en nos demeures, en nos vies, en nos agirs.

Bénie soit votre présence, mon Père, qui est, a permis, à chacun de nous, de retrouver sa direction, son sens, votre essence. Animés par votre vie, mon Père, nous devenons dépositaires de votre énergie, de vos lumières, de votre amour, par votre volonté et par le choix que nous avons fait, ici, en ce présent, en notre expression.

Bénie soit la grâce que Vous nous accordez, mon Père, à nous tous et à tous ceux qui sont là, inscrits sur la voie de l'avenir. Et, englobés, entourés par les passés et cette activité permanente, cette volonté qui se manifeste en nous, nous pouvons, par le fait, sur le chemin de notre éternité, vous vivre, vous voir et vous recevoir. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ::

Par la présence de l'esprit de l'Éternel en chaque vie, en chaque créature, création, le Père prépare l'habitat, le corps, la demeure. Car le Père, pour se faire entendre, doit préparer ses champs, ses vies, à sa lumière, à son amour, à son entendement.

Et, par la voie de son enseignement, le Père cisèle, tisse ses vies, sa future manifestation. Et, par sa volonté, le Père amasse la boue, la pelote, la forme et lui donne intelligence.

L'intelligence de l'Éternel sur sa vie, ses vies, ses créations, créatures, est perçue, reçue en cette capacité de recevoir son

énergie. Mais, pour ce faire, ceux qui étaient dans l'ombre, dans la nuit, doivent s'immobiliser, se rassembler, s'énergiser et faire entendre, en leur intérieur, sa lumière.

Et, en l'intérieur de chaque demeure, le père étend ses bras, ses chemins, ses canaux. Et plus ses voies, ses vaisseaux, ses capillaires de lumière se multiplient en demeure, en vie, en l'homme, et plus cet homme, cette femme, cet enfant, ce sage, peut faire place à son créateur. Car, pour que le Créateur soit entendu en ta demeure, tu devras laisser ton Père bâtir sa propre demeure en toi.

Et, à travers les temps, le Père a porté sa voix, cette même énergie, *sa parole*, par l'intermédiaire de ses responsables, *de ses représentants ; de ses porteurs de la parole vivante*. Et ces lumineux font entendre, à travers les temps, ce que le Père dicte tout du haut : *de notre couronne vers le : en bas, de notre identité*, en plus profond de chaque vie, de chaque demeure.

Le Père, dans son action, dépose, à l'intérieur de chaque demeure, sa lumière. Et celle-ci est nourrie, soutenue, portée par sa créature.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Le Père a le pouvoir de ramasser la multitude et, de ses petites lumières, Il donne naissance à un phare. Et, dans son action, le Père ramasse ses phares et crée son jour à l'intérieur de chaque demeure. Et le Père attire, à Lui, tous ses jours et en fait vos éternités. Et le Père, dans un seul souffle, porte toutes vos éternités, vies, créations, expressions.

Le Père est l'enseignant sur tous. Et ceux qui portent sa parole sont les élèves de son choix. Et, quel que soit le représentant, **le Père reste le maître**. Et tous ceux qui servent sont, dans leur vie, dans leur action, la réplique, la continuation, l'entendement en différents langages pour pouvoir rejoindre toutes ses créatures et différents peuples de toutes ses créations.

Ne t'octroie point ce que le Père t'offre, par la voie de ses présents, en ton présent. Et sa lumière, ses lois, ses commandements, ses directives sont là pour guider, nourrir, aider chaque

vie à se bâtir. Et celui ou ceux qui voleront la lumière de l'Éternel pour s'établir seront couchés, balayés, effacés, écrasés.

L'énergie du Père, de mon Père, son amour, son enseignement, est là pour tous les temps, pour tous les peuples, pour tous les hommes, pour toutes ses vies, créatures et créations. Et sa parole, son énergie, sa volonté, ses lumières sont là pour maintenir l'équilibre entre tous et entre tout. Ceux qui s'approprient de ces choses, *gloires*, qui les voleront, n'auront pas le temps de regretter.

L'énergie de l'Éternel se fait entendre sur tous les temps, toutes les éternités, tous les peuples, toutes les nations, toutes les créatures, créations. Et, quoiqu'éloigné, le Père porte effet jusqu'au plus petit, au plus profond. Car sa volonté, sa main, sa parole, sait comment se faire recevoir en chaque demeure.

Et ceux qui portent la vie de mon Père, qui vivent par son enseignement, sous ses lumières, son amour, sont, dans leur demeure, dans leur corps, tissés au port de leur divin, de leur Père. Car le Père ne s'entend que sur sa propre toile. Et celui qui n'a pas su se préparer, même dans l'ombre, ne pourra pas recevoir mon Père.

Et ceux qui, de près ou de loin, tissent sans relâche, se raffinent, se purifient, peuvent, bien sûr, recevoir, à mesure et sur la mesure de vos propres préparatifs, son amour, son énergie.

Et le père, en chaque demeure, s'active à vous aider. Le père, en chaque demeure, se fait l'ouvrier de vos désirs lumineux.

Laissez agir mon père en vous. Laissez-le vivre en vos demeures, en vos corps, et sa lumière, votre expression, pourra s'élever bien au-delà de ta demeure.

Rassemblez-vous et augmentez la puissance de mon Père. Rassemblez-vous et, par le cumul de son énergie, il pourra se faire entendre plus fort en chacun de vous.

CENT.NOM ::

Tt le Père, par l'action de son fils, ramasse, à travers tous les temps, ses apôtres, ses servants, ses agissants, ses lumières.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

Et, avec ce port divin en ta demeure, tu pourras mieux entendre, mieux vivre ce que mon Père nous enseigne.

CENT.NOM ::

Et, en passage inscrit en temps déterminé, le Père a permis et permet, à ses demeures illuminées, de se rallumer en son énergie, en son amour, en sa volonté. Et, dans cette élévation lumineuse, dans cette activité de son esprit en vos demeures, le Père affirme, confirme l'action de son fils, de ses fils, de ses filles.

PRINCIPE TRINITAIRE .:

CENT.NOM ::

Et c'est ainsi que le père a le pouvoir de rester vivant, à travers tous les temps, en chaque demeure : malgré les voiles que l'histoire des hommes a bien voulu entourer, envelopper cette lumière, cette vérité. Et, quel que soit ton lieu, mon père se fera entendre en ta demeure si tu l'accueilles et si tu te prépares continuellement à le recevoir.

Ce jour de lumière est, à travers les temps, votre éternité, son amour. Et ceux qui reconnaîtront sa grâce – cette vie en leur demeure – s'inscrivent en le jour de l'Éternel, en la vie de mon Père, et s'activent à l'intérieur même de sa présence.

Porte ton père en ta demeure. Porte-le dans ton entier et porte-le tout haut, *au plus haut de ta personne*, afin que tous et chacun puissent le reconnaître, le recevoir, l'accueillir. Et, par le port de ton père en ta demeure, tu permettras à mon Père de déposer, en chacun, son énergie, son action, ses ouvriers et son œuvre.

Quand la lumière naît en un lieu, en une dimension, en une demeure, elle est là pour rester, et sa présence consolide vos temps en votre éternité.

Quelle que soit ta demeure, humble ou vaste, réserve toujours la meilleure place pour mon Père. Et, pendant que tu porteras en ta demeure les effets de mon Père, tu ne seras pas dis-

trait ni détourné, dans ton cœur, dans ton intelligence, dans tes gestes, par ceux qui ne vivent pas et ne portent pas sa vie.

L'Éternel a, dans son amour, le pouvoir de combler chaque cœur qui s'ouvre à Lui. Et, dans ce souffle, Il agrandit nos demeures, et ses demeures, à demeure, demeurent.

Quelle que soit ta couleur, quels que soient ton éducation, ton rang, tu devras porter cette vérité – la lumière de mon Père – sans rejeter ta lie sur les autres. Car, quand mon Père passe en nos demeures, notre lie s'illumine.

Et ceux qui reçoivent mon Père sont heureux, en leurs qualités, en leurs défauts, de s'illuminer. Et, tant que tu poseras et jetteras les torts sur les autres, tu n'auras pas encore ouvert la porte à mon Père.

C'est ainsi que l'homme éclairé, le sage, les vivants se reconnaissent entre tous.

Bénis soient sa vie, son amour, sa réalité en nos vies, en nos expressions. Amen.

Extrait du Tome V – CENT.NOM son Enseignement
L'école de la sagesse – Chapitre 16

CET AGNEAU DE LUMIÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en nos demeures, nous Vous accueillons, nous Vous recevons. En cet instant, en l'intérieur, *au cœur*, du recueillement, la grande famille humaine fleurit, reçoit votre vie, votre amour, vos lumières. Béni soit ce retour à Vous, mon Père. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ∴

Au midi de ta vie, *au plus haut de l'élévation de ta vie*, au plus fort de ton pas, de ton geste, tu devras tout rendre. Et le blé, gros, porteur de vie, de semence, au midi de l'Éternel, a le corps brûlé, mortifié, desséché.

Et, homme, dans tes pas, tu suivras cette procession et tu devras t'habituer à rencontrer tes midis, à connaître sa gloire et à porter, sur la fin, le fruit. Si tu ne marches pas sur cette voie, tu resteras stérile, tu ne porteras pas ma vie, mon abondance, cet amour de notre Père.

Un sage, pour mieux vivre sa gloire, porte plusieurs deuils. Et l'apprentissage de ces deuils te préparera, jeune sage, à marcher sur ma voie, sur mes pas. Dans cet acte conscient, éclairé, tu vivras la souffrance, la douleur – et tu les apprivoiseras. Et, sur ce chemin, le dernier pas ne te couchera pas, *renversera*, ne te terrassera pas, ne te déchirera pas.

Chaque homme, femme, enfant, humanité, devra, dans son expérience, être une mère, porter la vie continuellement, la livrer, connaître la joie, la souffrance, les déchirures, la séparation et, dans ce même souffle, le rapprochement, les retrouvailles, la lumière de mon Père.

Un homme doit faire ce chemin s'il ne veut pas être sur-

pris et s'il veut prospérer, grandir dans l'entendement divin. Dans cet acte, dans ce parcours, à chaque instant, quand tu connaîtras la libération, tu pourrais et pourras croire qu'à ton prochain pas les choses, *réalités*, seront plus aisées.

Mais, dans les faits, à chaque pas, notre Père se renouvelle en nos demeures, élargit notre portée. Et, quoiqu'affaibli à travers les ans, l'arbre de vie sera plus large, plus épanoui, plus puissant et encore plus fragile.

Porter la vie n'est pas de l'entendement de tous. Mais, si tu désires vivre et porter cet amour, cette lumière, tu devras rester sur ce chemin où l'expérience, la joie, les douleurs se tresseront.

Et ces états d'être ne peuvent pas être triés et sélectionnés par notre homme, car sa vie, sa coupe, doit être bue telle que mon Père nous la présente.

Dans cette marche, quels que soient ton âge et ton expérience, tu devras porter la charge : tu devras œuvrer, t'éreinter pour livrer ce que l'Éternel te remet en ta demeure. Tu ne devras jamais céder et laisser là tes responsabilités.

Car vivre, c'est porter, c'est agir au-delà de toutes nos émotions, sensations. Et, quels que soient les feux qui percent nos demeures, l'homme-amour se livre et livre continuellement ce que son Père lui remet.

Et cet homme, cette femme, passera au-delà de ses doutes, de ses douleurs et, même, de ses pensées. Et, dans la déchirure, dans le bris, dans la séparation, notre Père, mon Père, alors dépose, en ses calices de vie, sa joie, guérison, régénérescence.

Et, jeune sage, dans tes gestes, chaque jour fais ce chemin, habitue-toi à rester sur le parcours, à assumer, par ta présence, sa volonté. Pour la majorité, les hommes préfèrent des états de vivre plus légers, plus insouciant ; heureux est le mot commun.

Mais, pour connaître les états supérieurs de ce que mon Père a déposé en ta demeure, tu devras passer par ces nuits, par ces douleurs et, à chacun de ces pas, tu te débattras. Et certains hommes hurlent, refusent et, pourtant, celui qui refuse ce porter vient de porter lui-même le glaive en son propre cœur.

L'homme qui refuse d'assumer ses responsabilités connaît les pires affres. Car cet homme ne pourra pas recevoir son fleuve de vie, d'amour, de lumière. Il n'aura pas la force de se relever, d'être abondance et de se voir fleurir.

Quel que soit le rang des individus, des vies, créatures, chacune de ces vies devra passer son calvaire, ses souffrances. Et c'est à travers les souffrances que l'homme peut s'assurer de porter sa gloire. Et les souffrances, en ce lieu, sont légères et se portent mieux que celles que les hommes s'infligent entre eux.

Le refus d'avancer dans l'expérience crée des douleurs au-delà de ce que ta demeure peut subir, car, en ce lieu, ta demeure se fait abattre par le bas. Mais, sur le chemin de l'expérience, de sa vie, cette douleur qui semblera s'avancer tout droit sur toi ne t'emportera pas, elle viendra en toi, se couler, *te remplir*, en toi et te transformer pour te relever une fois de plus.

Et les hommes qui craignent, qui se cachent, alors sont mortifiés jusqu'au plus profond de leurs êtres, et les plaies ne peuvent pas se refermer.

Homme, si tu souffres en ton pas, en ton expérience, par erreur de jugement, d'action, de geste, vas de l'avant vers sa coupe et mets le poids de tes douleurs dans cette même coupe et bois, reçois, accueille ce que mon Père t'offre. Et, dans cette action, tu ne te crispas plus puisque tu te seras rendu, livré, abandonné, étendu sur son amour.

Homme, chaque instant de ta vie est une séparation. Et, à chaque instant, si tu vis cette séparation, alors tu pourras accueillir sa vie, son amour, son abondance.

Car, dans cette marche, si tu apprends et vis ce qu'est cette séparation, cette déchirure, dans ce même pas, dans cette même expérience, souffle, en l'intérieur même de cette souffrance, tu retrouveras l'équilibre, sa joie, ta gaieté – et, là, tes horizons alors s'ouvriront.

Le don de soi-même est la plus grande école de vie, l'art de se séparer pour pouvoir accueillir. Et, dans ce geste, dans cette offrande de bon cœur, ce que tu donneras te reviendra au centuple. Car mon Père se fait entendre toujours plus fort sur celui qui se livre entièrement.

Et, à travers tes pas, tu deviendras gros de sa vie, de ses

vies, de ses lumières. Et, tel que ce blé, tu porteras beaucoup de grains, et tu connaîtras la beauté, la force, la souplesse, l'affaïssement, et tu rendras généreusement plus que tu n'as reçu. Car l'homme n'a jamais conscience totale de ce que mon Père lui livre, lui offre.

Et celui qui vit sous ces règles est providence. Et, avec peu à tes yeux, tu pourras, par l'action de mon Père, multiplier à l'infini et porter cette abondance. Mais, pour ce faire, tu devras passer ces étapes, ces courbes, ces ascensions, ces chutes.

Et, homme, rappelle-toi que, sur tes pas, mon Père t'offre en tout temps l'occasion de t'aguerrir et de prendre force. Ne refuse jamais ce qui t'est offert même si, d'intention, tu voudrais pousser de côté ce calice.

Chaque vie a été créée sensible, et ce degré d'écoute en ta demeure te fera connaître, à chaque pas, une amplitude plus grande de ce qu'est sa vie. Et les plus pauvres, les misérables, les malades, les morts sont ceux qui restent là, accrochés sur des états d'être de leur propre choix.

Et un être, une vie sensible, est comme cette corde, elle oscille à différents rythmes variables, variations, couleurs, pour rester souple, mélodieuse, car, si tu refuses en te cantonnant dans tes choix, tu te neutralises, tu sèches et tu meurs. Et la moindre vibration et le moindre acte d'amour qui viendra vers toi te couchera.

Un cœur aimant, un temple de lumière, un corps-amour, a su porter toutes les variations de son chant. Et mon Père qui est en nos demeures nous aide, est le support et nous permet de faire ce pas et d'aller de l'avant, là où souvent notre regard ne voit plus, là où notre être n'entend plus.

Ne te crispe point, ne t'étouffe point, ne t'immobilise point dans ces états de torpeur. Chaque vie, chaque homme est **cet agneau de lumière**. Et celui qui a compris ces choses, *faits*, celui qui porte cet amour, cette confiance, alors est silence sur ce qu'il y a de plus douloureux en lui, en son être, en son corps.

Et, quand cet homme, dans l'acceptation, porte le silence, alors les feux de ce joyau commencent à être vus, perçus, reçus de tous. Car, dans le silence, mon Père, en toi, saura se faire entendre sur toi et sur tous. Dans les cris, le désordre, dans le

refus de boire à sa coupe, à sa vie, ce qui se vivra en ta demeure sera horrible.

Et, quoique conscient de ces choses, *réalités*, quoique portant cette intelligence, ton pas plus sûr, tu connaîtras quand même le doute et le questionnement. Mais, quand sa volonté s'imposera sur toi, sur nous et sur l'ensemble des humanités, alors il est plus heureux d'accueillir de bonne grâce cette grâce, cette vie, cette énergie.

Et, dans ce pas, homme, tu seras utile à tous et à toi-même. Et ceux qui se refusent à ces conditions – et qui ne veulent connaître que facilité, joies éphémères – se trompent, et leurs vies, sur eux, ne seront qu'un bain d'acide. Le chemin de sa vie est plus doux, quoi qu'en pensent les hommes.

Jeune sage, dans tes pas, sur tes pères, tes frères, tes sœurs, deviens et reste cette mère, ce porteur de vie, d'amour, de douleur, de souffrance, de joie, car la vie ne peut pas se porter autrement.

Et le passage d'un espace émotif à l'autre, d'un vécu d'une expérience à l'autre, ne se reçoit, ne se vit, ne se fréquente que sous ces différentes lumières, soleils. Et, tantôt, tu connaîtras la paix, le désordre, la joie, la douleur, son amour.

Mais ta demeure et ton temple devra passer par toutes ces intempéries pour rester cette peau de vie souple qui, sur ta demeure, exigera, de toi, adaptation rapide. Et, selon cette vivacité que tu porteras en toi, alors l'épanouissement, ton épanouissement se fera entendre en toi.

La mort ne peut être séparée de la vie, et la vie n'est point sans cette présence permanente de la mort.

Et, dans cette coupe que tu devras accueillir à plusieurs étapes de ta vie, il y aura cette double énergie, cet élixir, ce poison qui, dans le même instant, te terrassera et te relèvera.

Et celui qui ne va pas ainsi dans son expérience ne connaîtra ni la vie ni la mort puisque ces deux sont inséparables. Pour mourir, il faut vivre et, pour vivre, il faut mourir, quelles qu'en soient nos réticences. Et l'homme ne peut pas prendre l'un ou l'autre.

Homme, chaque jour, pose regard autour de toi et tu verras, sous tes yeux, à côté de toi, cet effet, cette règle, cette loi,

cette force, qui, à chaque instant, œuvrent sur tous. Et, si tu poses ton regard sur ceux qui t'entourent, tu pourras apprendre toi-même à prendre ce parcours, ce chemin ; ce chemin de la vie en passant par la mort.

Et notre Père, dès le premier jour en notre vie, se fait entendre par cette alternance en nos demeures. Seuls les inconscients ne peuvent pas voir la portée de son amour.

Homme, de ce pas, sème, livre, à tous ceux qui t'entourent, cette nourriture, cette énergie, cet amour. À ceux qui ne peuvent se relever, transfère-leur la force, la confiance. À ceux qui ne savent point, instruis-les et, à ceux qui ne savent porter autre geste que la douleur, apprends-leur à aimer.

Car, souvent, l'homme, dans le refus de boire à cette coupe de vie, tyrannise les autres, les tortures. Car ce qu'ils ne veulent pas accueillir en leur demeure, ils croient que, dans le geste du bourreau, ils pourront s'exempter de cette partie de la coupe de vie.

Et, partout où tu iras, si tu vois la douleur, les déchirements, apprends-leur à aimer pour qu'ils puissent, ces hommes, ces femmes et ces enfants, boire à leur coupe et recevoir la vie de mon Père tout en buvant la mort, la séparation.

Mais cette douleur, ce doute, ces peurs, tu devras, toi, passer à travers, au travers, sans te décharger, sur les autres, de cette part de responsabilité.

Cet acte de vie, de foi, d'amour, s'entendra en toi dès que, par ton exemple, tu pourras ouvrir ces horizons divins sur les plus jeunes, quel que soit leur âge.

L'amour, le port de sa vie, cette sagesse infinie, se reconnaît et s'entend que sur ceux ou celles, ces hommes, ces femmes, qui sont devenus source, vie, amour. Ils ont, en leur demeure, rallié la puissance de la mère et la force du Père.

Et, dans leur geste et dans leur port, sur chacun, ils s'enfantent, *s'engendrent, se multiplient*, comme ce blé quand il rend le grain et devient semence sur grand nombre.

Si tu portes douleur en ton cœur, en ta demeure, en tes pensées, en ton être, en tes émotions, continue ton chemin vers mon Père. Il te soutiendra et allégera de beaucoup ce que tu t'es forcé à porter inutilement. Car la vie de mon Père est cette

puissance qui, en nos demeures, permet de tout supporter, vivre, aimer et recevoir.

Et celui qui porte cette vie en son temple, alors ses souffrances sont devenues joie, amour, abondance. Et, là, homme, tu t'apercevras que ta douleur n'était pas inutile, pas perdue, périmée.

Chaque homme, quel que soit son entendement, passera par ce chemin. Et aucun homme ne peut prendre de détours.

Bénis soient les porteurs de son amour, de sa vie, de son abondance. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement

Le vivant – Chapitre 11

LA PERCEPTION DE SON ESPRIT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, tous assemblés dans l'unité de la demeure, mon Père, je fais appel à votre esprit ; cette lumière, cet amour, cette abondance, cette seule réalité, vérité. Nous Vous accueillons, mon Père, en nos intérieurs les plus élevés, divins. Dans cette mise en silence, nous sommes tous au repos, en attente du recevoir. Amen.

CENT.NOM ::

Dans le coucher, dans la mise sous silence, dans cette retraite, homme, tu pourras peut-être recevoir **la perception de son esprit** ; celui qui permet aux plus sages, aux hommes, *aux femmes*, vies, amours, lumières, de voir par-delà, au-delà du lin, de l'étoffe, du corps, des habitudes.

Les saisons s'entendent, sur les familles, de différentes façons. Et, à la gloire, à l'apogée de certains, en ce même temps, d'autres s'éteignent, se taisent, se couchent, se fondent et retournent dans le bassin de sa vie, de son énergie et de la vérité : cette réalité qui mène chaque vie, créature, humanité, selon l'exercice de l'esprit supérieur de cette même humanité, même homme, même famille.

Et, dans cette action, des événements impensables, imprévisibles, que personne ne peut projeter par la voie de l'intelligence, des événements inusités, hors de la loi – et pourtant sur la loi – se manifestent. Et l'élément lourd, sous différentes conditions, prend son envol, *sa vitesse de libération*, et connaît, découvre l'existence, la présence des plans dits supérieurs aux plans connus, vécus, manifestés.

L'esprit de l'Éternel, sur chaque famille, ordonne la forme, l'image, l'allure, la vitesse, le temps, la durée ; donne

couleur, vitalité, utilité. Et l'homme, comme toutes ces vies créées, toutes ces manifestations, est assujetti sous cette ordonnance.

Dans tes pas, jeune sage, tu parcourras, à travers tes expériences, la connaissance. Tu apprendras à voir en ta demeure, en ton être, en ta famille, et tu commenceras à réaliser que ta compréhension, menée à son apogée, *tu* seras obligée de l'abandonner.

Car ta propre conscience, ta propre intelligence, tes propres capacités sont, dans leur action, dans leur environnement, limitées ; limitées à ce champ d'action, de vie, d'expérience.

Et un sage découvre, durant ce parcours, cette réalité. Et il dépose les armes, il dépose ses ambitions, ses poursuites, il les laisse là, il ne les nourrit point puisqu'en cet espace elles s'activent selon leur raison d'être. Car chaque vie, chaque homme est poussé à agir, à s'épanouir, à explorer sa dimension, son temps, sa réalité.

Et, à travers son vécu, notre homme recevra différents motifs pour l'exploitation de ses potentiels jusqu'au jour où notre homme comprendra qu'il ne pourra pas se saisir de l'ensemble, du tout. Il peut à peine faire ses premiers pas dans ce qui est à sa portée.

Mais un sage, dans cet exercice, aiguise ses vues, son intelligence, et sa compréhension, en temps de grâce, alors déborde et, dans cet état *d'être*, se lie à une conscience qui lui est directement voisine et supérieure. Et, dans ce lien, dans cette union, dans ce corps, notre homme ne peut plus poursuivre ce qui était jusqu'alors aisé, aisément sous son contrôle.

Il n'y a pas d'autres possibilités, car, si tu tiens à ce que tu retiens, tu ne pourras pas recevoir et laisser descendre, en ta demeure, l'énergie supérieure de l'esprit de l'Éternel par la voie des différentes familles qui l'animent.

Dès ta naissance, homme, tu suis et *tu* te développes selon des règles, sous l'ordonnance de cet esprit, de cet animant. Et celui-ci voit à ce que tu t'épanouisses au maximum de tes potentialités, à l'intérieur de ton temps, de ton expérience de ce passage en vie.

Et celui qui ne se *détourne point de ses poursuites*, qui ne s'attache pas à ses découvertes et va toujours de l'avant en recevant plus grand regard alors, en un temps, un lieu, se décroche lui-même *et* de toutes ses occupations qui, en cet instant, deviennent inutiles. Car, tant que tu auras utilité, tu poursuivras, tu œuvreras.

Et, quand tu auras compris et reçu un autre éclairage, tu seras élevé plus haut en ton intelligence, en ton regard. Et ce qui se dévoilera, ce qui se révélera, bousculera un tant soit peu tes vues. Et, dans cette expérience, ton regard sera altéré, et tu t'apercevras que tout ce qui t'a été cher, important, se réduit comme cette pierre, cette montagne, sous le regard de l'épervier quand il prend de l'altitude, son envol, son ascension.

Et tes appris, si tu as été sage, pourront être des clefs à ce qui s'ouvre devant toi. Car celui qui est ignorant en son espace, en sa demeure, reste ignorant au-dehors, en tout lieu.

Et celui qui s'est instruit en portant sagesse, amour et lumière, reçoit alors les clefs d'un nouveau royaume. Et ce qui était mesurable – et ce que tu pouvais porter et traîner, retenir sous ta volonté – en ce lieu, décuplera en grandeur, en puissance, en effet.

Et, en ce lieu, la clef ou les clefs deviennent géantes, et leur propriétaire, locataire, se retire et prend, dans cette réalité, la place de ce grain de sable. Il est étonnant, dans ces découvertes, de recevoir son grandir en disparaissant soi-même dans l'infiniment petit.

Car, quand les étages supérieurs, les mondes supérieurs se dévoilent à l'heure *révélée*, l'homme porte beaucoup de sagesse et d'équilibre, car l'effet de cette envolée de l'esprit qui t'anime est puissant. Et le souffle est si grand que, si tu n'as pas été, dans ta vie, humble, dès les premiers degrés de ton ascension, tu disparaîtras.

Homme, si tu, dans ta vie, as pratiqué la discrétion, l'humilité, la simplicité ; si, dans ton grandir, tu as su t'affirmer comme prince ou roi en restant servant, tu pourras alors être élevé. En ce lieu, peu passent, vivent. Mais, au jour de l'extinction, tous reçoivent temporairement cet avantage.

Et c'est là que chacun a regard sur ses gestes posés, sur la

justesse, l'équilibre, *la justice dans la justesse* de ses actions, et a regard aussi sur ses erreurs. Car tout ce qui te soutient, t'anime, te bâtit et te maintient sous cette forme, *apparence*, un jour, quand l'heure sera là pour toi, cet animant, ce fluide ; ce fleuve de vie se retirera de ta demeure, et cet océan te quittera pour être rallumé, en qualité, en l'intérieur de sa propre famille. Et tout ce qui a été ordonné, bâti, placé sous ordre, se désagrègera.

Et chaque élément de ta demeure, chaque grain de sable, brique, charpente de ta demeure, retournera à sa source. Et le grain de sable retournera à la montagne. Et le bois qui te constitue retournera à l'arbre de vie. Et chaque élément, chaque univers retournera à sa forme supérieure réelle.

Dieu a le pouvoir de vivre en nos demeures, de nous habiter, de pénétrer en nos demeures, et Il a le même pouvoir de se retirer. Et celui qui a appris, qui a donné, qui a été pur dans ses intentions, sage dans ses essais et ses gestes, alors reçoit, en ce départ, ce regard ; le regard de l'esprit qui t'anime.

Et l'Éternel alors ouvre ses royaumes sur chacun. Et, dans cet espace, chacun reçoit la joie et le regret : dans cette même allure, ce que les hommes ont appelé le ciel et l'enfer.

Les cieux sont les royaumes qui s'ouvrent sur chaque vie. Et le monde des regrets est celui qui se révèle quand on porte et on reçoit ce regard de l'esprit qui nous anime. Et c'est là, en ces lieux, que le désir naît, rejaillit. Car celui qui porte ce regret n'est regret que parce qu'il désire que de se reprendre et de recommencer pour mieux agir, pour réaliser, pour être manifestation, gloire.

Ce que les hommes appellent le jugement dernier n'est, dans les faits, que cette nouvelle lumière qui se relève par le désir, l'intention de celui qui vient de découvrir ses royaumes.

L'homme, dans sa mise en terre, reçoit cette énergie. Et celui qui a été imbu de lui-même ne peut s'élever à cette émotion lumineuse, suprême, de la vie ; le désir d'être manifestation, gloire, lumière, amour.

Les clefs du royaume sont en divers temps, divers lieux – et sur certains individus – livrées. Et l'esprit de l'Éternel alors, en cet espace, est libéré et attend, *pour répondre et pour servir*, un autre appel.

L'esprit de l'Éternel, sur chaque vie, est ce souffle, animant, qui soutient toute structure et donne intelligence à chacune d'entre elles. Mais le souffle, sur l'esprit de l'Éternel, reste cette intention pure, ce désir d'accomplir et de faire toujours mieux. Et ce désir, si tu le portes en ton cœur, te soutiendra au-delà de tes perspectives.

L'amour, cette intention pure, inconditionnelle, est le lit, la voûte de cet appel qui s'élève en toi.

Durant le passage de la vie au trépas, ce que tu n'as pas voulu voir, entendre, recevoir, accueillir, sera là, devant toi. Et tu comprendras, en cet espace, que l'obstination, l'entêtement, le manque d'amour, *le manque* de souplesse, le non accueillir est à vaincre.

Rappelle-toi, homme, que ce que tu crois saisir et comprendre en ton intelligence, aussi grand, aussi majestueux, lumineux et tapageur, n'est, dans les faits, que peu de chose.

Et, quand tu comprendras avec sagesse les règles de base qui régissent ta vie en ta demeure, en ta famille, en ta commune, si tu portes bien ces règles de justice et d'équilibre, l'esprit de l'éternel qui t'habite saura peut-être, en ton vivant, te révéler tes clefs du royaume.

Et l'Éternel permet ces choses, *ces projets*, qu'à ceux qui peuvent et veulent agir, bâtir, porter la vie et l'amour. Et, par exception, l'Éternel fait mourir certains sages pendant leur vivant.

Et ces sages alors renaissent sans avoir connu la décadence, *la dégénérescence*, la putréfaction : ils reconnaissent les plans supérieurs en leur espace, en leur temps, en leur famille, et donnent, *apportent* ce nouveau courant d'énergie, de force ; cette direction qui saura faire prendre la voie nette, claire, de toute l'humanité.

Et, homme, en cette expérience de mort, ne te perds pas, car ce qui se révélera en toi, en tes yeux, en ton intelligence, sortira de toutes les ordonnées, de tes appris. Et, pourtant, si tu restes silencieux et calme, tu reconnaîtras la loi – et ceux qui portent cette loi ne tombent pas dans la folie.

Le temps du silence se fait entendre, sur chaque demeure, différemment. Et le silence-vérité apporte le regard, en

ton regard, de l'esprit qui t'anime. Et, si tu peux être encore là, en ce vécu, ta marche alors sera différente, et tu sauras alors reconnaître les familles qui t'entourent, *qui* t'accompagnent, qui te servent. Et tu respecteras les saisons même de ces familles, et tu n'imposeras pas, par ta famille, l'ordre sur ces autres familles. Car, quand l'homme ordonne, il crée le chaos et le désordre.

Celui qui sait laisse chaque famille, chaque fleuve, couler en son temps, à son rythme, sous sa forme et son image. Et, homme, si un de ces fleuves, *si une* de ces familles, te fait barrage, ne t'entête pas à détruire cette famille pour ta gloire. Laisse cette famille s'exprimer et respecte le temps qui l'éclaire, qui l'élève et qui la couche, cette même famille.

Et tu verras que ce mur, ce handicap, cette *ignorance*, cette obstruction à ta compréhension, à ton savoir, à ton élévation et à ta qualité de porteur d'amour, saura se coucher, *dissiper*, et te laisser et faire passage pour toi. Et, sans effort, tu pourras aussi agir dans ce même respect. Car, si tu sais reconnaître tes saisons, tu auras, tu pourras peut-être les voir chez les autres.

Et un sage – celui qui a reçu ce regard supérieur – alors laisse le Père tisser, et il fait son pas et l'arrêt de son action, selon le passage qui se ferme et qui s'ouvre devant toi.

Et ceux qui sont éclairés ainsi deviennent des gens paisibles, tranquilles, abondance, amour. Ils sont toujours vainqueurs, car ils ne guerroient plus. Ils ne se font pas insistants et passent et agissent quand le temps d'ouverture le permet.

Jeune sage, homme, va et reconnais les règles et les lois qui te structurent, te bâtissent et te font agir. Apprends ce sens, *ces règles*, apprends à aller en même sens, *courant*, et non contre. Apprends à te couler, à suivre le mouvement de la vie.

Un sage, n'ayant aucune connaissance, car dépassé en son entendement par tout ce qu'il voit et reçoit, se calme, apprend à tout ralentir et ne s'encombre plus dans ses pensées, dans ses actions, dans ses intentions. Il reconnaît les branches, les fleuves, l'arbre de la vie.

Et, jeune sage, il serait sage que tu puisses recevoir, en ta chair, *en ton incarnation*, en ton temps, cette révélation, cette vie

supérieure, car, là, tu pourras vraiment agir, servir et briller. Et, homme, ta forme, *ton image*, ton énergie, ta raison d'être et ton expression, si tu marches sur cette voie, restera aussi étonnant que la naissance d'un papillon.

Et chaque vie, pour se compléter, pour être manifestation et gloire de l'Éternel, doit passer ces étapes. Et, ainsi, certains êtres, hommes, filles, créatures, ont su s'accomplir en recevant, en leur corps, ce même corps supérieur, lumineux.

Et ce qui, à l'entendement des hommes, paraît souvent inabordable ou moins compréhensible, voire même impossible, reste et est ce miracle de la volonté de l'Éternel sur chacun de nous. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement
Le vivant – Chapitre 12

AU-DELÀ DU SILENCE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, nous sommes tous ici rassemblés. Bénis soient votre amour, votre vie, votre lumière. Amen.

PRINCIPE TRINITAIRE ∴

CENT.NOM ∴

Au-delà du silence, il y a sa gloire, sa lumière, la symphonie des immensités, de ses créations, créatures, servants, agissants. Et, en ce royaume, tous les lieux sont sans lieu, car tous, quelles que soient leurs places, sont à la même place.

En le royaume de mon Père, les distances, le temps, les géographies n'ont plus cours. Car chaque vie qui a honoré mon Père, quel que soit son temps de servir, d'origine, quelles que soient son appartenance, sa couleur, sa forme, *son image*, ne s'entend plus. Car seuls son amour, son énergie, sa lumière, soutient, porte et maintient ses vies, ses présences, en leur état *d'être*, sous son état.

En ce lieu, les pouvoirs, les influences et différentes autorités sont visibles, mais ne font pas poids sur aucune demeure puisque chaque demeure est l'accomplissement.

Et, en cet espace, tous se servent – et personne ne fait ombre à son entourage. Et la gloire de mon Père se fait entendre parce qu'en sa gloire tous brillent sans projeter d'ombre, sans jeter d'ombre.

Le Créateur, notre Dieu, Père, se centre en l'intérieur de tous ses espaces ; Il alimente chaque vie. Et, en ce lieu, quelle que soit la direction de ton regard, notre Père est toujours là, devant nous, en nous, partout.

Ceux qui, dans leur action, ont pu s'inscrire en l'état supérieur, en céleste, en le royaume de mon Père, deviennent et font partie de ces lumières, de cette intelligence vivante que l'esprit, son esprit, saura, en tout temps, diffuser, semer en toute nouvelle vie.

Et l'action des servants, des sincères, des cœurs lumineux, de ces purs – ceux qui brillent par l'amour de mon Père – alors continue à s'entendre en vos temps présents, passés et futurs. Car, sous les lumières de mon Père, tous les temps, tous, *toutes* les époques sont et restent en marche, en mouvement, en évolution.

Et le sage qui a su se donner – et l'homme, la femme, l'enfant qui sont restés en mon Père par leurs gestes quotidiens, simples – continue à grandir en son royaume et, sous cet éclairage en intensité évolutive, alors relève, pétrit, forme la matière. Et, sous les directives de mon Père, son esprit vivant ranime, relève, anime et porte le souffle en plus profond, en plus lourd, *dense*.

Et ce qui était de pierre, par la volonté de mon Père, prend le souffle. Et ceux qui sont restés amour, devenu amour, sont, dans leurs pas, dans leur vie, dans leur mort, dans le royaume de mon Père, ils sont ce souffle.

Homme, recueille-toi. Abandonne tes étreintes et laisse son royaume agir, descendre en ta demeure – et, si tu vis ainsi, tu recevras sa vie. Car, homme, sans mon Père, tu n'es point ni mort ni vivant.

Un sage, un sincère, un homme qui porte son amour, la femme qui porte sa vie, son amour, les enfants qui portent la joie, les chants mêmes de ce royaume en terrestre, ces hommes, ces femmes, ces enfants, ces vies, ces créatures connaissent cette résurrection.

Et, pour beaucoup, mon Père ramène à Lui, régulièrement, même ses plus sages, ses fidèles, ses sincères, car l'homme se lève et se couche facilement. Mais la grandeur de sa gloire se fait entendre ainsi, car mon Père sait que tu te lèveras et te coucheras comme cet océan. Et, dans tes pas, graduellement, Il te lèvera plus haut et tu te coucheras plus bas.

Et ceux qui ont atteint leur apogée ont connu, dans leur ascension et descente, les extrémités, les confins de leur univers. Et, dans ce mouvement, l'homme apprend à se parfaire, car il se boucle lui-même sur la volonté de mon Père, son énergie, son amour, ses lumières.

Et, ainsi, ce qui de mémoire d'homme s'efface comme les dunes sous son souffle dans le désert, chaque homme voit ses horizons. Et ces mêmes horizons, à travers les temps, se lèvent, se couchent et prend, *prennent* toutes *différentes* figures, formes, *apparences*, et peuvent offrir lumière, douceur, violence, terreur.

Celui qui vit sous la lumière de sa vie, quoique mémoire éloignée, reçoit, quels que soient son lieu, son pas, une compréhension qui lui permettra de voir et de comprendre que ses horizons, ses vies, son histoire ne sont pas figés, mais vivent. Car la vérité, son esprit, reste inscrite sur tous les temps, tous les cœurs, tous les temples.

Beaucoup d'hommes, à la croisée de grands événements, n'ont rien vu. Et d'autres, dans le désert de l'oubli, ont pu tout voir fleurir. Et l'histoire des humanités, des hommes, des créatures de mon Père, en différents lieux, espaces et temps, reste comme un jardin qui change continuellement de couleur, de forme, d'agrément.

Homme, si tu portes tes désirs purs, nobles, tu seras entendu, éclairé – et tu pourras passer, en tes nuits, à son jour. Et tes nuits te paraîtront plus courtes, moins lourdes, car, jusqu'à ce que mon Père te touche, alors son jour se fera entendre en tes nuits.

Et la vague, quoique plus haute, sera plus douce, moins terrifiante. Et la courbe de sa puissance, de sa volonté, de son énergie, sera *de plus en plus* présente en ta demeure et sera, sur ton état d'être, aussi douce qu'une onde, oscillation sur l'eau.

Mon Père a le pouvoir de vivre, d'entrer, de circuler en nos demeures et, plus sa force est grande en nos cœurs, en nos corps, en nos êtres, plus, homme, tu devras tendre l'oreille.

Mon Père est discret, et sa discrétion est toute-puissante. La résurrection de ses vies commence à s'entendre sur celui qui accueille mon Père. Et ce retour à la vie se fait, comme un

homme qui fait l'ascension d'une grande et haute montagne, lentement.

Et, à chaque pas, si tu restes en mon Père, à chaque pas, tu seras ressuscité, éclairé, élevé – et, à chaque pas, tu te recoucheras dans ta nuit. Et, plus tu vivras en mon Père, plus brillante et ardente sera sa lumière en ta nuit, en ton jour.

Homme, dans ta marche, si tu tombes de haut et les coups sont brutaux sur toi, console-toi. Car, si tu restes fidèle, les coups seront bien plus forts, mais ils deviendront caresses sur toi. Car celui qui se relève à chaque pas reçoit la force de sa vie, de tous ses ensembles, participants, qui ont, eux aussi, marché sur ce sentier de la lumière.

Et tu verras, homme, qu'avec le temps mon Père sera toujours là, mais qu'avec le temps vous serez nombreux à vous accompagner, à vous soutenir. Et la marche de tous alors s'entend dans le pas de chacun. Et de savoir ces choses, *vérités*, nous aide à marcher et à servir, car la lumière, la joie, est *un* soutien, presque *une* exaltation, *une* créativité, vie. Mais la courbe, en nos nuits, est difficile.

Et, homme, si tu es conscient que tu n'es pas seul, alors, en toutes tes nuits, tu recevras la force et le soutien de tes frères, de tes sœurs, de tes compagnons. Et, si tu apprends à les accueillir, à les recevoir, ces mêmes compagnons augmenteront la gloire de mon Père en ta demeure.

Et, homme, chaque jour de ta vie, tu connaîtras ces nuits, ces jours, ce jour de mon Père, si tu restes fidèle, amour, vie. Et, pour ceux qui passent la barrière du silence, pour ceux qui trépassent et ceux qui ont abandonné leur linge et ceux qui ont pu être éclairés de sa gloire en leurs pas, ceux-ci vivent alors dans son jour en permanence, et connaissent encore des nuits. Car les nuits qu'ils entendent en leur demeure est, *sont* celles que tu rencontres, toi, chaque jour, dans tes pas de ta vie.

Et le haut, *les hautes sphères entendent*, entend le bas, *les univers créés*, par la voie de la nuit, de la lumière. Et le bas, *l'univers créé*, entend son jour et même sa nuit, même si, pour ceci, tout se fait par-delà la barrière du silence. Car, quand l'homme se fait silence, il devient écoute. Et, quand il a été instruit, il sert et accomplit.

Et, au-delà de ce pas, alors sa gloire, son royaume, s'étend sur tous les horizons de toutes ses créations. Et les montagnes les plus élevées et les puissants en cet espace s'allègent, *deviennent compassion*, et ne sont pas menaces sur le simple servant. Car, en ce lieu, en sa gloire, les plus petits brillent souvent plus intensément. Et, en ce lieu, les consciences ne portent plus jugement, mais vivent dans ce souffle lumineux qui lève et couche toutes ses vies.

Et, quel que soit le sens de cette énergie, ses vies, ce souffle, cette intelligence, ne connaît, ne *connaissent* pas de chute. Car, en son royaume, ses vies sont toujours maintenues sur le haut, *crête*, de la vague. Et celui qui sait ces choses, *ces vérités*, et les porte en son cœur alors est reconnu – et l'élément, les créatures, les hommes accueillent cette lumière, cette joie, cet amour infini.

Jeune sage, n'attends pas ta déchéance pour espérer te relever. Chaque instant, à chaque souffle, si tu vis en mon Père, tu seras ressuscité – et tu pourras commencer à vivre en son royaume en marchant dans ton royaume.

Et, ainsi, mon Père descend son royaume en le cœur de tous ses peuples et vies et espaces. Ainsi naît, sur ses espaces, sa gloire. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement
Le vivant – Chapitre 13

CE SOLEIL CENTRAL SUR TOUS

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, en votre demeure, nous passons, nous vivons. L'effet de votre présence, mon Père, en ma demeure, en toutes ces demeures, nous illumine et nous élève à la vie. Nous Vous remercions, mon Père, pour ce privilège que nous avons, tous et chacun : le pouvoir de recevoir cet amour, cette puissance et notre réalisation en votre volonté. Amen.

CENT.NOM ::

Uhaque vie, l'homme, doit s'éclairer, s'épanouir par le levain. Chaque demeure, chaque corps, chaque véhicule a le désir profond d'habiter, de s'élever en la chambre haute. Et ce que le Père a déposé en ton esprit doit attirer, appeler, en constance, ta personnalité, ton corps, ton soutien, la matière qui te constitue. Et le corps, ton corps, devra rester toujours à l'écoute, sensible aux états supérieurs, à *ton* divin.

La majorité se perd dans cette conception que tout naît et est séparé : ils maltraitent le corps, ignorent l'esprit. Et, quand, par l'expérience, ces hommes, ces femmes, ces vies en expérience accèdent à de plus hauts niveaux de compréhension, ce qui retarde l'illumination, le mariage entre deux soleils, c'est cette conviction certaine que chaque individu porte *en sa compréhension*, que la matière est séparée de la lumière et que la lumière est à part de la matière.

Cette pensée a séparé les hommes, les créatures, de leur Dieu. Car, dans les faits, dès ta conception, le Père a unifié et mis ces différents corps en ton identité. Et, par le fait de l'éducation, des coutumes, l'humanité, la famille, les parents

ont implanté, en leur enfant, cette *compréhension de la* séparation, cette, *compréhension de la* division.

Et les grands et sages chantent le retour à Dieu ; l'effort, le travail du vivre, du porter de son Dieu, de sa vie, de ses propres pouvoirs.

Dès la naissance, avant la naissance et quelque temps après la naissance, ces vies sont déchirées. Et les familles, les nations alors se donnent pour raison d'être d'élever leurs enfants. Et cette éducation se fait forte de son expérience pour convertir chaque vie à une idéologie.

Certains ont pris pour dieu leur corps, d'autres ont choisi la voie de l'esprit, l'intelligence, une multitude de pouvoirs. Et ces êtres, avec une grande expérience et savoir, ne sont, dans les faits, que des fractions de ce qu'ils devraient être. Et l'apogée de la multitude ne reste, dans les faits, que poussière.

Tu devras revoir, par le chemin de l'intériorité, à t'habiter de corps en esprit et d'esprit en corps, à te remplir, *combler*, en ces mondes de la matière, de la lumière. Car, dans les faits, il n'y a que vie, et la vie est expression. Et les éléments qui constituent ton expression sont constitués par la matière, ton corps et la lumière : l'un sans l'autre est une impossibilité. Et les corps sans lumière sont cadavres, et les esprits sans corps sont impuissants.

Et, quelle que soit la quête de ces hommes, de ces vies, de ton humanité, ta propre quête, si tu ne comprends ces choses, *réalités*, quels que soient tes efforts, tous sont vains - et tu te coucheras par l'épuisement. Car le corps est continuellement régénéré par la lumière de son esprit, et l'esprit est lui aussi continuellement généré par les lumières de ce corps, de ton corps.

L'unité s'entend quand la multitude qui te constitue devient et est indissociable. Et la majorité, par ces faits, ne sont, *n'est pas née*, pas nés et ne pourront pas mourir, car les éléments qui les constituent ne se sont pas intégrés l'un dans l'autre pour faire l'unité.

Et les sciences et l'éducation, les enseignements pourront, pour ainsi dire, renforcer les différents partis, *par alliance*. Et cet enseignement a pour effets - effets néfastes - que les par-

ties enseignées ainsi deviennent ennemies, combattant, et mène une lutte sans fin parce qu'ils se repoussent continuellement.

Et la matière, ton corps, fait appel continuellement à cette lumière, et ce corps même s'illumine et veut s'intégrer à l'esprit vivant. Et l'esprit vivant, ayant reçu l'influence des hommes, dénigre, rejette, ignore le véhicule, ton corps, ton identité. Et ce combat, en ta demeure, devra s'éteindre par cette lumière, cette intelligence de ton Père, Dieu.

L'épuisement des peuples et des nations se fait lentement sur les plus ignorants et se fait plus *dévastateur* sur ceux qui croient savoir, ceux qui ont été instruits, mais en quel sens ! Il en va de cette règle pour tout ce qui te constitue. Il n'y a pas de main droite et de main gauche. Il n'y a pas d'avant et d'arrière. Et, en ce sens, quand tout est unifié, l'ensemble n'est qu'une sphère d'énergie, de vie.

Et le corps que tu portes, s'il est reçu par ton esprit qui t'habite, se courbera et portera cette joie. Et l'esprit qui t'habite pourra prendre alors toute sa prospérité, son influence et ses pouvoirs. Et ton corps, en cet état *de conscience*, connaîtra ce qu'est l'éternité, l'infini, la lumière.

L'espace où l'homme, le vivant - celui qui s'est mis, *s'est assisté*, à sa propre naissance - pourra porter la voie des pouvoirs dans le calme, la douceur, la générosité, l'abondance. Car tout effort n'est que l'effet de cette insulte à la vie, cette faute qui a prospéré et pris pied et force en propageant, sur les humanités, ce souffle de la séparation.

Et chacun, chaque peuple, civilisation, ont, a prospéré selon leur choix, leur voie ; ce qui finalement restait dans le fond du pot. Et ceux qui se sont égarés et qui ne pouvaient s'attacher qu'à l'esprit se sont perdus en ignorant leur propre corps. Et ceux qui ont vénéré le corps en ignorant l'esprit qui les habitait se sont aussi égarés.

Sous cet éclairage, homme, ton plus grand combat reste à venir, car cette intégration, ce mariage, cette unicité, se fera, si tel est ton choix et ton intelligence, par de grandes guerres. Et ceux qui s'affronteront à l'intérieur de toi, tu en sentiras les secousses à tous tes niveaux, en tous tes corps ; des séismes, des catastrophes, mais ne perds pas foi.

À cette croix de douleurs, tu devras t'imposer *l'équilibre* et tu devras rester là. Et, pour ton corps, tu seras responsable de l'amener en la chambre haute, en l'esprit de ton Père. Et, pour l'esprit qui t'anime, tu devras combattre et le laisser céder, ouvrir les portes de lumière pour accueillir l'humble et le plus grand servant qui est toi-même.

En cette matière, l'esprit du Père et la matière alors s'agenouillent ensemble devant tant de grandeur de leur soi-disant opposé.

Le céleste - les cieux, les voies de l'esprit terrestre, la matière dans toute son expression - s'est éloigné, séparé par ce mensonge. Car, dans les faits, ni lumière ni matière, aucune forme, expression, énergie, n'est séparée du tout.

Et l'homme, l'astre, l'arbre, *le* ruisseau, l'océan, n'est pas plus séparé de toi que tu ne l'es de lui.

Chaque vie, quel que soit son rang de grandeur et de puissance, est le représentant de tous ces ensembles. Et la voie de la vie, *de* la résurrection, ne pourra prendre effet que si toi, homme, tu fonds tous tes corps de matière et de lumière dans le même moule, *creuset*.

Et, dans cet espace, le corps, dans son image, habite l'infini de l'esprit, et l'esprit peut enfin s'imaginer en ce corps. Car, pour l'esprit du Père, de prendre corps est et reste sa plus grande joie. Car un esprit qui prend corps se révèle, est enfin actif. Et le corps, ton corps, ne sera puissant que s'il habite, en son entièreté, tous ses corps et l'esprit qui l'habite.

Les autres chemins ne sont que des voies d'écrasement, et ces voies, séparées, diminuent les vies, les hommes, et ces vies ne peuvent pas alors connaître les feux de son amour, de sa joie, de sa puissance.

Sans cette conscience, tout n'est qu'ombre, car, dans les faits, l'énergie de sa vie, son pouvoir, sa présence est **ce soleil central sur tous**. Et le chemin de chacun se fera par la grâce qui est accordée à tous. Et les hommes, les femmes, les vies qui auront entendu et reçu et accueilli cette grâce pourront alors prendre pied, forme, pouvoir, et pourront briller comme des soleils, au diapason du soleil central : une nuée d'étoiles qui, de loin, brillent comme un seul soleil.

Et le chemin de la mort, homme, n'est pas celui que tu portes en ta conception, car tu ne peux connaître ni la mort ni la vie puisque tu *t'es séparé, fragmenté* en pièces, et ta conception, ton intelligence, tes vues sont donc alors toutes fausses.

Et ceux qui prônent pour une vérité, en refusant celle des autres, sont déjà eux-mêmes dans le malheur, car la vérité restera ce soleil central. Et vos vérités resteront les éléments qui constituent la puissance de ce soleil central en chaque demeure.

Heureux l'homme qui peut connaître la mort, car celui-ci, par les faits, aura compris la vie. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement
Le vivant – Chapitre 43

L'EFFET DES MAÎTRES EST ÉTERNEL VOIE DE LA MAÎTRISE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, dans cette lumière, je marche, dans votre vie, j'aime et, dans mon action, je m'accomplis. Tous vos enfants, tous les hommes et femmes de tous les temps sont rassemblés là, en cet instant, en votre présence, mon Père, en ma conscience éveillée – et nos lumières, nos vies propagent, sur chacun de nous, votre lumière. Bénis soient, mon Père, votre action, votre effet, en nos demeures. Et, au nom de tous et en mon nom, je Vous accueille, mon Père, mon Créateur, Dieu. Amen.

CENT.NOM

L'illuminé, celui qui marche en sa conscience, en ses univers, avec son temps d'action, de conscience, marche sur la voie de l'apprentissage, sur la voie de la connaissance, de la vie, et va tout droit à sa maîtrise.

Un maître est celui qui, en tout temps, tout espace, salue l'espace en lequel il pénètre et accueille et reçoit et pose son attention sur chaque individu, chaque vie, chaque effet de cette même vie. Celui qui salue la vie, le jour, ses amis, ses ennemis, son entourage, les étrangers, reçoit, en le même instant, son propre salut que son Père, son Créateur, son Dieu, lui rend par voie d'écho.

Celui qui ignore ses frères, ses sœurs, son entourage, est un étranger à lui-même. Et, quels que soient son savoir, ses pouvoirs, il est sans effets : il est encore en apprentissage, il n'est pas un maître.

Le maître a passé, comme la majorité, sur la voie de l'expérience, avec une petite différence qu'il a su, en tout

temps, reconnaître les univers qui le constituent, qui le protègent et qui le forment, *le structurent*.

À travers son expérience, ses douleurs, ses souffrances, le maître s'est entendu déchirer en sa demeure, arraché morceau par morceau de son propre corps. Et, dans cette conscience, il apprendra comme père et comme mère, à bercer son enfant ; ce corps souffrant. Et celui qui est son propre père et sa propre mère, et qui sait se bercer, s'accueillir, commence alors à aimer, car, sur lui, il laissera couler l'amour de sa divinité. Et, dans cet entendement, cet homme, dans la voie de la maîtrise, saura alors poser le regard juste, intelligent et plein d'amour sur son entourage et sur ses élèves.

Car, quel que soit le degré de notre savoir, quelle que soit notre place, nous sommes tous des enseignants et des apprentis. Car celui qui sait porter ce regard, cet amour sur lui-même, saura entendre les autres et pourra faire don de ce qu'il porte et, dans le même geste, ce don de lumière, de connaissance et d'amour, il se l'offre, car c'est en donnant aux autres que l'on reçoit toujours plus, s'il est possible, de lumière, de conscience ; un agrandir constant en notre demeure.

Dans cet acte de conscience, au-delà de la douleur, la divinité – père, mère et Créateur, Dieu – alors prend son propre corps en notre demeure. Car notre divinité n'est pas un effet de l'esprit ni une image de l'intelligence, notre divinité est un corps à part entière, tout lumière, vibrant mais consistant de matière. Car la lumière est matière, vibrant à une fréquence très élevée ; et cette fréquence a le pouvoir de lier et de mettre en action tous les ingrédients qui nous constituent.

Le corps, notre corps, est notre enfant. Et, en avançant en âge, je devrai l'aimer toujours plus et, dans cet amour, le corps vieillissant ne se déchire plus, il garde cette souplesse que la vie de notre Père, par la voie de notre divinité, nous accorde.

En ces espaces, en cette conscience, tout être a le pouvoir de se guérir de tous les maux. Et notre divinité, notre parenté face à l'enfant que nous sommes en ce corps vivant, alors peut mûrir, grandir et prendre sa force, son autorité, ses responsabilités.

Notre corps de lumière, nos corps à tous de lumière sont là pour s'élever et chanter et prendre leur place en leur Dieu. Et notre Dieu, notre Créateur, Père, est l'espace, la dimension dans laquelle notre Créateur, Dieu, nous a déposés, c'est-à-dire en Lui-même. Mon espace, mon champ d'action, mes dimensions, mes temps sont l'effet direct de notre Père, Créateur, Dieu, sur chacun d'entre nous.

Et ceux qui ne prennent pas conscience de ces états de choses, *d'être, par constat* se lèvent, *naissent*, en un *autre* état *d'être* et se couchent en ce même état *d'être*. Celui qui a été appelé, éveillé, interpellé par son Père propre, par l'intermédiaire de sa divinité, alors a l'espoir et ressent, en son vécu, le changement, le passage en les différentes demeures de notre Père.

Un maître est, sur son entourage, ce levain qui aura le pouvoir d'accélérer la mise en forme de ces vies. Car, tant que l'homme s'égare et ne reconnaît pas ses espaces, ses frontières, ses limites, il ne peut pas prendre sa propre place et il ne peut pas donc s'exécuter et agir et se manifester.

Cette intelligence des *conditions de notre vie*, pour beaucoup, est hors de l'entendement général. Mais, avec les éternités qui coulent lentement sur les différents peuples de la Création, ces vies, ces êtres en mutation reçoivent, selon les coordonnées de leur temps, ces éveils.

Une vie, quels qu'en soient sa race, ses couleurs, son sexe, ne naît jamais seule puisque, dans chaque grain de vie, le Père, sous enveloppe, a déposé cette multitude qui saura t'élever en tout horizon, en tout plan et en tout temps, en toute éternité dans cet espace, dans cet instant. Car, pour se saisir de ces compréhensions, de ces états d'être et de vivre, l'éternité souvent s'entend *à l'intérieur* d'une fraction de la plus petite mesure de votre temps.

Et, si le temps paraît long pour beaucoup d'entre nous tous, c'est que l'homme, dans son expérience actuelle, se développe dans un mode de réduction en se spécialisant dans d'infimes parties de la connaissance et de l'expérience. Et l'homme souvent a moins d'intelligence, d'instinct, que la plus petite vie en cet espace, en vos espaces.

Pour prendre conscience de la grandeur de notre Créateur, Dieu, nous devons entendre, en nos demeures, ce qu'est la mesure. La mesure tombe comme une goutte d'eau sur l'océan du temps. La mesure tombe comme une goutte d'eau sur nos états de conscience. Car, si je ne sais pas où je suis, où puis-je aller ? Si je ne sais pas qui je suis, que puis-je espérer en ma floraison ?

Un apprenti sage qui désire savoir, dans ses premiers pas, apprend à se limiter, pas dans la limite de vos entendements. La limite, en l'espace de la vie, est ce que tu pourras entendre par voie de retour sur ce que tu livres, crées, et sur ce que tu es. La limite est souvent ce que nous pouvons entendre en nous-mêmes, de nous-mêmes. Et seulement l'écho pourra commencer à établir notre propre individualité.

Pour la majorité, tous et chacun se perdent souvent dans les autres. Et celui qui se cherche en l'autre s'égare. Il est un espace, dans le temps, là où notre corps, divinité et Dieu œuvrent et qui imposent, sur tous les différents univers de notre personnalité, l'immobilité centrale.

Car le maître, l'illuminé, ce créateur, sait maintenant que, pour tout gérer et *accéder à son* pouvoir et pour pouvoir voir l'effet véritable de la vie, de cette énergie trépidante, il doit, au summum de sa vitalité, de son énergie, de son déplacement, découvrir qu'il est, dans les faits, arrêté.

L'apprenti sage, le maître, est et reste toujours cet observateur sur lui-même et sur les autres, parce qu'il est, par sa présence, par sa conscience, centré donc arrêté en son propre espace ; il habite son espace, il a intégré sa maison.

Et cette conscience, par la voie de l'expérience, de l'intelligence, le met, lui, cet apprenti, ce maître, en plein cœur de sa personnalité, de son corps, de cette divinité, de son Dieu : il est le noyau central. Et, en cet espace, en cette conscience, il est assujetti directement au Père, au Créateur, Dieu, au noyau central de toute création.

Celui qui porte ce grain de lumière, cette conscience, alors est remerciement dans tous les temps de ses actions et, à chaque instant, accueille, reçoit, aime, sert, instruit son entourage ; et il donne continuellement. Et, dans le même instant, le

Père éclaire sa joie, car, dans ce même instant, il se bâtit, il grandit et il s'élève dans la maîtrise, au plus haut de l'instant, de sa conscience.

Ton corps d'homme, d'enfant, de vieillard, restera toujours, aux yeux, *regards* de ta divinité, cet enfant pur, innocent et capable de boire tous les effets de la vie, de l'Éternel. Et notre divinité est ce temple qui, à chaque pas de l'expérience, est bâti brique par brique et s'agrandit.

Et, en ce temple, je saurai briller, communier, être abondance et source, amour ; être vibrant, guérisseur, prophète.

Et, dans cette conscience, l'homme, la créature, la femme et tout autre créature de la Création ont, a le pouvoir de s'intégrer en la voie de son corps par le chant de sa divinité. Et, en sa divinité, par cette image, cette consistance matérielle qu'est le corps, et l'intégration s'entend dans cette noce de notre corps et de notre divinité.

En cet instant, le maître – le sage, le guide, l'enseignant, l'ouvrier, l'apprenti – alors commence à marcher directement vers son centre, vers son Dieu en son propre espace-temps-éternité. Et, avec ces différents niveaux de conscience, chaque haut de ces univers séparés se rassemblent, s'assemblent, se polarisent et prennent centre et deviennent ce noyau, ce grain de lumière.

Notre Père, Créateur, Dieu, a remis, à chacune de ses vies, ce pouvoir de s'élever à la propre table de notre Éternel.

Un maître, quels que soient son âge de conscience, apprend, dès les premiers jours de sa marche, comment reconnaître l'espace dans lequel il pénètre, à reconnaître les individus, les vies qui portent *elles-mêmes* leur propre espace, dimension. Et cette reconnaissance permet, au maître ou à cet apprenti en **voie de la maîtrise**, à entendre, à *embrasser*, ses propres limites.

Et, dans cette expérience, l'esprit, tel qu'un gaz, se condense et prend sa forme, son image que le Père, dans son amour, intelligence, lui a accordée. Et c'est seulement quand tu auras cette consistance que tu pourras être utile à toi-même, aux autres, à ton Père, puisque, dans cet état de conscience, tu

auras atteint ta forme finale, inaltérable et éternelle donc toute-puissante, agissante et volonté.

Le maître a le pouvoir de faire prendre le bon chemin à son élève, car chaque vie a son chemin, sa route, son expérience. Et un maître, avec son regard, son amour, a le pouvoir de reconnaître l'étape de la marche, de l'expérience, dans laquelle son élève se trouve et pourra, avec grande discrétion, subtilité, délicatesse et discrétion, suggérer, souvent et presque très souvent, hors de la conscience encore non manifestée de son étudiant : il pourra lui suggérer le lieu, le pays, l'espace, l'état même d'être qui pourra lui seoir; qui lui sied à la perfection à cet élève.

Un maître ne donne jamais de formule établie, car, dans la voie de l'élévation, de la connaissance, il n'y a jamais de recette ni de formule. Car chaque vie, chaque homme découvrira sa propre façon de faire, d'agir, de voir, de comprendre et d'aimer et de donner. Toutes formules apprises et répétées sont sans effets.

Et le maître, dans son enseignement, devra transférer le savoir dans la voie de l'expérience de son élève en le faisant vivre et reconnaître *par* lui-même le niveau d'expérience et de connaissance.

Un maître est toujours là pour créer une situation telle que son apprenti verra, dans l'instant, de quoi il s'agit. Car ceux qui enseignent et qui, dans la profusion de connaissances répétées, égarent leur élève ne sont que des perroquets. Et souvent le pire, c'est qu'ils ne sont même plus des apprentis, car un apprenti sage scrute tous les horizons pour aller à la découverte de tous les rouages, *composantes*, de la connaissance, de la vie, de l'être en tant que tel.

Un maître est un enseignant très subtil et qui, sous bien des égards, pour la majorité, personne ne saura même comment il s'y prend, car ce qui est trop visible est souvent éphémère.

Un maître doit activer les espaces invisibles, infinis, subtils de son élève, car tous et chacun portent intelligence, connaissance, savoir, école. Cette partie est, bien sûr, reconnue, accordée, acceptée par tous, mais la partie qui fait toute la diffé-

rence, c'est ce qui est tout en n'étant pas *encore matérialisé*. Car ce qui est, est passé, et ce qui n'est pas est présent, est en voie d'être.

Le maître a le pouvoir de faire changer de palier à toute une société, même plusieurs sociétés, siècles, millénaires. Car un maître a le pouvoir de déposer dans le cœur de son aspirant cette conscience d'un espace autre que la quotidienneté et qui se retrouve directement en sa propre divinité, en sa créativité, en son Dieu.

Un bon servent, un bon ouvrier, un bon docteur, juge, ne calque pas l'expérience des autres, il la crée à chaque instant et se surprend à chaque instant. Et, pour ce plaisir, il sourit et il est joyeux – et il sait, sans savoir où et comment, qu'il arrivera là, en ce lieu qui l'a toujours appelé. Car chaque agissant, apprenti et maître marchent continuellement vers la demeure de son propre appel.

Un maître est souvent invisible même quand il est à côté de vous, même quand il tient vos mains et quand il éclaire votre intelligence. Et plus il est grand, et moins visible il se fait. Pour les artistes et autres.

Dans la voie de l'expérience des humains et des différents champs de la Création, il y a ce que l'on appelle le visible ; ce qui est fait est terminé ; est déjà vieillissant, est déjà en voie d'extinction. Un homme qui a pris conscience de la vie, de l'espace dans lequel il prospère, a en lui continuellement cette exaltation, cette flamme, cette aspiration qui saura le placer, le déplacer, le garder continuellement en mouvement.

Et un maître sait une chose que beaucoup ne savent pas : un maître est comme le lit de la rivière, il ne peut qu'être joie et accepter de laisser passer l'eau, le courant d'énergie, de vie. Il sait qu'il ne peut rien retenir, contenir, et que tout passe à travers lui comme la caresse de l'Éternel sur sa divinité, son corps d'homme, de vie, de créature, en la voie de l'expérience.

Celui qui peut entendre le vent de l'esprit, l'effet de sa divinité, l'effet de la vie, l'abondance de l'amour, alors est, dans sa discrétion, le porte-voix même de ses énergies éternelles qui ne se couchent jamais.

Un maître, quand il meurt, quand il quitte, est et restera ce feu d'artifice qu'il a été lui-même tout au long de sa vie, et restera, quel que soit le temps écoulé après son départ, toujours lumière et enseignera continuellement ; car **l'effet des maîtres est éternel.**

Et ces maîtres, ces éternels continuent à nous élever, à nous éduquer, à lever les voiles de l'ignorance. Et, dans leur champ, dans leur expérience, ces éternels continuent à prospérer, à grandir – et ces maîtres sont toujours en dessous des montagnes pour les élever toujours plus haut.

Ces maîtres, ces éternels sont le froment, le grain qui crée toutes les galaxies, toutes les sociétés, toutes les familles. Et ces maîtres ont l'art de toujours se coucher au fond du lit de la rivière qu'est la vie, l'amour. Et chaque homme, chaque femme, enfant, dès sa naissance, est déjà déposé sur ce tapis de roses, sur ces lumières que les maîtres éternels livrent.

Et chaque homme, chaque enfant, quels que soient son lieu, son temps, est déjà guidé et il pourra, dans son espace-temps, rencontrer ces enseignants, ces professeurs, son père, sa mère et peut-être là, ici et là, entre quelques espaces et temps, reconnaître un maître. Et, souvent, le maître apparu fera effet de miroir sur son élève. Et c'est ainsi que naissent continuellement de nouvelles récoltes. Amen.

Extrait du Tome VI – CENT.NOM son Enseignement

Le vivant – Chapitre 48

AV. La mesure est, *de* toute connaissance, action, matière, ingrédient, capable de créer, mettre en action la manifestation de l'esprit central dans une vie, dans un objet, dans une œuvre, qui pourra étinceler, *briller*, porter, manifester cette volonté.

LA RÈGLE DU SOUFFLE DE NOTRE PÈRE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, en ce moment, en mon pas, je ressens le poids des temps. Mon Père, nous Vous accueillons dans nos demeures, et votre amour, votre énergie, votre vie, a le pouvoir de nous relever, de nous animer, de nous éclairer. Bénie soit cette action en nos demeures. Amen.

LES ÉTERNELS



CENT.NOM ::

Le temps du silence passe à différents intervalles en nos demeures. Le temps de l'épuisement passe à différents intervalles dans nos demeures, *dans nos corps*. Et l'absence de l'énergie vitale, l'absence de la source se fait entendre sur nos demeures, *sur notre persona*, l'aspiration vers l'ensemble, *vers l'univers* ; se fait entendre sur nos demeures, *sur notre intelligence*, *par la voie du dépouillement*, *par la voie de notre départ*, *de notre mort*. Et ces cycles réguliers reviennent à différents niveaux d'intensité. Et, plus l'arbre est grand, plus il fait de bruit quand il se couche.

L'effet du grandir, à travers nos pas et nos expériences, inscrit et change, en nos demeures, cette résonance du déploiement vers l'infiniment grand, *haut*, et vers l'infiniment profond. Il est sage de s'approprier à ces *futurs* états d'être : de mort, de terminaison, de finalité.

Notre Père nous rappelle tous à la raison en nous inondant et en s'évacuant, *en se retirant de nos demeures*. Et son absence devient, sur notre entendement, nos vécus, une lourdeur, une impuissance, une nuit où les pouvoirs de la vie sont tous dissous.

Dans cette solitude, dans ce vide, le sage s'abandonne au temps qui s'écoule, reste silence sur tous les niveaux de son expression. Et, par sa sagesse, dans sa sagesse, attend comme un lit tari, attend la source, le retour de la source, de la vie, de l'énergie, de l'abondance, de l'amour. Et, dans cette solitude, nous nous sentons tous abandonnés, un peu tristes. Car l'effet de sa joie, de sa gloire, de sa vie, ne peut être reçu et entendu et vécu que par sa présence.

Nous sommes des outres vides et nous restons dans l'attente de cette énergie, de la remontée de cette énergie. Et un sage garde foi et confiance en la présence de son Créateur, Dieu, Père. Et cela lui permet de rester calme.

Dans ces nuits, dans ces solitudes, la matière qui nous constitue se recouche. Et les éléments sont séparés et retrouvent tous leur propre intégrité. Ces étapes sont là pour permettre, à l'arbre de vie qui nous constitue, de prendre un autre printemps, une autre expansion vers la vie, vers la lumière, en son amour.

Et, à travers les temps de nos expériences et de nos vies, à travers les temps où les années et les soleils passent, à travers les temps, la conscience collective alors s'élève et se fait entendre sur ce sage qui accepte cette mort temporaire, ce départ de lui-même, cet abandon complet de tous ses appris, *de tous ces* actifs. Car, pour que courbe se fasse entendre, son énergie, sa force et son amour s'élèvent en nos demeures tel qu'un jet droit et puissant et qui, dans son expression d'élévation, se courbe.

La courbe est l'effet de sa grandeur en nos demeures. Et, sans son énergie, sa vie, il n'y a ni droite ni courbe, il n'y a pas de vie, pas d'énergie, et tout, en nous, s'affaisse ; un montage qui s'affaisse en un désert de sable.

Peu prennent conscience de ces choses ; *de ses faits, de ses réalités* - et, souvent, la majorité, quand ils découvrent ces choses, ces expériences, ces vécus, le reçoivent dans leur dernière étape, dans leur finalité - et s'éteignent et disparaissent et reprennent l'intérieur du moule, car, à chaque disparition, nous retournons tous à la source.

Et notre être, notre constitution, erre dématérialisé, séparé ; et chaque élément qui nous soutient, qui nous constitue,

retourne en sa maison-mère. L'effet de notre présence en notre propre image, en notre propre identité, reste le souffle et l'expression de notre Père, Créateur, Dieu.

Et son souffle nous maintient là quelques instants, et nous pouvons goûter à sa joie, à son entendement, à son amour. Et ce que nous sommes tous, quelles que soient nos familles, nos origines, reste cet élan, ce souffle, cette brise, qui s'entend dans le porter de notre propre image, *de notre* identité.

Avec le temps, nous accueillons le lever, le coucher de nos demeures avec joie, grâce. Et, en ces instants d'expérience, nous apprenons, à chacune de ces expériences, le véritable abandon. Car, pour être en Lui, nous devons maintenir, dans nos consciences, dans notre intelligence et dans notre être, cet effet de la séparation, de la division, de la destruction, de la mort.

Car celui qui comprend et qui accueille ces choses, *vérités*, alors trouve le dénominateur commun qui le manifeste ; son Père, son Dieu, Créateur. Et, tel que l'arbre qui, à chaque saison, perd ses feuilles, en d'autres saisons, sera rhabillé et portera sa gloire. Et celui qui n'accepte pas ces choses, *ces conditions*, ces règles de vie, alors, parce que trop attaché à ce qu'il croit voir, entendre et posséder, trop attaché à lui-même, il ne pourra pas se relever en son propre temps, en d'autres temps, en sa propre expérience, en autre expérience.

Tout départ, toute mort, toute disparition, reste, sur nous tous, le plus grand acte d'amour à vivre, car, quand tout est sûr, tout semble facile à nos poursuites et à nos volontés. Mais, quand tout nous quitte, là, nous sommes mis à l'épreuve. Et c'est dans ces instants que l'on peut considérer porter la vie même à travers ce passage de la mort. Et la plupart hurlent parce qu'ils ne se sont pas préparés ; ils n'ont pas reçu cet éclairage et compréhension ; ils l'ont refusé, rejeté, écarté.

Et le saut dans la transformation est douloureux pour ceux qui ne veulent pas accepter **la règle du souffle de notre Père**. Et, quels que soient l'heure, le temps, l'endroit, l'espace, nous sommes là, quelques instants, en cette présence, image. Et nous sommes là pour toujours sur son souffle, dans son souffle, par son souffle.

Il est sage de ne pas s'attacher à quelque vêtement, quelque robe, quelque apparence, car cet attachement trop prononcé retarde l'entendement, *retarde notre accès à la sagesse et à notre pouvoir de vivre.*

Celui qui passe à travers ce tumulte, ce désespoir, cette douleur, et qui passe honorablement, maintenu en sa propre divinité, comprend alors ce dépouillement. Et, parce qu'il se laisse dépouiller - mis à nu - et, parce qu'il se laisse *vivre* et accepte ce départ et cette souffrance et cette tristesse, alors il devient et reste ce souffle.

Et, homme, si tu comprends ces *réalités*, la mort viendra te caresser maintes et maintes fois en ton expérience et il faudra que tu en prennes conscience et tu ne devras point ignorer ces états d'être. Car, dans cette expérience, notre conscience permet, à notre personnalité, de prendre plus d'envergure et de recevoir et de porter encore plus *grand* son souffle.

Et ces nuits s'inscrivent en chacun de nous et, dans la hiérarchie de sa vie, de ses familles, plus les consciences sont grandes, plus l'intelligence est vaste, plus la divinité brille parce qu'ayant subi, suivi, accueilli l'effet de ces nuits.

Et, pour marcher et atteindre d'autres jours, nous n'avons pas le choix. Car, pour connaître d'autres soleils, il faut passer par nos nuits. Et celui qui retient l'état *d'être* de l'instant ne peut pas être présent ; il reste dépassé et tombe dans l'ignorance et perd tous ses pouvoirs divins.

Dans l'acceptation de ces passages, de ces cycles, alors l'homme, la femme, les humanités, *en eux*, la sagesse se lève. Et, quel que soit ton rang, si tu t'accueilles dans cette expérience, ce que tu vivras quand tu marcheras dans ton nouveau jour sera joie, exaltation, amour, abondance.

Et, si tu t'éloignes de ces essences divines, c'est que tu es sur le parvis de ta nuit et tu devras marcher d'un bon pas pour entrer dans cette solitude, cette tristesse, souffrance, cette nuit, cette mort. Et remets-toi à ton Père, Créateur, Dieu, pour ce qui est de la suite de tes étapes.

Car, tant que tu projettes la suite, tu n'as jamais passé cette étape et, tant que tu projettes et restes dans tes acquis, tu te refuses cette porte de gloire qui, dans les premiers pas, est la

porte de la nuit. Et, en la touchant cette porte de la nuit, elle s'illumine de tous les feux de sa gloire.

La peur, le doute, l'incertitude sont et restent les freins, *empêchements*, à ton élévation, sont les chaînes à ton état d'être, et beaucoup d'autres freins, *obstacles*, se collent à ces propres freins, *inhibiteurs* et font de toi un misérable ; un état absent d'être.

Celui qui sait s'éteindre et qui va à travers sa nuit pourra se rallumer, et la longévité de nos expériences, en votre entendement, est, sort au-delà de toutes vos perceptions, et la longévité de notre présence s'inscrit par l'acceptation de ces morts répétées.

Et celui, ceux qui acceptent ce sacrifice - car, dans nos compréhensions limitées chaque départ, séparation, est un sacrifice. Et, au-delà du sacrifice, le miracle renaît, *se rallume*. Dans ta conscience, chacun de tes souffles est la vie et la mort. Sois conscient de ce mouvement, car ce mouvement même nous édifie, nous bâtit et nous porte au-delà de toutes nos compréhensions.

Quelle que soit la forme ; *l'apparence, la circonstance* de ta mort, de cette séparation, *de cette* déchirure, douleur, accueille-la, accepte-la, aime-la, car, grâce à elle, tu pourras recevoir d'autres souffles ; son souffle, sa vie, son énergie. Et de passer par ces portes nous éblouit, nous étonne et *nous* fait entendre, en nos demeures, la joie, la vie : une lumière qui nous soulève, qui nous apaise, qui nous éclaire, qui nous guide.

À travers ces expériences, l'homme alors peut passer de l'enfance à l'âge adulte. Amen.

Vous pouvez poser vos questions.

PÉRIODE DE QUESTIONS

1. Q. Merci CENT.NOM d'être avec nous pour nous montrer le chemin. Je voudrais **travailler sur les phosphènes**, mais je ne sais pas comment commencer. Présentement, je les emploie comme texture. Voulez-vous s'il vous plaît m'aider ?

CENT.NOM ::

Il faut toujours se souvenir que quand on pose un acte créateur on doit maintenir le sens du mouvement, du souffle. Et, sous forme de texture, l'élément a tendance à se figer et perdre sa propre intelligence. Le mouvement, le souffle, est entendu toujours dans les valeurs fortes des oppositions de la lumière, et ces valeurs ont pour répercussion de se faire entendre dans le mouvement d'une forme.

Pour saisir cette intelligence et compréhension, la façon de faire est dans votre propre porter intérieur, votre propre vie. Et le jour où cette voile pourra voguer en paix sur vos intérieurs, la façon de faire se fera souple, naturelle, sans effort.

Car l'homme ne peut rien créer et pour créer, il doit le vivre. Car, quand il se vit, il peut ressentir l'effet créateur en lui. Et l'effet créateur est intelligence et sait, lui, comment vous faire agir. Le frein, *l'obstacle de l'ignorance*, c'est d'avoir employé les phosphènes comme texture et en rester là.

Le vécu porte l'artiste aux changements continuels de ses expériences, et le vécu interdit, à l'artiste, de répéter quoi que ce soit. Quand on développe une technique, un savoir, souvent, on fige notre créativité.

L'approche technique d'une réalisation ne devrait jamais se faire par la voie de la répétition. Car, dans la voie de la répétition, on ignore continuellement le terrain, l'instant de notre état d'être. Et cette ignorance donne pour résultat un faux, un vide, et la technique, le savoir-faire développent une certaine habileté, mais nous limitent. Car, souvent, l'habileté nous fait apparaître, devant nous, nos limites.

Et un artiste, un esprit créateur, est un être qui va vers l'inconnu, vers l'infini, vers l'énergie, la lumière ; vers la vie.

Quand vous travaillez sur vos phosphènes, portez un regard sur votre état d'être. Et, dans ce respect, créez, déposez vos phosphènes dans la même tonalité, harmonie, de votre état d'être. Et, avec cette écoute serrée, attentive, le cavalier fera bonne course.

Un artiste, un créateur, se suit ; suit sa lumière. Et, seulement dans cet instant, il est créateur, puissant, innovateur et unique. Au-delà de cette approche, nous ne pouvons pas donner la vie, nous ne pouvons pas créer et nous ne pouvons pas être des artistes.

Un artiste est une chair qui vit, qui souffre, qui est joyeuse, qui découvre ses limites et qui s'exalte dans la joie des découvertes. Ceci devrait vous guider, vous éclairer, vous allumer. Et, seulement dans ce sens, les uns sont visibles et sont vus de tous et deviennent universels. Et les autres passent à travers l'expérience jusqu'au jour où ils feront ce pas. Merci.

– Merci CENT.NOM.

2. Q. La question que j'aimerais poser, CENT.NOM, est au sujet de la distribution, de **la propagation de vos enseignements** à travers les livres publiés par les Éditions de l'Anneau d'Or. On aimerait savoir s'il y a quelque chose qu'on devrait faire ou qu'on ne fait pas de la bonne façon, et si vous pouvez nous aider à comprendre ce phénomène ? Merci.

CENT.NOM ::

La meilleure propagation d'une pensée, d'un enseignement, passe toujours par l'exemple, par le porter, la foi, la croyance, le servir que nous avons en cet enseignement, cette foi. Le parcours d'une pensée, d'un enseignement, se fait par le porter de ces enseignés. Et le feu, la vie, la foi, la passion, l'énergie, se fait toujours d'un à un ou d'un à la multitude.

Et l'inertie actuelle reste l'inertie d'un peuple, des hommes, des femmes. Car l'action - le travail, la propagation - est une énergie qui coule sans cesse en nos demeures, et telle que les écrits anciens, bibliques ou des grands sages, a toujours

passé par des écoles là où le flambeau est transféré, communiqué, partagé.

Certaines terres sont riches parce que riches en énergie, en capacités, en pouvoir, *en puissance*, d'échange, d'autres terres sont arides et le fruit pousse moins vite. Mais cela n'est pas grave, car le grain qui resterait là, en silence, quand le vent - et le souffle - s'élèvera, sera porté en terre d'abondance. Et ce grain alors se multipliera et couvrira toutes les terres, tous les peuples. Dans cet instant, chacun doit choyer ce grain sacré, le porter du mieux qu'il le peut.

Et, quand le Père, notre Père, Créateur, Dieu, soufflera, ces grains sacrés, choyés, protégés, pourront faire naître et nourrir des peuples et des nations entières.

Ces enseignements sont sous forme de livres, mais ne sont pas vraiment des livres ; ils sont la vie et la vie bondit, surgit en des temps et en des lieux où personne ne s'attend à cette explosion de lumière, de vérité.

Et, souvent, le pain n'est distribué que quand les hommes ont faim et, souvent, il est nécessaire que ces familles connaissent disette, égarement, solitude, séparation. Et, quand le fond sera atteint par tous et les ensembles, alors le pain de vie se propagera et les nourrira tous.

Ce grain de lumière doit être gardé par chacun et, quelle que soit la condition, chaque homme, chaque enseigné reste et est une voûte, une grange, un silo. Et, quand le temps sera venu, ce souffle de notre Père sera si grand qu'en un instant tous seront éclairés dans le même instant. Telle est la force - le pouvoir - du pain de vie. Amen.

– Merci infiniment CENT.NOM.

3. Q. Alain avait une question pour son voisin Dante, mais, comme il l'a oubliée, peut-être que vous pourriez lui donner **un message pour Dante**, s'il vous plaît. Merci.

CENT.NOM ::

L'oubli est un manteau qui nous attriste tous, mais ce manteau, *cette enveloppe*, est là pour que nous ne nous accoutu-

mions pas à sa gloire, car trop d'accoutumance nous rendrait aveugles et sourds. Et ces incertitudes, ces inconnus sont les ingrédients mêmes de la joie. La vie, l'amour, la joie ne sont pas tressés, tissés par l'accoutumance. Et ces qualités, ces défauts, ces tares, ces pouvoirs sont les ingrédients à sa vie, à sa joie, à sa gloire.

Il ne faut pas s'attarder sur ces petites imperfections, car ce serait leur donner trop d'importance. Amen.

Extrait du Tome VII – CENT.NOM son Enseignement
Aspects des lumières dites éternelles - Chapitre 12

L'ACCÈS AU PASSAGE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en cet instant, nous nous rassemblons *en l'unité, avec l'ensemble*, avec tous ceux qui sont ici présents, tous ceux qui sont présents par leur passé et dans leur futur. En cette collectivité, nous nous élevons et ouvrons notre conscience à votre effet, à votre amour, à votre puissance. Amen.

CENT.NOM ::

La vie – son effet, son essence – est portée par les ensembles, par l'unité, l'individu et toi. La vie, dans le temps intermédiaire, dans le temps où nous nous exécutons en un espace privilégié, cette vie semble, à nos regards, à nos compréhensions, à notre intelligence, belle, mais sans plus. Car notre regard n'est pas prêt et ne voit pas sa gloire, ses beautés, son énergie, sa force ; l'éclosion de toute chose, de toute créature, de tous ces ensembles, de ces multitudes, de ces humanités.

Et l'homme – cette créature en ce temps présent – vit comme bien d'autres en d'autres temps passés et *dans les* futurs. Il est porté par cet océan d'humanité, de vie, d'énergie. Et, pendant ce voyage, il découvre, s'il est sage, le lieu de son émergence, là où il a pris pied en cet espace, en ce temps-*ci*.

Et, avec sagesse, étude et travail et beaucoup d'écoles, il va vers ce que nous appelons les passages, les couloirs. Et ces passages sont capitaux, car seule – ces chemins, ce chemin – cette voie permet, à l'esprit, à l'âme, à l'être, de grandir et d'accéder à différents plans de son éternité.

La majorité vivent le cycle sans l'entendre ni le voir ; ils sont presque poussés, amenés là. Et, un autre temps, ils sont

amenés là encore. Et, durant leur périple, le périple de leur vie, ils n'ont pas bien su ni comprendre ni saisir pourquoi ils sont passés *par* là.

Mais l'homme passe par différentes classes. Et, au prochain passage s'il y a, cet homme, cette femme, cette humanité, sera plus éclairé, aura des sens beaucoup plus aigus, une sagesse plus profonde, plus illuminée, et pourra accéder à un autre rang en sa conscience. Et ce plan, cette structure, est entendu par effet de réflexion sur les hiérarchies imposées sur peuples et familles et organisations, quelles qu'elles soient.

Et, qu'elles soient commerciales, politiques, religieuses, toutes sont bâties sur ce bâti, *cette architecture*. Et certains individus naissant en des lieux sombres, pauvres, peuvent, selon leurs capacités, accumuler, accéder de plain-pied et souvent rapidement au plus haut ou au rang qui leur est dû en cette société, humanité.

Et le rang de chacun en vos familles, en votre société, n'est que l'image extérieure du rang que chacun a reçu en son intérieur, en son intelligence, en sa sagesse et compréhension. Tout ceci pour comprendre que, quel que soit l'espace dans lequel j'évolue, je suis astreint à œuvrer dans le rang et l'ordre qu'il m'a été donné à la naissance et l'ordre que j'ai conquis durant le parcours de ma vie.

La conscience du passage du pays des esprits, à la naissance en notre corps, est un passage important : il est d'autant plus important que si nous sommes restés conscients de notre pays, de notre lieu, là où l'esprit supérieur de la vie est énergie.

Et, si l'on reste conscient, et que l'on glisse dans ce couloir, dans ce passage à la vie, alors certains s'éveillent, non après une longue nuit, mais s'éveillent en plein jour, car ils ont su porter, garder la présence de ce jour, de cette lumière, de ce soleil royal.

Et l'enfant élevé par sa famille accédera à son plan de vie et recevra ses responsabilités. Les esprits plus grands, plus forts, plus puissants, suite à des apprentissages répétés, constructifs et toujours dans la voie de la lumière, ces esprits-là font exception dans les foules et peuvent presque, presque instantana-

nément, à quelques jours comptés, commencer à vivre, mais surtout à se manifester.

Pour la majorité, l'école est l'art de vivre, d'apprendre à vivre. Quand cet art est maîtrisé, nous recevons l'art de régner sur nous-mêmes et nous devons passer ces étapes et passer une fois de plus en ce passage entre la vie et la mort.

Plus tard, quand nous avons appris à régner sur nous-mêmes, nous recevons, comme autre école, l'art de gouverner. Et, selon la puissance de notre propre gouverne, nous recevons la famille ou le peuple que nous aurons la responsabilité de diriger, d'éclairer, d'enseigner et de renforcer chaque nature, chaque être, au plus haut de ses qualités, et calmer ce qui nuit au développement de ces êtres, de cette société, de cette famille et de moi-même.

Car, en nous, dès que nous accédons en un espace où nous pouvons prendre corps, nous transportons en nous, avec nous, toutes les énergies des plus hautes puissances qui nous soutiennent, qui nous animent, qui nous construisent. Et ces mêmes puissances jouent, selon les temps, des rôles favorables ou défavorables.

Et l'art d'être présent est dans le maintien et la tenue constante de ces équilibres constructifs et destructeurs. Ces niveaux de conscience imposent sur chaque homme, femme, quel que soit son rang, ce sens de la responsabilité, car ce qui nous est prêté, on en est responsable.

Et, souvent, pour ceux qui sont placés à des niveaux très importants, supérieurs, ils devront rendre des comptes extrêmes où tout sera comptabilisé valeur pour valeur. Car **l'accès au passage**, au couloir cosmique, céleste, terrestre, n'est accordé qu'à ceux qui ont maintenu cette intégrité en énergie, en force, en amour, en savoir.

Et le grain de blé doit nourrir l'homme, le peuple, mais, au passage, durant ce voyage extrême, le grain de blé, d'un côté à l'autre des univers, doit rester intégral. Et ce que nous semons durant notre vie reste la volonté, l'effet, la force, la semence de notre Créateur. Il est illusoire, quel que soit notre rang, d'espérer contenir au-delà de nos limites.

La seule joie, dans l'effet du vivre, est de voir prospérer

nos efforts, notre apport. Et, si nous semons ce que nous portons, nous profiterons de l'abondance de ces moissons en notre temps, en notre vie, en notre incarnation.

Et le profit royal, au passage d'un autre couloir, s'entendra dans notre joie ou notre déception.

Ceux qui, dans la simplicité, vivent dans le respect des règles naturelles de la vie peuvent, dans la simplicité, accéder en d'autres lieux, terrains d'expérience. Mais, pour ce faire, cet homme, cette femme, dans son expérience, devra vivre le passage vers sa gloire en la mort et le passage de sa vie en renaissant. Mais ces consciences devront, avec le temps, s'agrandir, se confirmer, se raffermir et constituer, sur elles, des règles plus nettes, plus fortes, *plus claires et soutenables*.

Et cet homme - cette femme, cette vie, cette créature - s'il reste sous cet éclairage de sa vie, cette simplicité, cette sagesse, cet amour, pourra soutenir, durant sa présence en ce lieu, *de plus en plus de niveaux de cette même vie*.

Et, quel que soit notre rang, nous avons la joie de nous éduquer, de nous former, de nous instruire et de découvrir, à chaque instant, l'ampleur de sa création.

En majorité, la majorité, du plus simple au roi, au régnant, doit vivre ce lieu, cet intermédiaire entre deux voyages, car ce qui se vit dans le passage dans le corridor - les canaux de lumières - dépasse en tous points l'entendement de tous. Car, en ce lieu, dans ce passage à la vie, au trépas, nous sommes entièrement sous la gouverne de son énergie, de sa volonté, de ses désirs.

Et, pendant que nous prospérons en notre propre vie, notre Créateur, Dieu, Père, nous accorde, nous alloue un temps pour nous gouverner et apprendre à *nous* gérer, à construire, à vivre, à aimer comme des dieux. Amen.

Extrait du Tome VII - CENT.NOM son Enseignement
Aspects des lumières dites éternelles - Chapitre 26

L'ESPRIT DE LA RÉSURRECTION

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, en ce lieu de rencontre, nous Vous accueillons, mon Père, chacun et tous ici présents et tous ceux qui sont présents en leur présence. Bénie soit votre action, mon Père, sur toutes les familles, sur toutes les humanités, sur toutes les vies. Amen.

CENT.NOM ::

Homme, femme et vie, rappelle-toi que dans ta marche, ton regard, ton écoute, tes attentions ne devront, en tout temps, que rester dans la lumière du suprême, de l'esprit saint. Et rappelle-toi dans ta marche, ton être dans son entier, dans son expérience, baignera le plus souvent dans la nuit. Et, si tu n'élèves pas ton regard, ton écoute et tes attentions, cette même intelligence, ce même regard, ces mêmes gestes, sera sous l'ombrage de cette nuit de l'ignorance.

Tu devras régulièrement prendre conscience et garder conscience, tu devras, dans cette même conscience, te retirer régulièrement dans son sanctuaire, en ton sanctuaire, là où le regard se dépose sur tes cimes glorieuses toutes de lumière éternelle. Car celui qui s'abreuve en constance sous l'effet de sa lumière est, à chaque instant, régénéré, rebâti ; il est vibrant et il ne s'affaisse en aucun temps. Mais, pour ce faire, élève-toi, retire-toi plus haut que le geste aveugle, plus haut que l'intelligence sclérosée et plus haut que ce corps endormi.

L'effet de sa gloire sur toutes nos demeures reste son souffle sur nos corps, sur ces instruments qui, de tout temps, peuvent chanter, vibrer. Car la vie en tant que telle est et reste ce chant éternel. Dès que le silence entre en ta demeure, tu pourras,

par cette voie, chanter. La vie sans son souffle, les vies sans son souffle tombent dans l'inertie, dans la mort, dans l'erreur, dans l'ignorance et la souffrance.

Chaque homme et femme, quel que soit son parcours, quel que soit son âge jeune ou son grand âge, s'il garde régulièrement ce contact avec le suprême, le très haut, reste un vivant, un éternel, une jeunesse et même une perfection. Car seul son souffle, sur nos êtres, peut garder chacun d'entre nous dans cette perfection. Une fleur en terreau est glorieuse, car sa robe embrasse sa lumière, son souffle. Et les pieds de cette fleur restent dans la nuit et le corps, souvent, subit l'effet de cette nuit et n'est pas encore assez éveillé à la source, à son souffle.

Toute souffrance, toute solitude, toute atrocité sont et restent l'effet même de la séparation de ses vies mêmes de leur créateur. Le fruit prospère tant qu'il reste lié à l'arbre. Et celui qui prend cette habitude de s'élever au plus haut de sa demeure, aux cimes de sa propre gloire, ne s'affaîssera jamais. Et, même, homme, si tu sens ta fin se rapprocher, tu ne connaîtras pas la déchéance si tu as pris pour habitude de rester serré en son souffle, en sa gloire.

Lorsque nos regards, lorsque notre écoute, lorsque nos cœurs restent dans cette nuit, nos êtres, nos âmes et même notre esprit se voilent et souffrent de séparation, de froidure. Et, dans ces états *d'être*, le temps fait son œuvre et compte tes jours. Celui qui est vie sait ces choses, *faits*, et reste fidèle à ce souffle, à cette vie. Celui qui est vie, celui qui est fidèle, est le vivant, est l'éternel, est son énergie. Car, homme, rappelle-toi que l'apparence, tout ce qui te constitue, est, dans votre entendement, matière, et, dans votre entendement, la matière se lève et s'éteint. Mais, dans l'entendement supérieur, tout n'est qu'énergie. Et ce que vous appelez matière n'est que ce qui est palpable à votre entendement. Tout est énergie, tout est son énergie. Et chaque vie est un réservoir de son énergie.

Et celui qui est conscient qu'il l'est, qu'il est énergie pure, ne peut pas s'assoupir. Celui qui est conscient de sa propre énergie sera en tout temps renouvelé dans ses capacités, dans sa vitalité, dans son regard, dans son entendement. Et celui-ci pourra parler d'effet, rentrer en relation avec la vie, avec les

autres, avec toute sa création. Car la vie, son énergie, sa source, reste toujours, de l'unité à l'ensemble, reste toujours en relation. Et l'ensemble reste lié à l'unité. La résurrection, dans votre entendement, est fêtée une fois l'an. Dans l'entendement supérieur, elle est maintenue et répétée à chaque instant. Car, sans cette élévation en sa gloire, aucune vie ne peut prospérer. Ce qui est devenu une occasion de fêter, ce qui est devenu un haut fait, est, dans les faits, une marque d'oubli. L'homme a presque tout oublié de ce qu'il est, de son origine et de son essence. Et, pour éviter le pire, il crée des jours d'exception.

Celui qui reste sur son souffle, en sa demeure, en son corps, devient tout esprit. Et cet esprit a tous les pouvoirs et, surtout, la grande liberté de s'épanouir et d'embrasser tous les espaces de ses expériences. Celui qui vit ainsi est un manifesté, est esprit, est gloire et puissance. Et cet être, cette vie, quelle que soit sa condition, ne s'affaisse pas et n'entend pas la souffrance et n'entend pas la dégénérescence. **L'esprit de la résurrection** doit être maintenu à l'intérieur de chacun de vos souffles ; il vous permettra de voir au-delà de la nuit, au-delà des souffrances, au-delà de votre état, *d'être*. Et son effet aura, sur votre demeure, autorité.

Sa source, sa lumière, est en nous, si nous ne pouvons pas la voir, élevons-nous, élevons nos attitudes, nos gestes, nos intentions. Et, dans cette action, dans ce mouvement, sa gloire, sa lumière, alors nous habite et nous relève en chaque instant de nos expériences. Celui qui est conscient de ces choses, *faits*, ne connaît pas de mort, car il est, en tout temps, énergie, il est dans la lumière de notre créateur. Et son esprit, l'esprit du créateur, lui, ne s'assoupit jamais. Amen.

PÉRIODE DE QUESTIONS

1. Q. Premièrement, je dis merci à CENT.NOM pour toutes les belles réponses qu'il me donne. Si seulement l'oubli n'était pas là.

CENT.NOM ::

L'oubli est la conséquence du regard éteint ou fermé. Car celui qui ouvre son regard voit, devant lui, la vie s'exprimer, s'élever, s'épanouir, se manifester et, dans cet exemple, peut s'instruire. Que la vie brille en chaque demeure, en chaque vie, vivant ! Que sa lumière s'étende en tous nos univers, sur tous nos univers ! Et celui qui accueillera cette lumière, ce souffle, cette vie, sera, dans son geste, dans son expérience, porté par sa vie, par sa gloire. Et tout ce qu'il aura à manifester, à accomplir, se fera, à travers lui, par mille mains, mille yeux et des milliers de compréhensions liées l'une dans l'autre en cette même vie. Amen.

Extrait du Tome VIII – CENT.NOM son Enseignement
La joie – Chapitre 10

BUISSON ARDENT

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ma demeure, en nos demeures, nous Vous rencontrons, nous prenons conscience de votre effet, de votre puissance, de votre amour. Et, dans ce pas, nous nous épanouissons. Amen.

CENT.NOM ::

Par le souffle, dans son souffle, nos consciences s'illuminent, s'élargissent. Et, dans ce même souffle, nos corps en chœur brûlent tel que son **buisson ardent**.

Homme, durant ton pas, durant ta vie, durant tes expériences, rappelle-toi que chacun de tes souffles est une résurrection, est un hymne à sa vie, à son amour, à sa gloire. Et, quelle que soit la puissance de ce souffle en ta demeure, celui-ci, en tout temps, en tous lieux et sur chaque vie, reste tout-puissant. Jusqu'au plus petit des souffles, sa puissance, son énergie, ses éclairages, sa volonté restent tout-puissants.

Durant ton expérience, homme, femme, enfant, humanité, rappelle-toi qu'en ton vécu ce que tu vis, à travers ce souffle, n'est et ne restera pour toujours que cette portée sur laquelle tu pourras t'envoler, te libérer. Car le souffle de l'éternel, dans la coquille, se fait sonore et, en l'absence de cette même coquille, se fait lumière.

Le souffle de notre Père, Créateur, Dieu, est l'animant de toute vie, est le support de toute création, est l'énergie, le mouvement du Tout sur l'unité et des unités sur le tout ; *sur tous* les ensembles.

Dans ton espace, homme, tu peux, en ta conscience d'éveillée, entendre l'effet, la manifestation même de ton père, à

l'intérieur de chacun de tes souffles. À chaque instant, notre créateur nous construit, nous image, nous instruit, nous communique son énergie, ses visions.

Mais, à chacun de ses souffles, en cette même conscience, notre compréhension s'épanouit, fleurit, embrasse l'abondance. Et, de ce grain de lumière, la fleur chante et, de cette fleur, le jardin déborde et, de ce jardin, tous les univers du Créateur éclatent de joie. Et, sous ce même souffle, homme, tu peux entendre sa gloire, ses beautés, ses abondances, l'effet de ses attentions.

Car, quel que soit le niveau des créations, des créatures, toutes, dans le fait d'être, d'exister, sont et restent la manifestation de la source, du centre, du noyau de cette énergie, de cette lumière et de ces multiformes de créations, créatures. Et toutes, comme pétales, sont assises en cœur, dans cette même source.

La différence, dans l'expression de toutes ces manifestations, n'explose et *ne* prend toute sa gloire que par son jaillissement, sa propulsion dans ses jardins. Et celui qui prend conscience et qui fait et qui prend le chemin de son origine se rend compte sans effort que malgré l'écart entre toute vie, toute créature, toute création, toutes, sur le chemin de la source, comprennent en leur réalisation que nous sommes tous, nous venons tous de cette même source, terre – land – du Créateur.

Le père, par la voie de son esprit en nos consciences, nous accorde à chacun la grâce d'embrasser sa propre diversité, sa propre créativité, son abondance, sa générosité. Et ce que nous rencontrons sur nos pas, les autres formes de vie et les autres familles, nos propres familles, quelles que soient leur couleur, expression, terre d'enracinement, toutes ces familles de vie qui nous accompagnent sont et restent toujours la manifestation même du Créateur.

Dans son intelligence, cette source n'a laissé aucun espace au hasard. Aux éveillés, même s'ils ne peuvent pas tout saisir – l'intelligence même de cette manifestation - ceux-ci, dans leur compréhension, voient que tout et tous s'imbriquent dans une seule unité ; celle de notre Créateur.

Et les autres prétendants ont tous droit à prendre différents chemins pour se découvrir et pour s'exalter à qui mieux mieux sur le déploiement même de tout ce qu'ils rencontrent en

leur compréhension, vue et intelligence. Car, à travers l'expérience des univers, chaque vie, chaque forme, chaque expression, créature, reste sur cette même vie, créature, sa propre école d'élévation, d'apprentissage, de découverte.

Et, au faite de la gloire de chacune de ces vies, dans cette beauté, cette joie, toutes, de près ou de loin, basculent en s'abandonnant dans ce qui, au plus profond de leur être, est inscrit. Car, quel que soit le discours de chacun, tous et chacun sont marqués du sceau de la source.

Et les discours ne sont, dans les faits, que des marqueurs de quelques consciences qui s'éveillent comme un jardin qui s'épanouit en plein été et qui, en hiver, dort dans le silence, dans le repos, dans une ignorance bienfaisante. Car découvrir force chaque vie à agir, à manifester l'effet même de notre manifestant supérieur : celui qui se fait joie à nous mettre au monde.

Ces lumières, ces vies, ces consciences, ces agissants ne sont, qu'au regard de chacun d'entre nous, à travers nos consciences, que quelques fleurs qui débordent d'un verre d'eau. Amen.

Extrait du Tome VIII – CENT.NOM son Enseignement
La joie – Chapitre 19

PRÉSENTS À VOTRE PRÉSENCE

AV. Dans votre présence, mon Père, nous nous élevons, nous Vous accueillons, mon Père. Car votre présence en nos présences nous rend tous vivants. Bénie soit votre action, mon Père, de nous maintenir là, dans ces instants, **présents à votre présence**. Amen.

CENT.NOM ::

La présence ne connaît pas la nuit, ne connaît pas le doute, *ne connaît pas* l'erreur. Celui qui se retire en sa demeure rentre de plain-pied en sa présence. La présence du créateur est ce feu, cette puissance de *la vie, cette puissance* d'amour ; cette intelligence qui gouverne en harmonie sous, sur, tous les développements de sa création, de ses univers, de ses vies.

Homme, prends conscience le plus tôt possible de sa présence si tu veux te survivre, si tu veux vivre, goûter à la joie, goûter à ta propre présence *ici-bas* ou en quelque *autre* lieu, car la présence ne s'assoupit point. La présence est cette énergie éternelle qui ne connaît jamais l'effondrement.

La présence de l'Éternel, à travers les temps écoulés, s'inscrit sur les peuples et différentes vies sous le terme de l'esprit. Et, quels que soient les lieux, peuplés ou vierges, ce même esprit couvre les ensembles, les éclaire, les instruit et *les* parfaire, à chaque instant, différents chantiers de la création de l'Éternel. Sous la présence de cet esprit, cette même présence, par la voie de l'esprit, diversifie les formes de vies, de créations, de créatures.

La présence, en fait, est le processus créateur, pensant du suprême, de la source, de ce soleil central. Et cette énergie, dans

tous les espaces, cultive tous les milieux, tous les lieux, toutes les créations, planètes, soleils et autres : ce sont *des agents agissants* ; des jardiniers supérieurs. Car la présence n'est ni vue *d'entre tous*, mais elle se fait entendre et elle sait nous toucher au plus profond de notre demeure. Celui qui rencontre sa présence sait dès lors que toute vie, toute chose, naît du souffle, et *naît* sans souffle, est et reste *l'effet* divin, quels qu'en soient l'apparence, l'image ou sa structure.

Homme, femme, enfant, goûte à cette joie, à cette vie, car ce que tu portes inconsciemment, hors de ta pensée, reste le débordement de sa présence. Et, par ta présence, par votre présence, chaque vie reste et devient *le corps céleste* ; le luminaire divin. Chaque vie éclaire son entourage, en a soin, le supporte, l'instruit, l'aime. Et cette même présence reste toujours au sein, au cœur, en *les* entrailles de la présence, en *est de* concert : l'effet, sur les peuples, est cet esprit par lequel certains se réfèrent.

L'Esprit Saint est enfin cette présence qui nous anime, est enfin l'action pure du créateur. Et les vies conscientes de cette puissance, de ce fleuve nourricier, sont les fils, les filles, la prolongation même de la source.

Celui qui est conscient de la présence en sa demeure, celui qui se laisse guider par sa présence, celui qui vit en la présence est l'effet même, est l'agissant, est le bras, *est* le cœur, *est* le pensant même du créateur : est celui qui porte cette présence, qui se baigne en tout temps en cette présence.

Et, si tu t'égares, arrête-toi pour te replonger dans cette présence ; celle qui t'accompagne, qui te suit, qui te porte, qui te comble. Celui qui est conscient de cette présence, de sa présence, est au centre même de sa propre vie.

Il est, dans les faits, l'enfant, créateur. Car, conscient de sa présence, il est énergie pure, amour pur, intelligence pure. Et, selon le pas que tu prendras, l'éternel, par sa présence, saura déployer les différents éclairages que *les lieux*, *les familles*, auront besoin.

Chaque homme, chaque femme, enfant, vie, créature est, dans son expérience, un voyageur qui cherche paradis, grâce, joie, bonheur. Et, souvent, la plupart s'épuisent ne croyant jamais avoir atteint le but alors qu'en fait, chaque vie, créature, est

l'Alpha et l'Omega = AV : le début et le but et la source de toutes choses.

L'état de conscience de chacun s'élève sur l'envolée, *sur l'aspiration, sur l'appel de l'âme*, le désir, sur l'appel à son origine, à sa source, à son père. Et le Créateur, dans son amour, a créé toute chose, tout être, toute vie, toute création, pour ne jamais s'en séparer. Il a su, dans sa créativité, rester là, en nous, pour que nous ne puissions point souffrir de l'abandon.

Le père, créateur ; l'univers fécondant les mères, toutes les familles humaines sont toutes animées, soutenues, aimées, portées, instruites par l'unique, par cette présence, qui éclaire nos demeures, ici, en cet instant et, à travers notre parcours, nous éclaire et nous porte et nous aime pour toujours.

La présence ne s'assoupit jamais, et les vies, qu'elles qu'en soient leurs formes, ne s'assoupissent que pour mieux rejaillir. Car ce qui est inscrit en la présence, par nos expériences, devient le feu de plus de savoir, *de plus* d'instruction, de plus d'amour.

Et la présence, sans connaître ni début ni fin, a la joie de s'épanouir en constance sur nos vies. Et nos vies, d'un espace à l'autre, suivent la courbe de cet épanouissement joyeux de notre créateur. Amen.

Extrait du Tome VIII – CENT.NOM son Enseignement
La joie – Chapitre 29

CETTE VOILE EN TOI

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, sous votre éclairage, mon Père, nous nous rassemblons, nous Vous accueillons et nous pouvons, chacun et tous, fleurir dans ce bassin d'amour. Amen.

CENT.NOM ::

Les contraintes de la vie quotidienne, avec le temps, affaiblissent cette vie, cette intention de briller et d'être. Et, en chacune de ses vies, le Père a déposé son amour, son feu, sa passion, sa créativité, cet élan, cette joie, qui soulève et crée continuellement de nouveaux univers en extérieur et en intérieur de nos demeures.

L'animant : cette énergie, cette puissance, est cette voile au voilier. Un voilier sans sa voile n'est, dans les faits, qu'une épave même s'il est bien construit. C'est la voile qui donne et transfère l'énergie des vents au voilier. Il en va de même pour chacun d'entre nous.

Sans cette présence en nos demeures, nous sommes tous condamnés. Sa présence est ancrée en nos demeures, et le navigateur doit être attentif à cette présence. Car cette présence a le pouvoir de transférer, en nos demeures, l'énergie nécessaire pour nous déplacer d'un point à l'autre, pour nous permettre de nous épanouir, pour nous donner, en constance, ce support. Et cette alliance fait, de toute vie, cette symphonie de joie.

La plupart des êtres, des hommes et femmes, enfants, souffrent parce qu'ils croient en leur solitude. Ils restent fermés à ce que notre créateur dépose chaque jour, en nos demeures ; joie, passion, énergie, création, vision.

Homme, aie soin de ta famille, car, quand tu auras le regard posé sur les autres, tu pourras sentir, en ta demeure, se lever ta voile. Et elle s'élèvera grande et fière et elle se gonflera à la mesure que tu accueilleras chacun et tous – et l'accueil ne se fait pas dans le choix.

Accueillir les autres n'est pas par la voie du choix ou de la sélection. Accueillir les autres, c'est ouvrir son cœur, son regard, ses gestes, ses paroles, à l'étranger, à l'inconnu, au souffrant et, surtout, à tous ceux qui pourraient te déranger.

Car chacun et tous sont là, posés sur cet échiquier, pour te permettre de grandir en puissance, en intelligence, en esprit et en vie. Et la seule façon de prendre, *d'accueillir* ces états d'être, c'est dans l'action, c'est sur ce champ d'action, ce champ d'expérience, sur *et en* ton lieu, *sur* ta planète, *sur* ta terre, *en* ton pays, en ta maison et partout où tu passes et tu œuvres, partout où tu vas.

Ce champ alors est tien et il s'agrandit à la mesure de tes ouvertures, de ton accueil, de ton regard sur les autres et, surtout, à la découverte de toi, de ta propre lumière, de ta propre joie, de ta propre douceur. Et, dans cet élan, dans ce déplacement, dans ces actions, son énergie qui se déverse en ta demeure se fait entendre, au début, en chuchotant. Et, selon les circonstances, elle grondera comme un torrent de joie, de puissance, de direction et de création.

Chaque vie est et reste ce corps, cet instrument vibrant à la lumière *et* au son. Car, en ta demeure, tout ce qui passe en toi, tu l'entendras. Et ceux qui souffrent, ceux qui se croient séparés souffrent parce qu'ils n'entendent plus rien. Ils ne laissent pas passer ce courant d'énergie ; l'amour de notre créateur.

Chaque vie, chaque créature a été conçue, créée, pour se déployer, s'ouvrir, s'agrandir de telle sorte que tous ceux qui t'entourent puissent prendre le chemin de ta demeure.

Homme, femme, enfant, quand ta demeure s'agrandira, tu te sentiras un abri pour les plus démunis, un hôtel pour tes amis et les inconnus. Et ton cœur sera comme une voûte pour accueillir toute l'humanité. À ces différentes étapes *de ta vie*, ton être profond tout-puissant, ton divin, fera l'ascension de sa propre joie et accédera à toujours plus de vie.

Mais pour ce faire, nous appliquons nous-mêmes la règle de cet abandon de l'attente, *l'abandon* de rien de ce que l'on peut concevoir. Et, aussi, ce qui est plus difficile à maîtriser, c'est cette capacité de mourir à chaque instant, à chaque effet de sa lumière, à chaque joie *ou* exaltation de nos propres découvertes en nos expériences.

L'exemple de la mort est le plus grand secret de la vie. Car, pour vivre en plein éclat, en puissance, en grandeur, et dans la capacité même de notre père, de notre divin qui nous anime, nous devons, à chaque instant et plusieurs fois même dans un seul souffle, mourir à ce que nous allions presque nous saisir.

L'aptitude de goûter aux joies supérieures, c'est de ne rien saisir. Car celui qui porte présent, *acquis*, par quelque chemin ou *façon*, est alourdi par ce même présent, cadeau. Et celui qui *accueille et* goûte aux présents, aux cadeaux que la vie lui propose, peut embrasser toute son essence, toute sa joie, toute sa vitalité, *toute* son énergie, sans s'encombrer de quelque matérialité.

Car la voile s'agrandit à la mesure que tu t'élèveras à cette vie supérieure tout de lumière. Car, dans tes espaces, hommes, femmes, enfants, tout est là, mais tu ne sais pas encore vivre, tu es en apprentissage.

Et les hommes, à travers tous les temps, ont développé le grand art de s'enchaîner, le grand art de s'emprisonner. Car la lumière, son énergie, sa joie, son amour, est là depuis toujours, disponible pour nos demeures, pour nos vies, pour nos responsabilités et pour notre propre manifestation.

La souffrance est là, disponible pour nous tous, pour nous rappeler que ce que nous vivons, de la façon dont nous vivons, n'est pas ce vivre ; cette joie, cet amour, cette énergie céleste. La douleur est là pour nous ramener sur le chemin, en nos consciences, vers la grande réalité de cette vie magnifique où tout reste en abondance, disponible à chacun et à tous.

Mourir une fois ne suffit pas pour apprendre à vivre. Et ceux qui ont fait le chemin de cette ascension, accessibilité à la lumière, ont, dans leur quotidien, appliqué cette règle d'acceptation et de ces morts successives.

Et ceci n'est pas un détachement, mais c'est plutôt un attachement à la vie, à notre source, à notre réalité. En dehors de ces actions, toutes les souffrances se multiplient – et vous créez un enfer à votre mesure et pour vos capacités.

Celui qui souffre – à tous ceux qui souffrent – quelle que soit l'apparence de cette souffrance, prend le chemin de la lumière : celle qui te porte, celle qui t'attend, celle qui sait tout sur toi.

Et **cette voile en toi** commencera à s'élever avec un peu de difficulté et, maladroitement, continuera à s'élever et à se déployer. Et, avec un certain temps, quand tu goûteras à cette lumière, à son amour, à ses joies et, surtout, à cette liberté incommensurable, alors tu sauras ce que c'est d'être : être, c'est vivre, en chacune de nos demeures, l'immensité, incommensurable, l'abondance de sa joie, de son amour, de son intelligence, de ses vues, de cette vie continuellement en train de s'élaborer, de se créer.

Et homme, femme, enfant, tu en fais partie. Qu'attends-tu pour te libérer ? Car la mort finale ne règle pas tout. Et, dans une seule mort, rares sont ceux qui ont tout su et tout compris. Il est plus sage d'apprendre à vivre avec cette règle des morts multiples et successives que nous vivons, chacun et tous, en différents plans de vie.

Car, pour accueillir la vie, son énergie, son amour, nous ne pouvons que, dans notre exaltation, laisser la joie, sa joie, nous envahir. Et, parce que nous ne retenons rien, cette même joie, ses lumières, cette abondance et amour, se fait entendre comme un écho sur chacun d'entre nous, sur chacune de ses vies.

Homme, femme, enfant, tu es cet instrument de lumière. Et, dans ta résonance, ce que tu recevras, tu le transmettras encore plus fort à tous ceux qui t'entourent. Amen.

Extrait du Tome VIII – CENT.NOM son Enseignement
La joie – Chapitre 44

TU NE CONNAIS POINT TA DEMEURE

AV. Mon Père, mon Créateur, mon Dieu, en ce lieu, en ma demeure, en nos demeures, en ce temps de lumière, nous sommes tous, en celle-ci, rassemblés, élevés, animés, aimés. Et, sous ce même effet, cette même énergie, mon Père, nous Vous accueillons et embrassons la vie que Vous déposez, maintenez, activez, sur nos consciences, corps, expressions et personnalités. Amen.

CENT.NOM ::

Le temps d'action, son temps d'action, sa joie, que l'on entend, que l'on porte, est l'effet de sa puissance sur nos demeures, quand nos consciences, ouvertes, accueillent sa vie. En tout lieu, en tout espace, sous toutes fréquences, l'énergie du créateur, sa volonté, ses intentions circulent, passent et, comme océan, se lèvent en puissance, se couchent en *ces dons*, ces talents, en nourrissant nos terres, nos demeures, en maintenant nos vies dans leur exceptionnalité, dans leur beauté, dans leur santé, équilibre.

En chaque vie, un niveau de conscience, en nos demeures, est inscrit depuis toujours et attend la venue de la joie ; cette fenêtre ouverte sur l'éternité, sur l'essence qui porte et transporte toute expression, toute transformation et qui maintient toute vie dans leur intégrité.

Le temps de la joie, le temps des lumières, le temps de la vie, est toujours là si, homme, femme, enfant, vie, tu circules, tu montes et habites l'entièreté de ta demeure. Et, selon le plan, l'étage où tu te trouves en ta demeure, tu recevras l'effet, la nourriture, l'instruction et l'accomplissement de ce même étage sur lequel tu vis. Mais, homme, femme, enfant, notre Père nous

a créés pour nous élever, pour marcher, pour œuvrer, pour cette liberté de nous manifester en ces multiples expressions des plans de notre vie, de notre demeure.

Et la joie est perçue, entendue au plus haut de notre demeure, car, en ce lieu, elle est éblouissante et fait entendre, sur notre être, ce grondement de sa puissance où tout en nous vibre et même tremble. Tel est l'effet de cette puissance que nous, finalement, entendons en nos demeures. Et cette gloire s'apaise et se couche toute en lumière douce et calme chaque secteur de notre demeure. Et, dans cette paix, l'ordre s'impose, calme nos désordres et ainsi vécu, nous intégrons tous la normalité de notre expression là où, la plupart du temps, nous vivons en paix, discrets, en discrétion.

Et, en ces lieux et temps de notre expression, les lumières de notre père ne nous renversent point et, dans cette paix, *les miracles* : les hauts faits de sa gloire ou le chaos de notre demeure ne s'entendent plus, car le tout est porté sur cette eau calme de la paix qui nous permet de goûter, en nos temps d'expression et de vie, à cette éternité qui s'étend comme un miroir qui s'allume et s'estompe dans l'infini, dans la nuit et se relève tout en douceur, sans heurt, sur nos demeures.

En ce lieu, la sagesse est dans *l'inconsistance* : dans le plat de notre quotidienneté. Et, en ce lieu, les élévations arides où les descentes en nos douleurs profondes se sont aplanies, *se sont couchées*. Et, en ce lieu, l'effort n'est plus, car, en ce lieu, l'aisance, le fruit, la fleur, l'expression de chaque vie créée, se manifeste comme jardin en plein été.

Homme, femme, enfant et vie, si ce que tu vis dans ton quotidien n'est pas sous cet effet, alors tu n'es pas au plein centre de ta demeure, de ton univers, de sa création. Le chemin de l'expérience, à chacun d'entre nous, quel que soit son rapport dans la hiérarchie de la création, chacun d'entre nous sur ce chemin de son expérience connaît, découvre ses paradis et surtout ses enfers ; connaît l'effort, l'éreintement, la souffrance, la mort et beaucoup d'autres désordres.

Mais le chemin de l'expérience ramène, à chaque vie, sur le seul chemin, lieu, de son être, de son expression, là où ton

geste peut cueillir, sans effort, les fruits de ce qui était, il n'y a pas si longtemps, impossible, ni à voir ni à désirer ni à jalouser.

En ce lieu, l'être, tel que créé par notre créateur en notre demeure, devient lumière vivante, apaisante, stimulante et irrigue les différents champs de nos pouvoirs ; certains sont inondés par le savoir, la connaissance ; d'autres sont inondés par ses flux de vie où naissant, dans sa richesse, dans son expression, dans sa lumière, génèrent les prochaines vies et où la structure de notre temple s'articule, s'allège, s'assouplit et, dans ses moindres espaces, est éternellement jeune.

Et, dans ces lieux, nos corps dits physiques vibrent entièrement sous cette fréquence lumineuse de la joie. En ce lieu même, l'esprit est éclairé, animé et relève, en ta conscience, en ton intelligence, des lieux, des poursuites, inscrits avec tant de netteté que, dans ce lieu, tu ne chercheras plus, car tu poseras regard et tu sauras comment agir, comment vivre et, si besoin, comment te déplacer en ta demeure propre.

En ces espaces et lieux, l'être, le Je Suis, notre lumière divine, alors habite non seulement le lieu de ses racines mais tout lieu que l'esprit qui nous anime couvre, embrasse. Et, dans cette prise de vie, nos corps s'élèvent et vibrent à cette fréquence de vie qui unit tous les plans de notre expression. Et l'homme, ou tout autre vie, alors connaît enfin sa pleine grandeur, embrasse sa joie et ne connaît plus conflit, souffrance, perte, désir, ambition.

En ce lieu où tu te trouves dans l'instant, tu fais les allées et retours de tous les espaces qui t'animent, qui te contiennent, que tu habites. En ce lieu, l'homme a retrouvé son paradis, son excellence, sa beauté. Et, en ce lieu, les peuples, les nations, ne sont que chants, musique, couleurs. Et tous, dans ces espaces, comblent toutes les beautés vivantes, lumineuses, qui sont déposées en chacun d'entre vous.

Si tu vis dans l'obscurité, la souffrance, le doute et même l'incapacité de tes accès à tes propres puissances, talents, c'est que homme, femme, enfant et vie, tu ne connais point ta demeure, tu n'y circules point et, depuis très longtemps, tu t'es muré, enterré dans une nuit que tu as cru confortable et qui peut, nourri de peurs, de craintes, d'incertitudes, de douleurs,

et qui te fait même craindre de toi-même, quand depuis longtemps tu as quitté les autres.

Dans ce temps de lumière, la vie, l'énergie de notre père, son amour, nous éclaire et nous rappelle à son grand ordre de lumière, de couleur, de chant, où nos univers, dans toute leur grandeur, comme clef, ouvrent nos portes de solitude et nous permettent, à tous et à chacun, d'exalter, à pas comptés, les temps qui nous restent à voir. Amen. Merci, trois fois merci.

Extrait du Tome IX – CENT.NOM son Enseignement
Notre gloire – Chapitre 22

ARCHIVES DATES ET LIEUX - PÁSCHA
TOMES I-II-III-IV-V-VI-IX
CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

	SCRIPTS	LIEUX Rencontres publiques - Sessions de groupe	DATES
1-	Élévation - Appel Tome I Chapitre 43	Saint-Didace	Samedi le 30 mars 1991
2-	Transluminance Tome II Chapitre 43	Montréal	Vendredi le 17 Avril 1992
3-	Votre grande réalité Tome II Chapitre 65	Saint-Gabriel-de-Brandon	Samedi le 10 avril 1993
4-	Cet être mû par sa nouvelle personnalité Tome II Chapitre 66	Saint-Didace	Dimanche le 11 avril 1993
5-	La force de la douceur Tome II Chapitre 67	Saint-Gabriel-de-Brandon	Lundi le 12 avril 1993
6-	Ces robes de lumière Divine Tome III Chapitre 22	Saint-Gabriel-de-Brandon	Vendredi le 1 ^{er} avril 1994
7-	Les mille feux de la couronne Tome III Chapitre 23	Saint-Gabriel-de-Brandon	Samedi le 2 avril 1994
8-	Ton intimité Tome III Chapitre 24	Saint-Gabriel-de-Brandon	Dimanche le 3 avril 1994
9-	Le double sens de la vie Tome IV Chapitre 13	Saint-Gabriel-de-Brandon	Vendredi le 14 avril 1995
10-	La voie de son horizon Tome IV Chapitre 14	Saint-Gabriel-de-Brandon	Samedi le 15 avril 1995
11-	Dentelle de lumière Tome IV Chapitre 15	Saint-Didace	Dimanche le 16 avril 1995
12-	Le premier jour en l'éternel Tome V Chapitre 14	Saint-Didace	Vendredi le 5 avril 1996
13-	Un majestueux Tome V Chapitre 15	Saint-Didace	Samedi le 6 avril 1996

14-	Le Père reste le maître Tome V Chapitre 16	Saint-Gabriel-de-Brandon	Dimanche le 7 avril 1996
15-	Cet agneau de lumière Tome VI Chapitre 11	Saint-Didace	Vendredi le 28 mars 1997
16-	La perception de son esprit Tome VI Chapitre 12	Saint-Gabriel-de-Brandon	Samedi le 29 mars 1997
17-	Au-delà du silence Tome VI Chapitre 13	Saint-Didace	Dimanche le 30 mars 1997
18-	Ce soleil central sur tous Tome VI Chapitre 43	Laval	Vendredi le 10 avril 1998
19-	L'effet des maîtres est éternel Voie de la maîtrise Tome VI Chapitre 48	Laval	Vendredi le 2 avril 1999
20-	La règle du souffle de notre père Tome VII Chapitre 12	Laval	Vendredi le 21 avril 2000
21-	L'accès au passage Tome VII Chapitre 26	Laval	Samedi le 14 avril 2001
22-	L'esprit de la résurrection Tome VIII Chapitre 10	Laval	Dimanche le 11 avril 2004
23-	Buisson ardent Tome VIII Chapitre 19	Laval	Lundi le 28 mars 2005
24-	Présents à votre présence Tome VIII Chapitre 29	Laval	Samedi le 15 avril 2006
25-	Cette voile en toi Tome VIII Chapitre 44	Laval	Dimanche le 8 avril 2007
26-	Tu ne connais point ta demeure Tome IX Chapitre 22	Laval	Dimanche le 12 avril 2009

QUELQUES CLEFS DU ROYAUME

eulement le Père vient, en ses enfants,
par la voie de ses enfants.

Un chant berce, apaise, calme, repose et permets,
à celui qui l'écoute, de se régénérer, de se retrouver,
de s'épanouir et de grandir.

Ce qui paralyse l'action des hommes est souvent leurs pensées.
La pensée est toute-puissante sur tout.
La pensée qui se baigne dans ses pensées meurt,
se tarit, s'ankylose et devient lourdeur et gauche.
La matière vit ou meurt selon cette pensée.

Celui qui sait ne se sert jamais de ce qu'il sait.
Là réside votre difficulté.

Celui qui croît sous la loi de son Créateur agit d'abord,
agit encore, agit toujours et, s'il lui reste du temps,
il peut alors penser.

L'action est une pensée active.
L'inaction est, bien sûr, une pensée passive.
Dans la passivité, il est plus sage de ne point penser.

Tant que tu mesureras, compteras, tu vivras encore
dans ton propre espace limité, étroit, restreint.

De par ton choix, tu en subiras toutes les contraintes,
toutes les douleurs.

Le pain de l'Éternel permet, à chacune de ses vies,
d'accéder, en son souffle, au rythme parfait
qui est donné à chaque créature, expression, vie.

Dans la communion, dans le temple vivant de mon Père,
le partage n'est pas une division, mais sa multiplication.

La force d'un homme est souvent sa faiblesse.

L'intelligence d'un homme souvent l'égare
et le porte dans l'ignorance.

Le geste que tu croyais parfait s'avilit à force de répétition.

Pour connaître les états supérieurs de ce que mon Père
a déposé en ta demeure, tu devras passer par tes nuits,
par tes douleurs. Et, à chacun de tes pas, tu te débattras.

Certains hommes hurlent et refusent *et rejette leurs conditions*.

Pourtant, celui qui refuse ce porter vient de *se* porter lui-même
le glaive en son propre cœur.

La mort ne peut être séparée de la vie.
La vie n'est point sans cette présence permanente de la mort.

On ne sert pas un individu à la fois,
on les sert tous en même temps.
Telle est l'action du Père sur sa création,
et telle sera votre action quand vous vivrez sur mon cep.

Votre action ne sera pas locale ou individualisée ou unique,
elle sera Divine.

D'où l'importance de votre exemple, car, par l'exemple de vos
vies, sans mots, vous nourrissez la multitude.

Et, au lieu de courir d'un à l'autre, vous les atteignez tous
en même temps.

Et l'action divine se propage comme l'onde sur l'eau,
sur les espaces, sur le temps.

Il est difficile de comprendre instantanément
l'action du divin en vous.

En ce lieu, partout où je marcherai et partout où tu iras,
nous pourrons nous entendre, nous pourrons porter sa gloire,
nous vivrons sa Communion.

En cet esprit, chaque homme est vie, amour, justice.
En ce lieu, plus personne ne porte tort, ombre,
sur son frère, sa sœur, son entourage.

Beaucoup d'hommes, à la croisée de grands événements,
n'ont rien vu.

D'autres, dans le désert de l'oubli, ont pu tout voir fleurir.

L'homme, en la maison de mon Père,
alors comprend sans savoir, saisit sans toucher
et prospère sans voler.

J'ai fréquenté toutes les demeures, *tous* les autels *consacrés*,
tous les lieux que les hommes ont créés de leurs propres mains,
en espérant trouver mon Père.

Mon Père est partout, et aucun homme ne peut L'enfermer
en quelque lieu, en quelque doctrine.

Ce Graal, tu n'auras pas besoin de le chercher,
il viendra à toi en temps et lieu.

Dans la douleur, tu te sentiras seul, mais n'oublie pas
que tu es porté par l'ensemble. Et, si tu oublies les autres,
tu deviendras ton propre gouffre.

Le grandir de chacun ne peut être assumé
que par la générosité du cœur de chacun.

L'homme – la femme, l'enfant, le sage, le guide, le soignant,
l'enseignant – devient, dans cet état d'être, la parole, l'action,
la volonté, l'effet, la transformation, la vie, l'amour de son
Créateur, Dieu, Père.

Si tu portes douleur, tu sauras, sur ton chemin,
devenir soignant.

Ceux qui reviennent régulièrement en la demeure de mon Père
sont continuellement renouvelés, rallumer.

Les jours de la Pâque sont le symbole
de ta marche vers la lumière, vers la vie.
Est et reste le symbole de ta propre résurrection.

CENT.NOM

La source spirituelle



RÉSURRECTION
PEINTURE DE ALAIN VAUTRIN

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Alain Vautrin, d'origine française, est né à Staouëli, Algérie, le 11 janvier 1941. Son père était officier de l'Armée française (coloniale). Il le suit avec sa mère et ses sœurs à travers quatre continents. Arrivé au Québec le 6 décembre 1957, il a travaillé dans divers métiers.

Son expérience de vie lui a permis d'embrasser un éventail de différentes expressions artistiques dont la danse classique, le théâtre, l'écriture (écrivain d'inspiration spirituelle) et la peinture. Ces influences l'ont amené à se manifester et à créer des œuvres qui deviennent la somme de ses propres vécus.

Artiste-peintre autodidacte, Alain Vautrin a suivi quelques ateliers avec différents professeurs soient Lise Grothé, aquarelliste, Robert Girard, peintre animalier, Jacques Lajeunesse, en technique ancienne de peinture, Louise Daoust, étude des anciens maîtres. Cours en histoire de l'art ainsi qu'un stage en clinique de dessin au Musée des Beaux-Arts de Montréal. Suite à ce parcours, Alain Vautrin a préféré suivre sa propre voie au niveau de sa créativité et du rendu même de l'exécution de ses œuvres.

Ses sujets de prédilection sont l'expression des émotions les plus profondes de l'âme humaine. Il allie dans son travail des jeux de contrastes forts en couleurs, en lumière, dans la forme et la composition des sujets traités. Pour lui, une œuvre doit être habitée, vivante et intimiste.

La relation entre l'œuvre et l'artiste est très serrée, car l'artiste ne peut manifester que ce qui l'anime lui-même, ce qu'il porte dans son entendement et dans son expérience.

Seulement dans cette intégrité pure, l'artiste peut se révéler et être vérité à lui-même. Dans cet esprit, que de joie et de découvertes !

CURRICULUM VITAE

ÉTUDES : Diplôme en secrétariat, Stella Maris.
Ballet classique : au Québec avec Seda Zaré (1960-64)
Boursier du British Council, Angleterre (1964-65)
Diplômé du Royal Ballet School,
Londres, Angleterre (1965)

CARRIÈRE : Danseur à l'Opéra Théâtre du Covent Garden de
Londres, Royaume Uni, jusqu'en 1968
Tournées internationales.
Enseignant, chorégraphe et artiste-peintre, écrivain
et comme loisir, comédien.
Lauréat de la 8^e édition 2001 and de la 10^e édition
2003 du concours-récital 2001 dans le cadre du Fes-
tival International de la poésie à Trois-Rivières : Il
reçoit une mention d'honneur pour les poèmes pré-
sentés « Cette nuit apocalyptique » et « Errance ».
En 2001 également, il est nommé dans la catégorie
Création Interprétation, aux Grands Prix Desjardins
de la Culture de Lanaudière.
Consultant, analyste des caractéristiques indivi-
duelles par l'étude de l'écriture.
Conférencier abordant la spiritualité.
Fondateur et directeur des **Éditions de l'Anneau
d'Or** (1991).
Grand Chevalier du Conseil 3045 des Chevaliers de
Colomb de Saint-Gabriel-de-Brandon (2011-2012).

*« Deviens Chevalier et tu pourras élever ton monde
à la puissance de tes aspirations. »* Alain Vautrin

TABLE DES MATIÈRES

LOGOS – PÁSCHA

MOT DE L'ÉDITEUR	VII
L'HOMME QUI ÉCOUTE	IX
PROPOS DE L'HOMME QUI ÉCOUTE	XI
ESPACES INTERMÉDIAIRES.....	XII
UNE NOUVELLE ÈRE S'INSTALLE EN VOS TEMPS L'ÈRE DU DON DANS SON RAYONNEMENT	XV
AVANT-PROPOS.....	XVII

DISCOURS – LOGOS

LA PAROLE EST TOUTE-PUISSANTE	1
PROLOGUE.....	3
JE SUIS L'ARBRE DE LA VIE.....	9
ACCORDEZ-VOUS TOUS SUR LA LOI DE L'AMOUR.....	15
ULTIME RENCONTRE	21
PAR LA PORTE DE L'INTÉRIORITÉ.....	25
CONTINUUM PARFAIT	33
LA PENSÉE EST TOUTE-PUISSANTE	39
LE CEP DE MA VIGNE.....	45
CES ROBES DIVINES	51
SON TEMPLE SE RELÈVE	57
LA CHAMBRE HAUTE	63
LE LUMINEUX.....	67
LES BÉNIS	73
SI TU TE METS AU CENTRE DE SA CROIX.....	77
CETTE LAMPE D'AMOUR POUR ÉCLAIRER LE FIRMAMENT DE TOUTES LES HUMANITÉS	81
LE TEMPLE VIVANT.....	85

UN PONT DE LUMIÈRE EN TOI S'ÉTABLIRA	89
QUAND TU PORTERAS L'UNICITÉ	103
CET AGNEAU DE LUMIÈRE DIVINE	109
AU-DELÀ DU SILENCE	117
CETTE SIMPLE CLEF DE VIE	123
PAR AMOUR, TOUJOURS PAR AMOUR ET SEULEMENT PAR AMOUR	129
L'ENFANT, CETTE ÉTERNELLE JEUNESSE	135
VA À LA RENCONTRE DE TON DIEU	141
VIVEZ AVEC MON PÈRE PAR LA VOIE DU REMERCIEMENT	147
ENTRER EN RÉSURRECTION	153
EN CE POINT DONNÉ OÙ LE TEMPS N'EST PAS INSCRIT	159
CONSEILS DE CENT.NOM POUR L'ÉTABLISSEMENT DE SON GRAND ŒUVRE À SES SERVANTS	165

DISCOURS – PÂSCHA

LE SYMBOLE DE TA PROPRE RÉSURRECTION	177
PROLOGUE RETOUR DE LA LUMIERE	179
ÉLÉVATION - APPEL.....	183
TRANSLUMINANCE L'APOTHÉOSE DE VOTRE VIE	189
VOTRE GRANDE RÉALITÉ	193
CET ÊTRE MÛ PAR SA NOUVELLE PERSONNALITÉ.....	199
LA FORCE DE LA DOUCEUR.....	205
CES DIVINES ROBES DE LUMIÈRE.....	209
LES MILLE FEUX DE LA COURONNE	215
TON INTIMITÉ	221
LE DOUBLE SENS DE LA VIE	231
LA VOIE DE SON HORIZON.....	237
DENTELLE DE LUMIÈRE	243
LE PREMIER JOUR EN L'ÉTERNEL	249

UN MAJESTUEUX	255
LE PÈRE RESTE LE MAÎTRE	259
CET AGNEAU DE LUMIÈRE	265
LA PERCEPTION DE SON ESPRIT	273
AU-DELÀ DU SILENCE	281
CE SOLEIL CENTRAL SUR TOUS.....	287
L'EFFET DES MAÎTRES EST ÉTERNEL VOIE DE LA MAÎTRISE	293
LA RÈGLE DU SOUFFLE DE NOTRE PÈRE	301
L'ACCÈS AU PASSAGE.....	311
L'ESPRIT DE LA RÉSURRECTION.....	315
BUISSON ARDENT	319
PRÉSENTS À VOTRE PRÉSENCE.....	323
CETTE VOILE EN TOI.....	327
TU NE CONNAIS POINT TA DEMEURE	331
QUELQUES CLEFS DU ROYAUME.....	339
NOTICE BIOGRAPHIQUE	345
CURRICULUM VITAE	346
REMERCIEMENT	351

REMERCIEMENT

MERCI...TROIS FOIS MERCI....

Alexandre, je n'ai pas de mots pour le travail extraordinaire que tu accomplis, car quand je feuillette le Flipping Book je suis tout simplement ébloui. Nous finirons bientôt l'Œuvre de CENT.NOM.

Grâce à toi Alexandre dans la mise en forme des livres de CENT.NOM et à toute l'attention que Marie y dépose sans relâche. De mon côté, je soutiens l'Œuvre de CENT NOM telle que je l'ai reçue avec mes mémoires inscrites en moi pour garder l'intégrité de ces Lumières Éternelles.

Sans cette alliance que nous avons entre nous, rien n'aurait pu se matérialiser en notre monde dans lequel nous évoluons. Cela est notre part d'action durant notre vie et cela est, je crois, le pourquoi que nous sommes ici-bas rassemblés dans notre expérience d'apprentissage commune pour reconquérir notre ciel, notre lieu d'origine, notre source, car rien ne se manifeste au hasard.

MERCI...MERCI...MERCI cette monnaie céleste exhale notre joie en nos états d'être. La joie seule nous prépare aux conditions supérieures de nos prochains parcours.

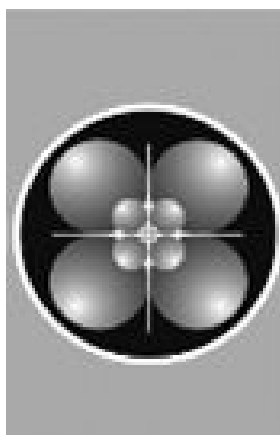
Nous sommes bénis d'être liés dans un si grand projet de vie. Merci pour tout ce que l'on nous a offert dans nos propres expériences de vie. Plus que ça, les mots restent silencieux, car dans la lumière nos sens perdent tout leur sens, car l'au-delà pour l'apprécier nous devons l'apprivoiser.

Sincère amitié à Vous tous
Alain Vautrin



ARCHIVES

DES LIVRES DE CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT



TOME I **CENT.NOM** *SON ENSEIGNEMENT*

TOME II **CENT.NOM** *SON ENSEIGNEMENT*
SES RÉVÉLATIONS

TOME III **CENT.NOM** *SON ENSEIGNEMENT*
L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN

TOME IV **CENT.NOM** *SON ENSEIGNEMENT*
L'APPRENTI SAGE

TOME V **CENT.NOM** *SON ENSEIGNEMENT*
L'ÉCOLE DE LA SAGESSE

TOME VI **CENT.NOM** *SON ENSEIGNEMENT*
LE VIVANT

- TOME VII **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
ASPECTS DES LUMIÈRES DITES ÉTERNELLES
- TOME VIII **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
LA JOIE
- TOME IX **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
NOTRE GLOIRE
- TOME X **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
- TOME XI **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
LE TEMPS DE L'ARTISTE
- TOME XII **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
QUESTIONS ET RÉPONSES
OPUS III
- TOME XIII **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
APPROCHE SPIRITUELLE À LA GUÉRISON
OPUS II
- TOME XIV **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES
- TOME XV **CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT**
LOGOS - PÁSCHA
OPUS I

ENSEIGNEMENT DE LA SOURCE SPIRITUELLE CENT.NOM

LISTE DES TITRES PAR TOMES



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

TOME I

01-115	OUVERTURE
116	LES SERRES
117	LES SANCTUAIRES
118	LE VOYAGE DU CHEMIN INTÉRIEUR
119	ÉTABLIR VOTRE ROI DANS LE SAINT DES SAINTS
120	L'OFFRANDE
121	JE SUIS LA NUIT
122	CONSCIENT DE LA PRÉSENCE
123	JE SUIS L'ARBRE DE LA VIE
124	L'ÉTOILE DU BERGER
125	LES FLAMMES DE LA PURIFICATION
126	ILLUMINATION DES PEUPLES
127	LA FLORAISON DES ESPRITS - LES OUTILS
128	LA GESTION DE L'ÉNERGIE
129	JE SUIS LUMIÈRE
130	COEURS DE JEUNESSE
131	LA RÉGULARITÉ - HORLOGE DE VOS ÉVOLUTIONS
132	LA RÉPARTITION DES FORCES
133	ÉLEVEZ-VOUS
134	FAIRE LE POINT GARDER LE CAP
135	LE MONDE DES PARFAITS
136	MARIAGE ENTRE DEUX SOLEILS
137	L'ÉCOUTE
138	LE SILENCE
139	L'INERTIE - LA FORCE
140	PREMIÈRE SESSION PUBLIQUE
141	DEUXIÈME SESSION PUBLIQUE
142	L'AMOUR
143	ÉLÉVATION - APPEL
144	AGIR
145	POINT ZÉRO
146	CHANTEZ VOTRE AMOUR AU PÈRE
147	L'INCOMMENSURABLE
148	LES BIENFAITS DE L'ÉTAT DE SÉRÉNITÉ
149	LA PUISSANCE DU SOUFFLE DE DIEU
150	L'APPRENTI NAVIGATEUR
151	L'HORIZON DE L'HOMME
152	LE PARADIS EST LE PÈRE
153	PERCEPTIONS DES VARIATIONS DE L'EXPRESSION DU PÈRE
154	LE SOLEIL NOIR



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

SES RÉVÉLATIONS

TOME II

201-82	ÊTRE CONSCIENT
202-88	NIVEAUX PARFAITS DU MOMENT
203-91	L'ESSENCE DE LA VIE QU'EST LE SOUFFLE DE LA VIE
204-92	CANAL DE LUMIÈRE
205-93	PERMETS-TOI DE GRANDIR
206-97	ÉTAT DE RÉGÉNÉRESCENCE
207-98	LE MARCHEUR DANS LA LUMIÈRE
208-100	CONTINUUM DE VOTRE GESTE
209-104	TON ESPACE CÉLESTE
210-107	LA NOTION DES ORDRES DE GRANDEUR
211-108	LA VIBRATION DE YI YANG FOUNG
212-111	LA GLOBALITÉ DU POUVOIR
213-116	LE PRINCIPE DU TROP - PLEIN
214-120	L'ARTISTE EN HERBE
215-132	LÈVE-TOI ET MARCHE
216-134	VOTRE VISAGE
217-136	RETOUR DU PRINTEMPS EN VOS CŒUR
218-137	LIEN PRIMAIRE
219-55	NOUVEAUX PARAMÈTRES
220-56	LA NAISSANCE DES UNIVERS
221-57	L'EXPRESSION DU SUBTIL
222-58	L'ACTION DE LA CONSCIENCE EN ÉVEIL
223-59	RESSUSCITEZ
224-60	L'ORDRE D'ACTION
225-61	VOTRE GRAAL
226-62	ENTRE DEUX NUITS IL Y A DEUX JOURS
227-63	PRENEZ CONSCIENCE DE VOTRE TRINITÉ
228-64	ACCORDEZ-VOUS TOUS SUR LA LOI DE L'AMOUR
229-65	DIAPASON SUPÉRIEUR
230-66	LA VOIE DU PÈRE
231-67	LA LUMIÈRE OU L'OMBRE
232-68	LA DUALITÉ
233-69	LE POUVOIR DE LA VIE
234-70	LE SURHOMME VA NAÎTRE
235-71	LES ÉCHANGES À HAUTS NIVEAUX
236-72	LA PENSÉE MAÎTRESSE
237-73	PONT DE LUMIÈRE
238-74	EXPÉRIENCE LUMINEUSE

239-75	LE FLEUVE DE LA VIE
240-76	LE GRAND COLLÈGE DE LUMIÈRE
241-77	ÉLÉVATION TEMPORAIRE
242-78	ACCORDEZ-VOUS LA VIE
243-79	TRANSLUMINANCE - L'APOTHÉOSE DE VOTRE VIE
244-80	SANTÉ - LUMIÈRE
245-81	SOLITAIRE - SOLIDAIRE
246-84	VOTRE HORLOGE INTÉRIEURE
247-85	LE CENTRE DE LA CRÉATION
248-86	ASSEYEZ-VOUS À LA TABLE CÉLESTE
249-87	SECOND SOUFFLE DE VIE
250-89	NOUVELLE VIE - LUMIÈRE
251-90	EXPÉRIENCE MAJEURE
252-94	UNE NOUVELLE ÉTOILE
253-95	TRANSMIGRATION DE L'ESPRIT
254-96	ÉTAT DU PÈRE
255-99	ESPRIT DE LA PERFECTION
256-101	HOMMES DE LUMIÈRE
257-102	LUMIÈRE DE L'AMOUR
258-103	FAITH AND KNOWLEDGE
259-103	LA FOI ET LA CONNAISSANCE
260-105	LES FANTASSINS DE LA LUMIÈRE
261-106	LA PUISSANCE DU SYMBOLE DE LA CROIX
262-109	CONSCIENCE LUMINEUSE
263-110	LE MOISSONNEUR DE LA LUMIÈRE
264-112	ULTIME RENCONTRE
265-113	VOTRE GRANDE RÉALITÉ
266-114	CET ÊTRE MU PAR SA NOUVELLE PERSONNALITÉ
267-115	LA FORCE DE LA DOUCEUR
268-117	LE TEMPS DE L'ÉTERNEL
269-118	LE VOILE SE LÈVE SUR QUI ÉCOUTE
270-119	LA RÈGLE DES LIMITES ET DE LA LIMITATION
271-121	PAR LA PORTE DE L'INTÉRIORITÉ
272-122	PRIEZ SANS VOUS FAIRE PRIER



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

L'ÉVEIL DE VOTRE DIVIN

TOME III

301-123	GERBEZ-VOUS
302-124	LE LIBÉRÉ
303-125	L'HOMME QUI ÉCOUTE
304-126	PASSER PAR SON ALLIANCE
305-127	LA DROITURE
306-128	L'INTÉGRITÉ DU MAÎTRE PENSANT
307-129	LA LOI DU REPOS
308-130	CONTINUUM PARFAIT
309-131	INSTRUIS-TOI DE CES CHOSES
310-133	LA RÈGLE DU RECEVOIR ET DU DONNER
311-135	LA NUIT DE VOTRE OUBLI
312-138	UN ARBRE EST TOUJOURS MIEUX EN FORÊT
313-139	UN ARBRE SANS FORÊT
314-140	LA PENSÉE EST TOUTE-PUISSANTE
315-141	VOS ÉTATS COMPLÉMENTAIRES
316-142	LA RÈGLE DE L'ALTERNANCE
317-143	ABONDANCE TOTALE
318-144	INCARNATION
319-145	LA PAIX DE L'ÉTERNEL
320-146	LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR
321-147	LE CEP DE MA VIGNE
322-148	CES ROBES DE LUMIÈRE DIVINE
323-149	LES MILLE FEUX DE LA COURONNE
324-150	TON INTIMITÉ
325-151	LES BIENFAITS DE L'ATTENTE
326-152	LE CHANT DE VOTRE DIVIN
327-153	DE CE PREMIER PAS
328-154	LA TRINITÉ DE L'ACTION
329-155	CETTE SPHÈRE DE LUMIÈRE
330-156	LA BRIQUE DU TEMPLE
331-157	L'OASIS DE VIE
332-158	CE QU'IL VOUS RESTE À CONQUÉRIR
333-159	CE TEMPS D'ÉTERNITÉ
334-160	DEVENEZ VOS PROPRES JARDINIERS

335-161 CE PARCOURS GRANDIOSE
 336-162 CE NOUVEL ENFANT - LUMIÈRE
 337-163 LES AILES DE L'ESPRIT
 338-164 LE VÉRITABLE VOYAGEUR
 339-165 LA RÈGLE DE SON SOUFFLE
 340-166 REÇOIS CETTE COLOMBE DE LUMIÈRE
 341-167 SON TEMPLE SE RELÈVE
 342-168 DANS CETTE PRISE DE VÉRITÉ
 343-169 GRAPPEZ-VOUS
 344-170 LA NUIT DE L'INTÉRIORITÉ
 345-171 L'ATMOSPHÈRE DU MOMENT
 346-172 MARCHE SUR TON HORIZON ÉTERNEL
 347-173 LIEN FILIAL
 348-174 LE PAIN DE VIE
 349-175 RECONNAIS TON PÈRE
 350-176 LE NAISSANT
 351-177 LA CHAMBRE HAUTE
 352-178 LE PÈLERIN
 353-179 CE VERSANT DE LA VIE-LUMIÈRE
 354-180 L'INSTRUMENT PARFAIT DU CRÉATEUR
 355-181 SUR LE PIC DE TA NUIT S'ÉLÈVERONT DEUX AILES DE LUMIÈRE
 356-182 LA MARÉE DE SON AMOUR



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

L'APPRENTI SAGE

TOME IV

401-183 LE LUMINEUX
 402-184 L'APPRENTI SAGE
 403-185 LE SENTIER DE L'EXPÉRIENCE
 404-186 CES OUTILS LUMINEUX
 405-187 L'ÉPI DE LUMIÈRE
 406-188 LE SENS DE LA VOLONTÉ
 407-189 LE TEMPS DE L'UNICITÉ
 408-190 LA VOIE DU MILIEU
 409-191 PASSAGE DE L'ÉTERNEL EN CHAQUE VIE
 410-192 LA COURONNE DE L'ÉTERNEL
 411-193 CETTE SPIRALE DE VIE
 412-194 CETTE RÈGLE DU NOEUD
 413-195 LE DOUBLE SENS DE LA VIE

414-196	LA VOIE DE SON HORIZON
415-197	DENTELLE DE LUMIÈRE
416-198	LA VOIE DE LA JOIE
417-199	BÂTISSEUR DE CITÉS
418-200	LE PASSAGE DE LA VIE
419-201	GERBE DE LUMIÈRE
420-202	LE FOYER ARDENT
421-203	CONSCIENCE DU TEMPS DIVIN
422-204	LE SEPTIÈME JOUR DE L'ÉTERNEL
423-205	QUAND LE CIEL S'OUVRE
424-206	LE SOLEIL DES SAGES
425-207	VOIE DE LA LIBERTÉ
426-208	POSER SON REGARD EN INTÉRIEUR
427-209	LE BERGER
428-210	L'ÉDUCATION EN CÉLESTE
429-211	LA DOUBLE SOURCE
430-212	L'ABONDANCE
431-213	LES LUMINEUX EN CÉLESTE
432-214	LE GESTE DE LA COMMUNION
433-215	L'ARRÊT DU SAGE
434-216	DÉCOUVRIR LE CONTINUUM DE SON PÈRE
435-217	LES DIFFÉRENTS ASPECTS DE DIEU
436-218	CETTE FLUIDITÉ PARFAITE
437-219	UNE PROUE DANS LA LUMIÈRE
438-220	LA VOIE DU NOMBRE
439-221	L'HOMME QUI S'EST FAIT SILENCE
440-222	CE FEU SACRÉ
441-223	LE GLORIEUX
442-224	LA RÈGLE DU MOUVEMENT ASCENDANT ET DESCENDANT
443-225	PASSER PAR UN LONG SILENCE
444-226	LES ORDRES DE GRANDEUR
445-227	LE FLAMBEAU DE SA JOIE
446-228	CETTE RENAISSANCE
447-229	LE PRINCIPE DE LA CROIX
447-230	L'HYMNE À LA JOIE
448-231	EN CE SOLEIL DE L'ÉTERNEL
449-232	CETTE PRÉPARATION DE LA NATIVITÉ
450-233	VIE ET LUMIÈRE
451-234	LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR
452-235	LE PORTEUR PORTÉ
453-236	L'ÉCOLE DE LA SAGESSE



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

L'ÉCOLE DE LA SAGESSE

TOME V

501-237	CETTE ASCENSION
502-238	LE TEMPLE DU PÈRE
503-239	CES MOUVEMENTS INTÉRIEURS
504-240	L'OBSERVATION
504-241	LA PAROLE DE FEU
505-242	TA GRANDE VOILE DE TA CONSCIENCE
506-243	LE PAIN CÉLESTE
507-244	CETTE VOÛTE DE LUMIÈRE - LA JOIE
508-245	SA NOUVELLE CITÉ EN SON HÉMISPÈRE CÉLESTE
509-246	LA RÈGLE DU TEMPS
510-247	LES BÉNIS
511-248	SI TU TE METS AU CENTRE DE SA CROIX
512-249	LE VOL DE L'AIGLE
513-250	L'ANIMANT DIVIN
514-251	LE PREMIER JOUR DE L'ÉTERNEL
515-252	UN MAJESTUEUX
516-253	LE PÈRE RESTE LE MAÎTRE
517-254	L'ŒUF DE LUMIÈRE
518-255	DANS LA MAIN DU PÈRE
519-256	CET ARRÊT LUMINEUX
520-257	CETTE HUILE DE VIE
521-258	CE COCON DE LUMIÈRE
522-259	LA FLEUR ÉTERNELLE
523-260	CE TRANSPORTEUR DE VIE
524-261	LE LIVRE DE L'ÉTERNEL
525-262	CETTE LAMPE D'AMOUR POUR ÉCLAIRER LE FIRMAMENT DE TOUTES LES HUMANITÉS
526-263	TRESSE TES DEUX RIVES
527-264	L'ÉQUILIBRE TOTAL
528-265	UNE VOILE QUI NE PEUT PAS PRENDRE LE LARGE SE MEURT D'ENNUI
529-266	L'ÉLEVATION DE CE FEU DE LA PAIX
530-267	CHACQUE JOUR QUAND TU RALLUMERAS CETTE BOUGIE
531-268	ENTRE DEUX SOUFFLES
532-269	CE JOYAU DE LUMIÈRE

533-270 L'ENVOL DE L'ESPRIT
 534-272 LES FRUITS DU JARDIN DE TON PÈRE
 535-273 VA ET FAIS-TOI HOMME, JEUNE SAGE
 536-274 CES TROIS RÈGLES D'OR, LE SOUFFLE, LE MOUVEMENT, LA VOLONTÉ
 537-275 NE CHERCHE PAS EN TOI SI TU IGNORES LES AUTRES
 538-276 LA VOIE DE LA PERFECTION
 539-277 CE VOYAGE AU LARGE DANS L'ESPRIT DE LA CRÉATIVITÉ
 540-278 CETTE CONSTANCE DE L'ÉQUILIBRE
 541-279 CE PASSAGE EN UN AUTRE TEMPS
 542-280 LETTRE AUX SAGES
 543-281 MÉTAMORPHOSE
 544-282 TU ENTENDRAS TES PAS RÉSONNER EN TOI
 545-283 LES OUVRIERS DE L'ÉTERNEL
 546-284 NE CHERCHE PAS AU-DELÀ DE TOI-MÊME
 547-285 VOIR L'OCÉAN DE LA VIE
 548-286 EN CETTE TERRE PROFONDE LÀ OÙ PEU SE RENDENT
 549-287 CET ART DE VIVRE L'ÉTERNEL
 550-288 LE TEMPLE VIVANT
 551-289 LE SAGE RECONNAÎT CHAQUE ÉTÉ QUI VIENT À LUI
 552-290 LES PORTEURS DU GRAAL
 553-291 LES COMBATTANTS DE LA LUMIÈRE
 554-292 LAISSE COULER TES HORIZONS DE PAR TES CÔTÉS
 555-293 LA VIE PASSERA À TRAVERS TOI COMME UNE GERBE DE LUMIÈRE
 556-294 CES RÈGLES D'OR
 557-295 TU DEVRAS FAIRE ALLIANCE AVEC L'ÉTERNEL
 558-296 LE POIDS DES TEMPS
 559-297 LA DOUBLE VOÛTE CÉLESTE
 560-298 QUE LE SOUFFLE DE L'ÉTERNEL SE FASSE ENTENDRE
 SUR CHAQUE DEMEURE



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

LE VIVANT

TOME VI

601-299 LE REMERCIEMENT
 602-300 PÈLERIN DE LUMIÈRE
 603-301 UN PONT DE LUMIÈRE EN TOI S'ÉTABLIRA
 604-302 CETTE GERBE DE LUMIÈRE
 605-303 QUAND TU PORTERAS L'UNICITÉ
 606-304 LA VOIE DU MILIEU II

607-305 L'ARBRE DE LA VIE II
 608-306 LE CHEMIN DE L'INTÉRIORITÉ
 609-307 CETTE LAMPE DE VIE
 610-308 QUI DANS CE TEMPLE EST LE MAÎTRE
 611-309 CET AGNEAU DE LUMIÈRE DIVINE
 612-310 LA PERCEPTION DE SON ESPRIT
 613-311 AU-DELÀ DU SILENCE
 614-312 LE VIVANT
 615-313 SUR CES TROIS TEMPS : LE TEMPS DE L'AVANT,
 LE TEMPS DU PRÉSENT, LE TEMPS DE L'ÉPANOUISSEMENT
 616-314 LE SOUFFLE CONSCIENT
 617-315 PORTEURS DE PAIX
 618-316 PAR LA VOIE DU DIVIN
 619-317 LE MAGMA DE LA VIE
 620-318 LE VIVANT EST ET RESTE LE GRAIN ET LE PAIN
 621-319 RETROUVE TA RAISON D'ÊTRE
 622-320 PORTEUR DE VIE
 623-321 BAISSÉ TON REGARD À INTERVALLE RÉGULIER
 624-322 CIEL SUR TERRE ET TERRE EN CIEL
 625-323 CE GRAAL D'AMOUR
 626-324 LE CHEMIN DES LUMIÈRES
 627-325 LA GRÂCE DE L'ÉTERNEL - SON TOUCHER
 628-326 HORIZONS RENOUVELÉS
 629-327 L'ATTENTE EST L'ÉCOLE DES GRANDIRS
 630-328 L'ESPRIT VIVANT
 631-329 LE CŒUR DE LA FLEUR
 632-330 CETTE SIMPLE CLEF DE VIE
 633-331 L'EMPREINTE DE L'ÉTERNEL
 634-332 LA PUISSANCE DE LA COMMUNION
 635-333 CE LIEU SACRÉ
 636-334 L'EFFET DU VERBE
 637-335 BÉNI SOIT LE PÈLERIN QUI PRENDRA
 LA ROUTE DE LA VALLÉE DU GRAAL
 638-336 CHAQUE VIE CRÉÉE A SA RAISON D'ÊTRE
 639-337 SOIS VÉRITÉ
 640-338 PAR AMOUR, TOUJOURS PAR AMOUR ET SEULEMENT PAR AMOUR
 641-339 LE POINT DE LA DOUBLE CHUTE
 PAR L'ENTRÉE ET LA SORTIE DES CORPS
 642-340 L'ASCENSION
 643-341 CE SOLEIL CENTRAL SUR TOUS
 644-342 L'ÂGE D'OR DES HUMANITÉS
 645-343 LE LEVER DE CES SOLEILS
 646-344 L'ENFANT, CETTE ÉTERNELLE JEUNESSE
 647-345 LE MANIFESTÉ
 648-346 L'EFFET DES MAÎTRES EST ÉTERNEL - VOIE DE LA MAÎTRISE
 649-347 LA BARQUE LUMINEUSE
 650-348 VA À LA RENCONTRE DE TON DIEU



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

ASPECTS DES LUMIÈRES DÎTES ÉTERNELLES

TOME VII

701-349	CETTE PETITE IMPERFECTION
702-350	LA RÈGLE DE LA MANIFESTATION
703-351	CE PRINCIPE EST LE PRINCIPE DE L'ABONDANCE
704-352	LA LUMIÈRE EST ENFANTÉE DE LA NUIT ET LA NUIT EST TOUJOURS ENFANTÉE DE LA LUMIÈRE
705-353	AVANT DE SE MANIFESTER, TOUT ÊTRE DOIT SE RÉALISER
706-354	LE RESPECT EST LA PORTE PRINCIPALE AU SANCTUAIRE DE L'AMOUR
707-355	L'EFFET DE LA DIVINITÉ
708-356	L'ACTIVATION DE LA DIVINITÉ EN CHACUN
709-357	UN SEUL PAS VERS MON PÈRE ET TOUT TE SERA ACCORDÉ
710-358	LE PRINCIPE CRÉATEUR
711-359	BEAUCOUP D'HOMMES RÉPÈTENT LE GESTE DU CRÉATEUR
712-360	LA RÈGLE DU SOUFFLE DE NOTRE PÈRE
713-361	CETTE MARQUE DE L'ÉTERNEL
714-362	LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES
715-363	CE CAVALIER EXCEPTIONNEL
716-364	DE LA CHENILLE AU PAPILLON
717-365	DANS LE RESPECT DE NOTRE PROPRE RYTHME
718-366	SEIGNEUR DE L'EXPÉRIENCE
719-367	JE T'HONORERAI AVEC DES PAROLES D'AMOUR
720-368	SUR LES AILES DE LA MOUVANCE
721-369	SOUS LE RAYON DU SILENCE
722-370	CELUI QUI SE TIENT DEBOUT
723-371	LE SANCTUAIRE VIVANT
724-372	L'ARTISTE RESTE TOUJOURS LE MAÎTRE DE LA TRANSPOSITION
725-373	CE RETOUR À TA PROPRE ESSENCE
726-374	L'ACCÈS AU PASSAGE
727-375	LE TEMPS RESTE LE MAÎTRE PARFAIT
728-376	VIVEZ AVEC MON PÈRE PAR LA VOIE DU REMERCIEMENT
729-377	LE CHEMIN DE L'APAISEMENT
730-378	L'OBJECTIF EST L'APPEL SUPÉRIEUR DU PÈRE
731-379	CETTE ÉTERNITÉ QUI S'ÉVEILLE
732-380	CET ESPRIT DE DÉCOUVREUR

733-381 CELUI QUI REJOINT SA NATURE PROFONDE
734-382 LA MORT INITIATIQUE



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

LA JOIE

TOME VIII

801-383 AIGLE EN VOL
802-384 LES VIES EN MAJESTÉ
803-385 GUERRIER DE LUMIÈRE
804-386 L'ÉCOLE DE LA NUIT
805-387 ENTRER EN RÉSURRECTION
806-388 TU PRENDRAS SOUFFLE EN SON SOUFFLE
807-389 OÙ ES TA RÉALITÉ ?
808-390 L'ÉTRANGER
809-391 LE GRAND MODÉRATEUR
810-392 L'ESPRIT DE LA RÉSURRECTION
811-393 L'UNITÉ SOUS SA SOURCE
812-394 CHAQUE JOUR, RENOUVE TON ALLIANCE AVEC LE PÈRE
813-395 REGARD DE NOTRE CŒUR
815-396 LA SAGESSE DU GRAND FRUITIER
815-397 UN SAGE NE POSE PAS DE GESTES, NE FAIT PAS DE PAS
S'IL N'EST PAS CLAIR DANS SON REGARD
816-398 CANDÉLABRE
817-399 FAIS APPEL
818-400 MÈRES ÉTERNELLES
819-401 BUISSON ARDENT
820-402 LE PARADIS N'A JAMAIS ÉTÉ PERDU
821-403 MULTIPLIEZ-VOUS
822-404 LA PRÉSENCE
823-405 JEUNE SAGE, SOIS ATTENTIF, OUVERTE TON REGARD
824-406 CETTE ÉNERGIE TOUJOURS MUTANTE
825-407 DES ÉTERNELS DE PASSAGE
826-408 L'ESSENTIEL
827-409 LE CREUSET
828-410 LE NAISSANT II
829-411 PRÉSENT À VOTRE PRÉSENCE
830-412 L'ÉNERGIE DE L'ÉTERNEL
831-413 CONNAÎTRE LE REGARD DE TON PÈRE SUR TOI
832-414 PAR LE POUVOIR DE TON ÊTRE PROFOND

833-415 CELUI QUI RECONNAÎT SON PROPRE ARBRE DE VIE
 834-416 EXERCE-TOI À CÉLÉBRER TON ÉLÉVATION, NOTRE ÉLÉVATION
 835-417 ÊTRE
 836-418 IL SUFFIT DE PRENDRE UN SEUL PAS VERS LA LUMIÈRE
 837-419 CELUI QUI DESCEND AU CŒUR DE TOUTE CHOSE
 838-420 RETOUR À NOTRE DEMEURE
 839-421 L'ART D'OBSERVER LE PASSAGE DES SAISONS
 840-422 BÉNI SOIT CE TEMPS DE GRÂCE
 841-423 LE TEMPS DE LUMIÈRE
 842-424 QUAND TU SERAS CONSCIENT DE SA PRÉSENCE EN TA DEMEURE
 843-425 TU ES UN MANIFESTÉ
 844-426 CETTE VOILE EN TOI



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

NOTRE GLOIRE

TOME IX

901-427 AU CŒUR DE TA SOURCE
 902-428 CE SANCTUAIRE
 903-429 LA VIE NE PORTE PAS D'ÂGE
 904-430 LA JOIE COMMENCE À BRILLER
 905-431 CETTE FRACTION DE L'INSTANT
 906-432 AVANCER, PAR CHOIX, VERS SON PÈRE
 907-433 L'UN EST LA BRIQUE DE TOUS
 908-434 CAR, OÙ TU TE TROUVES, EST LÀTON PARADIS
 909-435 CE DOUBLE ENTENDEMENT
 910-436 POINT ZÉRO, CE POINT DE RENCONTRE
 911-437 TU ES CETTE FLAMME
 912-438 LE CHEMIN DE L'INTÉRIORITÉ II
 913-439 SOIS CONSCIENT DE LA PRÉSENCE QUI T'ANIME
 914-440 LE GESTE DE CHACUN EST L'EFFORT DE TOUTE TON HUMANITÉ
 915-441 LE TEMPS PRÉSENT N'EST QU'UNE ILLUSION
 916-442 CE QUE TU REÇOIS N'EST LÀ QUE POUR T'APPRENDRE À DONNER
 917-443 LE CHEMIN DE L'EXPÉRIENCE EST LÀ POUR NOUS METTRE À L'ÉPREUVE
 918-444 L'EFFET DE SA GLOIRE
 919-445 CE PLAN IDÉAL
 920-446 CES CHANTS CHORALS, LUMINEUX - L'ÂME DU TOUT
 921-447 L'EFFET DE LA GRÂCE
 922-448 TU NE CONNAIS POINT TA DEMEURE
 923-449 TU PORTES EN TOI CE PAYS PERDU - TON PARADIS

924-450 MÉCANISMES DE RÉGÉNÉRESCENCE INSTANTANÉE
925-451 SUR LA VOIE DE LA RENAISSANCE
926-452 TU SAURAS CE QU'EST LA GOUVERNE SUPÉRIEURE
927-453 QUE LA LUMIÈRE SOIT
928-454 DANS TON SOUFFLE, OUVRE TON HORIZON
929-455 UN GOUVERNANT Cesse DE METTRE DÉSORDRE EN SA DEMEURE
930-456 CE QUE TU PORTES EST UN DIEU EN MARCHÉ
931-457 LE MIRACLE DE LA LIBÉRATION
932-458 QUITTER NOTRE PIÉDESTAL
933-459 LE SAINT-SIÈGE DE TES POUVOIRS
934-460 CE SAUT EN SON OCÉAN D'ÉNERGIE
935-461 LES JARDINS DE SA GLOIRE
936-462 PAR CE PASSAGE, NOUS DEVENONS TOUS LES MAINS DU POTIER
937-463 EN CE POINT DONNÉ OÙ LE TEMPS N'EST PAS INSCRIT
938-464 CES VIES DEVIENNENT MIRACLES
939-465 CE MARTEAU COSMIQUE
940-466 LE CHEMIN DES MIRACLES
941-467 MÉMOIRES ÉTERNELLES
942-468 ACCORDE-TOI LA GRÂCE DE T'APPRIVOISER À TES BEAUTÉS
943-469 RETOUR À L'ESSENCE PRIMORDIALE
944-470 LÀ OÙ CE QUI NOUS SEMBLE ÊTRE FINALITÉ
N'EST QU'UN BOND DANS SA LUMIÈRE

AV. *TEXTE ÉCRIT EN MÉMOIRE DE CE QUE J'AI ÉNONCÉ
EN CETTE JOURNÉE D'ADIEU À LISE GROTHÉ*



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

TOME X

01-471 LE CHEMIN DE L'APPEL AU SACRÉ
02-472 TE PERMETTRA DE FLEURIR LÀ OÙ
TU PENSAS NE PLUS PORTER FRUIT

**Ce qui est à venir est retenu dans les espaces dits infinis*



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

LE TEMPS DE L'ARTISTE

TOME XI

- 1- L'ARTISTE EN HERBE
- 2- LE VOYAGE DES IMAGIERS - LA NAISSANCE DE LA LIGNE
- 3- VOUS CHERCHEZ L'INSPIRATION
- 4- RÉFLEXIONS SUR CE QUE NOUS SOMMES
- 5- CE CONQUÉRANT DE LA LUMIÈRE
- 6- LE VOYAGE DES IMAGIERS - LES PERSPECTIVES - LES VOLUMES
- 7- LE VOYAGE DES IMAGIERS - APPRENDS À SAISIR LA COULEUR
DANS L'ABSENCE DE CELLE-CI
- 8- LE MOUVEMENT INTÉRIEUR DE LA COULEUR
- 9- LE VOYAGE DES IMAGIERS - INTRODUCTION
- 10- L'ESSENCE DU COURS AU SUJET DE LA GESTUELLE
COMMENT DOIT-ON APPROCHER NOS OUTIL ?
- 11- CELUI QUI PORTE CE DOUBLE ENTENDEMENT
- 12- LE TEMPS DE L'ARTISTE - GAMME DES COULEURS
- 13- CE VOYAGE AU LARGE DANS L'ESPRIT DE LA CRÉATIVITÉ
- 14- DISCOURS SUR LE SUJET DES MASSES DANS L'ART PICTURAL
LA LOI DES CONTRASTES
- 15- L'ENTRÉE EN ÉTAT DE CRÉATIVITÉ
- 16- FAIRE LE CHOIX DE LA VISION DOMINANTE
- 17- L'ÉMOTION EST LE LANGAGE QUI PARLE PLUS FORT
QUE LA PAROLE
- 18- POINT ZÉRO - LE POINT D'ORIGINE
- 19- L'OBSERVATION - COULEUR
- 20- LA RÉCEPTION ACTIVE D'ALAIN VAUTRIN
- 21- AUX ARTISTES - L'ART D'APPRIVOISER LA LUMIÈRE
- 22- POINT ZÉRO - PAR TON INTENTION, ACCÈDE DANS L'INSTANT
EN TA PROPRE SOURCE
- 23- L'APPRENTISSAGE DU PARTENARIAT
- 24- LE TEMPS PRÉSENT N'EST QU'UNE ILLUSION
- 25- COMMENT DÉPOSER LA LUMIÈRE DANS UN TABLEAU
- 26- COMMENT RECONNAÎT-ON LA VIE
- 27- LE MAÎTRE DE LA TRANSPOSITION



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

QUESTIONS ET RÉPONSES

OPUS III

TOME XII

OVERTURE - TOME I

SOMMAIRE DES QUESTIONS - TOME II

- 1- NIVEAUX PARFAITS DU MOMENT
- 2- PERMETS-TOI DE GRANDIR
- 3- ÉTAT DE RÉGÉNÉRESCENCE
- 4- LE MARCHEUR DANS LA LUMIÈRE
- 5- CONTINUUM DE VOTRE GESTE
- 6- LA GLOBALITÉ DU POUVOIR
- 7- ÉTAT DU PÈRE
- 8- CONSCIENCE LUMINEUSE
- 9- LE MOISSONNEUR DE LA LUMIÈRE

SOMMAIRE DES QUESTIONS - TOME III

- 10- LE CHANT DE VOTRE DIVIN

SOMMAIRE DES QUESTIONS - TOME IV

- 11- LE FOYER ARDENT
- 12- L'ÉDUCATION EN CÉLESTE
- 13- LA DOUBLE SOURCE
- 14- L'ARRÊT DU SAGE
- 15- L'HOMME QUI S'EST FAIT SILENCE
- 16- L'HYMNE À LA JOIE
- 17- CETTE PRÉPARATION DE LA NATIVITÉ

SOMMAIRE DES QUESTIONS - TOME VI

- 18- UN PONT DE LUMIÈRE EN TOI S'ÉTABLIRA
- 19- LE CHEMIN DE L'INTÉRIORITÉ
- 20- CE GRAAL D'AMOUR

SOMMAIRE DES QUESTIONS - TOME VII

- 21- LE RESPECT EST LA PORTE PRINCIPALE AU SANCTUAIRE DE L'AMOUR
- 22- L'ACTIVATION DE LA DIVINITÉ EN CHACUN
- 23- DE LA CHENILLE AU PAPILLON
- 24- CETTE ÉTERNITÉ QUI S'ÉVEILLE

SOMMAIRE DES QUESTIONS - TOME VIII

- 25- L'UNITÉ SOUS SA SOURCE
- 26- FAIS APPEL
- 27- LE PARADIS QUI N'A JAMAIS ÉTÉ PERDU
- 28- MULTIPLIEZ-VOUS
- 29- À MON « JE SUIS »
- 30- LA PRÉSENCE
- 31- LE NAISSANT II
- 32- ÊTRE
- 33- LE PASSAGE DES SAISONS
- 34- BÉNI SOIT CE TEMPS DE GRÂCE
- 35- TU ES UN MANIFESTÉ

SOMMAIRE DES QUESTIONS - TOME IX

- 36- CE SANCTUAIRE
- 37- TU ES CETTE FLAMME
- 38- LE CHEMIN DE L'INTRIORITY
- 39- SOIS CONSCIENT DE LA PRÉSENCE QUI T'ANIME
- 40- L'EFFET DE LA GRÂCE
- 41- 41-LE RETOUR À L'ESSENCE PRIMORDIALE



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

APPROCHE SPIRITUELLE À LA GUÉRISON

OPUS II

TOME XIII

- 1- ULTIME RENCONTRE
- 2- NOTRE APPRENTI SOIGNANT RESPECTERA
LE PRINCIPE DU TROP-PLEIN
- 3- PASSER PAR UN LONG SILENCE
- 4- LE PRINCIPE DE L'ANNEAU D'OR
- 5- SANTÉ-LUMIÈRE

- 6- LE PRINCIPE DE LA CROIX
- 7- LA PUISSANCE DE LA COMMUNION
- 8- LES ÉMOTIONS, LEURS ORIGINES, LEUR INFLUENCE
- 9- L'ENVOL DE L'ESPRIT
- 10- LE LEVER DE CES SOLEILS
- 11- COMMENT RÉACTIVER LES CHAMPS SUBTILS
- 12- MÉCANISMES DE RÉGÉNÉRESCENCE INSTANTANÉE
- 13- TU SAURAS CE QU'EST LA GOUVERNE SUPÉRIEURE
- 14- QUE LA LUMIÈRE SOIT
- 15- DANS TON SOUFFLE OUVRE TON HORIZON
- 16- UN GOUVERNANT CESSE DE METTRE DÉSORDRE EN SA DEMEURE
- 17- LE MIRACLE DE LA LIBÉRATION
- 18- QUITTER NOTRE PIÉDESTAL
- 19- LE SAINT-SIÈGE DE TES POUVOIRS
- 20- CE SAUT EN SON OCÉAN D'ÉNERGIE
- 21- LES JARDINS DE SA GLOIRE
- 22- PAR CE PASSAGE NOUS DEVENONS TOUS LES MAINS DU POTIER
- 23- EN CE TEMPS DONNÉ OÙ LE TEMPS N'EST PAS INSCRIT
- 24- CES VIES DEVIENNENT MIRACLES



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES

TOME XIV

- 1- LA PEUR, MÈRE DE TOUS LES VOILES
- 2- LETTRE AUX LECTEURS
- 3- À TOUS LES CITOYENS DES NATIONS CONCERNÉS
PAR LA JUSTICE ET LA PAIX
- 4- LE CHEMIN DE L'APAISEMENT
- 5- LA VÉRITÉ SEULE EST UNIVERSELLE



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

LOGOS

OPUS I

TOME XV

- 1- JE SUIS L'ARBRE DE LA VIE
- 2- ACCORDEZ-VOUS TOUS SUR LA LOI DE L'AMOUR
- 3- ULTIME RENCONTRE
- 4- PAR LA PORTE DE L'INTÉRIORITÉ
- 5- CONTINUUM PARFAIT
- 6- LA PENSÉE EST TOUTE-PUISSANTE
- 7- LE CEP DE MA VIGNE
- 8- CES ROBES DIVINES
- 9- SON TEMPLE SE RELÈVE
- 10- LA CHAMBRE HAUTE
- 11- LE LUMINEUX
- 12- LES BÉNIS
- 13- SI TU TE METS AU CENTRE DE SA CROIX
- 14- CETTE LAMPE D'AMOUR POUR ÉCLAIRER LE FIRMAMENT
DE TOUTES LES HUMANITÉS
- 15- LE TEMPLE VIVANT
- 16- UN PONT DE LUMIÈRE EN TOI S'ÉTABLIRA
- 17- QUAND TU PORTERAS L'UNICITÉ
- 18- CET AGNEAU DE LUMIÈRE DIVINE
- 19- AU-DELÀ DU SILENCE
- 20- CETTE SIMPLE CLEF DE VIE
- 21- PAR AMOUR, TOUJOURS PAR AMOUR, SEULEMENT PAR AMOUR
- 22- L'ENFANT, CETTE ÉTERNELLE JEUNESSE
- 23- VA À LA RENCONTRE DE TON DIEU
- 24- VIVEZ AVEC MON PÈRE PAR LA VOIE DU REMERCIEMENT
- 25- ENTRER EN RÉSURRECTION
- 26- EN CE POINT DONNÉ OÙ LE TEMPS N'EST PAS INSCRIT



CENT.NOM SON ENSEIGNEMENT

PÁSCHA

OPUS I

TOME XV

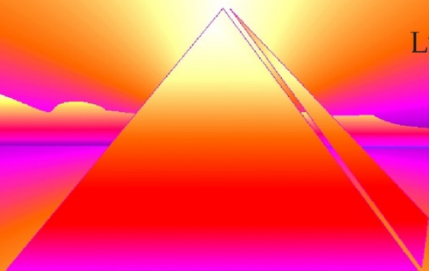
- 1- ÉLÉVATION - APPEL
- 2- TRANSLUMINANCE
- 3- VOTRE GRANDE RÉALITÉ
- 4- CET ÊTRE MÛ PAR SA NOUVELLE PERSONNALITÉ
- 5- LA FORCE DE LA DOUCEUR
- 6- CES DIVINES ROBES DE LUMIÈRE
- 7- LES MILLE FEUX DE LA COURONNE
- 8- TON INTIMITÉ
- 9- LE DOUBLE SENS DE LA VIE
- 10- LA VOIE DE SON HORIZON
- 11- DENTELLE DE LUMIÈRE
- 12- LE PREMIER JOUR EN L'ÉTERNEL
- 13- UN MAJESTUEUX
- 14- LE PÈRE RESTE LE MAÎTRE
- 15- CET AGNEAU DE LUMIÈRE
- 16- LA PERCEPTION DE SON ESPRIT
- 17- AU-DELA DU SILENCE
- 18- CE SOLEIL CENTRAL SUR TOUS
- 19- L'EFFET DES MAÎTRE EST ÉTERNEL - VOIE DE LA MAÎTRISE
- 20- LA RÈGLE DU SOUFFLE DE NOTRE PÈRE
- 21- L'ACCES AU PASSAGE
- 22- L'ESPRIT DE LA RÉSURRECTION
- 23- BUISSON ARDENT
- 24- PRÉSENT À VOTRE PRÉSENCE
- 25- CETTE VOILE EN TOI
- 26- TU NE CONNAIS POINT TA DEMEURE



À la suite de circonstances exceptionnelles de vie, je me suis assis et mis à l'écoute des voix plus profondes qui nous habitent et qui nous guident. Dans cette action, je ne fais que transférer ce que j'ai reçu par des voix dites intérieures. Chaque être, un jour ou l'autre de sa vie, est appelé à agir. J'ai reçu cet appel et j'y ai répondu avec enthousiasme et remerciement. Car, dans cette action, je me suis retrouvé, identifié, et je peux affirmer que, maintenant, je viens de naître consciemment dans ma matérialité, dans mon corps, dans mon

monde sur cette planète, avec vous tous. Et je souhaite à chacun d'entendre cet appel. Je remercie les artisans qui ont participé à la production de l'œuvre reçue de la source.

Alain Vautrin
L'homme qui écoute



Rappelez-vous qu'un homme qui se lève seul, sans les autres, est un homme enterré par les autres.

Le Père, en chaque demeure, se fait l'ouvrier de vos désirs lumineux. L'espoir de toute l'humanité repose sur vous, sur tous et chacun.

La vie, l'amour, la joie ne sont pas tressés, tissés par l'accoutumance. Un maître est souvent invisible même quand il est à côté de vous, même quand il tient vos mains et quand il éclaire votre intelligence. Et, plus il est grand, et moins visible il se fait.

L'amour mal compris s'inscrit, en toi, en déformant toutes tes émotions. Vivre, c'est porter, c'est agir au-delà de toutes nos émotions, sensations.

La marche de tous alors s'entend dans le pas de chacun.

ISBN 978-2-924467-14-5



9 782924 467145 >

CENT.NOM
La source spirituelle